

HISTOIRE

DU DIOCESE

DE PARIS.

TOME XV.



1910 T 11

WEDD OIC DE

REX A C H C

1910 T 11

1910 T 11

HISTOIRE

DU DIOCESE ³²²¹⁴²

DE PARIS,

CONTENANT LES PAROISSES ET TERRES
du Doyenné de Lagny.

TOME QUINZIÈME.

Avec un détail circonstancié & le dénombrement de
toutes celles qui y sont comprises : ensemble
quelques Remarques sur le temporel desdits lieux.

Par M. l'Abbé LEBEUF, de l'Académie des
Inscriptions & Belles-Lettres



A PARIS,

Chez PRAULT Pere, Quay de Gèvres, au Paradis;

M. DCC. LVIII.

Avec Approbation & Privilège du Roi.

THE UNIVERSITY OF CHICAGO
LIBRARY
540 EAST 57TH STREET
CHICAGO, ILL. 60637
U.S.A.



HISTOIRE

DU DIOCESE

DE PARIS.

QUINZIÈME PARTIE,

Contenant l'Histoire des Paroisses & Terres
du Doyenné de Lagny.

VILLENEUVE-SAINT-DENIS.

R IEN n'est plus simple que l'origine de cette Paroisse. Quelqu'un de nos Rois ou des anciens Comtes de Champagne & de Brie avoit fait présent à l'Abbaye de Saint-Denis proche Paris, d'un terrain considérable sur les limites du Diocèse de la même Ville & vers les confins de celui de Meaux, & ce terrain étoit en bois dans sa plus grande partie. Comme en ces temps-là les forêts étoient plus vastes qu'elles ne sont aujourd'hui, le desir de recueillir du grain en fit abattre des portions considérables dans les lieux où le sol paroît

Tome XV.

A



2 PAROISSE DE VILLENEUVE S. DENIS ,

soit propre à être labouré & à porter du bled. On s'apperçoit que ces diminutions de forêts se firent dans les côtés qui approchoient le plus des grandes routes ; dans le canton dont il s'agit , Sarris , comme l'indique son nom , fut des premiers à être cultivé en bled , eu égard au territoire que le Monastere de Saint-Denis y avoit : il étoit en effet plus voisin de Lagny. On continua ensuite à défricher plus avant dans les bois de Sarris : puis à l'occasion de la cession que fit Gaucher de Chatillon , Sénéchal de Bourgogne , à Hugues Foucaud , Abbé de Saint-Denis , de la Gruerie & autres droits qu'il avoit dans ces mêmes bois en faveur du nouveau Village qu'on avoit conçu le dessein d'y bâtir , joint à cela les acquisitions que cet Abbé y fit & la cessation qu'il obtint des exactions de la part des Seigneurs de Crecy & de Tournan , le Monastere y fit construire réellement ce Village qui fut nommé tout naturellement *Villa nova*, parce qu'il étoit nouveau , & surnommé *Sancti Dionysii* , parce qu'il appartenoit à l'Abbaye de Saint - Denis. Cela arriva en 1192 ou 1193.

Lorsque les maisons furent achevées & habitées , l'Abbé représenta à Maurice de Sully , Evêque de Paris , qu'il étoit à propos qu'il permit de bâtir dans ce lieu une Eglise baptismale ; le Prélat en accorda la permission , à condition que ceux qui la desserviroient payeroient les droits ordinaires de Visite & de Synode à l'Evêque & à l'Archidiacre. Cet Abbé obtint aussi de lui le droit d'y présenter , à cause qu'elle étoit construite sur son terrain & qu'il en étoit le fondateur.

Ces circonstances ne sont venues à notre connoissance que par une Charte de ce même Abbé datée de l'an 1194. Ce qu'elle a de res-

Hist. de S.
Denis. p. 210
& 212.

Hist. Eccl.
Paris. T. 2.
page 166. ex
Chartul. Ep.
fol. 29.

marquable quant à la Topographie, est que la situation de ce Village est dite être auprès des Novalles de Tournan, *propè Novalia de Tornan*. Apparemment que les Seigneurs de Tournan avoient fait précédemment couper beaucoup de bois de ce côté-là, & cultiver des terres, qui auront été depuis remises en bois; car aujourd'hui on ne peut aller de Tournan à Villeneuve-Saint-Denis sans passer pendant une lieue par des bois qui ne finissent que tout proche ce Village.

La distance où cette Paroisse est de Paris n'est que de sept lieues ou un peu plus; sa position est vers l'orient. Elle est éloignée de Lagny de deux lieues, & autant de Tournan. Sa situation est dans une plaine de labourages sans aucunes vignes. Jossigny & Sarris sont les Paroisses les plus voisines avec Villeneuve-le-Comte qui est du Diocèse de Meaux. La forêt de Crecy la borne du côté du midi. On ne trouve point cette Paroisse dans les Rôles de l'Election de Paris qu'en cherchant par l'article *La Villeneuve-Saint-Denis*. Dans les Dénombrements relatifs à ces Rôles, le nombre des feux est dit avoir été de vingt-neuf l'an 1709, (ce que le Dictionnaire Universel de l'an 1726 a rendu par 149 habitans) : & dans le dernier Dénombrement imprimé en 1745 il est spécifié qu'il y a 33 feux. Les anciens Moines de Saint-Denis avoient fait leur possible dès le treizième siècle pour peupler ce lieu de plus en plus. Dès l'an 1248 l'Abbé Guillaume avoit accordé des lettres de manumission à tous les serfs & serves qu'ils y avoient.

Royaume de France par Doisy.

Hist. de S. Denis, pag. 240.

L'Eglise de ce lieu n'est bâtie qu'en forme de Chapelle. Celle que Hugues Foucauld, Abbé de Saint-Denis, avoit fait construire ne subsiste plus. Celle d'aujourd'hui n'a gueres

4 PAROISSE DE VILLENEUVE S. DENIS;
 que deux cent ans de bâtisse. Il ne faut point
 douter que saint Denis , Apôtre de Paris ,
 n'ait été Patron de l'ancienne. C'étoit l'ordi-
 naire des Religieux de l'Abbaye , de donner
 aux Paroisses de leurs Terres le nom de leur
 Eglise , & il n'en faut point d'autres preuves
 à l'égard de celle-ci que le nom du Village.
 A Villeneuve-Saint-Georges , c'est S. Geor-
 ges qui est le Patron de l'Eglise. Pourquoi
 n'en eût-il pas été de même ? Mais il a pu se
 faire que quand on a béni l'Eglise d'aujour-
 d'hui les habitans qui voyoient que la saint
 Denis étoit fêtée dans tout le Diocèse , aient
 souhaité avoir un second Patron pour le fêter
 en particulier , & que les Religieux de Saint-
 Denis leur ayant donné des reliques de sainte
 Christine , dont ils disoient avoir le corps en
 leur Prieuré d'Argenteuil , cela les ait déter-
 miné à la prendre pour Patrone en second. Il
 n'y a dans cette Eglise aucune sépulture re-
 marquable que celle d'un des derniers Sei-
 gneur de Laguelle , fief assis sur la Paroisse.

On ne manqua pas en rédigeant le Pouillé
 de Paris au treizième siècle , un peu après
 l'érection de cette Paroisse , de la mettre au
 rang de celles de la nomination de l'Abbé de
 Saint-Denis , sous le titre de *Villa nova* ; &
 tous les Pouillés subséquens s'y sont confor-
 més. L'Abbé ou le Couvent jouit non-seule-
 ment de la Seigneurie & du Patronage , mais
 encore des grosses dixmes. Il y avoit eu dès
 l'an 1218 une Enquête sur les Novales de
 cette Paroisse , faite par Guillaume , Archi-
 diacre de Paris , & par Helie , Aumônier de
 Saint-Denis. Il est marqué qu'ils renferme-
 rent dans l'étendue de leur territoire des ter-
 res situées sur le rû pierreux * jusques aux
 Effarts de Sarris , & depuis le bois de Sarris
 jusqu'au bois du Roi.

Chart. Ep.
Reg. fol. 67.

* *In rivo*
gestoso.

DU DOYENNÉ DE LAGNY, 5

¶ Le seul Ecart remarquable de cette Paroisse s'appelle La Guette, qui peut être le nom d'un ancien possesseur de ce fief. On trouve un Dreux La Guette, Valet de Chambre du Roi Philippe-le-Bel en 1307, auquel ce Prince donna les biens de Jean le Grand, Portier du Roi, à lui échus, parce qu'on disoit que ce le Grand étoit bâtard. Mais sans remonter si haut, il y avoit au seizième siècle un Jean de La Guette, lequel pour demeurer quitte envers le Roi de six mille trois cent cinq livres, étant condamné en 1554, céda au Roi la terre de La Guette, (distraction faite préalablement pour Marie Saligot sa femme) avec les fiefs de Jossigny, &c. On trouve aussi que Jean Davy du Perron, frère du Cardinal, fut Seigneur de La Guette. En 1626 cette Terre étoit possédée par Bonit François Broc, Président aux Requêtes.

Regist. du
Trésor des
Chartes 38.
Pièce 237.

Mém. de la
Chambre des
Comptes.

Hist. des
Gr. Offic. T.
8. p. 288.

Perm. d'Or.
domest. du
26 Juin.

En 1723 Pierre Martin est qualifié Seigneur de La Guette dans un Factum que j'ai vu.

Le village de Villeneuve - Saint - Denis a été oublié dans la Carte des environs de Paris donnée au Public l'an 1674 par MM. de l'Académie Royale des Sciences. Et M. de Valois dans sa Notice l'a confondu avec l'autre Villeneuve contigu, lorsqu'il a écrit que *Villa nova* du Doyenné de Lagny, dont la Cure est à la nomination de l'Abbé de Saint-Denis, s'appelle autrement *Villa nova Comitatus*, Villeneuve-le-Comte. Peut-être a-t-il été induit en erreur par la Carte de l'Académie, où il n'y a que ce dernier Villeneuve.

Notit. Gall.
p. 436. col. 2.

J O S S I G N Y.

IL est arrivé à quantité de lieux en France dont la première syllabe contenoit la diph-tongue *au*, que cette diph-tongue a été chan-gée dans l'écriture en un simple *o*. Par exem-ple *Aureliani* en Orleans, *Aureliacum* en Brillac & Orly, *Pauliniacum* en Poligny, comme *Saint Paul* en Saint-Pol. Jossigny est de ce nombre : ce n'est que depuis les der-niers siècles qu'on l'écrit ainsi ; auparavant & à prendre la chose dès le douzième siècle, dont sont les premiers titres qui en parlent, on écrivoit Jausigny ou Joussigny (*a*), & en latin on disoit *Jausigniacum*, *Jausiniacum*, *Jauseniacum*, & quelquefois au treizième siècle *Jauxigniacum*, *Jauxiniacum*. Mais ces va-riétés ne nous rendent pas plus instruits sur l'origine du nom de ce Village. A-t-il appar-tenu primitivement à quelque Romain ou Gaulois appelé *Jausenius* ou *Jausinius* ? C'est ce qui est vraisemblable : mais je n'ose rien décider, vu la singularité de ce nom. On verra ci-après sur quoi je me fonde pour assurer que ce Village étoit connu au moins dès le dixième siècle.

Cette Paroisse est éloignée de Paris d'en-viron sept lieues du côté de l'orient, & à la distance d'une lieue & demie de Lagny. Les Villages qui l'entourent sont Chanteloup, Serris, Villeneuve-Saint-Denis, Ferrières,

(*a*) Samson dans une Carte du Diocèse donnée vers l'an 1621 l'a encore écrit Jausigny.

Le Copiste du Pouillé au seizième siècle a mis *Ros-signiacum*.

Il est parlé d'une Marguerite de *Jauxigni* dans l'Hi-stoire de Paris, Tom. I. p. cvij à l'an 1292.

DU DOYENNÉ DE LAGNY. 7
 deux Bucy, & Conches. C'est un pays de
 ne en plus grande partie cultivé en grains;
 y voit quelques bosquets, mais point de
 nes. Dans le Dénombrement de l'Election
 Paris de l'an 1709 il est marqué qu'il y a
 feux : ce que le Dictionnaire Universel
 la France de l'an 1726 a évalué à 375
 itans. Le dernier Dénombrement impri-
 en 1745 réduit le nombre des feux à 83.
 est certain qu'il y a dix ou douze ans le
 nbre des communians étoit de 340.
 L'Eglise du lieu est sous l'invocation de
 te Genevieve. L'édifice ne paroît con-
 nit qu'il y a deux cent ans. Il n'a d'aile que
 du côté du midi où se trouve aussi placée
 our. Au fond de cette aile est la Chapelle
 Notre-Dame dans laquelle on lit l'épi-
 he de Magdeleine l'Advocat, fille de Louis
 avocat, Conseiller du Roi en ses Con-
 ls, femme de Jérôme de Bragelogne,
 oyen de la Cour des Aydes, décédée en
 49 en sa maison à Jossigny. Le cœur de
 son mari est aussi dans la même Eglise. La
 mination de la Cure appartient à l'Abbaye
 Sainte-Genevieve de Paris de temps im-
 émorial, on en a une preuve plus ancienne
 e tous les Pouillés & même que celui du
 eizième siècle. La Bulle par laquelle le
 pe Alexandre III confirme les biens de
 te Abbaye l'an 1163 porte ces mots : *Jau-*
niacum cum omnibus justitiis, & Ecclesiam
isdem villæ. Aussi se trouve-t-elle dans les
 etres par lesquelles Eudes de Sully, Evê-
 de Paris, exempta de procuration l'an
 1202 quelques Eglises dépendantes. Je crois
 devoir pas aller plus loin sans faire remar-
 quer qu'il y a toute apparence que le prétendu
rufciniacum donné à Sainte Genevieve par
 lovis, suivant la seconde copie du Testa-

Royaume de
 France in-
 4°. par Doi-
 sy.
 Visite de M.
 du Bourg.

Gall. Christ.
T. 7. Instrum.
col. 241.

Hist. Eccl.
Paris. T. 2.
p. 154.

8. **PAROISSE DE JOSSIGNY**,
 ment de saint Remi de Reims inserée par
 Flodoard dans son Histoire, n'est autre que
 notre Jossigny, & que Flodoard ou son co-
 piste se sera trompé dans les deux premières
 lettres du nom, mettant *Crusciniacum* en pla-
 ce de *Iausciniacum*, d'autant plus que l'on ne
 voit point qu'il existe ni même qu'il ait existé
 de Village du nom de Crocigny ou Crossigny,
 ni même Croussigny ou autre nom formé de
Crusciniacum en toute la France, sinon
 Creutznak qui est sur le Rhin proche Binge,
 où il n'est pas vraisemblable (vu l'éloigne-
 ment) que Clovis ait donné du bien à Sainte
 Genevieve. Outre cela comme c'est une ad-
 dition faite au Testament de saint Remi, il
 est plus probable que ce n'est pas à la per-
 sonne de la Sainte que la terre de Jossigny a
 été donnée par Clovis I, mais à son Eglise
 de Paris par Clovis II ou Clovis III, & peut-
 être même par Louis-le-Débonnaire, ou
 Louis-le-Begue. Ce qui m'engage à reculer
 cette donation au temps de ce dernier dont
 le nom *Hludovicus* étoit quelquefois confondu
 avec celui de Clovis, est qu'il me paroît plus
 naturel de croire que lorsque le corps de
 sainte Genevieve fut transporté à Marisy près
 la Ferté-Milon, dans le temps de la troisième
 irruption des Normans, ou qu'il en fut rap-
 porté, ce saint corps passant par la Brie
 opéra quelques miracles, & que les peuples
 ayant élevé des oratoires dans les lieux où
 ces miracles avoient été opérés, les Chanoï-
 nes de Sainte-Genevieve obtinrent du Roi ou
 des Seigneurs quelques-unes des Terres où
 ces merveilles étoient arrivées; & que c'est
 pour cela que les terres de Jossigny & de
 Magny qui sont contigues appartenrent à
 cette Abbaye, en même-temps que les Egli-
 ses de ces lieux porterent le nom de la Sainte,

Il n'y en a
 point dans le
 Dict. Universel.

qu'elles le portent encore. Je sçais que la Genevieve est venue à Meaux pendant la vie & qu'elle a pu passer sur le terrain dont il s'agit : mais il y a trop de faits à suppler, pour trouver de la liaison entre son passage par ces lieux & la donation des Terres par le Prince ou par un Seigneur. Ce n'est pas assez qu'il y ait une fontaine du nom de cette Sainte située en tirant vers Clacy, de laquelle on boit par dévotion, il faudroit encore autre chose.

De quelque façon que la terre de Jossigny soit advenue à l'Eglise Saint Pierre & Saint Paul de Paris dite depuis Sainte Genevieve, elle la possédoit sûrement au treizième siècle avec une partie du territoire de Magny-le-Hongre qui y est presque contigu. Dès avant l'an 1170 les Chanoines de Sainte-Genevieve s'étoient accordés avec les détenteurs du fief de Brenage de Jossigny ; ce fief consistoit dans le droit d'exiger des gros Décimateurs une quantité de grosse farine pour nourrir les chiens de chasse des Chevaliers. Luce du Port & Gautier de Marlé tenoient en fief ce droit de Robert, Comte de Dreux, frère du Roi Louis-le-Jeune, & convinrent qu'au lieu de payer ce brenage en especes, les Chanoines de Sainte-Genevieve paieroient seulement à chacun des deux possesseurs du fief la quantité de dix sextiers d'avoine par an. Ces accords faits par différens actes furent approuvés en 1170 par Agnès, Comtesse de Meulent, en présence de toute la Cour composée des Chevaliers du voisinage ; sçavoir Dreux de Clacy, Garin de Villefluis, Gaucher de Combeaux, Raoul de Bucy, Guy de Pissecoc, Philippe de Bercheres, & Jean de Favieres. Etienne, Abbé de Sainte-Genevieve, avoua le traité en 1182 pardevant

Voyez la
Bulle de 1163
citée ci-des-
sus.

Chartul. S.
Gen. f. 177.

Ibid.

10 PAROISSE DE JOSSIGNY,
Maurice de Sully, Evêque de Paris; & deux
ans après, Robert, Comte de Dreux, frere
de Louis VII, sa femme Agnès, Comtesse
de Braine, avec leurs trois enfans, Robert,
Seigneur de Dreux, Guillaume & Jean, rati-
fierent ce traité fait entre l'Abbé & Cha-
noines d'une part, & leurs deux Vassaux
d'autre.

*Chartul. S.
Gen. fol. 177.*

Quelques Gentilshommes de la Brie a-
voient tâché de s'arroger quelques droits dans
la terre de Jossigny; par exemple, Guy de
Garlande, Seigneur de Tournan: mais en
1136 il reconnut que ni lui ni ses prédéces-
seurs n'avoient eu ni dû y avoir aucune pré-
rogative, ni à raison de droit de garde ou
de protection, ni en aucune autre maniere.

*Ibid. fol.
179.*

En 1196 Gaucher de Châtillon & Elisa-
beth son épouse quitterent à l'Abbaye tout
le bois qui étoit coupé & essarté à Jossigny,
& semblablement ce qu'ils pouvoient y pré-
tendre dans la Voierie ou autrement.

Ibid.

En 1225 Hugues de Châtillon de l'aveu
de Guy son frere, quitta pareillement à la
Maison de Sainte-Genevieve ce qu'il avoit
dans la Voierie des Usages de Jossigny & la
Gruerie des mêmes Usages, ensemble tout
le droit & domaine qu'il avoit dans ces Usa-
ges, de maniere que les Religieux pussent
les mettre en culture en tout ou en partie.

*Ibid. pag.
186.*

Ils y firent effectivement mettre la charrue,
& aussi-tôt ils furent troublés par Guillaume
de Bucy & autres qui prétendoient avoir droit
de chemin à travers ces essarts jusqu'à un lieu
dit Fourbevoie; la contestation fut rapportée
à des arbitres, qui étoient Hubert, Abbé de
Lagny, & Pierre Caradeu, Prêtre de Monte-
vren en 1232; & la même année les Gentils-
hommes se désistant, se contenterent d'avoir
un autre chemin qui prendroit à celui de la

*Ibid. pag.
238.*

DU DOYENNÉ DE LAGNY, 11
iere proche le fossé du bois, & iroit jus-
au chemin de Lailier.

Juy du Port, Chevalier, s'étoit prêté un
auparavant pour une échange avec l'Ab-
de Sainte-Genevieve. Il donna en 1227 à
Couvent & à toute la Communauté du *Ibid. page*
age de Jossigny un arpent de marniere ^{139.}
é dans son propre fond sur le grand che-
qui alloit de Jossigny à Fontenelles avec
te Justice & autres droits: au lieu de quoi
bbaye lui céda une vieille marniere située
s Fontenelle pareillement avec tout droit
Justice.

L'ancien Nécrologe de Sainte-Genevieve
honorable mention de Jacqueline, veuve
Lancelot de Pessaigne, Chevalier, parce
pour le soulagement de l'ame de son mari
de celle de Thomas de Pessaigne son beau-
e, elle remit à l'Abbaye le droit qu'elle
oit de prendre chaque année dix sextiers
grain sur le revenu du Prieuré de Jossigny.
noul de Chanteloup qui s'étoit rendu Cha- *Necrol. S.*
ine *ad succurrendum* y est aussi mentionné, *Genov. 27.*
ar avoir légué douze arpens de terre situés *Febr.*
Jossigny; & Simon de Lisy pour en avoir *Ibid. 19.*
nné vingt-trois *apud Jauxigniacum*; & en- *Mars.*
un Jean de Bailly pour avoir pareillement *Ibid. 23.*
t don de la cinquième partie de sa terre au *Nov.*
me lieu.

Je n'ai point trouvé l'affranchissement des
ns de Jossigny en particulier. Je ne doute
qu'ils ne l'aient été comme la plupart des
mmes de corps des autres Eglises vers le
lieu du treizième siècle, moyennant cer- *Chartul. S.*
nes redevances. Il est certain qu'ils étoient *Genov. pag.*
core serfs en 1257. L'Abbaye les taxoit ^{328.}
tre cela comme ses autres vassaux lorsque
Roi faisoit lever une Taille. Elle imposa à
igt livres toute la Communauté ensemble *Lib. cens.*
S. Genov.

12 PAROISSE DE JOSSIGNY;

aux années 1242 & 1272, toujours sous le nom de *Jauxigniacum*. Au reste il se trouva

Gall. Christ. encore quelque femmes à Jossigny qui n'é-
Tom. 7. col. toient point en liberté l'an 1325. Jean de
751. Saint-Leu, Abbé de Sainte-Genevieve, af-
franchit cette année-là deux de ces femmes de
corps.

Ibid,

Comme l'on est assez curieux de sçavoir ce que pouvoit produire du temps de S. Louis une Terre telle que celle de Jossigny, j'ajouterai en finissant qu'en l'année 1256, par exemple, la recette des cens & rentes de ce lieu mon:oit à deux cent livres tournois.

§ Les Ecart de cette Paroisse ne consistent qu'en quelques Maisons de plaisance & quelques Fermes.

Magn. Chart.
Paris. T. 2.
Collect. mss.
Des Bois.
Gall. Christ.
Tom. 7. col.
625.

Le lieu qui paroît le premier connu est BELLEASSISE où il y a un Château sur une éminence, supposé qu'il soit le même que Bienassise, ce qui est à croire puisqu'on le prononce aussi Bienassise. Ce qui dénote l'antiquité de Bienassise, est qu'une Dame de ce lieu fonda en 1326 une Chapelle de sainte Marguerite à Brie-Comte-Robert, donnant pour cela des biens situés aux environs, à Centeny, &c. On trouve après cela qu'en l'an 1371 mourut Artus, Chevalier, Sire de Pomeure & de Belleassise, lequel fut inhumé dans l'Abbaye de Gercy. Après lequel temps le nom de Belleassise ne reparoit que dans le Procès-verbal de la Coutume de Paris de l'an 1580, où Claude Garrault en est dit Seigneur haut-Justicier. Je ne sçai si c'est le même Claude Garrault dont le nom se

Perm. d'Or. trouve au 20 Juin 1612, dans les Registres
domest. de l'Archevêché, où il est qualifié Conseiller

Général des au Parlement. On trouve aussi vers l'an 1600
Hennéquin. Jean le Masson, Conseiller au Parlement, dit Seigneur de Bienassise. De nos jours ce

DU DOYENNÉ DE LAGNY, 13
appartient à M. Jacquier de Vieumaison,
conseiller au Parlement. Sa situation est au
mi du village de Jossigny.

LAUNY est un lieu où il y a une Cha-
pele de saint Léonard & une ferme avec un

Aucune des Cartes des environs de Paris
marqué ce lieu, si ce n'est celle qui fut
faite en 1614 sur les Mémoires de Jouvin de
hesfort, Trésorier de France, qui le pla-
ce sous le nom de *Saint Liénard* entre Belle-
me & Ferrières, au couchant d'hiver de
Jossigny. Ce n'est que la Chapelle qui fait
le nom du lieu, & sur-tout à cause qu'elle est
le titre d'un Saint célèbre dans le Royau-

Elle existoit dès le quinzième siècle,
que j'en ai trouvé des Provisions du 27

1407 adressées au Doyen rural de La-

, l'Archidiaconné étant vacant. D'ail-
leurs le Chapelain est mentionné dans le

livre Parisien de ce siècle-là, comme étant
nomination du Seigneur du lieu. J'en ai

vu quelques exemples. Nicolas Poart,
conseiller à Loix, Conseiller du Roi & Sei-
gneur de Mauny, y présenta en 1489 Jac-

-François. Après la mort duquel Jean
fut nommé l'an 1522 par Marie de

guejoue sa mere ayant la garde-noble
des enfans de Jean Poart, Conseiller au Châ-

teau, y fut nommé par Guillaume & Jean
Poart, Ecuyer, Seigneur du lieu. Jean

Poart, Ecuyer, y présenta aussi en 1605 : &
1623 Claude Poart, Clerc Parisien. Il

est reconnu en 1700 que cette présentation
revenoit à M. de Bernage à cause du Fief

de Mauny. Il y a du revenu, & le Chapelain
perçoit le Rôle des Décimes. Le bâtiment de la

chapelle qui subsiste aujourd'hui est assez
ancien. Saint Léonard y est représenté déli-

vré des captifs. On assure qu'il s'y est fait

*Tab. Ep. in
spir.*

*Regist. Ep.
Par. 17 Juil.
1489. 31 Oct.
1522.*

*10 Juin
1623.*

14 PAROISSE DE JOSSIGNY;

des guérisons de nos jours. Le Clergé & le peuple de Jossigny y vient processionnellement l'une des Fêtes de Pâques. C'est par er-

Pouillé, p. 55. reur que dans le Pouillé de 1626 on l'appelle à une tombe du chœur *Capellanis de Malodino* & en françois de Malodine, & qu'on en donne la nomination à l'Abbé de Lagny. On a

Pouil. 1648. P. 75. rectifié l'article de la nomination dans celui de 1648, & au lieu de Malodine on a mis Mallenoüe, ce qui est une nouvelle faute.

Il y a une autre Mauny au Diocèse de Paris sur la Paroisse de Limoges, Doyenné du vieux Corbeil, avec une Chapelle pareillement : & peut-être encore un troisième Mauny aussi avec Chapelle : car le Pouillé du quinzième siècle, outre celui de S. Léonard, marque encore plus bas sous le Doyenné de Lagny : *Capellanus de Malonido Maupertuis, Domini Episcopi.*

LA MOTTE, a été de tout temps de la Paroisse de Jossigny. Ce Château situé dans la plaine s'appelloit au commencement de l'avant-dernier siècle *La Motte Courmerier* du nom apparemment de quelque ancien possesseur. Il a depuis été appelé *La Motte Goulas* du nom d'un autre propriétaire. Jean Goulas, Trésorier des Guerres, en étoit Seigneur en 1606 qu'il obtint à cause de l'éloignement dont il étoit de Jossigny, d'avoir un Oratoire particulier en ce lieu où il demeurait le plus souvent. M. Charles Malo, Conseiller au Parlement, ayant acquis la terre de Serris requit M. l'Archevêque de Paris en 1668 que le Château & la basse-cour de La Motte fussent distraits de la Paroisse de Jossigny, & qu'étant situés entre Jossigny & Serris, ils fussent unis à cette dernière, & que le banc qu'il avoit dans l'Eglise de Jossigny fût aussi porté en celle de Serris : ce qui lui fut ac-

Regist. Ep.
Paris.

DU DOYENNÉ DE LAGNY. 15
lé en payant une somme pour indemniser
Curé de Jossigny & la Fabrique. *Regist. Archiep.*

FONTENELLE est une Maison bour-
geoise en allant de Jossigny à Chanteloup.

Ce lieu étoit habité & portoit ce nom dès
l'an 1227, ainsi qu'il paroît par le contrat
de change de deux Marnières cité ci-dessus.
Cette Maison est entourée d'eau. En 1500
Nicolas de Neuviel *Scutifer*, est qualifié Sei-
gneur de Dueil & de Fontenelles proche La-
gny. Jeanne de Surgy étoit son épouse. Il n'y
pas fort long-temps que ce lieu appartenoit
à M. de Vanense, Conseiller au Parlement.
Son fils, Auditeur des Comptes, l'a vendue
vers 1740 à M. Renaud, Envoyé à Mayence. *Regist. Bp. Par. 15 Jul.*

Dans le Reglement de l'an 1698 au sujet
du temporel de la Sainte-Chapelle de Vin-
ennes, il est marqué parmi les nouveaux
biens de ce Chapitre une rente de cent livres
affixée à Jossigny, laquelle vient apparemment
du Chapitre du Vivier qui lui a été réuni. *Reglement imprimé, p. 32.*

Jossigny est aussi mémorable pour quel-
ques illustres qui en sont sortis : un Jean de
Jausigny fut fait Abbé de Morigny, Ordre
de S. Benoît, proche la ville d'Etampes en
1350, & mourut en 1373. *Hist. d'Etampes, pag. 540.*

Un nommé Pierre Caillou qui avoit été
fait Prieur-Curé de Jossigny en 1414, devint
Abbé de Sainte-Genevieve de Paris. Il mou-
rut en 1466. A son article l'Imprimeur du
Gallia Christiana a mis *Sossigniaci*, au lieu de
Jossigniaci. *Gall. Christ. Tom. 7. col. 760.*

Ce Village a été fort célébré par Jacques
Le Vasseur. Avant que d'être Chanoine de
Noyon, s'étant retiré à Jossigny dans la Mai-
son de M. de Bragelongne, Maître des Com-
ptes, à cause de la peste qui affligeoit Paris,
il y composa le *Bocage de Jossigny*, recueil de
pièces où est compris le Verger des Vierges
seul. *Bibl. Francoise, T. 15. P. 306. Suppl. de Moreri 1749.*

16 PAROISSE DE JOSSIGNY,
avec plusieurs autres pieces saintes tant en
vers qu'en prose imprimées à Paris in-8o en
1608. Il devint Doyen de Noyon en 1613. Il
dit du Village dont il s'agit *Jossigny m'a sauvé
la vie en son séjour . . .* Et le gai Jossigny est
l'honneur de la Brie . . . A mon cher Jossi-
gny que j'aime plus que l'or.

M. de Valois a gardé le silence sur cette
Paroisse dans sa Notice des environs de Paris.
La Carte dressée sur les Mémoires de Jouvin
de Rochefort l'a appelée mal-à-propos *Jau-
chilli*.

Je ne sçais pour quelle raison un Nicolas,
Chevalier, est qualifié Seigneur de Jossigny
& de la Lande dans la permission qu'il obtint
le 3 Mai 1640 de faire célébrer dans l'Ora-
toire particulier de sa Maison de la Lande,
sur la Paroisse de Villiers-sur-Marne. On ne
connoît en France que la Paroisse du nom de
Jossigny, suivant le Dictionnaire Universel
du Royaume : mais il y a vraisemblablement
quelque hameau du fief de ce nom au Dio-
cèse de Meaux dans les environs de Montion
& de Chambry. Voyez le Mercure de France,
Avril 1741, page 826.



SARRIS.

SARRIS.

Nous n'aurions aucune connoissance du nom de ce lieu avant le treizième siècle, sans les Archives de l'Abbaye de Saint-Denis qui en font mention sur la fin du douzième. Il y est parlé de la forêt de Sarris où Gaucher de Châtillon, Sénéchal de Bourgogne, avoit des droits de Gruerie & autres qu'il quitta à ce Monastere avant l'an 1194, & des acquisitions que Hugues Foucauld alors Abbé y fit au profit de l'Abbaye, faisant affranchir ces bois de Sarris des exactions des Seigneurs de Crecy & de Tournan. Le nom de ce lieu est écrit dans ces titres, comme je viens de le marquer. Le Pouillé Parisien du treizième siècle l'écrit en françois Sarries, l'Auteur n'ayant sçu comment latiniser ce mot. Mais d'autres Ecrivains l'exprimerent en latin dès le commencement de ce même siècle par *Sarria* & les autres titres de ce siècle & des suivans l'écrivent toujours Sarris ou Sarrys, & non Serris comme le font communément les Cartes des environs de Paris, malgré tous les Rôles & Dictionnaires qui sont uniformes pour écrire Sarris. M. de Valois s'est contenté de dire qu'on lit Sarries dans le vieux Pouillé, & que vulgairement on prononce Serris ou Serry, mais il s'est abstenu d'en chercher l'étymologie. Elle me paroît facile à trouver. Car dès-lors que l'on est instruit que les bois venoient jusqu'au territoire où est ce Village, qu'il y a eu une portion de la forêt appelée *Nemus de Sarriis*, *Essarta de Sariis*, & que le village même de Villeneuve-Saint-Denis qui est contigu se trouve dans l'ancienne forêt de *Soriis* ou de Sarris, il est

18 PAROISSE DE SARRIS,
assez évident que ce nom a été formé de ce que dans plusieurs cantons de la Forêt on avoit fait autrefois des réserves fermées de branches. On apprend par le Glossaire de Du Cange où est cité un titre de l'an 1147, qu'un certain terrain fut formé alors de *Sarreis Epalatio*, & les Continuateurs ont expliqué *Sarrea* par *sepimentum ex virgultis*. Ce mot *Sarrea* ou *Sarrie* pouvoit être synonyme à celui de *Plexirium*. Il y a d'autres lieux en France appelés *Sarrie*, *Sarré*, *Sary*, *Series* qui peuvent avoir eu la même origine : & sans sortir du Diocèse de Paris il y avoit sous le regne de Philippe-Auguste, aux environs de Bonnes, par-delà Montlhery, un bois appelé *Nemus de Sarii*, dans lequel Robert de Varennes étoit homme lige du Roi.

Rôle de la
Châtell. de
Montlhery
sous Philippe
Aug.

Le village de Sarris est à sept lieues & demie de Paris vers l'orient, & à une lieue & demie de Lagny : sa situation est dans une plaine qui ne contient que des terres labourables & des prés, le tout à l'extrémité du Diocèse de Paris ; en sorte que le hameau de Bellême qui est derrière l'Eglise, est du Diocèse de Meaux, parce qu'il est de la Paroisse de Bailly. Cette Paroisse se maintient dans un nombre d'habitans à peu près égal. Le Dénombrement de l'Election de Paris en 1709 y comptoit 38 feux ; celui du Sieur Doisy de l'an 1747 y en met 37 & le Dictionnaire Universel de la France de l'an 1726 avoit évalué ces feux au nombre de 130 habitans. Chanpy en la Coutume de Meaux dit que ce lieu est du Bailliage de Meaux.

Saint Michel Archangé est Patron de l'Eglise, qui est un nouvel édifice où il n'y a d'aile que du côté méridional. Les armoiries sur la porte de cette Eglise sont un sautoir.

Dans la Chapelle du fond de l'aile titrée

de la sainte Vierge est une fondation de Nicolas Goulas, Seigneur de la Motte-Goulas, faite vers l'an 1683, à condition que l'entrée de sa Chapelle ne sera pas fermée, & servira à faire la Procession, sinon les vingt-cinq livres qu'il affectoit à cette fondation seroient transportés à Ferrieres ou à Favieres. Ces deux Paroisses du voisinage sont desservies par des Curés Prémontrés.

Un Mémoire de l'an 1700 porte aussi que Dame Justine le Pileur avoit fondé dans l'Eglise de Sarris une Messe par semaine.

L'antiquité du titre Curial de Sarris n'est pas bien connue ; cependant il paroît que cette Cure a dû être érigée avant celle de Villeneuve-Saint-Denis qui l'aura été créée par un démembrement de celle-ci. Elle est marquée la première du Doyenné de Lagny entre celles que l'Evêque confère de plein droit dans le Pouillé du treizième siècle. Les Pouillés suivans y sont conformes : mais elle a été totalement omise dans celui de l'an 1648. Les Bénédictins de l'Abbaye de Saint-Denis sont gros Décimateurs sur cette Paroisse. Les Célestins de Paris y ont une Ferme.

¶ Un Seigneur de ce lieu bien ancien est celui qui se trouva en 1196 à l'acte de cession que fit Gaucher de Châtillon à l'Abbaye de Sainte-Genevieve de la Gruerie de Rôny, de Magny près Jossigny, &c. Il a été désigné comme témoin sous le nom de Guibelez de Sarries.

Pour venir aux nouveaux Seigneurs, Sarris a appartenu en 1580 à Thomas le Pileur, Secrétaire du Roi. Ce fut lui qui fit déclarer en son nom à la rédaction de la Coutume de Paris en cette année, que la Châtellenie de Serris est responsable par appel à Meaux,

B ij

Coutume de
Paris 1580.
édit. 1678.
pag. 634 &
663.

20 PAROISSE DE SARRIS,
quoique régie par la Coutume de Paris.

Regist. Ar-
chiep. 1668
8 Mart.

Charles Malo, Conseiller au Parlement de Paris, fit acquisition de cette Terre environ l'an 1668, & étant alors possesseur du château de la Motte, il obtint de l'Archevêque de Paris que ce Château fût distrait de la Paroisse de Jossigny, & uni à celle de Sarris où il fit transporter son banc. En 1700 le Seigneur de Sarris étoit M. Malo, Conseiller au Grand-Conseil.

Maintenant c'est M. Morissot ou Mauriceau.

Le village de Sarris est de la Coutume & du Bailliage de Meaux.

Gall. Christ.
Tom. 2. col. Je n'ai trouvé qu'une seule personne qualifiée dans l'antiquité portant le nom de Sarris : sçavoir Isabelle de Sarris qui fut Abbessse du Pont-aux-Dames depuis l'an 1342 jusqu'en 1355. Très-vraisemblablement c'étoit une fille du Seigneur de cette Paroisse, l'Abbaye du Pont-aux-Dames n'étant qu'à une lieue & demie de-là, dans le Diocèse de Meaux.

Mirac. S.
Indov. per
Gnill. Ord.
Min. cap. 16. Le Cordelier qui écrivit après la mort de saint Louis la vie & les miracles de ce saint Roi, rapporte un miracle qui fut opéré à son tombeau dans l'Eglise de Saint-Denis, sur une femme nommée Jeanne de Sarris, au Diocèse de Paris, & qui fut produit dans l'Enquête faite en 1282.

Merc. Gal.
Avril 1595.
P. 279. On lit dans le Mercure du mois d'Avril 1695 un fait d'une espece bien différente qui a du rapport à Sarris. C'est l'Histoire de l'apparition du Marchand tué en 1692 par le Militien de ce Village, & jetté dans une mare sur le chemin de Villeneuve-Saint-Denis. Apparition qui fit découvrir le meurtrier, & fut cause qu'on s'en faisoit & qu'il fut rompu à Meaux avec son complice.

CHANTELOU

ou

CHANTELOUP.

QUOIQ'IL y ait sept ou huit Paroisses de ce nom en France, outre les Hameaux, Châteaux ou Fermes qui peuvent le porter, il se trouve que par-tout les lieux ainsi appelés en françois sont dits en latin *Cantus lupi*, c'est-à-dire canton du loup, & non pas *chant du loup*. Il est inutile d'expliquer la raison de ce nom. Il faut que la retraite des loups soit quelque part. M. de Valois auroit mieux aimé qu'on eut dit en latin *Campus lupi* *Notit. Gall. p. 412. col. 1.* Chant de loup: mais *cantus* dans le sens qu'il signifie canton veut dire la même chose, comme dans *Caticantus*, *Gliricantus* ou *Liricantus*. Il y a dans le seul Diocèse de Paris deux autres Chanteloup, l'un qui est très-ancien est situé sur la Paroisse de Moissy près-Corbeil. Les titres de l'Abbaye d'Hierès du XII siècle en font mention: l'autre est Chanteloup de la Paroisse de Saint-Germain de Châtres près Montlhery; ce que je dis ici pour empêcher qu'on ne croie que nos Rois aient jamais habité à Chantelou près Lagny, ainsi qu'il est marqué dans le nouveau Glossaire de Du Cange au mot *Palatium*, pendant que c'est à Chanteloup-lez-Châtres qu'ils ont été.

On ne trouve rien qui parle de ce Chanteloup voisin de Lagny que depuis l'an 1200 ou environ, qu'il est dans le Pouillé de Paris, & qu'il y a eu quelques Chevaliers qui en ont pris leur dénomination.

22 PAROISSE DE CHANTELOU,

Ce lieu est situé vers l'orient de Paris, à six ou sept lieues de distance, environ une lieue par-delà Lagny en approchant de Jossigny dont il n'est aussi éloigné que d'une lieue : sa position est sur une espede de monticule environné de bocages où il ne paroît pas qu'il y ait de vignoble. Le Dénombrement de l'Élection de Paris en 1709 y a marqué 15 feux, que le Dictionnaire Universel du Royaume imprimé en 1726 croyoit former 92 habitans. Un autre Dénombrement de feux du Royaume publié en 1745 en compte 18 à Chanteloup.

Doisy,
Royaume de
France.

Les habitans en petit nombre n'ont pour Eglise qu'une Chapelle du titre de saint Sauveur, ancienne d'environ quatre cent ans, que j'ai vu tombante de vieillesse. Le Sanctuaire finissant en calotte & demi-cercle peut être encore plus ancien. Une tour basse sert de support à cette Eglise. On y fête la Transfiguration de Notre-Seigneur ; & saint Eutrope, Evêque de Saintes, second Patron, y est honoré le 1 Mai. Mais ce second Patron me paroît avoir été introduit par l'effet de quelque méprise, & qu'on auroit confondu ce Chantelou avec l'ancienne Chapelle de saint Eutrope de Chantelou, Paroisse de saint Germain de Châtres. Il est même qualifié seul Patron dans des Provisions de 1691.

Tabul. Ep.
Par. in Spir.

Le Pouillé du treizième siècle met : *de donatione Abbatis Latiniac. Ecclesiæ de Cantelupi*. En 1400 cette Cure fut unie à celle de S. Thibaud des Vignes du consentement de l'Abbé de Lagny, qui en fut reconnu présentateur : mais cette union ne dura pas, parce qu'elle n'avoit été faite qu'à cause des ravages causés par les guerres. Le Pouillé du quinzième siècle y connoît le même droit de présentation, & observe que le Curé avoit

treize livres de-revenu. Le Pouillé imprimé en 1626 est conforme pour la nomination aussi-bien que les suivans; mais il ajoute qu'il y a une Chapelle qui est aussi de la nomination de l'Abbé de Lagny. Cet Abbé au reste est non-seulement présentateur de la Cure, mais aussi Seigneur du lieu & gros Décimateur.

En 1304 il existoit en ce lieu une Chapelle de saint Jacques & saint Christophe possédée par un Ecolier.

*Reg. Offi-
cial. 1184.
24 Mart,*

Du temps de l'Abbé Jean qui siégea à la fin du douzième siècle & au commencement du suivant, vécut un Chevalier nommé Aubert de Chanteloup. Il parut dans un acte qui concernoit l'Abbaye de Chaalis.

*Tabul. Ca-
roli loci.*

Un Jean de Chanteloup de Cantalupo, Chevalier, parut aussi comme témoin en 1213 dans un titre sur l'Abbaye de Lagny.

*Tabul. La-
tiniar.*

Le Cartulaire de l'Abbaye de Sainte-Genevieve fait mention de Chanteloup à l'an 1257 au mois d'Octobre comme étant contigu à Jossigny, terre de cette Communauté. Emeline, fille de Petronille la Baronne, habitante de Chanteloup, reconnut cette année-là qu'elle étoit serve autrement femme de corps de l'Abbaye de Sainte-Genevieve, & il fut ajouté dans l'acte de sa reconnoissance, que s'il arrivoit que les hommes de Chanteloup & de Jossigny demandoient leur manumission, elle pourroit y être comprise. On y lit : *Homines de Cantulupi & de Jossigniaco*. Faut-il conclure de-là que l'Abbaye de Sainte-Genevieve possédoit alors un terrain habité sur la Paroisse de Chanteloup? C'est ce que je laisse à décider.

*Chartul. S.
Gen. p. 228.*



C H E S S Y.

NOUS avons dans le Royaume trois Villages qu'on écrit Chessy, trois qui s'écrivent Chezy, trois autres appelés Chassy ou Chacy, sept ou huit qui sont nommés Chassey. Il y a apparence que tous ces lieux n'ont qu'un nom latin commun qui est *Casticum* ou *Cassiacum*, c'est-à-dire que le mot d'où ils seroient dérivés seroit *Casa*, ou bien *Cassius de Casa* on auroit fait *Cassiatum*, à cause des maisons de paysans rassemblées en ces lieux, ou bien ces différens lieux auroient eu du temps que les noms Romains étoient usités dans les Gaules un Seigneur appelé *Cassius*, car il est aussi naturel que *Cassius* forme *Cassiacum*, qu'*Antonius Antoniacum*.

A l'égard de l'antiquité de Chessy situé sur la Marne, une lieue plus haut que Lagny, & du même côté, il y auroit quelques raisons de lui attribuer ce que dans la Diplomatique & dans M. de Valois on attribue à Chezy qui est aussi sur Marne & du même côté, mais une lieue & demie ou deux au-dessous de Château-Thierry. D'où il résulteroit qu'il y auroit eu une Maison Royale à ce lieu de Chessy, & que ce seroit dans la péninsule de la Marne qui y commence, que les Normans auroient restés durant un hiver, selon leur coutume de s'arrêter auprès des grandes péninsules formées par les rivières. Car quoiqu'Asser l'Historien écrit qu'ils furent longtemps à parvenir à cet endroit éloigné de Paris, on veut, ce semble, l'entendre dans dans le même sens qu'il dit immédiatement auparavant que l'embouchure de la Marne dans

dans la Seine est loin de Paris , & que les Normans ayant passé le pont de cette Ville furent long-temps pour y atteindre.

Mais que Chessy ait été une Terre Royale ou non , on ne peut pas prouver d'un autre côté qu'elle eût été donnée au Monastere de Lagny dès le temps de sa fondation au septième siècle. On ignore depuis quand il en fut mis en possession : on voit seulement qu'entre les années 1124 & 1148 Raoul Abbé de ce lieu y bâtit des moulins , ce qui présuppose un domaine dans le lieu. Mais on trouve aussi qu'en 1158 le Chapitre de Saint-Marcel de Paris y avoit du bien. Dans le premier acte le lieu est appelé *Cheffiacum* , & dans le second quoique latin il y a *in territorio de Chessy*. Dom Felibien a eu une pensée particulière sur ce lieu. Il a cru que Chessy étoit le *Siliacus* marqué comme voisin de *Latiniacum* dans une Charte du Roi Thierry de l'an 690 , & il trouvoit que le nom y avoit quelque rapport , & que ce pouvoit être une dépendance de Saint-Denis du Port lez-Lagny-sur-Marne. Mais à examiner ce Diplôme de près , on trouve qu'il s'agit-là du Lagny-le-sec situé dans le pays Mulcien , & d'un autre Village nommé Silly qui en est voisin. Chessy n'a donc rien à prétendre sur l'antiquité de *Siliacus*.

Bulla A-
driani IV.
Hist. Paris.
T. 3.

Hist. de S.
Denis, p. 29.

Diplomat.
Lib. 6. pag.
471.

Ce Village est à sept lieues de Paris du côté de l'orient , une lieue plus loin que Lagny. Sa position est sur une montagne au rivage gauche de la Marne. Le coteau regardant le septentrion est garni de vignes & d'arbres fruitiers & autres : dans le bas est la prairie , & sur le haut sont les terres labourées avec quelques autres vignes. En 1709 le Dénombrement de l'Election de Paris y marqua 80 feux , & en 1726 le Dictionnaire Univer-

Royaume de
France in-
quarto.

fel de la France compta qu'il pouvoit y avoir 300 habitans. Le Dénombrement le plus nouvellement imprimé & qui est de 1745 , assure qu'il y a maintenant 67 feux & environ 180 communians. Cette Paroisse est à l'extrémité du Diocèse de Paris & touché à celui de Meaux. C'est le chemin des voitures pour aller à Meaux par la vallée de Montery , Couilly , &c. Quelques unes des nouvelles Cartes l'ont placée dans le Diocèse de Meaux, mais mal.

On a vu subsister en ce lieu une ancienne Eglise Paroissiale avec la nouvelle. Cette ancienne Eglise étoit sous l'invocation de saint Eloi, Evêque de Noyon. La premiere n'avoit pu guere être bâtie qu'au huitième siècle. Par la suite on vint à bâtir à Chessy une autre Eglise plus grande & on lui donna le titre de saint Nicolas , ce qui n'étoit probablement que l'effet d'un vœu de quelques bateliers ou commerçans de la Marne délivrés de quelque péril par l'intercession de ce Saint. Et comme elle se trouvoit plus propre à contenir le peuple de la Paroisse , on s'accoutuma à regarder saint Nicolas comme Patron. Ce changement a pu se faire vers l'an 1400 , ou un peu auparavant. Du moins le chœur de cette Eglise de saint Nicolas que j'ai vu sur pied en 1738 avant qu'on l'abattît , ne paroissoit guere avoir que trois à quatre cent ans, & si la voûte menaçoit ruine, c'étoit pour avoir été trop plâtrée & non de vétusté : mais le dessous de l'ancien clocher paroissoit être un peu plus ancien. J'y vis à l'autel l'image de saint Nicolas d'un côté & celle de saint Eloi de l'autre , sçavoir le nouveau Patron & l'ancien. Au même chœur à droite étoit gravée sur un marbre noir une courte épitaphe de Dom Paul Pezeron, Abbé

de la Charmoye , au Diocèse de Chaalons , de l'étroite Observance de Cîteaux , célèbre par ses ouvrages. On y ajoutoit qu'il étoit décédé au château de Chessy le 10 Octobre 1706 âgé de 67 ans. Jacques Noiël son successeur l'avoit fait poser. Ce chœur après avoir été interdit durant plusieurs années a été rebâti à neuf aussi-bien que le reste de l'Eglise & la tour du clocher , & on a recommencé à y célébrer l'Office divin au mois de Novembre 1744.

Pour ce qui est de l'Eglise de saint Eloi , comme elle étoit absorbée dans celle de saint Nicolas & qu'il n'étoit resté de la vraie ancienne Eglise de ce Saint que le bas de la tour du clocher , la dévotion des habitans envers ce grand Evêque de la France , leur ancien Patron , les engagea (peut-être avec les secours de personnes pieuses) de bâtir une Chapelle en son honneur , autour de laquelle le cimetiere se trouva rapproché , si dès-lors il n'étoit pas-là. Ceux qui ont vu cette Chapelle subsister , disent qu'elle avoit tous les indices d'une Eglise Paroissiale , une forme de chœur distingué de la nef avec des bancs & un lutrin , le tout en plâtre ; des images des Saints qui sont communément invoqués par les peuples , comme S. Sebastien , S. Roch , S. Vincent , S. Christophe. Elle n'étoit plus au reste regardée que comme une Chapelle de dévotion , sans charges ni revenus. Les Paroissiens y alloient seulement un des jours des Rogations chanter la Messe : mais comme elle étoit assez mal entretenue & qu'elle menaçoit ruine , à raison des ouvertures à travers lesquelles passaient même les lapins , & qu'enfin elle pouvoit servir de retraite aux voleurs , M. le Cardinal de Noailles , Archevêque de Paris , permit en 1715 de la détruire & d'en

Procès-verbal d'Archid.
1714. 14 Juin.

Regist. Archiep. Paris.
9 Juil. 1715

28 PAROISSE DE CHESSY,
employer les démolitions au profit de l'Eglise.
Ainsi depuis ce temps-là elle n'a pas dû être
marquée dans la Carte du Diocèse de Paris
du Sieur De Fer.

La Cure de Chessy est une de celles que le
Pouillé du treizième siècle marque être de
la nomination de l'Abbé de Lagny par con-
cession de quelque Evêque de Paris. Elle y
est appelée *Cheffiacum* & écrite la première.
Au Pouillé du quinzième siècle elle est dite
Cheffiacum vel Choifiacum, & son revenu sur
l'ancienne estimation y est dit de vingt livres.
Aucun des Pouillés subséquens ne varie sur
la nomination. L'Abbé de Lagny est pareil-
lement gros Décimateur.

¶ Il y a à Chessy un Prieuré que le Pouillé
manuscrit de l'Abbaye de Lagny met au rang
des Bénéfices de sa dépendance, sous le titre
de Notre-Dame. La perte des titres de cette
Abbaye est cause que l'on n'en connoît point
les fondateurs. Il est néanmoins constant qu'il
existoit à la fin du treizième siècle, parce
qu'il est compris au nombre des Prieurés du
Doyenné de Lagny sous le nom de *Prioratus
de Cheffiaco*, dans l'addition qui fut faite alors
au Pouillé Parisien conservé à la Bibliothe-
que du Roi. On voit, ainsi que j'ai déjà dit,
par une Bulle d'Adrien IV de l'an 1158, que
le Chapitre de Saint-Marcel de Paris avoit
alors du bien à Chessy : *Terra quam habetis in
territorio de Chessi*. Elle étoit du nombre de
celles qui furent confirmées à ces Chanoines.
Mais peut-être en firent-ils une échange avant
l'an 1300 avec l'Abbaye de Lagny, qui y
auroit alors construit une Chapelle & en au-
roit fait un petit Prieuré. Dans le Pouillé de
Paris écrit vers l'an 1450 il est désigné sous
le nom de *Prioratus de Chessiaco* & estimé va-
loir 45 livres. L'Auteur du Pouillé imprimé

en 1648 a eu l'inattention d'insérer parmi les Prieurés du Diocèse de Paris, celui d'Anet qui est du Diocèse de Meaux, à une lieue & demie delà; & après avoir marqué qu'il est à la nomination de l'Abbé de Cluny, il place immédiatement après le Prieuré de Checy qu'il dit être de la même nomination; ce que le Pelletier a suivi dans son Pouillé de l'an 1692, & qui est très-faux. Ce Prieuré de Chessy est mentionné dans les Registres du Parlement à l'an 1521. On y lit que sur les informations faites à la requête des Religieux de Lagny touchant la cessation de l'Office divin au Prieuré de Chezy, le Parlement ordonna d'en saisir les revenus. M. l'Abbé de Fourcy possédoit ce Prieuré en 1700: il étoit chargé alors d'une Messe par semaine, qui étoient acquittées par les Mathurins de Couvray, au Diocèse de Meaux. Le Mémoire où cela se lit, dit que ce Prieuré est titré de Sainte Marie-Magdeleine, ce que je croirois être une faute; si ce n'étoit que dans un Etat des Bénéfices du Diocèse de Paris dressé en 1572 je le trouve sous le même vocable. Il étoit alors tenu en Commende par Jean Baffou.

*Regist. du
Parl. 5 Nov.*

*Visit. d'Ar-
chid. de l'an
1700.*

Les titres de l'Abbaye de Lagny ayant été mis au pillage durant les guerres, c'est ce qui fait qu'on n'est pas fort instruit de ce qui a pu arriver à Chessy, outre ce que j'ai observé ci-dessus que l'Abbé Raoul ou Radulfe qui siégeoit en 1130 & 1140 y fit construire des moulins sur la riviere de Marne. Ce que l'on sçait, est que Geoffroy de Bregy, autre Abbé postérieur de cent ans, assigna des biens situés en ce Village pour subvenir à la nourriture de ses Religieux. On ignore par quel Abbé & en quel temps les habitans serfs de cette Terre & autre de l'Abbaye furent af-

*Gall. Christ.
Tom. 7. col.
495.*

*Ibid. col.
500.*

franchis & mis en liberté: au reste c'étoit fort l'usage sous le regne de saint Louis. Ce fut dans le même temps, c'est-à-dire en 1259 qu'un nommé Jean Forès qui avoit à Checy un fief libre, ayant fait refus de payer la levée ordonnée par le Roi *pro pace Angliæ*, parce qu'il demouroit dans ce fief & qu'il n'avoit rien payé des autres tailles, fut maintenu par le Parlement dans sa franchise, même à raison des Hotises qui mouvoient de lui.

Reg. Parl.
Ann. SS.

Enfin René Rouillé, Conseiller au Parlement, qui étoit Abbé de Lagny en 1576 vendit cette Terre & d'autres de son Monastere pour fournir aux subventions & faire les réparations nécessaires après le désastre des guerres de la Religion.

Ibid. pag.
507.

Moreri Coi-
sier, p. 928.
col. 12.

Regist. Ep.
Paris.

MM. de Fourcy ont possédé cette Terre dans le dernier siècle. Jean de Fourcy, Surintendant des Bâtimens de France, en étoit Seigneur en 1600. Il obtint permission de faire célébrer en sa maison le 28 Juin 1611 ou 1650. On créa plusieurs Foires en ce lieu, dont l'une devoit se tenir en Novembre.

En 1697 & 1710 ce lieu appartenoit à M. N. de Fourcy, Conseiller d'Etat. Cette Terre est passée à M. N. de Puysegur par le mariage de Jeanne-Henriette de Fourcy Dechessey avec M. le Marquis de Puysegur, Maréchal de France.

Dist. Univ.
de la France.
au mot Chessy.

Le Château est environné de longues avenues d'arbres très-élevés que l'on apperçoit de fort loin. Le bâtiment en est très-beau. Il est orné de peintures & sculptures & accompagné de beaux jardins.



M O N T E V R I N.

IL est certain qu'il a existé dans l'onzième siècle aux environs de Lagny un Prêtre appelé en latin *Evrinus*, lequel après avoir mené une sainte vie fut inhumé dans l'Eglise de l'Abbaye l'an 1077. On conclut de ce que cette Abbaye posséda la terre de Montevrin, qu'elle la tient de lui, d'autant que le nom de cette Terre ne peut guere être rendu en latin que par *Mons Evrini*, & parce qu'il est vraisemblable que ce saint homme voyant que les Religieux en possédoient déjà l'autel qui leur avoit été donné par Imbert, Evêque de Paris, l'an 1036, voulut y ajouter aussi la Seigneurie qu'il tenoit de ses ancêtres. Il ne paroît en tout cela rien qui ne puisse être véritable; & même je crois pouvoir joindre aux libéralités du Prêtre Evrin, les sommes qu'il consacra pour bâtir l'Eglise du lieu. Ce n'est pas que tout l'édifice que l'on voit aujourd'hui soit de son temps; mais ce qui en reste fait assez voir qu'il y a eu une Eglise bâtie en ce lieu vers le milieu de l'onzième siècle, de laquelle on s'est contenté de réparer différentes parties en différens temps. Au reste quoiqu'il soit plus naturel que le nom de Montevrin soit dérivé de *Mons Evrini*, ainsi qu'il est nommé par l'Evêque Imbert, à cause que le terrain de cette montagne auroit appartenu à une famille noble du nom d'Evrin, dont le Prêtre ci-dessus étoit descendu, on ne laisse pas de trouver ce lieu nommé au treizième siècle *Mons Abrein*, ou *Mons Abreni* & aussi *Mons Ebronius*. Cette dernière maniere approche très-fort du nom d'Ebroin qui n'étoit pas absolument rare dans

*Hiß. Eccl.
Paris.*

Tabul. Ca-
voti loci.

Notit. Gall.
p. 423. col. 2.

32 PAROISSE DE MONTEVRIN,

l'antiquité. Mais dans un titre de l'an 1180 cette Paroisse est appelée *Mons Evran*. C'est par erreur que dans un Pouillé imprimé dans Du Breul cette Paroisse a été désignée par *Mons Veranus*, & elle ne seroit pas mieux appelée quand on auroit mis, comme le souhaitoit M. de Valois, *Mons Verani*. Au quinzième siècle le Pouillé l'appelle *Mons Evranus*.

Ce Village n'étant qu'à une bonne demie-lieue de Lagny, se trouve être à six lieues & demie de Paris vers l'orient. Sa situation est sur la pente d'un côteau élevé au rivage gauche de la Marne du même côté que Lagny, lequel côteau est garni de vignes ou de broussailles, la plaine qu'on voit au-dessus est presque toute en labourages, selon le Dénombrement. Suivant celui qui a été publié en 1745 par le Sieur Doisy, il doit y avoir 65 feux. L'Auteur du Dictionnaire Universel de la France avoit supputé en 1726 lors de sa publication que l'on pouvoit compter à Montevrin 295 habitans.

L'Eglise, ainsi que je l'ai déjà fait entendre, est une des plus anciennes du Diocèse de Paris, non à la prendre en entier, mais par parties. Deux arcades du chœur, deux ou trois de la nef avec leurs pilliers, aussi-bien que la tour, tout cela est du onzième siècle & bâti vers le commencement du regne de Philippe I. Mais ôté les deux arcades du chœur le reste est du treizième siècle avec une forme de galeries fermées, & une voûte de pierre. Ce qui reste dans la nef n'a pas été si bien entretenu n'étant que lambrissé & sans goût d'architecture, mais en général tout y ressent l'antiquité; on s'apperçoit même que les cintres en ont été peints comme c'étoit l'usage dans les siècles éloignés. Cette Eglise

est aussi accompagnée de deux ailes mais non voûtées.

Malgré l'antiquité de ce bâtiment on n'y voit point de tombes qui datent d'avant le seizième siècle. Voici celle qui est au chœur en lettres gothiques minuscules :

Cy gist noble Dame Anne de Crotty, en son Armes. Ais-
vivant femme de noble homme Messire Loys ^{gle éployée.}
Vion, Seigneur Chastelain de Vaux, laquelle
trespassa le . . . Février M. Vc XXI.

Sur une autre tombe de même gothique on apperçoit seulement le mot Demoiselle . . . c'est la femme d'un *Ecuyer Seigneur de Douy en Mulcian, fille de Guillaume de . . .*

Sur une troisième tombe fort effacée on lit seulement qu'elle est de Jeanne Dochères . . . orpheline.

L'autel de Montevrin ayant été donné en l'an 1036 à l'Abbaye de Lagny, sous le nom d'Autel de saint Remi, en présence du Roi Henri, ce Monastere a toujours conservé depuis le droit de présenter à la Cure, & la Paroisse a toujours continué de regarder comme son Patron S. Remi, Evêque de Reims, dont elle célèbre la Fête le 13 Janvier jour de son décès. Elle est dans le rang de celles auxquelles l'Abbé de Lagny présente dans le Pouillé du treizième siècle sous le nom d'*Ecclisia de Monte Abrein*, & depuis dans les autres tant manuscrits qu'imprimés. Dans celui du quinzième siècle son revenu sur l'ancien pied étoit de trente livres. C'est l'Abbé de Lagny, Seigneur de la Paroisse, qui est gros Décimateur.

¶ Les Eglises ou Monasteres qui ont eu du bien à Montevrin, sont l'Abbaye de Sainte-Genevieve de Paris & celle de Chaalis, au

34 PAROISSE DE MONTEVRIN,
 Diocèse de Senlis. Je commence par celle-ci,
 parce que son titre est plus ancien. On lit
 dans les Archives de ces Religieux de l'Or-
 dre de Cîteaux, que vers l'an 1180 faisant
 un échange, ils donnerent la maison & les
 vignes qu'ils possédoient *apud Montem Evran.*
 A l'égard de Sainte-Genevieve ce fut en
 1234 que Pierre & Adam *de Monte Ebrouno*,
 freres, firent présent à cette Maison d'un
 arpent de vigne situé *apud Montem Ebrounum*
 dans la censive de Saint-Pierre de Lagny.
 Tout cela ptouve clairement l'antiquité du
 vignoble de Montevrin.

*Tabul. Ca-
 reli loci.*

*Chartul. S.
 Gen. p. 238.*

La Charité sur cette Paroisse est un lieu
 qui se nommoit *les Corbins*, lorsque les Fre-
 res de la Charité de Paris en ont fait l'achat,
 & auquel ils ont fait bien des augmentations
 par de nouvelles acquisitions. La Ferme étoit
 de deux cent arpens lorsque j'y passai en 1739.
 Les Cartes du Diocèse ou environs de Paris
 marquent encore la Charité avec les Corbins,
 ou au moins le petit Corbin. Un autre au
 lieu du nom de la Charité l'appelle l'Au-
 mône.

Peu de personnes sçavent dans le pays qu'il
 y a eu autrefois un petit Hôpital ou Maison-
 Dieu sur le territoire de Montevrin. Noble
 homme Jean d'Argny, Ecuyer, & Damoi-
 selle Maurice de Sasseville sa femme y ayant
 fait bâtir une Maison & une Chapelle, obtin-
 rent de l'Evêque de Paris en 1477 qu'elle
 portât le titre de Maison-Dieu *Domus Dei.*
 Mais la fondation n'étant que de quarante
 sols parisis ne pouvoit pas se soutenir long-
 temps.

*Regist. Ep.
 Paris. 3 Aug.
 1477.*

Evrin, Seigneur de ce lieu, fut inhumé
 dans l'Eglise de Lagny, & apparemment dans
 la nef, n'étant pas convenable qu'il eût une
 sépulture plus honorable que le Comte Her-

bert. Dom Michel Germain qui écrivoit l'Histoire de Lagny l'an 1687, y marque que l'année précédente le corps de ce Seigneur Evrin fut placé proche celui d'Herbert qui venoit d'être mis dans le Sanctuaire. Il ajoute que l'építaphe qui accompagnoit le tombeau étoit conçue en ces termes. Elle nous apprend qu'Évrin s'étoit fait Prêtre, & mourut le 21 Juin après une sainte vie.

*Qui pertransitis , si rem pensare velitis ,
Hic faciendo moras , non incusabitis horas :
Prudens , pacificus , qui presbyter undè pudicus ,
Qui nudo vestis , qui consolatio mæstis ,
Qui risus flenti fuit , & cibus esurienti ;
Hic situs Evrinus ; meruit mundo peregrinus
Nunc inter cives cælorum vivere dives.
Terminus est isti , Deus , alter quem posuisti
Quem si nitatur , non est qui transgrediatur.
Hunc Julii flendas quinto sextoque Kalendas
Anno ab Incarn. Domini M C XXVIII.*

En l'année
de l'Épit car
il mourut en
1077.

L'Anniversaire d'un tel bienfaiteur a été solennité long-temps avec distinction. J'ai lu quelque part que sous l'Abbé Arnoul qui siégea jusques vers l'an 1107, on y distribuoit trois muids de vin.

Une autre personne illustre tient à Montevrin par la naissance. C'est un ancien Abbé d'Hermieres décédé en 1396. Il fut inhumé dans le Chapitre de cette Abbaye, & on lui dressa cette építaphe : *Cy gist Jehan Coldoe ,* *Abbé de Hermieres , qui fut né de Montevrin :* *Mil* *Priez pour s'ame.* L'Obituaire de cette Maison en fait mention au 4 Janvier.

Gall. Christ.
Tom. 7. c. 1.
942.

Le Capitaine dit Montevrin qui vivoit dans l'avant-dernier siècle, est célèbre par le mal qu'il fit dans Lagny dans le temps des troubles de la Religion. Je me contente de ce qui est dit de lui à l'article de Lagny.

SAINT-DENIS DU PORT.

PEUT-ÊTRE eût-il été plus convenable d'intituler cet article simplement Le Port, que de dire Saint-Denis du Port, puisqu'à présent le territoire du Port ne forme plus deux Paroisses qu'il soit nécessaire de distinguer comme autrefois par ces deux expressions Saint-Denis du Port & Saint-Laurent du Port. Mais l'usage ayant prévalu malgré la cessation de la cause, je m'y suis conformé. Toujours est-il important qu'en commençant cet article j'aie marqué l'étendue dont étoit le territoire contigu à la ville de Lagny auquel on a donné le nom de Port. Il commençoit apparemment à l'endroit du rivage de la Marne où les bateaux s'arrêtoient, c'étoit ce qui lui avoit donné le nom; ensuite il s'avançoit dans les terres sur le coteau & même dans la plaine vers le midi. Quelques-uns prétendent que c'étoit en ce lieu que Dagobert avoit donné un Domaine à l'Abbaye de Saint-Denis, & que ce fut pour cela qu'il y eut une Eglise du nom de ce Saint. Quoi qu'il en soit, ce canton de Seigneurie appartenant au Monastere de Saint-Denis, & peut-être depuis à celui de Lagny en partie, eut par la suite des temps ses Seigneurs particuliers qui en prirent leur surnom dès le douzième siècle; car on trouve une Lucie du Port laquelle vivoit en 1150, & un Guy du Port, Chevalier, vivant en

1227, lesquels profitant du voisinage de Jossigny, Terre de l'Abbaye de Sainte-Genevieve, s'accommoderent des droits que les Comtes de Meulent y avoient, peut-être pour se dédommager de ce qu'ils ne pouvoient pas avoir proche Lagny sur le territoire du Port. Voyez Jossigny.

Ce que j'ai dit jusqu'ici indique suffisamment l'antiquité & l'origine du nom de Port donné à la partie orientale qui est hors les murs de Lagny, comme aussi à la partie méridionale, qui étoit la Paroisse de S. Laurent. Le territoire consiste en vignes & en terres labourables. Le nombre des feux n'étoit que de 18 suivant le Dénombrement de l'Election de Paris imprimé en 1709 : cependant en 1726 celui des habitans étoit de 130 selon la supputation du Dictionnaire Universel de la France. Mais le calcul le plus assuré est celui du Dénombrement que le Sieur Doisy a fait imprimer en 1745 & qui y marque 28 feux.

L'Eglise que l'on voit à Saint-Denis du Port est neuve, n'ayant été bâtie que depuis le milieu du dernier siècle, parce que la précédente tomboit de vétusté. C'est une espece de Chapelle sans collatéraux. Il y a au milieu du chœur une tombe autour de laquelle est écrit en lettres gothiques : *Cy gist noble & discrete personne M. Jehan de Marseille, Seigneur du Fief de Saint-Denis du Port, de Farainvilliers & Sr en partie de Beaumignies en Beauvoisis, lequel trespassa le xxvij Septembre M. Vc. XXIII.* C'est un Prêtre qui est représenté sur cette tombe. Cette Eglise est bâtie sur l'angle de la cour de l'Hôtel du Fief mentionné dans cette épitaphe, & il y a une porte qui de cet Hôtel rentre dans le chœur. On assure qu'en 1651 avant qu'on démolit la

38. PAROISSE DE S. DENIS DU PORT,

Extrait de
Procès-ver-
bal 1651.

vielle Eglise il fut dressé un Procès-verbal de l'état où elle se trouvoit , & qu'entre autres en abattant la porte placée au même lieu on trouva le cintre d'une autre qui avoit été plus grande. C'étoient MM. Huguenat de Marnay qui étoient alors Seigneurs de l'Hôtel , Fief & Seigneurie de Saint-Denis du Port.

La nomination de la Cure appartenoit au moins dès le treizième siècle à l'Abbé de Lagny, suivant le témoignage du Pouillé de ce siècle-là, qui l'appelle simplement *Ecclesia de Portu*, sans aucune mention de S. Denis. Mais dans le Pouillé du quinzième siècle, il y a tout au long *Curatus S. Dionysii de Portu* à la même nomination, ainsi que dans tous les suivans. L'Abbé de Lagny, Seigneur de tout le Village, est aussi gros Décimateur. Une partie de ces dixmes provient du don que Gilles, Archidiacre de Beauvais en 1239, & Gilles Choisel, Archidiacre de Senlis en 1272, firent à l'Abbaye de la portion qu'ils avoient dans ces dixmes. Le Curé de Saint-Denis étoit logé autrefois dans une maison que l'Abbé lui réservait. On lit qu'en l'an 1176 l'Abbé & les Chanoines Réguliers de Chaage proche Meaux, traiterent avec Geofroy, Abbé du Monastere de Lagny, au sujet de la Maison de ce Prêtre.

Hist. Abb.
Latiniac. mss.

Gall. Christ.
Tom. 7. col.
498.

Sur le territoire de la Paroisse Saint-Denis du Port est La Grange du Bois, maison de plaisance de l'Abbé de Lagny : au moins si elle n'y est pas située, elle y a bien cinq cent arpens de terre.

La Paroisse de Saint-Denis du Port se trouve augmentée dans son territoire par la réunion qui a été faite de celle de S. Laurent. Cette Paroisse de S. Laurent située hors des murs de Lagny, existoit dès le treizième

siècle, puisqu'elle est dans le Pouillé Parisien
 de ce temps-là au rang de celles dont l'Abbé
 de Lagny nommoit le Curé. Elle est marquée
 simplement sous le nom *S. Laurentii*. Cette
 réunion n'est pas nouvelle. On en présenta
 l'an 1488 le Décret donné par l'Evêque du
 consentement de l'Abbé & Couvent de La-
 gny, à Louis de la Forest, Evêque de Paris,
 pour en avoir la confirmation. Les deux
 Eglises réunies y sont appelées *S. Laurentius*
de Portu, & l'autre *S. Dionysii* tout simple-
 ment. Depuis ce temps-là, les Provisions de
 la Cure de Saint-Denis portoient ces mots,
cum ejus annexa S. Laurentii, & quelquefois
cum Capellania Sancti Laurentii. Les choses
 étoient continué en cet état jusqu'au com-
 mencement de ce siècle; alors Toussaint
 François le Cerf, Curé de Saint-Denis, ex-
 posa à M. le Cardinal de Noailles, que quoi-
 qu'on y eût fait autrefois l'Office comme dans
 une Paroisse, cela n'avoit pu se continuer,
 parce que les maisons avoient été détruites
 par les guerres, en sorte que la Chapelle étoit
 restée seule au milieu des champs: ce qui n'é-
 toit pas sans péril. Il obtint donc qu'elle fût
 démolie, & que l'on feroit un tableau de
 saint Laurent pour une Chapelle dans l'Eglise
 de Saint-Denis où l'on célébreroit l'Office
 le dixième jour d'Août, fête de ce Saint.

*Regist. Ep.
 Paris. 8 Jan.
 1488.*

*Ibid. 8 Mai
 1507. 7 Sept.
 1519. 11 Dec.
 1569.*

*Regist. Ar-
 chiep. Paris.
 1 Août 1703.*

Quelques Géographes n'ont pas laissé que
 de continuer à marquer cette Chapelle au
 midi de Lagny, dans leur Carte du Diocèse
 de Paris. Elle est sous le nom de *Lauret* dans
 celle que Guillaume de Lisle a donné de la
 Prévôté & Vicomté de la même Ville. Elle
 est aussi imposée au Rôle des Décimes du
 Diocèse.

Quelques personnes parlant de cette Cha-
 pelle, lui donnent le nom de Saint Laurent

40 ABBAYE, VILLE,
de Bulles : je n'ai point encore découvert sur
quoi ce nom est fondé.

Ce sont MM. du Séminaire de S. Sulpice
qui possèdent aujourd'hui le principal bien
qui est sur ce territoire de Saint-Laurent.

L A G N Y.

LA première connoissance que nous avons
de Lagny en Brie, est due à la fondation
d'un Monastere qui y fut faite vers l'an 645
de Jesus-Christ par saint Fursy venu d'Ir-
lande dans la France, à qui Archambaud
autrement dit Ereonvald ou Erchinoald,
Maire du Palais de Clovis II, avoit fait pré-
sent de ce terrein situé au rivage méridional
de la Marne, à six lieues de Paris vers l'o-
rient, & à quatre de Meaux. Il ne faut pas le
confondre avec un autre Lagny, dit Lagny-
le-Sec, situé à six ou sept lieues delà, dans
le Diocèse de Meaux, entre Dammartin &
Nantueil-le-Haudoin, lequel a appartenu à
l'Abbaye de Saint-Denis dès le septième sié-
cle par donation Royale, & qui n'est qu'un
simple Village, dont le nom est le même en
latin, sçavoir *Latiniacum*. C'est de ce Lagny
que doivent s'entendre les Diplomes de l'Ab-
baye de Saint-Denis du septième & huitième
siécle. La plupart des étymologies de ces
deux Lagny semble ne devoir venir d'un au-
tre nom que de celui d'un ancien Seigneur du
temps des Romains, lequel se seroit appellé
Latinus ; car ce nom étoit d'usage parmi les

Notit. Gall. Romains, comme l'a observé M. de Valois.
p. 420. col. 2. L'on ne doit être nullement tenté de trouver
du Celtique dans ce nom, parce que si la
signification de *Lat* ou *Lad* (qui vouloit dire
aquatique) convient à Lagny en Brie, elle
formerait

formeroit un contraste ridicule dans Lagnyle-sec. Il y a encore en France deux autres Villages du nom de Lagny , sans compter Lagny qui est au Diocèse de Toul , & qui est dit aussi *Latiniacum*. Il est quelquefois arrivé à des Ecrivains du douzième siècle d'abrégér le nom latin de Lagny & de l'écrire *Laniacum*. On le trouve ainsi dans Anselme de Gembloux ; ce qui a fait croire à ceux qui n'approfondissent pas , que Laigny avoit tiré son nom du commerce de laitues que l'on y faisoit. Un autre a écrit en 1190 *Lenniacum*.

Dictionn.
Univ. de la
France.

Ansel. Gem-
blac. chron.
ad an. 1129.

Du Breul ,
Liv. 4. sur
Malnoüe.

L'un des anciens Ecrivains de la vie de saint Fursy a fait une peinture de la situation de Lagny en termes les plus expressifs qu'il a pu trouver , pour marquer que de son temps une épaisse forêt couvroit ce lieu par le haut , & que dans le bas il étoit embelli par des prairies & par la Marne , & enfin par des vignes dans les autres côtés : *Hinc Silvâ peropacâ tegitur ; hinc Matronæ aquâ honestatur ; hinc multiplex & delectabilis pratorum planities ; hinc sæcundissimarum vinearum floret densitas*. Cette description pouvoit convenir à Lagny du temps de saint Fursy , à la réserve qu'il y avoit des bois presque dans tous les endroits qui ont été depuis plantés en vignes. On attribue au Saint la source abondante qui arrose ce lieu. Il étoit en effet difficile de n'en pas trouver dans la place où est le Monastere dans le milieu ou environ de la pente du coteau. L'expérience a même fait voir que les écoulemens des eaux par-dessous la terre sont si abondans qu'ils sont devenus nuisibles aux édifices des Eglises.

Entre plusieurs Oratoires bâtis sur cette colline , l'Eglise de Saint Pierre est celle qui servit au Monastere que saint Fursy établit en ce lieu , quoiqu'on lui attribue aussi les com-

mencemens de celle de Saint Sauveur , & de celle qui porte son nom, de laquelle on ignore le premier vocable. Cette Maison continua d'être gouvernée par des saints Abbés après le départ de saint Fursy pour les Isles Britanniques , & ce fut une pépinière de Saints , que les Corévêques du Diocèse de Paris & de Meaux choisirent pour leur retraite lorsqu'ils alloient exercer leurs fonctions sur les limites des deux Diocèses. Delà vint que non-seulement on y compta parmi les Saints, Emmien ou Emilien qui prit la conduite du Monastere après saint Fursy , puis Eloque , Mommole , qui au moins y ont été Religieux s'ils n'y ont pas été Abbés , mais encore un S. Deodat, Evêque , un S. Landry , & plusieurs saints Confesseurs , soit Prêtres séculiers ou Religieux , appelés Madelgaire , Fulbert , Ansilion , Sidoine , &c. décédés dans le Monastere ou aux environs , & dont les corps avoient été élevés de terre avant l'onzième siècle. C'est tout ce que l'on peut dire en général de l'Histoire des premiers temps de l'Abbaye de Lagny , dont les monumens furent détruits par les Normans lorsqu'ils remonterent la Marne après le milieu du neuvième siècle. Car quoiqu'on ne trouve les noms d'aucuns Abbés qui l'aient gouverné durant le huitième siècle , & même jusqu'au regne du Roi Robert , il n'en faut pas conclure que la vie monastique ne s'y fût pas soutenue jusqu'au temps des courses de ces Barbares venus du Nord. On conserve encore à Saint-Maur des Fossés la moitié d'un Diplome par lequel Charles-le-Chauve confirmoit en 845 l'échange de quelques biens que fit Ingelbert , Abbé de Saint-Pierre des Fossés , avec le Monastere de Lagny. Malheureusement le commencement du Diplome qui contenoit

Le nom de l'Abbé de Lagny & celui des biens qu'il donnoit à Ingelbert a été perdu : il ne reste que le nom des terres que l'Abbaye des Fossés transportoit à celle de Lagny, dont les unes étoient situées à Chevreuille, au Diocèse de Meaux, les autres au Diocèse de Paris, entre Luciat & Tercy. Doublet prétend que Lagny avoit été originairement donné à Saint-Denis par le Roi Dagobert ; il ajoute que Charles-le-Simple le fit rendre à l'Abbé Robert son parent.

*Doubl. Hist.
S. Denis, 1.
214.*

Herbert, Comte de Champagne & de Brie, ayant été touché à la vue des ruines du Monastere de Lagny qui se trouvoient sur sa route lorsqu'il venoit à Paris, obtint du Roi Robert cette place, y rétablit le Monastere, & fit mettre pour Abbé un nommé Herbert, Moine, disciple du fameux Gerbert, qui tâcha aussi-bien que ce Comte de faire revenir à cette Maison ses anciens domaines ; & le Comte Etienne obtint du même Roi Robert des Lettres qui confirmoient ce rétablissement datées de Sens l'an 1018. La nouvelle Eglise avoit été dédiée le premier Juin précédent par Sevin, Archevêque de Sens, le siège de Paris étant vacant. Outre ce Prélat, le Comte Etienne y invita l'Archevêque de Reims, les Evêques de Soissons & de Terrouenne. Ces deux derniers, à la priere du Comte, porterent les corps des saints Deodat, Fulbert, Ansilion, Lambert & Mauger, avec quelques-uns des saints Innocens. Le Roi Robert y assista avec le Duc de Bourgogne, & donna un des cloux de la Croix de Notre-Seigneur & une épine de sa couronne qu'il fit porter dans une Procession qu'il suivit pieds nuds. L'Eglise fut dédiée sous le titre de saint Pierre & saint Paul & des saints Innocens. La sainte Vierge passa néanmoins

*Em lin
guâ vulg. 400
ann. in Hist
Latiniac.*

aussi pour l'une des Patronnes. Au moins il est certain qu'en l'an 1128 il y avoit en cette Eglise son image exposée, à laquelle il se fit un grand concours pour la maladie des Ardents.

Hugo Gar-
sius Anselm.
Gemblac. ad
an. 1129.

Quoique l'Eglise de Lagny fût enrichie de plusieurs corps saints, selon qu'on vient de voir; Arnoul, qui en fut fait Abbé au onzième siècle ne voulut pas revenir d'Italie sans en apporter des reliques de saint Thibaud son frere, décédé en 1066 au Diocèse de Vicence, & il les dépola à son retour dans l'Abbaye, d'où peu de temps après une partie servit à la construction du Prieuré de Saint-Thibaud des Vignes, un quart de lieue au dessus de Lagny. L'autre partie étoit restée à l'Abbaye & fut changée de châsse en 1175. Cette Translation des reliques de S. Thibaud à Lagny est rapportée dans une ancienne

Chronic. ad
Cyclos Pas-
chal.

Chronique de la Bibliothèque de l'Oratoire de Rome à l'an 1075 en ces termes : *Translatio reliquiarum S. Theobaldi apud Latiniacum.* Ce que Dom Michel Germain en son Histoire de l'Abbaye de Lagny a cru désigner quelque pieux Comte de Champagne du nom de Thibaud, & que Dom Martenne a suivi à la lettre quand il parle de cette Abbaye. Le même Abbé Arnoul apporta aussi dans son Monastere en 1094 des reliques de saint Florentin, Martyr, qu'il avoit eu apparemment à Suin en Charollois.

I. Voyage
Littér. Partie
II. pag. 71.

L'Eglise bâtie par le Comte Herbert & dédiée l'an 1018, étoit un édifice peu considérable & qui d'ailleurs avoit été endommagé dans un incendie de l'an 1184. Il en fut bâti un autre à l'occident de celui-là vers la fin du siècle suivant, dont l'Abbé Jean Britel fit faire la Dédicace par Eudes de Sully, Evêque de Paris, le 27 Août 1206. C'est de cette

troisième Eglise que l'on voit encore les restes exposés aux injures de l'air devant l'entrée de celle d'aujourd'hui , dont le vestibule est aussi de l'ancien édifice.

Outre les corps saints mentionnés dans l'acte de la Dédicace de 1018 , l'Abbaye de Lagny avoit encore un très-grand nombre de reliques dont il reste un ancien Catalogue rapporté par Dom Michel Germain. En voici les plus remarquables : un ossement de saint Eloi disciple de saint Furcy , une côte de saint Guillaume , Abbé ; la tête de saint Agapit , Martyr. Des reliques de sainte Celine , Vierge de Meaux , & de saint Faron , Evêque de la même Ville ; de sainte Soline , Vierge & Martyre de Chartres , que les Religieux de Saint-Pere en Vallée avoient apparemment apportées de cette Ville lorsqu'ils se retirèrent à Lagny , du temps de l'Abbé Herbert le restaurateur de cette Maison ; de saint Exupere & de saint Loup , Evêques de Bayeux , venues sans doute de Corbeil. Il faut y ajouter les habits sacerdotaux de saint Furcy s'il en reste la chasuble , le manipule ayant été donné à une autre Eglise.

Les anciennes sépultures notables après celle des Saints dont les corps étoient relevés dès le commencement du onzième siècle , sont 1°. celle du Comte Herbert , dont le corps avoit été apparemment mis dans quelque Oratoire ou dans le Chapitre en attendant la Dédicace de l'Eglise qu'il rebâtit. On voit encore dans le Sanctuaire de celle d'aujourd'hui son épitaphe mise en ce lieu après la translation de son corps. Je n'en rapporterai que les six premiers vers , le reste étant endommagé :

I. Voyage
Litt. de Dom
Martenne ,
Partie II. p.
70.

Exemplar morum, Preccorum lux, norma bonorum,

Solamen miseris , exitium sceleris :

Gloria virtutis , laus famæ , forma salutis ,

Quo nil , dum viguit , clarrus orbe fuit.

Insignis latè Comes Herbertus bonitate

Hoc jacet in tumulo sub lapidum cumulo.

La seconde sépulture ancienne est celle du Prêtre Evrin qui décéda en 1077 , mais dont l'épithaphe ne fut posée qu'en 1127. Elle est rapportée en entier à l'article du village de Montevrin.

La troisième est celle de Thibaud le Grand, ou IV du nom , Comte de Champagne & de Brie , qui avoit comblé de biens ce Monastere , & qu'une Charte d'Henri son fils atteste y avoir été inhumé noblement l'an 1152. Cette sépulture fut remuée au quatorzième siècle. On leva encore la tombe qui la couvre en 1686 & on y trouva une boîte d'argent avec des reliques que l'on a cru être de saint Thibaud son Patron.

Au reste pour ce qui regarde les sépultures de gens de considération , il y a lieu de croire qu'on en trouvera un jour dans l'ancienne nef découverte aussi-bien que dans l'aile où il y avoit une Chapelle dont je parlerai ci-après.

Depuis la mort de Thibaud - le - Grand arrivée en 1152 , cette Abbaye fut sujette à divers malheurs pendant le reste du siècle. Les guerres des Seigneurs particuliers les uns contre les autres donnerent occasion d'en ravager les biens. Les efforts qu'on fit pour y établir une Commune , & en particulier ceux du Comte Henri pour élever une Tour, troublèrent les Religieux jusqu'à l'an 1156 que l'Archevêque de Sens prononça que ce

Comte n'avoit pu la faire élever ni tenter l'érection d'une Commune. Deux incendies l'un en 1157, l'autre en 1184, firent un tort infini au Couvent. Celui de l'an 1184 réduisit en cendres une partie de la Ville. En 1184, dit Clarius, Moine de Sens, 6°. *Kalendas Augusti, combustum fuit Laniacum & Abbatia tota.* Robert du Mont rapporte à l'an 1163 que l'année précédente l'Abbé de Lagny ayant voulu réprimander un homme pour son forfait, ce malheureux lui décocha une flèche dans l'œil, dont il mourut incontinent.

Spitileg. fol. T. 2. p. 486.

Supplém. ad Sigeb.

Voici une preuve de malheurs. En 1357 les Moines & les habitans de Lagny firent contribuer aux réparations les habitans de Chessy, Montevren, Gouverne, Conches & Chantelou.

Vers le milieu du quatorzième siècle les Anglois ayant fait irruption dans le Monastère, y commirent des dégâts infinis. Lorsqu'ils s'en furent allés, la garde de cette Maison fut commise à Pierre de la Crique, homme très-cruel, qui n'épargna rien de ce que les Anglois avoient laissé. Cependant sa dureté ne put tenir contre la patience des Religieux. Il en fut touché : & pour réparer le mal qu'il avoit commis, il jeta les fondemens d'une nouvelle Eglise magnifique, & en finit le chevet ou Sanctuaire que les Religieux continuèrent jusqu'à ce que les pertes causées par les guerres les obligèrent de laisser l'ouvrage imparfait, comme on le voit. Les dispositifs pour les vitrages de la croisée marquent quelle devoit en être l'élévation & la délicatesse. Les pertes du Couvent avoient été si réelles, que le Roi Louis XI lui remit par ses Lettres du 21 Juin 1468 deux cent livres de rente qu'il étoit tenu de payer à la recette du Domaine de Meaux.

Regist. Stat. Parlam. sub Reg Joan. C. Chr. 5.

Je m'étendrai ci-après un peu plus sur les guerres, en parlant des Bourgeois de ce lieu.

Philippe Carpen, Abbé très-zélé, remédia autant qu'il put aux maux causés par les dernières courses des Anglois, & sauva de leurs mains ce qui restoit de titres, dont Nicolas Vincelot, Procureur Fiscal sous l'Abbé François de Clermont, Cardinal, Archevêque d'Auch, forma un Cartulaire du temps de François I, qui est presque le seul monument qui reste des débris des Calvinistes.

Les guerres du quinzième siècle ayant occasionné beaucoup de relâchement dans la même Abbaye, cet Abbé en conséquence d'un Arrêt du Parlement y introduisit la réforme par les soins d'Etienne Gentils, Prieur de Saint-Martin des Champs, de deux Religieux de Chezal-Benoist & de deux de l'Ordre des Célestins environ l'an 1516. Il fit rebâtir le réfectoire & les autres lieux réguliers, disposé à continuer le bâtiment de l'Eglise s'il eût vécu en des temps plus favorables. Il y faisoit souvent sa résidence & étoit ravi du bon ordre qu'il y vit renaitre. Mais après sa mort les procès avec les Abbés Commendataires donnerent quelques atteintes à sa régularité. L'Abbé Jacques du Brouillart y attira les Capitaines de Montgommery, de l'Orge & de Montevrain, qui se saisirent de plus de quarante châsses & jetterent les reliques au feu dans la place publique, aussi-bien que les livres & autres meubles ecclésiastiques, & endommagerent tellement l'Eglise, que les Religieux ayant présenté requête au Parlement pour être pourvu à l'Office divin, les revenus de cet Abbé furent saisis pour y subvenir : Montevrain fut arrêté de l'ordre du Roi & décapité à Paris; sa tête apportée à Lagny,

Reg. Parl.
2 Janv. 1588.

Lagny, & exposée fort long-temps à la potence.

Ces maux communs à beaucoup d'Eglises & de Monasteres de la France, ne furent réparés que peu à peu à Lagny à cause de la durée des guerres de la Religion du temps de la Ligue. Lorsque les MM. de Neuville posséderent cette Abbaye, on tâcha de réparer les anciennes pertes. A l'égard de celles des reliques, les Religieux reçurent en 1635 du Prieur-Curé de Notre-Dame de Chauny, Diocèse de Noyon, une partie du coronal du chef de saint Momble, qu'on croit avoir été le successeur de saint Fursy, & obtinrent le 17 Juillet de l'Archevêque de Paris permission de l'exposer.

Regist. Archiep. Paris.

La Réforme de la Congrégation de Saint-Maur y ayant été introduite en 1641 par les soins de l'Abbé Camille de Neuville, ces Peres ne cessèrent de travailler à remettre cette Maison en bon état & principalement l'Eglise qu'ils trouverent moyen de dessécher, & dans laquelle ils firent tant de changemens qu'elle fut bénite de nouveau par le Général de la Congrégation le jour de Pâques 1687, avec la permission de l'Archevêque. Il n'y avoit que six ans qu'ils étoient introduits dans cette Abbaye, lorsque réunissant leurs prières à celles des habitans, ils obtinrent du Chapitre de Saint-Fursy de Peronne l'os pierreux de la tête de ce Saint, que le Vicaire Général de l'Archevêque permit d'exposer à la vénération publique, par Lettres du 12 Janvier 1647, signées André du Saussay. Le Couvent de son côté fit présent à la Collégiale de Peronne du manipule du même Saint. Depuis quelques années ces Religieux ont fait travailler considérablement au portail de leur Eglise & en ont embelli toute l'entrée.

Ibid.

On seroit trop long à rapporter les biens, droits & privilèges de ce Monastere. Ils sont presque tous énoncés dans une Bulle d'Alexandre III de l'an 1178 qui confirme les donations antérieures. Imbert, Evêque de Paris, par exemple, & Galon l'un de ses successeurs avoient accordé à cette Abbaye plusieurs autels ou Eglises & plusieurs dixmes, au onzième & douzième siècle; Gautier I du nom, Evêque de Meaux en 1050, leur avoit donné l'autel de S. Pierre d'Ogne de son Diocèse. L'Abbé jouit du titre de Comte de Lagny. Son Bailly y exerce haute, moyenne & basse-Justice. On y leve pour lui tous les droits Seigneuriaux, même sur la riviere. Cependant en un Factum donné en 1619 pour le Prieur d'Argenteuil, il est dit, page 13, que l'Abbaye de Lagny n'est pas exempte de la Jurisdiction épiscopale. Les Comtes de Champagne & de Brie lui ont accordé autrefois un droit de Foires. Ces Foires étoient si fréquentées & d'une durée si considérable, qu'il en revenoit à l'Abbaye dix ou douze mille livres de rente, suivant des Lettres de Louis XI. En 1321 les Bénédictins se plaignoient du Bailly & du Prévôt de Meaux, de ce que ces deux Officiers retardoient la vente des draps durant les trois jours que les draps se vendoient. Le Roi instruit du fait, donna ordre d'informer à Robert de Saint-Benoît son Clerc. L'Almanach Royal marque une Foire à Lagny le 30 Novembre. J'en dirai davantage sur ces Foires ci-après.

*Arrest Par-
lam. assign.
fol. 118.*

Ce ne peut gueres être que par un effet de cette ancienne relation du Monastere de Lagny avec le siège Episcopal de Paris, que les Evêques ont été faciles à lui accorder les autels des Eglises de la campagne qui l'environnoient du côté de la Brie, qu'ils ont été

ET PAROISSES DE LAGNY. 51
attentifs à faire remplir le siège Abbatial
aussi-tôt que la vacance étoit venue à leur
connoissance ; d'y faire la visite par eux ou
par leur Vicaire Général, & de se faire prêter
serment de fidélité par les Abbés qui recon-
noissoient leur siège immédiatement soumis
au siège Episcopal de Paris. C'est dont il y a
différentes preuves dans les plus anciens Re-
gistres qui soient restés à l'Evêché jusqu'à
l'introduction de la Congrégation de Saint-
Maur. Et ceux qui ont lu les Lettres d'Yves
de Chartres ont dû y remarquer que vers l'an
1096 les Religieux de ce Monastere ayant
voulu se soustraire de la juridiction Episco-
pale, Guillaume, Evêque de Paris, se trans-
porta à Rome, & qu'Yves, Evêque de Char-
tres, écrivit au Pape en sa faveur.

Gall. Christ.
Tom. 7. col.
53.

En 1473 le 6 Février la dignité Abbatiale
étant vacante, par la mort de Nicolas Borée,
l'Evêque de Paris, Louis de la Forêt, la con-
féra *jure devoluto* à Oger d'Anglure, Prêtre
de l'Ordre de Saint Benoît.

Le 12 Mars de la même année, il commit
Matthieu de Brée, Doyen de Lisieux, pour
y faire la visite en son nom.

En 1474 le 15 Janvier, il fit la visite de
l'Eglise & y conféra la tonsure.

En 1485 le 6 Novembre, après le décès
d'Urbain de Fiesque, qualifié Evêque de
Frejus, & nouveau Abbé Commendataire,
les Vicaires Généraux permirent aux Reli-
gieux de procéder à l'élection.

En 1490 le 10 Mars, Auger de Brie, Prê-
tre Angevin, ayant été pourvu de cette Ab-
baye en Commende, en prêta serment de
fidélité au même Evêque, Louis de Beau-
mont, *ad causam dicti Monasterii immediate sedi-
Episcopali subjeeti*. Cet Abbé ne commença

52 ABBAYE, VILLE,

12 Junii. cependant à jouir qu'en 1497, ayant été pourvu une seconde fois.

En 1503 le 14 Novembre, cette Abbaye étant vacante par la mort de cet Abbé, fut conférée par Louis Pinelle, Vicaire Général d'Etienne Poncher, Evêque, à Richard Le Moine, Prieur de Saint-Martin des Champs.

12 Septemb. Cependant ce fut René de Brie qui l'eut en Commende l'année 1505.

Reg. Parl. Il y eut en Parlement le 15 Janvier 1509 un Arrêt pour la Réforme, de même que le 29 Juillet 1514. Le Cardinal de Clermont en étoit pour lors Abbé.

Regist. Ep. Paris. En 1521 le 3 Juillet, l'Evêque de Paris approuva un Bail emphytéotique que François de Clermont, Archevêque d'Auch, Abbé Commendataire de Lagny, avoit fait d'une maison à noble Jean de Rynerii, Auditeur des Comptes.

En 1524 le 3 Février, l'Evêque de Paris reçut le serment de fidélité de Jérôme de Louviers, autrement du Chastel, Abbé Commendataire de Lagny : mais c'étoit *nomine Romanæ Ecclesiæ*.

Regist. Ep. Par. 10 Jan. 1525. Cè Jérôme de Louviers étoit décédé dès le mois de Janvier 1525, puisque les Religieux avoient dès-lors élu pour lui succéder Jacques Aubry, Bénédictin, dont les Vicaires Généraux, Jacques Merlin & Etienne Liger, furent chargés d'examiner l'élection. De plus le 4 Mars suivant cette Abbaye fut conférée

Ibid.

par l'Evêque à Pardoul le Lasnier, Prêtre du même Ordre *jure devoluto* comme vacante par le décès du même Jérôme. Mais Jacques Aubry fut maintenu. Les Mémoires de la Chambre des Comptes font mention de son serment de fidélité.

J'ai cru que ces remarques pouvoient servir à perfectionner le Catalogue des Abbés

de Lagny, outre ce qu'elles contiennent par rapport à l'ancien droit des Evêques de Paris, dont il y eut encore un acte en 1637; sçavoir une Sentence de Denis le Blanc, Official de Paris, qui défend aux Religieux d'admettre aucun Visiteur que celui nommé par l'Archevêque qui de tout temps est leur Supérieur, & y a fait ses visites. Ibid. 4 Dec. 1637.

Il y a dans Lagny trois Paroisses que je nommerai ici selon la dignité du titre; Saint Sauveur, Saint Paul, & Saint Fursy. Comme l'Auteur qui a avancé que ce fut saint Fursy, premier Abbé de Lagny, qui en bâtissant le Monastere sous le titre de S. Pierre, construisit pareillement des Oratoires ou Eglises du titre de S. Sauveur & de S. Paul, comme cet Auteur, dis-je, n'a écrit qu'à la fin du XI siècle; & qu'il étoit éloigné de plus de trois siècles du temps dont il parle, on n'est aucunement tenu d'ajouter foi à ce qu'il en dit. Cependant il y a apparence que ce Saint put fort bien élever un autel sous le titre du Sauveur pour la dévotion des payfans qui faisoient valoir les biens du Monastere, si déjà il n'y en avoit pas un sous ce titre. C'est aujourd'hui l'Eglise la moins voisine de l'Abbaye, & qui paroît avoir été rebâtie plusieurs fois depuis sa premiere construction. Je n'en ai appris aucune particularité.

SAINT PAUL seroit une Eglise très-ancienne, s'il étoit certain que ce fut cette Eglise de Lagny où il se tint une Assemblée d'Evêques qui fit écrire sur la fin du dixième siècle, par le fameux Gerbert aux Chanoines de Saint-Martin de Tours, une lettre qui commence ainsi: *Omnes Episcopi qui ad Concilium venerunt in Ecclesia S. Pauli, omnibus Clericis de Monasterio S. Martini.* Ce qui pourroit faire croire que ce Concile se tint à Saint

Duchêne;
T. 2. p. 842.

Paul de Lagny, est que les Evêques mandent à ces Chanoines de se trouver dans quelque temps à Chelles ou le Roi tiendra ses Plaids, & où ils devoient aussi être présens. Ce n'est au reste qu'une conjecture fondée sur le voisinage, car il y pouvoit avoir ailleurs d'autres Eglises de Saint Paul. Outre cela il est difficile de croire que le Comte Herbert, quoique vivant alors, eût déjà relevé les ruines du Monastere de Lagny & y eut bâti une seconde Eglise outre celle de Saint Pierre. Quoique cela ne soit pas impossible, on ne trouve rien de certain sur l'Eglise de S. Paul de Lagny avant le douzième siècle, qu'elle est reconnue existante, sans dire si elle étoit Paroisse ou non. Cela se prouve par un acte de l'an 1132 ou environ, par lequel le Pape Innocent II maintint les Religieux dans la possession d'une maison située entre le Monastere & l'Eglise de S. Paul. Mais Clement III qui siégea en 1188 parle de cette Eglise de S. Paul comme d'une Paroisse dans une de ses Bulles. On croit que cette Eglise commença par une grande Chapelle qui servit peut-être à la piété des Comtes de Brie & de Champagne, & que ces Comtes donnerent depuis à l'Abbaye, & dont les Religieux se servirent pour certaines cérémonies claustrales, comme pour Processions, instructions de domestique qui étoient au nombre de vingt-sept dans le douzième siècle, ou enfin qu'elle fut choisie par les Abbés pour être leur Chapelle particuliere, vu que leur logis Abbatial n'en étoit pas éloigné.

Le bâtiment de cette Eglise telle qu'elle subsiste aujourd'hui, est du genre dont on bâtissoit sous François I, c'est-à-dire un mélange d'architecture Romaine sans gothique. Aussi dit-on qu'elle fut rebâtie en tout

Gall. Christ.
Tom. 7. col.
 495.

ou en plus grande partie par François de Castelnau Clermont Lodeve , Archevêque d'Auch , Abbé de Lagny , vers l'année 1520. La Dédicace n'en fut faite qu'en 1559 par Philippe , Evêque de Philadelphie , suivant la permission à lui accordée le 9 Août de cette année. La tour de cette Eglise de Lagny est celle de toute la Ville qui figure le mieux.

Regist. Ep.
Paris.

En 1535 l'Evêque de Paris accorda des Indulgences à tous ceux qui contribueroient au rétablissement de la Chapelle de sainte Barbe : *Infra metas Parochiæ Sancti Pauli Lagniacensis.*

Regist. Ep.
Par. 24 Oct.

La Cure de S. Paul est marquée la première des trois de Lagny qui sont à la nomination de l'Abbé dans le Pouillé du treizième siècle ; de même dans celui du quinzisième qui lui assigne trente-deux livres de revenu.

S A I N T F U R S Y. On ne voit pas pour quelle raison l'on a bâti autrefois à Lagny deux Eglises si voisines l'une de l'autre que le sont S. Paul & S. Fursy , qui ne sont séparés que par une rue. S'il y a de l'inconvénient à cela , il ne faudroit s'en prendre qu'à ceux qui ont bâti la seconde. La difficulté est de sçavoir laquelle de ces deux Eglises existoit avant l'autre : je n'entends pas par-là les édifices qui existent aujourd'hui ; il est évident que celui de S. Fursy est plus ancien , & qu'il renferme des parties qui sont du douzième & du treizième siècle. Mais il est question du temps auquel la place où est l'Eglise de Saint Fursy a été primitivement destinée pour une Eglise. Le bâtiment du chœur tel qu'on le voit paroît être du regne de Philippe-Auguste. A l'égard de celui de la nef, il est beaucoup plus récent : pour ce qui est de la tour qui menace ruine du côté de la Place , elle est tellement replâtrée qu'on ne

peut juger de son âge. L'opinion la plus certaine est qu'avant cette Eglise construite sous Philippe-Auguste ou environ, il y en avoit existé une autre du nom de S. Fursy. On sçait par des Lettres d'Imbert, Evêque de Paris, de l'an 1036, que cette Eglise de Saint Fursy étoit un lieu où les peuples venoient apporter leurs oblations. Cet Evêque en accorda la moitié à l'Abbaye de Lagny. Soixante ans après elle paroît comme Paroisse soumise à la même Abbaye, & pour cette raison Galon, Evêque de Paris, l'exempte du droit de Synode & du droit de circade ou de visite. Cette exemption est marquée à l'an 1105. Puis donc que l'Eglise dont il s'agit dans ces Lettres Episcopales eut besoin d'être rebâtie vers l'an 1180 ou 1200, c'est une marque qu'elle devoit avoir au moins deux cent ans, & qu'ainsi la premiere Eglise du titre de S. Fursy avoit été construite dans le temps que le Comte Hebert réédifia l'Abbaye de Lagny : & on lui fit porter le nom de Saint Fursy en mémoire du premier Abbé de ce lieu, sous l'invocation duquel il n'y avoit point encore eu d'Eglise dans le pays. Les ornemens sacerdotaux qui passaient pour lui avoir servi, suffirent pour faire changer l'ancien Patron dans le temps de la Dédicace.

On tient par tradition que c'étoit S. Blaise qui étoit cet ancien Patron : mais j'ai trop d'exemples par devers moi, que le peuple & même quelquefois les Prêtres ont pris le change, que je ne crois pas devoir regarder cette tradition comme bien épurée. Il ne faut qu'un peu d'attention sur le siècle où l'on est obligé par-là de faire remonter le culte de S. Blaise, Evêque de Sebaste en Armenie, dans le centre du Royaume. Comme cette époque précède de beaucoup le temps des

Hist. mss.

Latiniac.

Gall. Christ.

Tom. 7. col.

493.

Hist. mss.

Latiniac.

Gall. Christ.

ibid. col.

494.

Croisades, & même celui de la première qui se fit en 1095, il est hors de toute vraisemblance qu'on ait pu avoir à Lagny des reliques d'un Saint du fond de l'Orient au dixième siècle; & même dans ce sentiment il faudroit qu'on les eût eu dès le neuvième, puisque l'Eglise que le Comte Herbert rebâtit & à laquelle on donna le nom de S. Fursy, étoit une ancienne Eglise ou Oratoire que personne n'avoit eu soin de relever depuis les ravages des Normans. Bollandus a fait d'excellentes réflexions sur la métamorphose ou changement du culte de certains Saints, que M. Baillet a placée avec grande raison au jour de S. Blaise, puisque ce n'est que par les raisonnemens employés par ce sçavant Jésuite que l'on peut se tirer d'affaire au sujet du nombre prodigieux de reliques que l'on produit de ce Saint, & qui l'ont fait regarder comme Patron d'Eglises dont les fondateurs n'avoient point pensé à lui, & qui n'ont jamais conservé de ses vraies reliques. Comme donc l'intercession de S. Blaise a été fort réclamée depuis les Croisades, ce Saint devenu plus fameux a fait perdre à Lagny les restes du souvenir qu'on pouvoit y avoir d'un autre Saint dont la Fête avoit été autrefois célébrée le 3 Février. Cet autre Saint étoit appelé en latin *Deodatus*. Il est marqué au 3 Février dans deux anciens Martyrologes manuscrits de Saint-Germain des Prés avec la qualité d'Evêque, ce qui signifie qu'il étoit Corévêque du Diocèse de Paris pour ce quartier-là; & il falloit qu'il fût décédé à Lagny, puisqu'on y possédoit son corps en entier élevé du tombeau & placé dans une châsse il y a sept cent ans. Comme donc la coutume des Abbayes étoit de distribuer des reliques des Saints aux Eglises de leur dépendance, il

Chastelain,
Martyrol. Univ. Bimestre
3 Févr. NOTE.

est à croire & l'on a droit de penser que celle de Lagny en avoit donné à l'Oratoire qui exisloit à la place où est l'Eglise de S. Fursy, de même qu'elle en donna à celle de Droiselles, au Diocèse de Senlis, laquelle en a pris le nom, & que sans celles de S. Fursy qui survinrent & firent plus de bruit, la mémoire de S. Deodat ou Dié n'auroit pas été éclipsée par celle de saint Blaise révééré par toute la France le même jour. Ce Saint *Deodatus* est un véritable Saint local de Lagny, qu'on auroit tort de confondre avec S. Dié, Evêque de Nevers, mort le 19 Juin au Diocèse de Toul, & dont le corps y étoit entier, en même-temps qu'on monroit à Lagny celui de S. Deodat mort le 3 Février. On assure même qu'il y est encore, tandis que celui de S. Deodat de Lagny a été profané ou brûlé par les Huguenots.

La Cure de Saint Fursy est marquée sans distinction dans le Pouillé de Paris du treizième siècle. Elle y tient le second rang, aussi-bien que dans le Pouillé du quinziesme. Mais dans ce dernier Pouillé on y voit deux Curés marqués : *Curatus Sancti Fursei de Lagniac* avec un revenu estimé trente-deux livres, puis *Alter Curatus Sancti Fursei*, avec autant de revenu. Dans la suite je trouve ces Curés qualifiés *Curatus dextræ portionis Sancti Fursei*, & *Curatus alteræ portionis*. L'un des Curés se plaçoit à droite du chœur & l'autre à gauche comme il se pratiquoit dans l'Eglise de Brie-Comte-Robert, & exerçoient apparemment les fonctions Curiales tour-à-tour, soit par semaine ou autrement. Cela fait voir seulement que cette Paroisse étoit la plus peuplée. Les dernières Provisions que j'ai trouvées d'un second Curé de S. Fursy, sont du 13 Avril 1611. En 1629 le 26 Juillet la

Cure fut conférée sans distinction de portion. Il paroît cependant que dès avant ce temps-là quelque Curé avoit joui des deux portions en même-temps. Je vois en 1522 une collation *Reg. 24 081.*

sinistræ portionis, & en 1578 le 3 Juillet, René Chevauchée est dit Curé des deux portions ensemble, & il les permute. Depuis environ six vingt ans que les deux portions sont réunies, le Curé de S. Fursy est imposé aux Décimes pour les deux portions.

Le Couvent des Bénédictines de S. Thomas de Laval est sur cette Paroisse.

Les Curés des trois Paroisses de la ville de Lagny étoient tenus dans le temps de leur réception d'aller prêter serment au Chapitre de l'Abbaye. Un règlement du 14 Février 1727. les en a dispensé. Ce règlement roule *Regist. Archiep. Paris.*

sur les Sermons, les Processions, les Enterremens : & il y est dit qu'ils assisteront aux Vigiles & Messe de l'Anniversaire du Comte Thibaud dans l'Eglise du Monastere. Dès l'an 1651 il y avoit eu un Arrêt du Parlement qui régloit les Curés de S. Paul & de S. Fursy avec l'Abbaye. *Arrêt du 20 Mai. Code des Curés, T. 2. p. 132.*

On doit juger par ce que j'ai dit jusqu'ici touchant les Eglises de Lagny, que La Martiniere a donné dans une grande méprise, lorsqu'il a marqué dans son Dictionnaire, que la principale Eglise de cette Ville est Saint-Georges. Il n'y en a jamais eu de ce nom à Lagny.

¶ Dans le nombre des Bénéfices qui restent à Lagny, se trouve une Chapelle de Saint Vincent située dans le Cimetiere général de toute la Ville. La premiere connoissance que nous en avons se tire du Pouillé Parisien du treizième siècle, dans lequel après les noms des trois Cures on voit *Capella atrii* ; aussi dans le pays est-elle appelée la Chapelle de

S. Vincent de Laitre, c'est-à-dire du Cimetière, car autrefois par *atrium* on a entendu le cimetière, à cause que les premières inhumations proche les Eglises ont commencé au portique ou parvis. Ce même Pouillé la met au rang des Bénéfices auxquels l'Abbé de Lagny nomme. Le Pouillé du quinzième siècle dit aussi que le *Capellanus atrii* est de la nomination Abbaticale, & reconnoît qu'il avoit seize livres de revenu. Des Provisions de l'Evêque de Paris du 31 Mars 1544 la désignent en ces termes : *Capella de Latre in Cimiterio de Lagny propè muros ejusdem*. Au Rôle des Décimes on ne la connoît que sous le nom de Chapelle S. Vincent du Cimetière de Lagny. C'est le grand S. Vincent, Martyr, qui en est Patron ; ce que j'ajoute pour empêcher qu'on ne croie que *Laitre* soit un lieu d'où un autre S. Vincent auroit tiré son surnom.

Regist. Ep.
Paris.

COMMUNAUTÉS.

§ La ville de Lagny a vu établir dans son sein durant le siècle dernier deux ou trois Communautés de Bénédictines, dont les unes n'ont fait qu'y passer, & les autres y ont resté ; les deux premières Maisons ont été émanées du Prieuré de Saint-Thomas de Laval, situé au Diocèse de Sens : aux environs de Donnemarie, vers Montereau.

D'abord Charlotte le Bret, Prieure de ce Monastère de Laval, en étant sortie avec sa sœur Elisabeth le Bret, Sous-Prieure, de la permission de l'Archevêque de Sens, acheta en 1639 une Maison à Lagny pour faire cet établissement. L'Archevêque de Paris la constitua Prieure en 1641, & la même année elle obtint des Lettres-Patentes pour sa Maison, sous le titre de Notre-Dame de la Conception & de S. Joseph (a). Dans l'enregi-

(a) Comme Charlotte le Bret étoit Professe de

strement du 28 Février 1642 ces Religieuses sont dites destinées à l'instruction des Filles. Les guerres qui survinrent vers 1650 dégoûtèrent cette Prieure, qui résolut en 1653 de transférer le Couvent ailleurs ; & ce fut à Conflans, proche Charenton, que se fit la translation. Il resta quatre de ces Religieuses à Lagny. Deux d'entre-elles nommées Marie le Roux & Anne Filleul, engagerent quelqu'un à faire une fondation pour l'enseignement des filles, & demandèrent à l'Archevêque de posséder le Monastere que les autres avoient quitté pour aller à Conflans : ce qui leur fut accordé au mois de Juin 1661. La même année le 4 Août il y eut de nouvelles Religieuses Bénédictines installées à Lagny par M. Hodenc, Vicaire Général, & l'on trouve au 17 Octobre 1666 que la Maison des Bénédictines vacante venoit d'être obtenue par une Dame Petit, pour y placer d'autres Bénédictines qu'elle faisoit venir de Montluçon. Mais ce dernier Couvent ne subsista que jusques vers l'an 1688.

Regist. Archiep.

Ibid.

L'autre Communauté de Bénédictines de Lagny, fut celle de Saint-Thomas de Laval, Prieuré du Diocèse de Sens déjà mentionné ci-dessus, & soumis à l'Abbaye du Paraclet, Diocèse de Troyes. Ce Prieuré qui étoit établi dès le douzième siècle près Donne-Marie en Brie, ayant été ruiné par les guerres, fut transféré à Donne-Marie même, & peu de temps après à Lagny, en vertu de Lettres-Patentes du mois d'Octobre 1647, du consentement de l'Abbesse du Paraclet, des Archevêques de Sens & de Paris, & de Camille de Neufville, Abbé de Lagny. Le lieu où ces

Farmoutier, l'Auteur du Pouillé de Meaux imprimé en 1648 s'imagina, p. 51, que cette nouvelle Communauté de Lagny dépendoit de cette Abbaye.

Bénédictines furent logées s'appelloit la Maison rouge & étoit dans le fauxbourg du Vivier. Pierre Thiersault, Seigneur de Conches, & Maître des Requêtes, voyant le desir que sa fille Marguerite avoit de se faire Religieuse, avoit donné ce fond pour avoir sa fille plus près de lui. André du Saussay, Vicaire Général de Jean-François de Gondi, Archevêque de Paris, les mit en possession le 21 Juin 1648 & fit la bénédiction de la première pierre.

Cette Communauté étant située sur le territoire de la Paroisse de S. Fursy, M. le Cardinal de Noailles donna le 23 Février 174 un règlement concernant les inhumations des Pensionnaires, & les confessions Paschales des personnes logées dans les cours extérieures; comme aussi touchant les Fêtes & les droits Curiaux; il y fut marqué que les deux Fêtes de S. Fursy seroient gardées dans le Couvent; qu'on y feroit l'Office de ce Saint le jour de sa Translation, & de S. Blaise, que l'on qualifia d'ancien Patron de la Paroisse: que le jour de Pâques le Couvent feroit offrir à la Paroisse par une Tourrière un cierge blanc d'une livres & un écu de trois livres: que les inhumations dans la Chapelle extérieure seroient faites par le Curé: que ce Curé pourroit y venir en Procession: que pour indemnité de la quinzaine de Pâques les Religieuses lui paieroient quinze livres, outre la dixme de leur clos qu'elles payoient à un écu par arpent de vigne.

¶ L'HOTEL-DIEU de Lagny est ancien, suivant qu'il paroît par le portail qui donne sur la rue, lequel est du treizième siècle au plus tard. Les deux battans de la porte sont séparés par une grande statue de pierre qui représente le Sauveur tenant un

livre, de même qu'il y en avoit autrefois à l'Hôtel-Dieu de Paris. Cette Maison-Dieu étoit gouvernée en 1351 par un Prêtre, deux Freres & deux Sœurs; l'état des biens qui fut fourni à celui qui la visita par commission de l'Evêque de Paris, marquoit à Lagny vingt-deux arpens de bonne terre, & quatre à Montevrin. A Bucy-Saint-Georges soixante & neuf arpens & des vignes. A Triebardou, un muid de bled sur les revenus du Roi, &c. On lit ailleurs une preuve que les Abbés de Lagny prétendoient il y a trois cent ans que l'administration des biens de cette Maison n'appartenoit pas aux Evêques de Paris; car l'Evêque Gerard de Montaigu ayant voulu se l'attribuer, l'Abbé Pierre II du nom en porta ses plaintes l'an 1411 au Pape Jean XXIII.

Lib. Visit. Domest. Par. & Lepros. f. 73.

Gall. Christ. Tom. 7. col. 303.

Cependant par un Arrêt du Parlement du 14 Août 1344, on prouve que la collation & administration appartient à l'Evêque de Paris. C'étoit alors Guillaume de Chanac.

2°. J'ai vu une visite faite en 1355 par Jean de Villecoublent, qui y trouva Sœur Marie de la Turende pourvue par l'Evêque en 1335.

Regist. Ep. Paris.

3°. Comptes de 1443 & 1447 vus par Jean Chuffart, Visiteur commis par l'Evêque Guillaume 1445 & 1449.

4°. Provision de René du Bellay, Vicaire Général du Cardinal du Bellay, donnée à Lancelot le Sueur 9 Mai 1534, & actes postérieurs, comme annulations de Baux faits sans l'avis de l'Evêque, &c.

Cet Hôpital avoit des biens à Dammard.

Ibid.

Le 5 Janvier 1673 il y eut en Parlement un interlocutoire sur la requête des Syndics & habitans de la ville de Lagny, à l'effet d'enregistrer des Lettres-Patentes portant

Reg. Parl.

établissement d'un Hôpital en ladite Ville.

Je remets à parler des Augustins du fauxbourg de Lagny & de la Chapelle de la Magdeleine qui y étoit aussi située , aux articles de Pomponne & de Torigny , parce que c'est sur le territoire de ces deux Paroisses que ces lieux sont situés.

¶ C'est avoir donné un précis de l'Histoire des Seigneurs de Lagny , que d'avoir rapporté en abrégé , comme j'ai fait ci-dessus , celle des Abbés de ce lieu ; vu que cette Ville n'a point reconnu d'autres Seigneurs immédiats ; mais on ne peut se dispenser de faire observer que ce sont les Comtes de Brie & de Champagne qui ont aussi beaucoup contribué à l'augmentation de cette Ville , par l'établissement du commerce , soit par terre , soit par eau , à la faveur de la Marne.

Il falloit que le commerce y fût considérable dès le commencement du douzième siècle , sous le regne de Louis-le-Gros , puisque l'Abbé Raoul avoit été obligé dès l'an 1130 de réduire à six le nombre des Changeurs ; laquelle réduction fut confirmée en 1188 par l'Abbé Jean. Les Foires ou Marchés de Lagny paroissent aussi avoir existé dès le même temps. La Foire ou Marché principal se commençoit sous Louis VII au jour des Innocens , & apparemment que l'on fut déterminé à ce jour par le concours des peuples à la châtelle de deux ou trois saints Innocens que l'on y exposoit. Cette Foire est énoncée dans une d'Adrien IV qui confirme les biens de cette Abbaye en 1153. Je ne sçais si cet établissement auroit donné occasion de nommer du nom d'Angleterre (*Anglia*) un certain quartier de la Ville , suivant que nous l'apprend un titre de l'an 1188. Il paroît que les Comtes de Champagne s'étoient retenu quelque

que tribut aux Foires de Lagny, puisque le Comte Thibaud VI du nom du temps de saint Louis donna aux Chartreux de Paris quinze livres à prendre sur ces Foires pour la fondation d'un Chartreux, (ce qui subsistoit alors) : & qu'une des Chapelles de Notre-Dame de Paris avoit aussi un droit sur les mêmes Foires. Je trouve que vers 1300 ou 1320 l'ouverture de la grande Foire n'étoit plus attachée au jour des Innocens, mais au second Janvier. C'est ce que donne à entendre un manuscrit de ce temps-là, dans lequel j'ai lu ces lignes : *La Foire de Lagny-sur-Marne est livrée le lendemain de l'an reneuf* : & plus bas : *La Foire de Lagny ne doit point d'entrée*. Le commerce de Lagny étoit même relatif avec celui de Paris, s'il en faut juger par la concession que la ville de Paris avoit fait au quinzième siècle d'une Halle aux Marchands de Lagny comme à ceux de Saint-Denis, de Gonneffe, &c. On lit dans un Compte de l'Ordinaire de Paris de l'an 1484, article du Hallage, ces deux lignes : *Des Habitans & Drapiers de la ville de Lagny-sur-Marne pour leur Halle appelée la Halle de Lagny assise ès Halles de Paris au bout de la Halle Saint-Denis*. Cet endroit fait voir que l'un des commerces de Lagny étoit la Draperie. Par la suite des temps la grande Foire de Lagny, qui étoit l'une des célèbres Foires de Champagne, souffrit du changement. Je trouve une Déclaration du Roi Henri II du 1 Février 1553 par laquelle sont établies quatre Foires à Lagny ; sçavoir, le Lundi de la seconde semaine après Pâques, le jour de S. Laurent, celui de S. André & le 3 Mai. Maintenant il n'y en a plus que deux qui se tiennent le 3 Février & le 30 Décembre, avec trois Marchés par semaine ; sçavoir les

Necrol. Car-
tus. Paris.
Capell. SS.
Barthol. C.
Vincentis.

Cod. mss. B.
Maria Paris.
num. N. 2.

Sauval, T.
3, p. 453.

Reg. Parl.

66 ABBAYE, VILLE;
Lundis , Mercredis & Vendredis.

La prospérité de la ville de Lagny dans son commerce avoit été interrompue sous le regne de Louis VII par l'incendie qui la désola l'an 1157 , par la chute d'une grêle grosse comme le poing en 1176 , & par un second incendie plus violent que le premier arrivé sous Philippe-Auguste le 3 Août 1184. Mais les guerres du quatorze , quinzième & seizième siècle , ne lui furent gueres moins préjudiciables , quoique d'un autre côté elle servirent quelquefois à manifester le courage & la valeur de plusieurs de ses habitans. Cette matiere demande à être développée. Il paroît que Lagny n'étoit pas encore fortifié ni peut-être même fermé de murs en 1213. On a des Lettres de Philippe-Auguste de cette année , dans lesquelles il est dit que la Comtesse Blanche & Thibaud son fils ne pourront fermer Meaux , Lagny , Provins & Colomiers , sinon de son consentement , jusqu'à ce que Thibaud eut atteint l'âge de vingt & un ans. Ce ne fut donc gueres que sous le regne de S. Louis que Lagny put être fortifié. On m'a fait remarquer à cette occasion que cette Ville a eu deux clôtures : que la premiere étoit bien plus vaste que celle qui subsiste , qu'on en voit encore les vestiges du côté de l'orient. Mais Lagny eut beau être fortifié , les Anglois & Navarrois logés à la Ferté-sous-Jouarre , vinrent à bout d'y entrer le Mardi d'après l'Epiphanie de l'an 1358 ; ils pillèrent la Ville , y tuerent plusieurs Gentilshommes ou les emmenerent avec leurs effets dans le Fort qu'ils avoient en ce lieu de la Ferté , après avoir mis le feu dans Lagny. Cette Ville fournit au Prince d'excellens soldats sous le regne suivant. Les Registres des Chartres nous ont conservé des Lettres du

Liber Principum Campanie. f. 15.

Contin. Chr. Mangii & Chron. sancti Dionysii.

mois de Juillet 1367, par lesquelles Charles V exempta de tous subsides seize Arbalétriers de Lagny choisis pour son service entre les autres par leur Connétable. Le Roi y loua cette Compagnie de ce qu'elle lui avoit beaucoup servi aux sièges d'Étampes, de Nogent & de Marroles. Cinq ans après, c'est-à-dire en 1372, Pierre Crique, Pannetier du Roi, se trouvoit établi Capitaine de cette Ville & de la Maison forte. Il est sans doute le même que j'ai appelé ci-dessus Pierre de la Crique d'après l'Historien moderne de l'Abbaye, & qui après y avoir fait bien du mal y fit beaucoup de bien.

Hist. des
Gr. Offc. T.
8. p. 617.

Jean, Duc de Bourgogne, tâchant d'être admis à l'audience du Roi Charles VI en 1415, choisit la ville de Lagny pour y résider avec les troupes à l'entour en attendant le moment que le Roi le manderoit. Mais il y resta si long-temps que le peuple de Paris lui donna le sobriquet de *Jean-le-Long* ou de *Jean de Lagny*; de quoi irrité, il envoya ses plaintes au Conseil; mais comme malgré cela la réponse du Roi étoit longue à venir, ses soldats s'impatientant de n'être pas payés, & voulant décamper de Lagny, il leur en donna le pillage. Cette même Ville étoit occupée en 1418 par les ennemis du Roi, & sans doute par les gens du Duc de Bourgogne. Ceux du Dauphin qui se tenoient à Meaux, la surprirent par la faute du guet, & y firent beaucoup de maux. Mais la garnison qui s'étoit sauvée dans une Tour ayant envoyé demander du secours au Duc de Bourgogne, il y envoya le Seigneur de l'Isle-Adam, lequel par le moyen de cette Tour entra dans la Ville & passa au fil de l'épée la plus grande partie des Dauphinois; puis y laissa bonne garnison & s'en retourna à Paris.

Histoire de
Charl. VI par
un Moine de
Saint-Denis
contempo-
rain. Labou-
reur, p. 1620.

Histoire de
Charl. VI de
Jean le Fe-
vre, ch. 88.

Histoire de
Charl. VII &
de la Pucelle
par Gode-
froy, p. 529.

La ville de Lagny resta durant plusieurs années dans la possession des Bourguignons & ensuite des Anglois, malgré son inclination. Enfin le 29 Août 1429 le Prieur de l'Abbaye & Artus de Saint-Merry vinrent trouver le Roi Charles VII à Saint-Denis pour lui remettre cette Ville. A l'instant le Duc d'Alençon y envoya Ambroise de Loré qui y fut reçu avec grande joie, & fit prêter serment aux habitans. Le 12 Septembre le Roi vint y coucher, & en partit le lendemain, ordonnant à Ambroise de Loré d'y rester avec Jean Foucault, Capitaine Limosin. Ils éloignèrent les Anglois & les Bourguignons, qui sçachant que cette Ville étoit mal fermée & peu munie, essayèrent dans le même mois de la reprendre : mais inutilement.

Jean, Duc de Bethford, se disant Régent du Royaume, envoya de nouveau la Semaine-Sainte 1430 pour en faire le siège. Il y eut cent douze pieces de canon lancées en un jour, dont il n'y eut qu'un coq de tué. Ces troupes revinrent à Paris le Samedi Saint ; ce qui fit dire par raillerie qu'ils avoient levé le siège pour venir faire leurs Pâques.

En 1431 ce même Duc Anglois vint faire un second siège ; il avoit fait construire un pont sur la Marne à la faveur d'une île, & proche l'Abbaye un parc plus grand que toute la Ville. Il s'y tint cinq à six mois, pendant lesquels Quennede ou Kenedi, Capitaine Ecoissois, la défendit vigoureusement. Charles VII envoya par Melun pour la secourir ; ses troupes avancèrent jusqu'à un quart de lieue de Lagny ; il y eut en ce lieu une grande escarmouche. Une partie des François trouva le moyen d'entrer dans la Ville, & l'autre alla du côté de la Ferté-sous-Jouarre ; ce qui obligea les Anglois de lever le siège.

Journal du
regne de Ch.
VI & Charl.
VII. p. 136.

Il reste des Lettres de Charles VII qui font mention combien les Religieux & les habitants avoient eu à souffrir durant ce long siège, & qui les louent de leur grande & vertueuse résistance. L'Abbé étoit alors Guillaume de Conti, qui obtint du Roi qu'en vue des pertes endurées par les habitants, ils fussent exempts de tributs. Ce fut dans cette guerre que les fauxbourgs furent démolis, & c'est aussi l'époque de la diminution de la Ville de plus de moitié. Cette ancienne étendue de Lagny, dont j'ai parlé plus haut, se manifeste encore par les douze arpens d'enclos que les Religieux de l'Abbaye ont actuellement entre les vieux & les nouveaux fossés.

Tabul. MM.
Lainiac.

Gall. Christ.
Tom. 7. col.
504.

Les Chroniques font encore mention d'un autre siège de Lagny de l'an 1432 le Dimanche jour de S. Laurent. Ils s'y tinrent pendant dix jours, mais le Mercredi 20 ils leverent le siège & y laissèrent leurs canons & leurs provisions.

Ibid. pag.
151.

Le reste du regne de Charles VII Lagny resta assez tranquille ; mais dès les commencemens du regne de Louis XI les Bourguignons s'emparèrent de cette Ville, c'étoit au mois de Juin 1465. Ils y brûlerent tous les papiers qu'ils trouverent sur les Aides, & ordonnerent que tout y seroit franc ; & que le sel qui étoit au Grenier fût donné à ceux qui en voudroient, en payant simplement le droit du marchand. Lagny enfin revint au Roi comme bien d'autres Villes prises par les troupes du Duc de Bourgogne.

Chron. que
Louis XI dit
la Scandaleu-
se.

La Chronique Scandaleuse, pag. 35 & 62, porte qu'en 1465 les Bourguignons logerent à Lagny & y firent du dégât, & y revinrent à plusieurs reprises.

Le Père Daniel raconte en son Histoire de quelle maniere cette Ville fut prise par le

Daniel, T.
P. 75.

Duc de Parme , qui étoit dans le parti de la Ligue contre Henri IV. Le 8 Septembre 1590 elle fut prise par ce Général qui la fit battre pendant trois heures du côté de la rivière , de dessus un pont de barques qu'il y fit jetter.

Avant l'an 1544 on pouvoit sans offenser MM. les habitans de Lagny leur demander le prix de l'orge. Voici quelle est l'origine de ce sobriquet ou plutôt de cette expression proverbiale : *L'orge de Lagny*.

En cette année le Roi envoya quelques ordres en cette Ville , auxquels les habitans refuserent de se rendre : ils poussèrent même la désobéissance jusqu'à la révolte. Cette rébellion arriva en Novembre 1544. Le Maréchal de Lorge qui apparemment étoit dans le canton avec un corps de troupes , prit la Ville d'insulte & la mit au sac.

Quoique le Maréchal eût agi en conformité des vues de la Cour , il paroît qu'on voulut l'inquiéter au sujet du pillage de cette Ville. Le Roi, pour le mettre à l'abri de toutes poursuites , donna à ce sujet des Lettres-
Patentes , portant défenses aux habitans de faire aucunes poursuites. Ces Lettres furent
Reg. Parl. registrées au Parlement le 14 Août 1545.

Mandato iteratis vicibus actio.

Quelques Ecrivains modernes ont marqué sur Lagny que l'Empereur Louis-le-Débonnaire y avoit tenu ses Plaids dits de son Parlement en l'an 835. Mais ce fut à Attigny. Ils ont été trompés par la ressemblance d'*Attiniacum* avec *Latiniacum*.

¶ On pourroit dire qu'il se seroit tenu à Lagny plus d'une Assemblée d'Evêques , s'il étoit certain que ce fût de l'Eglise de S. Paul de cette Ville qu'on dût entendre ce qui est dit d'un Concile tenu sur la fin du dixième

siècle, & dont il y a une Lettre parmi celles de Gerbert. Le Pape Pascal II vint loger en 1107 à l'Abbaye de Lagny au sortir du Monastere de S. Denis, mais il n'y eut point d'Assemblée. Il est plus certain que c'est à Lagny du Diocèse de Paris que le Légat du Pape nommé Ives tint un Concile l'an 1142, parce que ce fut Thibaud, Comte de Brie & de Champagne, qui attira ce Légat en France, au sujet d'un mariage de Raoul, Comte de Vermandois. A cette occasion il y eut plusieurs autres affaires réglées dans ce Concile. Peut-être fut-ce encore l'Eglise de S. Paul qui servit à la tenir.

Gall Christ.
Tom. 7. col.
494
Concil. Labb.
Tom. 10. in
Supplem.

Nos Rois se sont aussi rendus quelquefois à Lagny. Louis-le-Gros y vint lorsqu'il faisoit la guerre. Ce fut en cette Ville que Philippe-le-Bel prit des mesures après Pâques de l'année 1304 avec la Noblesse de Champagne pour la guerre de Flandres. Le 27 Octobre 1314 le même Roi & Guillaume, Comte de Hainault, firent un Traité d'union qui fut scellé à Lagny-sur-Marne. La fameuse Ordonnance du Roi Louis-le-Hutin qui prescrivait aux Prélats & Barons la loi, le poids & la marque de leurs monnoies fut faite pareillement à Lagny-sur-Marne l'an 1315 environ les Fêtes de Noël. Louis XI logea à Lagny en 1468.

Vita Lud.
par Suger.
Duchêne,
T. 4. p. 301.
Lettres de
Ph. le Bel du
1 Avr. 1303.
v. Loris.
Regist. des
Chart. cote
34 à la fin.

§ On ne voit point que les Comtes de Champagne aient eu de Palais à Lagny: il n'en reste aucun vestige. Une marque que les derniers Comtes n'en avoient pas, est qu'ils logeoient à l'Abbaye lorsqu'ils venoient en cette Ville. On voit par une Charte du Comte Henri III du nom de l'an 1271, qu'un des Comtes Thibaud ses prédécesseurs avoit abonné le droit de gîte, pour faire plaisir aux Religieux, à la somme annuelle de cent livres.

Chr. Scand.
p. 169. Edit.
1611.

¶ Voici deux événemens arrivés à Lagny que je ne donne pas pour également certains. On cite pour le premier une Chronique de Metz vue par le R. P. Dom Calmet, Abbé de Senones. Il y est rapporté qu'en l'an 1330 à Lagny-sur-Marne, l'ame d'une Dame défunte revint plusieurs fois & parla en présence d'environ trente personnes demandant des Messes. Le second, qui est beaucoup plus sûr, n'est pas si ancien. En 1689 le tonnerre tomba à Lagny sur l'autel de la Paroisse de Saint Sauveur, imprima le canon de la Messe sur l'autel (c'est-à-dire ce carton qui se plie ordinairement en trois) à la réserve des paroles de la consécration qui sont imprimées en rouge. Le Pere François Lamy, Bénédictin, donna dans le temps une explication de ce phénomène qui fut imprimée.

Differt. sur
les Apparitions, p. 119.

Niceron,
T. 3.

Pasq. rech.
L. 8. c. 7.

Pasquier, dans ses Recherches, fait mention d'un divertissement semblable aux Jeux floraux qui se pratiquoit de son temps à Lagny aux Fêtes de la Pentecôte.

ECRIVAINS
ET AUTRES.

ARNOUL.

¶ C'est sans doute l'Abbaye de Lagny qui a fourni les premiers Ecrivains dont cette Ville puisse se vanter. Arnoul, qui en étoit Abbé, écrivit sur la fin de l'onzième Lettre la vie & les miracles de S. Fursy, à la priere des habitans de Peronne dont ce Saint est Patron. Peut-être fut-ce aussi lui qui commença l'histoire du transport des Reliques de Saint-Thibaud d'Italie à Lagny; mais les miracles furent écrits par un autre Religieux de Lagny à peu près du même temps; & peut-être par Anselme, qui après en avoir gouverné les Écoles succéda au fameux Sigebert dans le siège Abbatial de Gemblaux en l'an 1112. Geoffroy de Leigny fut un Poëte François vers le commencement du treizième siècle.

Gall. Christ.
Tom. 7. col.
404 ex Gessis
Abbatum
Gemblac.

Voyez Fau-

On le dit Continuateur du Roman de la Charrette

Charette ou de Lancelot commencé par cher sur les
Chrestien de Troyes. Milon de Laigny fut anciens Poë
aussi un Poëte de ce genre & vers le même tes, p. 95 &
temps. 103.

Pierre d'Orgemont fut un Bourgeois de
Lagny célèbre par sa postérité. Il est d'ail-
leurs mémorable par un article du Testament Hist. des
du Roi Louis-le-Hutin de l'an 1316, où il est Gr. Offic. T.
ordonné qu'on lui restituera ce qu'on lui 6, p. 337.
avoit pris.

Pierre d'Orgemont, Premier Président du
Parlement de Paris & ensuite Chancelier de
France, étoit natif de Lagny. Il fleurit sous
le regne de Charles V & mourut en 1389.

Les Chartreux de Paris ont mis au rang Necr. Car-
de leurs bienfaiteurs un Bourgeois de Lagny tuf Paris. 2
du même siècle, lequel fournit aux besoins April.
de trente Religieux de la Maison. Il se nom-
moit Pierre Navet.

Robert Gobin, Licentié en Decret, Doyen Bibliorh.
de Chrétienté de Lagny & Avocat en Cour Franç. T. 10.
d'Eglise, est Auteur d'un Livre intitulé: P. 177.
Doctrinal Moral, imprimé à Paris en 1505 en
vers & en prose françoise.

Pierre Petit, célèbre Mathématicien du
dernier siècle, ami de Messieurs Pascal &
Descartes, né à Montluçon, se retira à Lagny
sur la fin de ses jours & y mourut le 20 Août
1667. Son corps fut inhumé chez les Béné- Nicéron
dictins. Ce Couvent ayant été détruit, son Tom. 42. dit
sépulcre fut transporté en 1688 en la Paroisse Bernardines.
de S. Fursy avec le corps de Marie-Elisabeth
sa fille, morte Religieuse au même Couvent
l'an 1671.

Denis Fournier, natif de Lagny, a été un
très-habile Chirurgien de Paris dans le der- Index fu-
nier siècle, inventeur & fabricant de plu- nereux Chi-
sieurs instrumens de sa profession. Il a aussi rurgier. Par.
composé plusieurs Traités sur la structure du p. 570.

corps humain, sur les maladies des os, sur les fractures, & a fait imprimer quelque chose sur la pratique des accouchemens. Il est décédé le 25 Novembre 1683.

Quoique Lagny soit de l'Election de Paris, il n'est cependant point compris dans le ressort du Bailliage & Coutume de Paris, mais dans celui de Meaux.

Cette Ville est figurée dans la Topographie de France de Zeiller gravée à Francfort en 1655, Tome premier. Elle l'est pareillement représentée dans un autre Topographie de l'an 1641 par Chatillon, fol. 12. Tassin en parle aussi.

Je finirai l'article de Lagny par quelques particularités que j'ai rencontré dans mes lectures.

Tabul. Ca-
rol.

En 1280 Jean de Juig . . . Miles, vendit à l'Abbaye de Chalis huit arpens de prés in prairie de Lagny plus d'un siècle avant 1167. Isabelle de Crepy avoit donné à Chalis un clos de vignes sis à Lagny.

Compte de
l'Ordin. de
Paris, ann.
1478. Sau-
val, T. 3. p.

Sous le regne de Louis XI Jean Ferrebouc, fils de feu Pierre Ferrebouc, Sergent à cheval au Châtelet, paya au Domaine le droit de relief pour un fief assis à Lagny-sur-Marne en la rue du Pont devant l'Eglise de S. Paul.

396.
Perm. d'Or.
domest. 16
Déc. 1537.

L'Hôtel de la Motte étoit connu à Lagny en 1537. Il appartenoit à Pierre Thiersault, Commissaire au Châtelet, & étoit situé sur la Paroisse de S. Sauveur.

Procès ver-
bal de la Cou-
tume de Pa-
ris 1585.

Roquemont étoit un Fief proche Lagny en 1580, & Pierre Viole, Ecuyer, en étoit Seigneur.

Hist. des
Gr. Offic. T.
p. 617.

La Fossète de Pont Gilbert-lez-Lagny, est mentionnée dans un livre fort connu.

La Chapelle de la Décollation de S. Jean-Baptiste dans l'Eglise Notre-Dame de Paris,

a été reconnus fondée ou dotée de huit arpens de prés à Lagny, dits les prés des Courtilliers, tenans aux prés de Bonelio, & aux terres vers Saint-Thibaud des Vignes. *Collect. mss. Gerardi Du Bois, Tom. 5. ad calcem.*

Dans Moreri, Supplément 1749, au mot *Spifame*, il est fait mention d'un Raoul Spifame, Gouverneur de Lagny.

Suger dit que les pauvres Eglises mettoient leur argenterie en dépôt ou en gage à Lagny. *Duchêne T. 4. p. 332.*

L'Abbaye de Lagny est une belle Eglise du treizième siècle. La nef est du commencement du douzième & de la fin du onzième. On l'a rebâtie en 1750 avec le portail. Il reste à l'extrémité occidentale en sortant, une arcade qui paroît être plus ancienne que l'onzième siècle.

ARREST DU PARLEMENT,

Qui condamne les Moines de Lagny à tenir un Traité sur une pension alimentaire.

CAROLUS Notum facimus quod Johannes de Belvaco proposuit contra Religiosos, Abbatem, & Conventum S. Petri de Latigniaco quod dicti Religiosi eidem Johanni & uxori suæ, dum vivebat, concesserant pro alimentis ipsorum, XIV panes albos, & XXI de pane Armigerorum pro quolibet septimana, & duas caudas vini boni & sufficientis in venditiis, reddendis anno quolibet hospitio dictorum conjugum: & si forsan esset sterilitas vini & Conventus se à vino restringeret, dicti conjuges essent contenti de una caudâ vini, pitentiamque quotidianam tantam & in tali quantitate quantam habet unus de dictis Monachis, unumque porcum bonum & sufficientem ad Natali Domine, unum sextarium pisorum, & unum sextarium fabarum, reddendum in hospitio suo annuatim, quatuor qua-

drigatas buchiz seu bosci, talis qualis rependetur in dictâ Ecclesiâ, reddendas in hospitio suo infra festos S. Johannis Baptistæ, hospitium etiam sufficiens pro dictis conjugibus, quod nullâ redibentiâ esset oneratum, necnon unam robam Armigeri eidem Johanni, quoties dictus Abbas daret tales robas; & tres alnas panni sufficientis quolibet anno ad Natale Domini pro dictâ uxore, vel LX Solid. Paris. quæ omnia capere & habere debebant dicti conjuges, vitâ durante, quantum ad libertates, franchisias, preces, beneficia, orationes, Missas . . . & ad sepulturam in cemeterio suo honestam sicut pro uno de Monachis.

Pro quibus dicti conjuges eisdem Religiosis tradiderant summam decies viginti florennorum auri ponderis & cugni de Florentiâ in utilitatem dicti Monasterii conversorum. Ils ajoutent la donation de tous leurs biens à la mort, ne se réservant que pour faire un testament de dix livres chacun.

Les Moines tâchent d'éluder; le Parlement les condamne à peine de saisie de leur temporel. Prononcé 1 Aug. 1360.

Ex Registro Judiciorum Parlam.
in Parlament. ab anno 1351 ad
1362. fol. 541. in fol. 430.



S. THIBAUD DES VIGNES.

AVANT que de regarder ce lieu comme Paroisse du Diocèse de Paris , il faut l'envisager comme Prieuré , parce que c'est le Prieuré qui a fait naître la Paroisse. Il n'y a point d'étymologie à donner de ce lieu : il tire son nom des vignes qui y sont en grand nombre sur une montagne , & qui produisent le meilleur vin de toute la Brie. Ce n'étoit il y a sept cent ans qu'une forêt qui couvroit ce canton , & cet endroit avoit pû être regardé par les anciens Payens de ces quartiers comme un de ces hauts lieux convenables à leurs pratiques superstitieuses. Cependant ce n'étoit plus une forêt de chênes dans l'onzième siècle ; c'étoient des hêtres que l'on y voyoit , en sorte que le bois du faite de cette montagne étoit appelé *Fagus* en latin , & le Fage en langage vulgaire. La montagne commença au sortir de Lagny du côté du couchant , & il n'y a qu'un quart de lieue de chemin pour arriver au lieu où fut construit le Prieuré. Ce furent quelques reliques de S. Thibaud qui y donnerent occasion.

Ce Saint descendu des Comtes de Champagne , étant mort proche Vicence en Italie en 1066 , Arnoul son frere qui avoit été fait Abbé de Lagny huit ans après , entreprit en 1078 le voyage d'Italie d'où il rapporta un bras & quelques autres reliques de ce saint Hermite , & il en enrichit son Abbaye indépendamment de ce qu'il avoit pu en laisser par la route & sur-tout à Sens dans le Monastere de Sainte-Colombe. Quelque temps après , en consequence de quelques apparitions , il y eut une Eglise bâtie sur la mon-

78 PAROISSE DE S. THIBAUD DES VIGNES
tagne du bois du Fougi , & les reliques de
S. Thibaud y furent transférées. On a une
relation des miracles qui y arriverent dès-lors,
écrite par un Auteur peu éloigné ; ces mira-
cles augmentant , il fut besoin d'ériger une
petite Communauté dans le lieu. L'Abbé de
Lagny se prêta à cet établissement ; & delà
l'origine de ce Prieuré.

L'édifice de l'Eglise est certainement au
plus tard de l'an 1100 , s'il n'est pas de dix
ou quinze ans auparavant. Le chœur ou San-
ctuaire est voûté en forme de coupe renver-
sée ; tous les cintres sont ronds & sans angle
ou pointe , les chapiteaux des piliers sont
remplis de figures qui contiennent quelques
histoires. C'est ainsi que l'on travailloit dans
l'onzième siècle. Cette Eglise avoit été assez
vaste ; elle étoit revêue d'un collatéral à
droite & à gauche ; mais il ne reste plus rien
de celui qui étoit à droite ou vers le midi , &
l'on ne voit plus que deux ou trois arcades de
laile gauche ou septentrionale. Ce bâtiment
est supporté du même côté (qui est celui de
la pente de la montagne) d'une grosse tour
qui s'apperçoit de loin. Au-dessus de l'autel
est une chaise de bois doré qui contient quel-
ques ossemens de S. Thibaud.

Les miracles qui avoient été opérés par
l'intercession de ce Saint durant le cours du
douzième siècle , y avoient formé un pèleri-
nage qui subsistoit encore avec éclat après la
mort de S. Louis , ainsi que le témoigne la
collection des miracles de ce saint Roi rédi-
gée peu après son décès par un Cordelier.

Ce Prieuré est marqué au nombre de ceux
du Doyenné de Lagny dans les premières
additions faites vers l'an 1300 au Pouillé du
treizième siècle. Le rédacteur du Pouillé du
quinzième siècle le nomme le premier des

Bolland. T.
S. Augusti p.
641.

Prieurés du même Doyenné, sous le nom fautif *S. Theobaldi de Vivers* au lieu de mettre de *Vineis*, & il observe qu'il avoit quarante-huit livres de revenu dans ce temps-là, c'est-à-dire il y a trois cent cinquante ans.

Les continuateurs de Bollandus se confiant trop sur les Pouillés imprimés du Diocèse de Paris, ont marqué en parlant du Solitaire *Bolland. T. S. Thibaud*, que le Prieuré de son nom proche Lagny est situé dans le Doyenné de Château-Fort, parce que le Pouillé imprimé in-4^o en 1648, le dit ainsi à la page 76 ou plutôt 78. Cette faute insignie n'a pas besoin de réfutation.

Les Prieurs de ce lieu qui se sont présentés à mes recherches, sont:

Jean Basille, Religieux de Lagny, l'étoit en 1506, & en cette qualité Seigneur de Saint-Germain des Noyers. *Gall. Christ. Tom. 7. col. 503.*

François Dampmartin en 1579, & auparavant Martin Spifame, Clerc du Diocèse de Paris, par résignation du précédent, 10 Mai 1579. Ce Prieur est marqué présent en 1580 à la rédaction de la Coutume de Paris.

En 1622 un Religieux de l'Abbaye de Saint-Denis en France gouvernoit ce Prieuré. *Hist. de S. Denis, pag.*

En 1700 l'Abbé de Grieu étoit Titulaire. Actuellement c'est M. Barbier, Secrétaire de M. le Cardinal de Rohan. 585.

Le Prieur de Saint-Thibaud est Seigneur du territoire & il en a les grosses dixmes. Au Rôle des Décimes ce lieu forme deux articles. 1^o. Le Prieuré & Couvent. 2^o. La Trésorerie du Prieuré.



80 PAROISSE DE S. THIBAUD DES VIGNES,
ÉTABLISSEMENT DE LA PAROISSE.

Le pèlerinage aux Reliques de S. Thibaud conservées dans le Prieuré, joint à la quantité de vignes que la bonté du territoire avoit fait planter en ce lieu, furent cause qu'il s'y établit peu à peu un nombre considérable d'habitans autour du Prieuré. Leurs maisons bâties en divers cantons des environs se trouvoient être sur les limites de différentes Paroisses, telles que Gouverne, Saint-Laurent & autres, dont non-seulement ils étoient éloignés, mais encore on ignore à laquelle ils appartenoient. Le Cardinal Jean du Bellay, Evêque de Paris, averti de cet inconvénient, *Regist. Ep. Par. 9 Janv. 1543.* écrivit au mois de Janvier 1543 à l'Abbé de Lagny & au Prieur de Saint-Thibaud, de faire servir l'Eglise du Prieuré de Paroisse aux habitans circonvoisins, d'autant qu'il y avoit des dixmes, d'y établir des Fonts baptismaux & un Cimetiere, & qu'après le décès du Prieur l'Abbé de Lagny eût à lui présenter un Prêtre & qu'il lui donneroit des Provisions, en promettant de venir au Synode comme les autres. Tels furent les commencemens de la Cure de S. Thibaud, à laquelle il y eut un autel du titre de S. Jean-Baptiste dessiné dans l'aile septentrionale de la nef.

Depuis ce temps-là l'Office Paroissial a été transporté au grand-autel.

La Cure est à la nomination du Prieur de ce lieu, aussi bien que celle de S. Germain des Noyers, suivant le Pouillé de l'an 1648. Le Sieur Pelletier l'a oublié dans le sien imprimé en 1692.

Le Dénombrement de l'Election de Paris de l'an 1709 marquoit 39 feux en cette Paroisse : ce qui fut estimé en 1726 par le Dictionnaire Universel de la France contenir

DU DOYENNÉ DE LAGNY, 81
 155 habitans , compris apparemment les en-
 fans. Le Sieur Doisy qui vient de réimprimer
 les Dénombrement de feux du Royaume , en Royaume de
 compte 34 a Saint-Thibaud des Vignes , au France in-
 trement Saint-Thibaud près Lagny. quarto 1745.

G O U V E R N E.

ou

C O U V E R N E.

L'ÉTYMOLOGIE de ce lieu n'est pas facile à trouver : on a écrit son nom de plusieurs manieres différentes. En l'an 1036 on disoit en latin *Curvisnæ* ; en 1173 *Corvennæ* ; en 1174 *Curvennæ*. Au treizième siècle où les termes françois furent introduits plus souvent dans les titres latins , on trouve ce lieu nommé Cortvesnes & Corvernes , & en latin *Curvenæ* & *Corvanæ*. La lettre initiale C n'a commencé à être changée en G que dans le quatorzième siècle. Il n'est pas facile de se déterminer ici. Le commencement du mot *Curv* semble avoir quelque rapport à la sinuosité du vallon dans lequel ce Village est ramassé. D'un autre côté l'on a beaucoup d'exemples, que *Cor* & *Cur* sont un diminutif de *Cortis* ou *Curtis* , terme de basse latinité qui signifie un lieu cultivé. Comme donc ce lieu est dans un fond & sur le bord d'un ruisseau , il paroît que l'arbre que les payfans appellent verne devoit s'y plaire , & qu'ainsi son nom a pu être *Cort-verne*. Si cependant il est permis de juger d'un nom par un autre qui lui ressemble , je puis rapprocher ici le nom *Cubrunum* qui est un lieu proche Coblents vers le Rhin , que nous appelons en françois

82. PAROISSE DE GOUVERNE,

Notit. Gall
p. 416. col. 2.

Covern; on ne peut nier qu'il n'y ait beaucoup d'affinité entre ces deux noms. M. de Va ois qui connoissoit *Curvenæ* du Diocèse de Paris par le Pouillé du treizième siècle, ne s'est pas contenté de dire que c'est un Village de la Brie, il ajoute qu'il est situé proche la rivière d'Hieres & le Monastere du même nom, & qu'on l'appelle vulgairement Couvres ou Couve: par où il est clair qu'il n'a pas connu la Paroisse de Gouverne.

Cette Paroisse est située comme Lagny (dont elle n'est qu'à demie-lieue) à la distance de six lieues ou environ de Paris, vers l'orient. Sa position est dans un vallon fort verdoyant garni de vignes & bocages, sur un côteau qui regarde le midi & qui est adossé à celui de Saint-Thibaud des Vignes au-dessus de Lagny. Les Cartes donnent le nom de Crochet au petit ruisseau qui y passe, lequel va se décharger dans un étang au-dessous de Torcy. Le Dénombrement de l'Election de Paris imprimé en 1709 y marquoit 70 feux; ce que dans le Dictionnaire Universel de la France publié en 1726 on évalua à 266 habitans. Le plus nouveau Dénombrement qui a paru en 1745 par les soins du Sieur Doisy, assigne à cette Paroisse 59 feux: ce qui revient au nombre de 160 à 180 communians.

L'Eglise de ce lieu est assez complete pour une Eglise de campagne; elle est accompagnée de deux ailes égales, mais qui ne se rejoignent point derriere l'autel. Le chœur & le Sanctuaire sont voûtés. Ces ouvrages ne paroissent avoir gueres que deux cent ans. Le Patron de la Paroisse est S. Germain, Evêque de Paris: on n'y montre point de ses reliques; mais on y en conserve sur le grand-autel dans un reliquaire soutenu par deux Anges de cuivre, que l'on dit être de saint

Sebastien, & que d'autres croient être inconnues. Une grosse & basse tour soutient cet édifice du côté du midi où est la chute des eaux.

L'autel de ce lieu n'a pas appartenu à l'Abbaye de Lagny dès le temps de sa fondation. Ce fut Imbert, Evêque de Paris, qui le donna avec celui de Montevrin l'an 1036, à l'Abbé Roger. Depuis ce temps la nomination de la Cure a appartenu à l'Abbé. Elle est au rang de celles auxquelles il présente dans Pouillé du treizième siècle, en ces termes : *Ecclesia de Curvenis*. Dans celui du quinzième siècle sous le nom de *Curatus de Gouvernis*, avec seize livres de revenu ancien calcul. La même nomination est marquée dans les Pouillés des temps postérieurs. Celui de 1626 l'appelle *Cura de Guberniis alias de Gouvernet*. C'est ainsi que les noms s'alterent lorsqu'on a perdu de vue les anciens titres. L'Abbé de Lagny est gros Décimateur.

*Gall. Christ.
Tom. 7. col.
48 & 493.*

Il existoit un Prieuré sur le territoire de cette Paroisse au quatorzième siècle, si l'on peut s'en rapporter à un Ecrivain de ce temps-là, qui le met dans le nombre de ceux qui dépendoient de l'Abbaye de Saint-Magloire de Paris. C'est lorsqu'il rapporte la Translation du corps de saint Magloire faite d'une châsse de bois en un autre d'argent au mois de Juin 1318, & de laquelle il fut témoin; nommant tous les Prieurs dépendans de Saint-Magloire qui y assisterent, il dit :

De Sainte-Croix de Bris Jehan

De laquelle Prieus cel an

Estoit ; & Jehan de Moncy

De Versailles Prieus aussi.

Jehan Certain de Galiferne ,

Thibaud du Gastel en Gouverne ;

Chaumont lors tenoit en nom Dé ;

Et Jehan Vie Saint Mandé.

Martyrologe Univ. p. 813. L'Abbé Chastelain qui a publié la piece de vers, où est contenue toute cette Histoire, met en marge que le sixième vers ci-dessus signifie que Dom du Gastel étoit Prieur de Gouverne. Ce Prieuré ne se trouve spécifié dans aucun Catalogue des Prieurés du Diocèse de Paris. On ne connoît point non plus d'autre lieu en France appelé Gouverne que ce présent Village.

Il y a eu au douzième & treizième siècle des Chevaliers surnommés de Gourvernes.

Tabul. Ca- Barthelemi de Corvennis est témoin dans une
rol. loci. Charte de Maurice de Sully, Evêque de Paris, de l'an 1173. Thibaud de Curvenne dans une

Preuves de Montmor. p. 56. autre de Burchard de Montmorency pour Saint-Victor de Paris de l'an 1174.

Ibid. pag. 77. Jean de Cortvenes est présent en 1205 à une Charte de Matthieu de Montmorency. Il avoit été arbitre en 1203 entre le même Matthieu & l'Abbaye de Saint-Denis.

Cod. Reg. Un nommé Petrus de Corverniss étoit redevable de quelques cens au treizième siècle à l'Abbaye de Saint-Maur des Fossés : mais il ne paroît pas avoir été Chevalier.

Lib. Visit. Ce pouvoient être quelques anciens Che-
Le prof. Dioc. valiers qui avoient donné à la Maison-Dieu
Paris. ann. de Lagny la redevance de bled qu'elle avoit
1351. fol. 73. en 1351 sur un moulin situé à Gouvernes, à moins que ce ne fût l'Abbé même de Lagny.

Je ne connois aujourd'hui d'autre Fief avec maisons sur le territoire de Gouverne, que celui qui est possédé par M. Drouin de Vau-dueil, Trésorier de France à Soissons ; il est éloigné de l'Eglise, mais sur le même

DU DOYENNÉ DE LACNY. 85
niveau par rapport au ruisseau. On m'assure
que Douay est le vrai nom de ce Fief, & que
dans le pays on le prononce *Dueil*.

Il a vécu au XIII siècle ou environ un Maître Thibaud de Gouvernes, dit en latin *de Corvanis*, qui fut Clerc du Roi, ainsi que fait foi l'ancien Nécrologe de Sainte-Genevieve de Paris, à laquelle il donna quarante livres pour son anniversaire.

*Necrol. S.
Genov. 26
Jan.*

C O N C H E S.

L'AUTEUR de la Notice des Gaules n'ayant rien à nous apprendre sur ce Village, sinon qu'il est dans la Brie, s'est étendu pour marquer qu'il y a eu dans l'Aquitaine un très-ancien Monastere du nom latin *Conchæ* & un autre de même nom au Diocèse d'Evreux. La vérité est que ce nom *Conchæ* n'est pas absolument rare dans le Royaume. Il a produit Conches & Conques en françois. Outre la ville de Conches où est l'Abbaye en Normandie, il y a Conches village de Bearn, & outre Conques bourg du Rouergue où est la Collégiale substituée à l'Abbaye, il y a un Conques bourg du haut Languedoc. Et même le nom de Conches a dans le Rouergue son diminutif, qui est Conquettes comme qui diroit *Conchulæ*. Il paroît au reste de tous ces noms que c'est la situation ou la forme des lieux qui les a fait naître, & l'on y voit ordinairement un vallon où l'eau s'amasseroit comme dans une conque si elle n'étoit conduite plus loin. Les premières habitations qui avoient pris le nom ont été transportées & refaites plus haut & sur les côteaux sans quitter leur nom. Pour ce qui est du nom de Conches dont il s'agit ici, il ne paroît gueres

86 PAROISSE DE CONCHES;
avant le treizième siècle, où il est dit en latin *Conchæ* ou bien *Conchiæ*. Peut-être est il de même dans la Bulle d'Alexandre III concernant les biens de l'Abbaye de Lagny.

La situation de ce Conches est à six lieues de Paris vers le levant, & à une demie-lieue de Lagny vers le midi. Il est bâti au-dessus du ruisseau dit Crochet dans les Cartes, qui coule d'orient en occident, en sorte que la pente du côteau regarde le nord. Le territoire des environs de l'Eglise ne consiste qu'en vergers, arbres fruitiers, & bocages: les labou-rages sont plus loin. On a compté en ce lieu 35 feux en 1709 lors de la première fois que le Dénombrement des Elections parut. Le Dictionnaire Universel du Royaume qui fut publié en 1726 y marque 80 habitans. Dans le Dénombrement imprimé en 1745 par les soins du Sieur Doisy, il n'y est marqué que 18 feux.

L'Eglise Paroissiale est sur le titre de la Sainte Vierge; ce n'est qu'une espece de longue Chapelle, mais assez large pour avoir un autel collateral qui est sous l'invocation de sainte Anne, pour la célébration d'une Messe quotidienne fondée, suivant quelques-uns, par un nommé Robert le Roy, & selon d'autres par un de MM. Thiersault, anciens Seigneurs. Ce bâtiment paroît assez nouveau à l'extérieur, mais il a pour appui du côté septentrional une tour de plâtre fort caduque. Il se trouve construit à l'angle de ce qu'on appelle à Conches le Fief Cavé, sur lequel est bâti le Château. La Cure existoit au moins dès le treizième siècle, puisqu'elle est marquée au Pouillé Parisien de ce temps-là sous le nom latin de *Conchis* parmi celles dont la nomination appartient à l'Abbé de Lagny. Elle est appelée de *Conchiis* dans celui

du quinziesme siècle avec l'indication de seize livres d'ancien revenu. On lui réunit celle de Chantelou l'an 1473 qui étoit possédée par François Chanu, & en cela en vue de la modicité du revenu & du petit nombre d'habitans ; le tout suivant le bon plaisir de l'Evêque, lequel consentit encore à la prorogation de cette union l'an 1497. Mais depuis la désunion fut faite. Les Pouillés des siècles suivans se sont conformés aux anciens. L'Abbé de Lagny est aussi gros Décimateur aussi-bien que Seigneur suzerain dans cette Paroisse.

*Regist. Ep.
Par. 17 Jun.
1473. C 12
Apr. 1497.*

Il y a au sud-ouest de l'Eglise Paroissiale, à quelque distance, un Prieuré du titre de Saint Jean-Baptiste avec une Ferme adjacente par laquelle on entre dans la Chapelle. Il est à la nomination de l'Abbé de Lagny. On ne le trouve point au nombre des Prieurés dans le Catalogue de ceux du Diocèse écrit vers l'an 1300, à la fin du Pouillé de Paris du treizième siècle : mais il est marqué sous le Doyenné-de Lagny dans le Pouillé qui fut écrit vers l'an 1460, avec vingt-quatre livres de revenu : maintenant années communes il en produit cinq cent. Le premier Religieux de Lagny que j'ai trouvé l'avoir possédé, fut Charles le Roux nommé par l'Abbé avant 1556. Il en jouissoit encore en 1572. Dom André Goujon le tenoit en 1634. Puis Dom Folquin Barré depuis 1638 jusqu'en 1664 auquel temps ce Religieux le permuta avec l'Abbé d'Arbon, frere d'un Intendant de M. Le Tellier, Abbé de Lagny, pour un autre Bénéfice situé en Bourgogne : & celui-là passe pour être le premier Prieur Commendataire connu. En 1704 M. l'Abbé Montauban a obtenu ce Prieuré par permutation & le possède encore. Il y a fait des dépenses considérables pour le rétablissement

*Etat des
Bénéf. Paris
1572.*

*Regist. Archiep. Paris.
12 Jun.
Tabul. Latiniac.*

88 PAROISSE DE CONCHES;

de la Ferme qui est en bon état. Ce Prieur est Seigneur direct en partie de Conches avec les Abbé & Religieux de Lagny : il a droit de cens & rentes Seigneuriales portant lots & ventes, ventrolles & amendes. Le Bénéfice est chargé de deux Messes par mois qui sont acquittées par le Curé. C'est mal-à-propos que dans le Pouillé de Paris imprimé

Pouillé in- en 1648 on a mis que ce Prieuré est à la no-
quarto p. 79. mination de l'Abbé de Saint-Faron de
Meaux.

Les Abbés de Lagny avoient donné en fief quelques-unes de leurs Terres à des Chevaliers ou Gentilshommes, & c'est apparemment pour cette raison que l'on trouve des Chevaliers du nom de Conches au treizième siècle : Guillaume de Conches, par exemple, en 1228. Il est nommé au Cartulaire de Sainte-Genevieve en sa qualité de Chevalier. Garin de Conches, Chevalier, y est aussi nommé avec son épouse Alix de Montfermeil, tous les deux comme approuvant une vente de bien situé à Roissy en France, faite par son frere à l'Abbaye de Sainte-Genevieve l'an

Chartul. S. Gen. p. 148. 1236. Enfin l'on voit la terre même de Con-
chede Lan- ches vendue par Jean de Garlande, Seigneur
celot. de Tournan], & Agnès sa femme dans le mois de Mai 1293 à Pierre de Chambly, Chevalier, avec celles de Tournan, Marle, Fontenay & Favieres.

Depuis plus d'un siècle MM. Thierfault de Paris ont joui de cette Terre. Pierre Thierfault, Maître des Requêtes, Seigneur de Conches, vivoit en 1647. M. Thierfault, Conseiller au Grand-Conseil, n'est décédé qu'en 1704. Sa sœur ayant épousé M. du Bois de Guedreville, Président au Grand-Conseil, il y a eu deux filles de ce mariage, dont l'une épousa M. Pelletier de la Houffaye, Contrôleur-

Voyez l'article des Bénédictins de Lagny.

DU DOYENNÉ DE LAGNY. 89
trôleur-Général, qui a possédé la terre de
Conches, puis son fils, Intendant des Finan-
ces, après lui.

Outre le fief Cavé, les deux autres Fiefs
qui forment le territoire du Château, sont le
fief de la Fontaine, & le fief Laurenson.

¶ Au-devant de l'Eglise de Conches au-
delà du ruisseau de Crochet, est une Maison
dite le Fort du Bois, parce qu'elle est voisine
d'un bois de cinq cent arpens appelé le Bois
de Chiny, appartenant à l'Abbaye de Lagny.
Ce Fort du Bois relève en plus grande partie
du Prieur de Conches, puis de l'Abbaye.
Ceux qui l'occupèrent dans le siècle dernier
voulant y avoir une Chapelle domestique,
exposèrent qu'elle étoit de la Paroisse de
Conches. Ainsi fit M. de Marcinyal le 5 Sep-
tembre 1672, & un autre le 18 Avril 1697.

Regist. Ar-
chiep. Paris.

¶ M. Deslyons, Doyen de Senlis, en son
Eclaircissement sur Pontoise & le Vexin
Français, croit que le *Vicus Condatensis agri*
Parisiensis où le corps de S. Nicaise Martyr
étant, fut transféré en 845 (ou 808 selon du
Saussay) peut être Conches près Lagny.
Mais il se trompe. Il y a assez de preuves que
c'est Corbeil, où la rivière de Juine se jette
dans la Seine. Il n'y a point de jonction de
rivières à Conches.

Eclaircisse-
ment sur Pod-
toise 1694
p. 77.



B U S S Y.

Divisé en Bussy-Saint-Martin , sous lequel est Guermante dit le Chemin , & en Bussi-Saint-Georges.

L paroît que pour approcher davantage de l'origine du nom de ce lieu , il auroit fallu écrire Bucy ou Buscy , parce qu'en effet il est toujours écrit *Buciacum* ou *Buccium* dans les titres qui en font mention depuis le milieu du neuvième siècle , avant lequel temps il ne s'en trouve point. Je préférerois Bucy , parce qu'il a été d'usage , même en françois , du temps de S. Louis , en des titres où il s'agit de ce lieu-ci ; quoique M. de Valois infinue que *Buciacum* vient de *Busciacum* ou *Bosciacum* , & que ce nom a été donné à ce lieu , à cause du voisinage de la forêt qu'on appelloit également du nom générique *Boscus* ou *Buscus*.

Bucy étoit autrefois un lieu si considérable sous le regne de Charles-le-Chauve , qu'il étoit le chef-lieu d'une Vicairie temporelle , laquelle s'étendoit jusqu'à la Marne aux environs du lieu appelé Douves , qui étoit alors un hameau dit en latin *Dubrum* (a). Il est dit dans l'échange que la Reine Hermentrude fit en 855 en sa qualité d'Abbesse de Chelles , avec Ainard , Abbé de Saint-Pierre des Fossés , que le Cortil & la Terre échangés & situés *in villa Dubro in pago Parisiaco* étoient également *in Viceria Buciaxinsé*. L'étendue du territoire de Bucy ayant donc formé une grande Paroisse , on fut obligé de la partager

Notit. Gall.
p. 411.

Capitular.
Baluzæ, T. 2.
fol. 1464.

(a) Il reste un moulin qui en conserve le nom vers le rivage gauche de la Marne.

en deux. Peut-être fut-ce le partage de la Seigneurie dans la même famille, qui occasionna cette division. Ces deux Paroisses sont à peu près à égale distance de Paris, c'est-à-dire, à six lieues ou environ vers le soleil levant, & au midi de Lagny ou approchant, dont Bucy-Saint-Martin n'est éloigné que d'une lieue & Bucy-Saint-Georges environ une demie-lieue plus loin. On ignore quand elles ont commencé à avoir différens Seigneurs, car quoiqu'elles existassent toutes les deux au treizième siècle, on n'en trouve point d'actes de ce temps-là qui les désignent par les surnoms de *Buciaco S. Martini*, ni de *Buciaco S. Georgii*. Ils sont toujours simplement dits Seigneurs de *Buceio* ou bien de *Buciaco*.

Comme ces Seigneurs se peuvent rapporter également aux deux Bucy, j'ai cru devoir en faire l'énumération avant que de produire ce que j'ai à dire de chacune de ces deux Paroisses en particulier.

Radulfe de *Buccio* est le premier connu, Sollicité par Maurice de Sully, Evêque de Paris, il accorda en l'an 1165 aux Moines de Saint-Maur des Fossés l'exemption de tout le droit appelé *griachium* ou gruage, dans les biens qu'ils avoient sur sa Seigneurie, comme aussi l'exemption de leurs granges.

Lorsque Guillaume, Evêque de Paris, fit son entrée solennelle en 1228, Adam de Bucy fut l'un de ceux qui le porterent au nom & comme chargé de procuration du Comte de Bar en sa qualité de Seigneur de Torcy, parce que Torcy étoit soumis à ce devoir de portage. L'un des autres porteurs fut Pierre de Bucy, en place du Seigneur de Montjay, pareillement tenu à ce devoir. Il paroît que c'étoient les deux freres, dont le premier

Chartul. S.

Mauri.

Chart. Ep.

Par. in Bibl.

Reg.

92 PAROISSE DE Bussy ;
 possédoit Bucy-Saint-Martin, & l'autre Bucy-
 Saint-Georges : car le Cartulaire de l'Abbaye
 de Livry rapportant à l'an 1241 le consente-
 ment prêté par Pierre de Buciaco, Chevalier ,
 Petronille sa femme & Radulfe leur fils , à
 une donation de dixme dans Collegien faite
 à cette Abbaye , ajoutée en un endroit de l'acte
 que ces Seigneurs étoient de *Busiaco Sancti
 Georgii*. Néanmoins on trouve en 1232 un
 Guillaume de Bucy dans un acte qui par sa
 nature semble désigner un Seigneur du même
 Bucy-Saint-Georges. Ce Chevalier plaidoit
 contre l'Abbaye de Sainte-Genevieve avec
 d'autres , sur un chemin qu'ils prétendoient
 être dit par le milieu de la Couture des Effarts
 de Sainte-Genevieve à Joffigny jusqu'au lieu
 dit Forchevoie. En 1246 le même Pierre ci-
 dessus nommé se retrouve avec Simon de
 Bucy , tous deux qualifiés Chevaliers , dans
 un acte de l'Abbaye de Livry.

*Chart. Ep.
 Par. & Not.
 Gall. p. 407.
 col. 2.*

En 1268 Philippe de Bucy rendit à Re-
 naud , Comte de Bar , Seigneur de Torcy ,
 le même service qu'avoit fait Adam de Bucy
 son prédécesseur quarante ans auparavant :
 c'est-à-dire qu'il porta pour lui l'Evêque
 Etienne Tempier à sa premiere entrée sur le
 Siège Episcopal de Paris.

Voilà ce que nous avons de plus ancien sur
 les Seigneurs de Bucy en général.

Il est difficile de décider lequel des deux
 Bucy a formé l'autre : c'est-à-dire duquel des
 deux l'autre a été distrait. Il semble qu'on
 peut se déterminer pour Bucy Saint-Georges,
 & assurer que c'est en ce lieu qu'il y eut pri-
 mitivement une Eglise , par la raison que
 cette Eglise a eu besoin la premiere d'être
 rebâtie comme elle l'a été en effet , il y a en-
 viron cent cinquante ans.

BUCY-SAINT-GEORGES.

Je place ici cette Paroisse non seulement par la raison que je viens d'insinuer, mais encore parce que dans le Pouillé Parisien du treizième siècle son Eglise est la première nommée, & avant celle de Bucy-Saint-Martin. La situation de ce lieu est sur la même butte où se trouve l'autre Bucy, mais elle est un peu plus vers le midi; le coteau va aussi un peu en tournant de ce même côté: il est garni de beaucoup de bocages avec quelques vignes; la prairie est arrosée d'un petit ruisseau qui vient de Ferrières & du Genitoy: le reste est en labourages. On y a compté 81 feux en 1709 s'il faut s'en rapporter au Dénombrement imprimé alors: & en 1726 les feux formoient 327 habitans selon le Dictionnaire Universel. En 1745 qu'a paru une seconde édition du Dénombrement des Elections par les soins du sieur Doisy, il n'y avoit plus que 67 feux.

Comme le saint Patron des Eglises sert souvent à distinguer les Paroisses qui portent le même nom, S. Georges célèbre Martyr est celui qui en qualité de Patron de celle-ci a donné son nom à ce Village. Il faut se ressouvenir ici que dès le septième siècle il y eut à Chelles une Eglise de son nom. Cette Abbaye n'est qu'à deux lieues delà. Mais sans prétendre que cette Terre ait appartenu à cette Eglise, on peut croire que le choix est venu de quelque Chevalier notable à qui appartenoit toute la terre de Bucy, lequel Chevalier aura pu imiter la dévotion de ses Confreres envers ce Saint qu'on représentoit à cheval, & aura voulu qu'il fût le Patron de son territoire.

L'édifice de l'Eglise tel qu'il est aujourd-

94 PAROISSE DE BUSSY,

d'hui a tout au plus deux cent ans d'antiquité. Il est construit en espece de Chapelle longue & large sans ailes d'aucun côté. La tour qui le supporte du côté du midi est encore plus récente. La Dédicace en a été faite le 9 Novembre ; & l'on en célèbre l'Anniversaire le Dimanche suivant. On assure que la Relique de S. Georges que l'on y conserve est très-authentique. La Chapelle du titre de Saint Louis est desservie dans cette Eglise depuis que le Château où elle étoit a été détruit : ce qu'on dit être arrivé vers le commencement de ce siècle.

Vistes Archidiaconales.

La Cure a toujours été à la pleine collation de l'Evêque. Les Pouillés du treizième & quinziesme siècle & autres en font foi. Sa valeur au quatorzième siècle étoit de trente-deux livres. C'est le Seigneur du lieu qui est gros Décimateur.

Général. de Culant dans Moreri.

¶ Vers la fin du quinziesme siècle Jean de la Roque étoit Seigneur de cette Paroisse ; il épousa une fille de Guillaume II de Culant, Seigneur de la Motte d'Ailly.

En 1580 il y avoit deux Seigneurs à Bucy-Saint-Georges, suivant le Procès-verbal de la Coutume de Paris ; sçavoir M. Pomponne de Bellievre, Président au Parlement, & Jean de la Roque, apparemment petit-fils du précédent.

Louis Guibert, Conseiller d'Etat, étoit Seigneur de cette Paroisse en 1628. Ce fut lui qui fonda alors une Chapelle de S. Louis dans le Château, assignant pour cela deux cent cinquante livres de revenu sur des dixmes. Le Chapelain devoit célébrer tous les jours de la semaine excepté un ; enseigner les enfans du Village & sur-tout fix des plus pauvres & les mener le soir à l'Eglise pour faire la priere : le Seigneur s'en réserva la

Regist. Ep. Paris. ad 7 Jul. 1628.

présentation. Toutes les Messes s'acquittent maintenant à la Paroisse.

Le Château étoit de figure quarrée entouré de fossés pleins d'eau provenant d'une fontaine qui est dans le lieu. Il ne restoit en 1739 de cet ancien édifice qu'une tour ronde bâtie de pierre & de brique.

Paulin Prondre, Grand Audiencier de France, a joint dans ce même siècle les Terres des deux Bucy à celle de Guermânde.

Gabriel Paulin Prondre lui a succédé.

¶ Il y a quelques écarts sur cette Paroisse. Le plus remarquable est un Château qu'on appella dans les Cartes des environs de Paris, tantôt Genitoy, tantôt Genitoire, & même le Genitoire. Il est situé à l'orient de la Paroisse à la distance de demie-lieue du clocher. Ce lieu est mentionné dans des titres aussi anciens que ceux qui parlent de Bucy. Il en est parlé dans ceux de Notre-Dame de Paris, dans ceux de l'Abbaye de Sainte-Genévieve & de celle de Livry. Le Grand Pastoral dit un mot du Moulin de *Genesteio* à l'an 1178, ajoutant qu'il y a des vignes qui y sont contigues. Le nom de ce lieu étant écrit *Genesteium* ou *Genestalum* dans des titres latins si anciens, ou bien en françois *Genestey*, il n'y a nul doute qu'il ne vienne de ce que ce lieu étoit primitivement couvert de genest, qui se dit en latin *genista*, & que son nom ne soit un dérivé de ce mot, de même que *Genisterium* employé dans le Cartulaire de l'Abbaye de Jumièges a été rendu par les continuateurs du Glossaire de Du Cange par *locus genistis obsitus*.

Nous connoissons deux anciens Seigneurs & Chevaliers du nom de Genitoy, ou Genestay, sçavoir Aubert de *Genestay Miles* : il vivoit en 1246 & mourut le trentième Sep- Chartul. Li-
vriac. fol. 12.

tembre, suivant l'ancien Nécrologe de Sainte-Genevieve, où on lit *Anniversaryum Auberti Militis de Genestey*. Jean de Genestey son fils étoit fort jeune en 1246; l'Abbaye de Livry ayant acheté alors une portion de bois situé à Grisy, il fut déclaré que cette portion mouvoit du fief de Jean fils d'Aubert de Genestay, Chevalier, & il fut besoin de l'approbation & consentement de noble femme *Floria de Bernayo* parce qu'elle étoit sa tutrice *in rufus ballo Johannes de Genestay esse dicitur*. Ce Jean

Chartul. Li- de Genestaio ne paroît encore qu'en qualité
vriac, f. 14. d'Armiger à l'an 1256 lorsqu'il approuve un don fait à ce même Monastere. Mais en 1260 il étoit devenu Chevalier. Il reste un acte

Magn. Pa- dans lequel on voit qu'il prétendoit jouir de
storalc, pag. la sixième partie du gruage de tous les bois
407. que le Chapitre de Paris avoit à Sucy; & que pour éviter toutes les difficultés il vendit alors ses droits à cette Compagnie. Le titre le qualifie *Johannes de Genetayo Miles filius defuncti Auberti de Genetayo*. Au reste il est visible que ce qui avoit été cause que le Chevalier Aubert son pere fut mis dans le Nécrologe de Sainte-Genevieve, étoit le voisinage de son Château avec Jossigny, Seigneurie & Paroisse appartenante à cette Abbaye.

L'antiquité du nom de Genetay me dispense de réfuter ceux qui s'étoient imaginé que le vrai nom est Genitoire, qui lui seroit venu, selon eux, de l'accouchement d'une Dame d'importance.

Voici quelques autres Seigneurs de Genitoy d'un temps moins reculé.

Sauval, T. Noble Philippe Levraville, Escuyer, est
3. p. 598. dit Seigneur de Genestay en Brie dans un Compte de la Prévôté de Paris de l'an 1518.

Sauval, T. Sébastien le Rouillé, Sieur de Genitoy, a
4. p. 433. été sous François I. Trésorier ou Garde des Chartres :

Chartes. Christophe de Thou lui succéda.

Dans le siècle où nous sommes, Louis Sanguin Seigneur de Livry possédoit cette Terre. Après son décès, son fils Louis en a joui jusqu'en 1741, qu'il est décédé au mois de Juillet. Aujourd'hui M. le Chevalier de Livry en est Seigneur.

Reg. Ep. 10
08.



BUCY-SAINT-MARTIN.

Jaulnay, p.
421.

JE n'aurois nullement balancé à parler de ce Bucy avant Bucy-Saint-Georges, si l'on pouvoit faire fond sur ce qui se lit dans l'Histoire des Evêques de Senlis par Jaulnay. Il avance que les Chanoines de Saint Rieul de Senlis croient que le bien qu'ils y ont eu leur avoit été donné l'an 500 de Jesus-Christ par Clovis, lors de la Translation de S. Rieul, & dans le temps qu'il fit rebâtir l'Eglise. Mais il est évident que cet Auteur a confondu deux de nos Rois, & qu'il a attribué à Clovis ce qui ne convient qu'au Roi Robert, sous lequel véritablement l'Eglise de S. Rieul fut rebâtie. D'ailleurs ce seroit un mauvais raisonnement de conclure, de ce qu'à la fin du XII^e siècle le Chapitre de Saint Rieul de Senlis avoit du bien à Bucy-Saint-Martin, que lorsque ce bien lui a été donné on s'est servi du nom distinctif de Bucy-Saint-Martin; car la situation a pu en être déterminée sous le nom de Bucy en général.

Comme donc je ne prends ce lieu dans son origine, que pour un démembrement de la vaste Paroisse de Bucy, & dite d'abord simplement Bucy, j'ai placé son article à la suite de Bucy-Saint-Georges. On pourra m'objeeter que l'Eglise de Bucy-Saint-Martin a quelque chose de plus ancien que l'autre. J'ai déjà prévenu cette objection, en faisant observer que c'est parce que celle de Bucy-Saint-Georges tomboit déjà de vé-

ruiné au XVI^e siècle qu'il a fallu l'abattre & la rebâtir. Outre cela le Château Seigneurial plus ancien a toujours été à Bucy-Saint-Georges.

La Paroisse de Bucy-Saint-Martin n'est pas non plus si considérable que celle de l'autre Bucy ; & sans le hameau de Rentilly qui en dépend , ce seroit assez peu de chose. Elle n'a que 42 feux en tout , sçavoir quatorze à Bucy & vingt-huit à Rentilly , ainsi qu'il m'a été dit sur les lieux en 1739. Les différens dénombremens de l'Election s'accordent assez avec cela , puisque celui de 1709 a mis seize feux à Bucy , & trente à Rentilly ; & celui de 1745 , publié par le sieur Doisy , a compté 18 feux à Bucy , & vingt sept à Rentilly. Le Dictionnaire Universel de la France qui a paru en 1726 , fait aussi deux articles de cette Paroisse , conformément aux deux rôles. Il a compté à Bucy 84 habitans , les enfans apparemment compris , & 122 à Rentilly.

Bucy-Saint-Martin est bâti sur la croupe d'une montagne , où il y a quelques vignes , quelques bosquets , avec des terres. Le ruisseau qui vient de Bucy-Saint-Georges passe au bas du côté du couchant entre ce Bucy & Rentilly. L'Eglise Paroissiale de Saint Martin commença peut-être par n'être que succursale de Bucy-Saint-Georges , lorsque toute la terre de Bucy appartenoit à un même pere de famille , lequel auroit choisi S. Martin pour Patron de cette seconde Eglise de sa Terre , afin d'avoir pour protecteurs deux célèbres Chevaliers , car tout le monde sçait que dans l'antiquité on n'a point représenté S. Martin autrement qu'à cheval , à peu près comme S. Georges. Le

I ij



700 PAR. DE BUCY-SAINT-MARTIN ;
Chœur de cette Eglise est d'une espèce de
construction du XIII ou XIV siècle , avec
quelques formes de galeries. On ignore le
temps & le jour de la Dédicace. On voit
dans dans le côté droit une tombe sur la-
quelle est représentée une femme avec un
enfant à gauche , & autour est cette inscrip-
tion en lettres gothiques.

*Cy gist noble Damoiselle Agnès la Boul-
larde femme de Pierre de Fay , & fille de feu
Mahiet Boullart , Dame de Piſcequot : la-
quelle trespassa le Samedi XXIII^e jour du
mois de Septembre l'an M CCCC & XII.
Priez Dieu pour elle. Et Phelippotes de Fay
fille dudit Pierre de Fay & d'Agnès sa fem-
me , laquelle trespassa le IX^e Septembre l'an
M CCCC & XII.*

Il y reste aussi la tombe d'un Curé du
lieu, qui y est dit aussi Chapelain de Saint
Fiacre de la Selle , & décédé en 1492.
Cette pierre a été retournée dans le temps
de l'inhumation de quelqu'autre Curé des
derniers temps. On en a mis la tête du
côté de l'orient, contre l'usage ancien.

*Reg. Ep. PAR.
28 Mai 1491.*

Ce fut apparemment le successeur de Jean
Saulay , ancien Secrétaire des Evêques de
Paris , lequel s'en étoit démis en 1491 ,
pour devenir à Paris Archiprêtre de la Mag-
delene. La Cure de Bucy-Saint-Martin est
de celles que les Evêques de Paris ont tou-
jours conféré *pleno jure* , suivant tous les
Pouillés , à commencer par celui du XIII
siècle. L'évaluation de son revenu , tel qu'il
pouvoit être au siècle suivant , est marquée
à soixante livres dans le Pouillé du XV.
L'annexe de l'Eglise du Chemin y étoit

fans doute comprise , car on ne lui voit point de revenu marqué. Je remets à parler ci-après de cette annexe. Je la trouve spécifiée dans plusieurs provisions de Bucy-Saint-Martin du XVI siècle , en ces termes : *Cum ejus annexa SS. Jacobi & Christophori de Chemino* , ou bien *cum succursali* , &c. & dans les rôles des Décimes , quoique le nom de Chemin ait cessé d'être d'usage , on met encore , *Bussy-Saint-Martin & Guermante son annexe*.

¶ Entre les Seigneurs particuliers de Bucy-Saint-Martin dont j'ai à parler , le premier qui s'est présenté à mes recherches , est

Jacques l'Empereur. Comme il étoit attaché au Roi Charles VII , son Hôtel de Bucy-Saint-Martin & le reste lui fut ôté vers l'an 1424 par le Roi d'Angleterre , soi disant Roi de France , & donné à Jean de Pulegny Chevalier.

Compte de la Piev. de Paris , dans Sauval, Tom. III, p. 327.

Etienne Genest que je trouve quelques années après , c'est-à-dire en 1454 , est qualifié d'Ecuyer , possédant à Bucy-Saint-Martin un Fief dont il paya les droits au Roi.

Ibid. Sauv. T. III. p. 351.

Emery de Hugues étoit sûrement Seigneur de Bucy-Saint-Martin sur la fin du regne de Louis XI & sous celui de Charles VIII. Lui & Marguerite Brulart sa femme vendirent en 1496 cette Terre , pour le prix de huit cent écus d'or couronnés , à celui qui suit.

Sauval, T. III, p. 516.

Jean Petit , Procureur du Roi sur le fait des Eaux & Forêts de France , Champagne & Brie , devint Seigneur en 1496 , par l'acquisition qui vient d'être dite. Le texte auquel je renvoie , spécifie que cette Terre

Ibid. fol. 517.

Recueil d'É-
pitaphes à la
Bibl. du Roi,
p. 749.

est mouvante de Torcy. Son épitaphe à Sainte Opportune dit qu'il étoit aussi Procureur au Parlement, & qu'il mourut le 13 Septembre 1500.

Sauv. *ibid.*
p. 598 & 99.

Jean Lenfant, Chauffeicire de la Chancellerie de France, qui décéda vers l'an 1509.

Ibid., p. 599.

En 1509, ou environ, Jean de Verforis, Avocat au Châtelet, eut par échange une portion du fief de Bucy-Saint-Martin. Une autre portion advint à Jean Maillart, Huissier aux Requêtes du Palais, à cause de sa femme Jeanne Lenfant, & le reste aux sœurs de Jeanne.

Dict. de
Mor. au mot
Verforis.

J'ai lu quelque part que vers l'an 1550, Guillaume Verforis, Noble de Normandie, possédoit cette Seigneurie. Il y aura de la difficulté d'allier cela avec ce que Sauval tire des Comptes de l'Ordinaire de Paris, & que je viens de rapporter, où l'acquéreur est nommé Jean de Verforis. Ceux qui ont écrit sur Verforis, possesseur de la Seigneurie de Bucy-Saint-Martin & Avocat au Châtelet, l'appellent Guillaume, lui donnent pour femme Jeanne Fournier, & pour fils Guillaume Verforis.

Gen. Paris.
1710. p. 90.

En 1710, Bucy-Saint-Martin appartenoit à M. le Marquis de Ronceroles.

Hist. des
Ev. de Senlis.
Faulnay, p.
421.

Pour ce qui est du bien que les Chanoines de Saint Rieul de Senlis ont eu à Bucy par un don du Roi, suivant leur tradition, & qui au XII siècle se trouvoit situé sur Bucy-Saint-Martin, on n'en sçait que ce qu'en dit une charte de Maurice de Sully Evêque de Paris; sçavoir qu'Osanne, femme d'Etienne de Corbertin, & Garnier son fils, non encore Chevalier, disputant aux Chanoines des droits de vente, les Chanoines,

par l'entremise de cet Evêque, céderent en 1173 leurs droits à Garnier, moyennant vingt-cinq sols de rente de la même monnoye dont on payoit les cens à Saint Pierre de Lagny.

C'est aussi par rapport à quelque bien que les titres de l'Abbaye de Saint Maur des Fossez du XIII siècle font mention de Bucy-Saint-Martin. Un acte de l'an 1265 *Chartul. S. Mauri. Gagn. fol. 322.* parle d'un vivier qui appartenoit à ce Monastere. Il étoit situé dans son domaine, sur cette Paroisse de Bucy, au-dessus du Pont-Gibert.

RENTILLY est un Ecart de Bucy-Saint-Martin, qui consiste en un hameau plus considérable que la Paroisse, puisqu'il est d'environ trente feux. Aussi a-t'il son rôle particulier pour les Tailles. Il est au couchant de l'Eglise de Bucy, la vallée & la riviere entre-deux; ce qui forme un bon quart de lieue de distance. Il est appelé en latin *Rentilliacum* dans un titre de Saint Maur de l'an 1265, par lequel on apprend que cette Abbaye y possédoit quelque chose. *Chartul. S. Mauri. Gagn. f. 301.* On ne voit point de quel nom peut avoir été formé ce *Rentilliacum*. Ce lieu a toujours été considérable. Il est compté en 1351 au rang de ceux dont les malades avoient droit d'être reçus dans la Léproserie de Gournay, dans lequel rang il n'y a que des Paroisses. *Regist. Visit. Lepros. 1351.*

En 1529 & 1535, Jean Bourdereul Avocat étoit Seigneur de Rentilly. Le même lieu appartenoit en 1599 à Jean de Ligny, Secrétaire du Roi, Trésorier des Parties Casuelles, & à Anne Duguet sa femme. *Tab. Ep. Par.*

Au commencement du dernier siècle, *Reg. Ep. Par.*

704 PAR. DE BUCY-SAINT-MARTIN;

Par. 24 Dec.
1698.

Jean de Ligny en étoit Seigneur : & à la fin la Princesse de Furstemberg , Marie de Ligny , ainsi que le montre la permission qu'elle obtint le 19 Mai 1697 d'avoir dans son Château une Chapelle domestique. Ce fut elle qui douze ans après obtint un point bien plus considérable , sur l'exposé de l'éloignement de l'Eglise de Bucy & du voisinage de celle de Saint Germain des Noyers : son parc touchant au Presbytere , il lui fut accordé qu'au lieu qu'il n'y avoit qu'une partie de ce parc qui étoit de cette dernière Paroisse , tout le Château en seroit désormais en , en dédommageant le Curé & la Fabrique de Bucy , ainsi qu'elle s'y étoit offerte.

Reg. Arch.
Par. 18 Sept.
1709.



LE CHEMIN,

Depuis appelé

GUERMANTE,

Annexe de Bucy - Saint - Martin

A Vec l'idée que nous présente aujourd'hui le mot *Chemin*, nous avons de la peine à comprendre comment un hameau peut avoir eu un tel nom. Mais ici il faut faire abstraction de l'idée que donne le terme *Chemin*, regardé dans notre langue comme synonyme de voie & route, & il suffit de se persuader qu'il y a eu primitivement en cet endroit quelque célèbre fourneau. Ainsi, il n'est pas plus étonnant de trouver trois Paroisses en France du nom de *Chemin*, (comme effectivement il y en a au Diocèse de Chaalons, dans celui de Langres & dans la Franche-Comté) que d'y en trouver trois ou quatre autres appelées *Fourneaux*. Le nom latin de cette ancienne annexe de Bucy-Saint-Martin a été *Camînus*, qui a été aussi fidèlement rendu par *Chemin*, que *Camînata* l'est par *cheminée*. Au reste, ce nom ne paroît que dans des titres ou monumens du XV, du XVI & du XVII siècle, auxquels on ne faisoit point difficulté de l'exprimer en latin par *Cheminum*, après quoi l'on voit revivre & donner le nom

Guermante ; je dis revivre , parce qu'il existoit dès le XIV siècle , suivant un manuscrit des Chanoines de l'Abbaye de Sainte Geneviève , dans lequel il est fait mention de terres situées *in via de Guermant* , qui appartenoient à cette Maison , & qui devoient être du côté de leur Seigneurie de Jossigny. Mais le nom *Chemin* avoit prévalu depuis le XV siècle qu'il est employé dans le Pouillé , lorsqu'il s'agit de l'Eglise dépendante de Bucz-Saint-Martin , de laquelle Eglise il fait une Cure sans revenu. J'ai remarqué qu'on n'a cessé de dire communément *le Chemin* pour désigner ce village , que depuis cinquante ans ou environ , & qu'il est marqué encore sous ce nom dans les Cartes des environs de Paris , quoique M. le Président Viole qui en étoit Seigneur , se fût qualifié dans une Requête présentée à l'Archevêché dès l'an 1661 , *Seigneur de Guermantes* , *ci-devant dit le Chemin*.

Ex libro Justitiar. S. Genov. fol. ult.

Reg. Arch. Par. 5 Jul. 1661.

La position de ce lieu n'est qu'à un quart de lieue de Bucz-Saint-Martin en tirant vers le nord , & sur la même montagne , en approchant du vallon où le ruisseau qui vient de Gouvernie & plus loin , se joint à celui qui vient de Bucz-Saint-Georges. Les dénombremens & rôles de l'Election , qui tous l'appellent Guermante , y ont compté en 1709 quarante-quatre feux , & celui de 1745 trente-Sept. Le Dictionnaire Universel de la France de l'an 1726 , où le nom de Guyermante est usité , y marque 267 habitans.

Le sieur Paulin Prondre , Seigneur de ce lieu , ayant fait visiter en 1707 les fonde-

mens de l'Eglise S. Jacques & S. Christophe Patrons du pays, on trouva qu'il étoit nécessaire de la rebâti. Le devis du Frere Romain Dominiquain fut proposé; & moyennant la somme de neuf mille six cens livres, elle fut construite de nouveau, avec les conditions marquées par M. le Cardinal de Noailles, sçavoir sur le même sol, & tournée à l'orient comme l'ancienne, & sans troubler les sépultures. Cette dernière condition a procuré la conservation d'une ancienne tombe qui s'y voit dans le chœur, autour de laquelle on lit en petites lettres gothiques :

Reg. Arab.
26 Mai 1707

*Cy gist Sire Estienne Boumet Escuyer,
lequel trespassa le Mardi.....Octobre
M. CCCC & XIII. Priez....*

A côté de lui est représentée une femme sans inscription. Ils ont tous deux les mains & le visage de marbre blanc. On ne sçait s'il étoit Seigneur du lieu. Nous avons les noms de deux personnes distinguées qui possédoient cette Seigneurie, sçavoir une Marguerite de *Chimine*, femme de Gui surnommé de *Piffeto*. Elle étoit nièce d'Aubert de Lagni, qui donna du bien aux Religieux du Val en 1208.

Tabul. Vallis

En 1362, N. de *Chemino* étoit décédé depuis quelque temps. Jacqueline sa veuve épousa Pierre Blanchet Secrétaire du Roi.

Concord. Paris

Cette Eglise, quoique petite & en manière de Chapelle, est néanmoins accompagnée, dans un des côtés, d'une tour surmontée d'une flèche. Il n'y a point eu encore de Dédicace. Le gouvernement spiri-

108 PAR. DE BUCY-SAINT-MARTIN;
rue de cette Eglise occasionna vers le milieu du dernier siècle des contestations qui furent réglées par des Sentences du premier Septembre 1656 & 21 Mars 1659, & par une Ordonnance des Vicaires Généraux du 5 Juillet 1661.

Le Seigneur est gros Décimateur avec l'Abbaye de Malenoue.

Il y a en ce lieu deux Sœurs de la Charité, fondées par la Présidente Viole.

Morin, Hist.
du Gatinois,
p. 472 & 473.

Nicolas Viole, décédé en 1518, avoit joui de la Terre du Chemin. Pierre Viole son dernier fils la posséda depuis.

Reg. Arch.
19 Jul.

Claude Viole, Maître des Comptes, étoit en 1626 Seigneur de Guermante. Marguerite Pousslepin sa veuve lui donne cette qualité. Et dans la même Requête du 24 Août 1644, tendante à pouvoir faire célébrer dans la Maison du Chemin, Pierre Viole, Président au Parlement, est dit Seigneur de ce lieu du Chemin; & la Maison du Chemin est déclarée commune aux deux. D'où il semble résulter que Guermante & le Chemin étoient deux Seigneuries réunies dans la famille des Viole: en sorte qu'en 1661 ce même Président les possédant toutes deux, se qualifioit Seigneur de Guermante, ci-devant dit le Chemin. Quoiqu'il en soit, il est dit dans les Mémoires du Maréchal du Plessis que vers 1656 la Terre du Chemin appartenoit au Président Viole, & que Louis XIV & sa mere y couchèrent.

Chap. 256.

On parle d'un Traité de 1666, qui regarde ce Bénéfice de Guermante; mais quelques personnes ont suspecté cet acte, où le Seigneur donne des choses qui n'étoient pas en sa possession.

En 1697 le 2 Juillet , c'étoit encore à un M. Viole qu'appartenoit le Château de Guermante. *Reg. Archip.*

M. Paulin Prondre , Grand - Audien-
cier de France , a succédé à M. Viole ,
& ensuite Gabriel - Paulin Prondre son
fils.



COLLEGIEN.

Il sembleroit à l'inspection de ce nom , & à voir sa ressemblance avec un terme fort commun dans notre langue comme dans la latine , que ce seroit quelque College ou quelque Communauté qui lui auroit donné naissance. Mais souvent rien n'est plus trompeur que ces sortes de ressemblances. Le peuple est accoutumé à tellement altérer les noms dans l'usage vulgaire ; que souvent l'origine n'en seroit pas reconnoissable sans les titres qui nous ont transmis les anciennes manieres d'écrire les noms de lieu , & les anciennes manieres de les prononcer. Déjà il faut se défier de la premiere syllabe des noms de village ou hameaux , quand elle commence par *Cou* ou par *Co*. Souvent c'est une abbréviation de la premiere syllabe de *Curtis* latin , & du mot entier *Court* qui en est dérivé. On en a des exemples dans Coubert

Il en est de même de Collegien. Le plus ancien titre qui en fasse mention l'appelle Corlegen au milieu d'une phrase latine : Quelques actes latins , mais postérieurs , quoique du XIII siècle , l'appellent *Collogenum Collogen* Collogien , Collogen , & un Rolle françois du même siècle l'écrit Corlogien & Corlognen. Enfin un manuscrit du XIV siècle le dit en latin *Collegianum*. Comme l'acte où ce nom est écrit Corlegen est antérieur de près de 100 ans à tous les autres , je ne doute point qu'il n'en rapproche d'avantage l'origine , & je me détermine pour

Curtis ou *Cortis* terme de la basse latinité , d'autant plus que le Rolle du XIII siècle , commence ce nom par *Cor* les deux fois qu'il en parle. Et comme ce lieu se trouvoit dans la Forêt *Lauconia* ou *Laugonia* dont le nom est très-reconnoissable dans Logne village contigu , ne peut-on pas avancer que Corlognen ou Corlorgien étoit la maniere vulgaire dont on avoit rendu le latin *Cortis Lauconiana* ou *Cortis Laugoniana* ? Quelqu'un qui admettral'étymologie que jepropose de *Lognen* ou *Lorgien* , aime peut-être mieux faire venir le commencement du nom de ce village du latin *Collum* de même que Villiers sur le bord de la forêt de Retz est quelque fois appelé Villiers col de Retz. Mais il n'est pas encore bien décidé que ce *Col de Rets* , ou Coterest ne vienne pas plutôt de Cort de Retz que de Col *Collum* , bord ou entrée de la forêt. En attendant de plus amples éclaircissemens on peut toujours assurer que M. de Valois s'est mépris dans la Brie Parisienne , lorsqu'il a traduit le mot *Colle longo* (qu'il a lu dans un Pouillé de Paris de cent - cinquante ans) par *Coulon*. Il est certain qu'il n'y a aucune Paroisse ni hameau dit *Coulon* dans toute la Brie du Diocèse de Paris : Ce mot de *Collis longus* dont quelques Pouillés modernes se sont servis pour désigner Collegien , est de pure invention , n'a jamais été usité dans l'antiquité , & ne peut convenir à Collegien qui est situé dans une plaine.

Ce village est à cinq lieues de Paris vers le levant , & à une lieue & demie ou environ de Lagny qui en est à son nord'est. Du nord au midi il est presque entre Torcy & Croissy,

12 PAROISSE DE COLLEGIENS;

& de l'occident à l'orient entre Logne & les deux Bucy. C'est un pays de labourages de toute sorte, & sans vignes. Il y a environ 20 feux; car le dénombrement de l'Election de Paris imprimé en 1700, y en marquoit vingt, & celui de 1745, publié par le sieur Doisy y en marque dix-neuf. Dans le Dictionnaire Universel de la France de 1726, le nombre des habitans est dit de 84. Cependant celui des communians ne monte gueres qu'à 70. Je soupçonne que dans cette Paroisse étoit compris originairement le territoire où a été bâtie Ferrieres qui est contigu. Mais c'est en remontant jusqu'à huit ou neuf cent ans, & que les habitans de Ferrieres en étant détachés continuerent d'avoir le même Saint pour Patron.

L'Eglise est petite & basse & sans aîles & ne paroît avoir que 150 ans d'antiquité. S. Remi de Reims en est patron avec S. Hilaire de Poitiers. J'ai vu d'anciennes provisions de l'an 1490, où on l'a qualifié *Ecclesia S. Hilarii* & d'autres de l'an 1520, où elle est appelée *Ecclesia SS. Remigii & Hilarii*: Ce qui peut venir de ce que ces Saints Evêques sont morts tous deux le 13 Janvier. Mais aujourd'hui on n'y reconnoît que S. Remi. Il n'y en a point de Reliques; & on n'y célèbre point de Dédicace. La collation de la Cure a toujours été faite par l'Evêque *pleno jure*: Les Pouillés sont uniformes la-dessus en reprenant dès celui du XIII siècle, où cette Cure est nommée de Collolongen. Celui du XV siècle l'appelle Collegiens & donne au Curé 16 livres de revenu. Il n'est pas gros décimateur, mais le Seigneur du lieu. Vers l'an 1234, Thibault de Courtery qui avoit une dixme
en

Chartul. Li-
vriat. f. 9.

en cette Paroisse, avoit donné tant au Prêtre qu'à l'Eglise du lieu deux septiers de bled à prendre dans cette dixme.

Il paroît que sous le regne de Charles VI. il n'y avoit de vignes à Collegien que dans le clos du Seigneur. Il y eût en 1394, un accord passé entre Pierre Masson Curé & Mathieu Boulard Ecuyer devenu Seigneur par succession d'Etienne Du Port pere & fils. Ils convinrent à Paris le 24 May devant l'Evêque Pierre d'Orgemont, que le Curé auroit de ce clos *duos modios vini*, si le Seigneur n'ar-

Invent. Spir.
f. 48.

moit mieux lui laisser y lever la dixme. Je n'ai pas trouvé d'autres anciens Seigneurs de ce lieu mais bien du fief de Piscoc qui est sur cette Paroisse & que je nommerai ci-après ; à moins qu'on ne veuille regarder comme Seigneurs au XIII siècle, ceux qui disposèrent d'un certain canton de la dixme de ce village & d'une redevance de grain, en faveur de l'Abbaye de Livry, gratifiant l'Eglise de Collegien de la portion ci-dessus spécifiée.

Le Monastere des Filles appelé Faremoutier situé au Diocèse de Meaux, avoit dès le XII siècle des biens considérables à Collegien qui lui furent confirmez par une Bulle d'Eugene III de l'an 1145. Si même il n'en avoit pas toute la terre ; car le Pape s'exprime ainsi : *In pago Parisiensi Corlegen cum omnibus appenditiis*. On voit par un autre acte de l'an 1210, 10 Novembre que les gens du même lieu étoient hommes & femmes de corps de cette Abbaye : Le village y est appelé *Collegentum*. Tout cela porte à croire que la Seigneurie appartenoit à ce Monastere, & qu'il ne faut pas espérer d'en trouver d'anciens Seigneurs. C'est apparemment le reste de

Gall. Chr. T.
VII. Instrum.
col. 352.

Voyage m.
de Cl. Chastelain.

l'ancien manoir Seigneurial que cette Abbaye y a eu, qui sert de fondement à la tradition du pays par laquelle on débite qu'il y a eu en ce lieu un Monastere situé entre Ferrieres & l'Amyrault & plus près de l'Amyrault, & qu'il a été détruit durant les guerres civiles. Mais cela ne peut- être, parce que cette position désigne Piscoc. Or ce Fief de Piscoc avoit ses Seigneurs particuliers, pendant que l'Abbaye de Faremoutier jouissoit de Collegien. Ainsi le Manoir Seigneurial de cette Abbaye devoit être proche l'Eglise.

Pour ce qui est de l'Abbaye de Livry ; une Charte de l'an 1207, donnée par Eudes de Sully Evêque de Paris, nous apprend que Guillaume de Garlande avoit fait présent à cette maison de Chanoines Reguliers de la dixme de 300 arpens de terre situez à Collogien *apud Collogien*. Il y a aussi d'autres lettres de l'an 1234, par lesquelles Lambert Fauconnier & *Idonea* sa femme reconnoissent que Thibaud de Corteri a donné à Notre-Dame de Livry un muid de bled dans la dixme qu'il a Collogen.

La Seigneurie de Collegien est à présent possédée par M. de Torcy.

LAMYRAULT est un écart de la Paroisse de Collegien. Ce fief étoit possédé en 1648;

Perm. d'Or. par Nicolas Castille Conseiller du Roy Ba-
d mest. Reg. ron de Montieu & en 1698, par M. Guier.
Lp.

P I S S E S o c est écrit P i s c c h o c dans un titre de l'an 1170, & P i s s e c h o dans un autre de l'an 1184. Mais un titre de Saint Maur de 1273, qui le dit situé dans la forêt de Roissy l'écrit P i s s e c o c aussi - bien qu'un Rolle du même temps: Et les Comptes de l'ordinaire

de Paris du XV siècle mettent Pissecoq. Il y a une Paroisse du même nom au Diocèse de Paris, Doyenné de Montmorency, proche Saint Brice. Il peut se faire que ces deux lieux ayent appartenu aux mêmes Seigneurs durant quelque temps. On peut recourir à ce que j'ai dit sur l'étymologie de la Paroisse.

A l'égard de celui-ci, Guy de Piscehoc paroît comme témoin en 1170, dans un acte de la Comtesse de Meulent sur Jossigny. Et dans un autre de l'an 1184. Cette Comtesse Agnès avoit toujours plusieurs Seigneurs ou Chevaliers de la Brie avec elle soit à Gournay, ou ailleurs. En l'an 1400, Noble Damesse Agnès la Boullarde étoit Dame de ce lieu, qui est écrit Piscequot sur sa tombe dans le chœur de Bucy-Saint-Martin où son décès est marqué à l'an 1412. En 1450, Jean Paillard Conseiller au Parlement Archidiacre d'Auxerre & Chanoine de Paris, étoit Seigneur de Pissecoq en Brie. Ce fief mouvant de Torcy fut quelque temps entre les mains du Roy après sa mort & ensuite delivré à Marguerite Paillart sa sœur & héritière veuve de Jean du Drac en 1458.

*Chartul. S.
Genov. p. 177.*

*Compte de
la Prev. de
Paris, 1452.
Sauv. T. III.
p. 350.*

*Ibid. ann.
1458. p. 358*



ST. GERMAIN DES NOYERS.

LE noyer a été reconnu de tout temps un arbre si utile qu'on en a planté dans une infinité de places défrichées dans les forêts. Delà vient le nom de *Nucetum* donné à plusieurs lieux & qui a formé en langue vulgaire Noisy ; le nom *Nucetullum* ou *Nucellum* qui a formé Noisiel, Noiseau, Noisier ; delà enfin le nom de Noyers qui est porté en France par des villes, des bourgs, & des villages. Celui de Saint Germain est le plus petit que je connoisse de tous ceux qui ont tiré leur surnom de cet arbre. Il n'est composé que de 3 feux ; encore en avoit-il moins avant que le Château de Rentilly eût été attribué à cette Paroisse.

Il paroît par les plus anciens titres, qui en font mention qu'on disoit originairement Saint Germain sans ajouter de *Nucibus* ni en françois des *Noyers*. Tel est le langage du Pouillé de Paris écrit au XIII^e siècle & celui de deux actes du temps de Saint Louis. Dans le premier de ces actes qui est de l'an 1236, c'est Martin Abbé de Lagny qui a donné à l'Eglise de Notre-Dame du Cormier Prieuré bâti dans la forêt voisine dite de Roissy, une vigne situé dans sa censive proche Saint Germain *juxta Sanctum Germanum*. Dans le second tiré du Cartulaire de Saint Maur & qui est de l'an 1265, il est simplement fait mention d'un terrain situé *ad atrium S. Germani*, & sûrement c'est auprès de Torey. La demeure des contractans & le nom des autres lieux dont il étoit parlé dans ces actes, déter-

*Chartul. Li-
vriar. f. 99.*

minoient suffisamment Saint - Germain situé à un petit quart de lieue de Torcy. Le Pouillé Parisien du XIII siècle, ne laisse point non plus d'obscurité sur ce lieu de Saint - Germain, quoiqu'il ne le surnomme point de *Nucibus*. On y lit à l'article du Doyenné de Lagny ces deux lignes: *De donatione Prioris S. Theobaldi Capella S. Germani.*

En effet la Cure de ce petit village est à la nomination du Prieur de Saint - Thibaud proche Lagny. Mais il faut observer que l'Eglise n'est qualifiée que de Chapelle; & qu'il est incertain si alors c'étoit une Paroisse elle pouvoit fort bien dépendre de Lognes comme la Chapelle de Torcy ou de Bucy - Saint - Martin. On ignore quel est l'Evêque de Paris qui l'a érigée en Cure & qui en a accordé la présentation à ce Prieur. Comme l'Abbaye de Lagny avoit un terrain en ce lieu, il sera arrivé que ce terrain ayant été cédé au Prieur de Saint Thibaud qui dépendoit de lui, ce Prieur aura demandé l'érection & la nomination à la Cure & l'aura obtenue afin d'y avoir toute autorité comme il l'a encore étant Seigneur du lieu, Patron, & Gros Décimateur en partie. Ce qui n'a pu arriver que vers la fin du XI siècle au plutôt ou dans le commencement du suivant.

Voyez l'article de S. Thibaud.

Le premier enseignement où l'on trouve le surnom de cette Paroisse, est l'Etat des Léproseries du Diocèse de Paris constaté par la visite générale faite en 1351. On y voit dans le nombre des villages qui ont droit de placer leurs lepreux dans la léproserie de Gournay, *Beatus Germanus de Noëris*. Ensuite dans le Pouillé de Paris du XV. siècle, on lit *Cura S. Germani de Nucibus ad presentationem*

DU DOYENNE DE LAGNY. 3

grossiereté de la faute du Dictionnaire Universel de la France qui compte en cette Paroisse 460 habitans.

Le Procès-verbal de la Coutume de Paris de l'an 1580, met que le Chapitre du Vivier en Brie s'en disoit Seigneur en partie.

J'ai lu qu'en 1522, un Curé de cette Paroisse nommé Alexis de Rentilly Docteur en Théologie, s'étoit fait Augustin.

*Reg. Ep.
Par. 7 Aug.*



DU DOYENNE' DE LAGNY, 229
autres Torcy qui sont en Normandie, en
Champagne & en Bourgogne, peuvent avoir
été érigés en Paroisse avant celui-ci; mais
même avec cela je douterois qu'ils fussent
aussi anciens & aussi célèbres. Celui que le
Moine d'Angoulême nomme *Torciacum*, en-
fant de Charlemagne, & qui appartenoit au
Monastere de saint Libar est le premier
connu.

Not. Gall.
p. 407. col. 2.

Ils paroissent avoir eu une origine com-
mune quant à la dénomination. M. de Va-
lois parlant de celui-ci, croit qu'on a pu
l'appeller d'abord *Turciacum*, & que ce se-
roit un appelé *Turcius* qui lui auroit donné
son nom : mais sa conjecture tomberoit
d'elle-même, si l'on pouvoit vérifier que
primitivement il eût toujours été écrit *Tor-
riacum*, comme l'écrit le volume de l'Ab-
baye de saint Maur, conservé à la Biblio-
thèque du Roi & dont j'ai tiré l'état du bien
qu'elle y possédoit. Il vaut peut être mieux
avouer que l'origine du nom Torcy est in-
connue que d'en produire de peu vraisem-
blable.

Not. Gall.
p. 407. col. 2.

Ce lieu devenu Bourg du Diocèse de Pa-
ris, est à cinq lieues de la Capitale vers le
levant, & à une lieue de Lagny : sa posi-
tion est à l'extrémité de la Plaine qui a
commené après Champs, laquelle s'étend
du côté de Collegien, presque sur la pente
roide qui fait face à la Marne, & dont les
côtes sont agréablement variées en vignes,
en arbres & en buissons, & au bas desquel-
les est une vaste prairie. Celui qui rédigea
en 1709. le dénombrement de l'Election
qu'on imprima alors, y compta 160. feux :
& le Dictionnaire Universel qui parut en
1726, fit monter le nombre des Habitans

DU DOYENNE' DE LAGNY, 223
 ancien & peut n'être que de la fin de l'avant
 dernier siècle & du dernier. Le 26 Juin 1574. *Reg. Ep. Par.*
 les Marguilliers obtinrent permission de la
 faire dédier sous le titre du saint Apôtre,
 par Henri le Meignen, Evêque de Die, avec
 trois Autels. Il le fit, en ordonnant que
 l'anniversaire se feroit le Dimanche après
 la Nativité de Saint Jean. Cette Dédicace
 fut faite cette année là, même le Diman-
 che 27 Juin. On lit au bas de la Tour, ter-
 minée en pavillon, que Geoffroy Camus,
 Seigneur de Pont-Carré & de Torcy l'a fait
 construire en entier l'an 1618. Le bâtiment
 de l'Eglise est accompagné d'une aile de
 chaque côté, l'une à l'orient, l'autre au
 couchant, car le portail est au Midi, & le
 fond regarde le septentrion contre l'ordi-
 naire des anciennes Eglises. En dedans, elle
 est ornée de Tableaux des douze Apôtres.
 La Cure est à la nomination de l'Archevê-
 que, Son revenu n'étoit que de quatorze li-
 vres vers 1300. & 1400. C'est encore le
 Seigneur qui a les grosses dixmes.

Pouillé du
 XV siècle.

Le Pouillé du Diocèse de Paris, imprime
 en 1626, fait connoître une Chapelle
 de Torcy du titre de saint Louis. » Elle
 » étoit, dit-il, au lieu qui fut jadis le
 » Chastel de Torcy, & de présent desser-
 » vie en l'Eglise Parochiale dudit Torcy
 » auprès de Lagny; de soixante & douze
 » livres parisis sur la recepte de Paris; &
 » sur certains héritages appartenant au Tre-
 » sorier & Chanoines du Vivier en Brie,
 » audit Torcy, d'environ trente-deux sep-
 » tiers de grain, & deux queuës ou deux
 » muids de vin; & leurs furent baillez les-
 » dits héritages à ladite charge, comme on
 » dit. » Dans le Pouillé de 1648, il est mar-

Pouillé de
 1626. p. 87.

Pouillé de
 1648. p. 52.

qué clairement que cette Chapelle de Saint Louis de Torcy est de fondation Royale ; aussi n'en trouve-t-on rien dans les Registres de l'Archevêché, mais bien dans les Comp-

Sauval. T.
3. pag. 532.
Compte de
1502. & suiv.
p. 537.

tes de l'Ordinaire de Paris. On y voit Pierre Benfe Prêtre nouvellement institué Chapelain par Lettres du premier Mars 1501, au lieu de Giraud du Tillay, & ensuite Robert Laër au premier Avril 1505, dans les deux endroits, la Chapelle est dite fondée au Château de Torcy. La translation en l'Eglise Paroissiale étoit déjà faite en 1626. Ce qui marque qu'il y avoit deslors eu du changement au Château. Il sera parlé ci-après du Fief du Vivier situé à Torcy & sur lequel les Religieuses sont bâties. Il est certain qu'en

Procès-verb.
de la Cout.
1580. Edit
1678, p. 622.

1580, le Chapitre Royal du Vivier se disoit Seigneur de Torcy en partie.

Torcy a eu des Seigneurs du premier rang ; Ce lieu fut une des Terres qui appartinrent à Robert premier du nom, Comte de Dreux, qui étoit frere du Roi Louis VII dit le Jeune. Après lui, Guillaume, l'un de ses fils du troisième mariage, en estdit Seigneur : ensuite Robert son fils aîné de ce troisième lit, qui épousa en l'an 1184 Iolende de Coucy. Il fut en différend avec Jean Abbé de Lagny au commencement du XIII siècle, au sujet de dix muids de vin que l'Abbé Joscelin, l'un de ses prédécesseurs, qui siégea depuis l'an 1176 jusqu'environ 1190, s'étoit engagé de lui fournir sur les vignes de Torcy : mais enfin ce Seigneur & sa femme lui en firent la remise.

Hist. Latin.
ms.

Hist. Eccl.
Paris. T. 2.
p. 183.

C'est aussi lui qui assigna aux Chanoines de Saint Thomas du Louvre un revenu sur les dîmes de ce lieu.

Une de ses filles, nommée Philippe, possé-

féda après lui la Terre de Torcy. Elle épousa en 1219 Henri II du nom, Comte de Bar-le-Duc, qui fut investi de cette Terre la même année par l'Evêque de Paris, car elle devoit hommage à l'Eglise de Paris; on en va voir des exemples. Ce même Henri, Seigneur de Torcy, soutint en 1236 le droit d'usage qu'avoient ses Hôtes de Torcy dans la forêt de Roissy. Il avoit donné à l'Abbaye de Lagny dès 1226 un pré situé *in custodia Torciaci*.

Sauv. T. 2.
P. 448.

Voy. sur
Roissy. Du-
chêne, Gen.
de Dreux, p.
23.
Hist. Latin.
ms.

Le Cartulaire de l'Evêque parle en plusieurs endroits des hommages de Torcy. On lit au commencement que » Le Comte » de Bar-le-Duc est homme de l'Evêque de » Paris touchant Torcy & ses dépendances, » & qu'il en a été investi par un anneau » d'or : De plus, que ce même Comte » envoya pour porter l'Evêque Guillaume » à son entrée Episcopale, « Ce qui ne peut convenir qu'à l'année 1219 ou à l'année 1228, auxquelles commença l'Episcopat de deux Evêques de ce nom. Je parlerai des autres hommages à leur rang.

Thibaud, Comte de Bar en 1246, soutint les habitans de Torcy, qu'il appelle *Universitas de Torciaco*, dans le droit qu'ils avoient d'envoyer leurs bestiaux paître en la forêt des Moines de Gournay, dite Bolet, droit qui fut alors racheté par une somme pécuniaire.

Duchene;
Gen. de Dre.
Preuv. de Bar.
P. 29.

Renaud, Comte de Bar, rendit hommage à Etienne Tempier Evêque de Paris le Mardi d'après la S. Martin d'hiver 1268, & se reconnut son homme-lige pour la Terre de Torcy, de laquelle il fut aussi investi par l'anneau d'or. Il avoit commis Philippe de Bucy pour le porter en son nom à son

Chartul. Ep.
par. apud Va-
les. Not. Gal.
P. 427.

Chartul. S. Mauri, f. 322. entrée solennelle. Dès l'an 1263 il s'étoit reconnu vassal de l'Abbaye de Saint-Maur pour le terrain de Torcy où étoient les fourches patibulaires.

Chartul. Ep. Par. ibid. f. 135. Un des freres de Renaud lui ayant succédé dans la jouissance de cette Terre, en rendit hommage au même Evêque l'an 1271 le 10 Novembre en présence de Philippe Evêque d'Evreux : le nom de ce Seigneur n'est pas spécifié. J'observerai en passant qu'on trouve à la même année 1271, parmi les Chevaliers de la Prevôté de Paris, un Robin de Torcii Ecuyer, qui prétendoit *ne devoir nul service au Roi, fors à ses dépens.*

De la Roqu. Traité de la Nobl. Anc. rôles, p. 60. Thibaud Comte de Bar étoit Seigneur de Torcy en 1242. En cette année il prit des mesures, du consentement de l'Abbé de S. Maur, pour y bâtir une forteresse. Il est fait une pareille mention de lui sous l'an 1274. Il rendit en 1286 hommage pour les bois de Torcy à Jean II du nom, Abbé de Saint Maur.

Chartul. S. Mauri Torci, n. 6. En 1297 la Terre de Torcy fut confiscuée par le Roi sur le Comte de Bar. Philippe le Bel, par Lettres datées de Senlis à Pâques de cette même année, donna à Jean de Chevry tout ce que ce Comte y avoit de revenu, à la charge de payer aux Religieux de Saint Maur & aux Religieuses de Faremoutier ce qui avoit accoutumé de l'être.

Repertor. tit. 1. Castelleti Par. p. 1247. Nous voyons depuis ce temps-là la Chambre des Comptes payer des appointemens à divers Officiers de cette Terre. Pour l'an 1327 aux deux Forestiers de Torcy six livres tournois par an : Au Chastelain de Torcy quinze livres huit sols quatre deniers tournois par an.

En 1343 Philippe de Valois donna la Chatellenie de Torcy à Jean, Duc de Normandie, son fils. Ce même Prince étant devenu Roi, reconnu en 1350 que Robert de Lorris son Chambellan, avoit fait hommage en son nom à l'Evêque de Paris pour le Château de Torcy, comme pour celui de Tournan.

Tables de Blanchard.

Sauv. T. 2.
P. 448.

Cette Terre resta, à ce qu'il paroît, durant plus de cent ans attachée au Domaine. Charles V en augmenta le revenu. Etant Dauphin & Duc de Normandie, il acheta en 1362, des Moines de Saint Maur, les droits Seigneuriaux qu'ils y avoient, & leur donna pour cela six vingt arpens de bois à Ozoir-la-Ferrière, & un Fief à Villiers proche Tournan. Le même Prince transporta aussi-tôt aux Chanoines du Vivier l'acquisition qu'il avoit faite sur le fief de Saint Maur.

Sauv. T. 2.
P. 266.

Trésor des Chart. Reg.
92. n. 123.

Le Roi d'Angleterre Henri, qui se disoit Roi de France en 1423, fit sentir son autorité à Torcy. Il ôta à Jacques Lempereur, qui étoit attaché au Roi Charles VII, les biens qu'il y possédoit, & les donna à Jean le Clerc Chevalier, qui avoit été Chancelier de France.

Comptes de Paris, Sauv.
T. 3. p. 327.

Voici ceux qui ont possédé la Seigneurie de Torcy, par don de nos Rois, ou autrement.

THOMAS DE HOSTON, ou de Hauston, Ecoissois, eut cette Terre du don de Louis XI en 1466, par Lettres datées à Montargis le 13 Juin, pour en jouir sa vie durant, en récompense de la Terre de Gournay qu'il lui ôta, pour la donner en échange à Antoine de Chabanes. Cet Ecoissois jouit de sa récompense jusqu'à sa mort, pour

Sauv. T. 3.
pag 389, &
Mém. de la
Chambre des
Comptes.

228 PAROISSE DE TORCY;
avoir été le premier qui entra dans la Ville
de Meaux lorsque le Roi Charles VII la re-
prit sur les Anglois. Il mourut en 1472.

Sauv. *ibid.* Thomas de Hauston. Louis XI la lui don-
pag. 442. & na à vie par Lettres datées d'Ardelay en
Mem. des Poitou le 22 Décembre 1472. Etant mort
Comptes. en 1482, la Terre revint au Roi, qui la
donna au suivant.

Chamb. des Etienne PETIT, Notaire & Secrétaire
Comptes, 7 du Roi, jouit de la Seigneurie de Torcy,
Reg. *Confil.* par don du Roi, & Lettres accordées là-
Parl. 29 Aug. dessus au mois d'Août 1482.

1482. Cinq ans après fut faite une copie du ter-
Sauf. T. 3. rier de cette Chatellenie, qui fut mise au
P. 453. Greffe du Châtelet en 1487 pour servir au
Sauf. *ibid.* recouvrement des droits du Roi.
P. 435.

LOUIS PONCHER, Général des Finances
& Trésorier de France, acquit du Roi cette
Seigneurie le 6 Septembre 1522 avec Moret
Crecy, Brie-Comte-Robert, Tournan & la
Ferté-Alais, la somme de quarante mille
livres. Quelques années après, on la voit
donnée au suivant.

FRANÇOIS DESCARS, Chevalier, Sei-
gneur de la Vauguyon, eut cette Terre
avec Tournan & Montlhery, au moyen
d'une cession faite par le Roi François I au
mois d'Avril 1529 avant Pâques, en ré-
compense de celles qu'il avoit cédé à l'Em-
pereur le 5 Août 1529.

Mem. de la
Chamb. des
Comptes du
temps.

Sauf. T. 3.
p. 610.

LE SIEUR DE VILLEGAGNON eut la Terre
de Torcy par don du Roi en 1550 le 15
Février, pour l'indemniser des deniers
qu'il avoit déboursés à la fortification du
château de Pontestures au Marquisat de

Montferrat. Elle fut déclarée rachetable de 8350 livres. Cet engagement fut suivi d'un autre.

GEOFFROI LE CAMUS tenoit cette Terre & Chatellenie, par engagement, du Roi en 1576 pour la somme de 17020 livres. On lit que le Roi lui accorda douze pieds d'arbres pour la réparation de l'Auditoire & de la geole ou prison. Le même Seigneur jouissoit encore de cette Terre en 1601 le 14 Mai. Au mois de Juin suivant le Roi érigea en fief une maison & une terre audit lieu pour le sieur Geoffroi le Camus de Pontcarré.

Reg. du Paris
10 Mai 1576.

Les Officiers de cette Terre comparurent en 1580, à la rédaction de la Coutume de Paris, dans le rang des Officiers de Terre Royale, sçavoir Louis Bobey, Preyôt, Juge ordinaire & Garde de la Justice, Prevôté & Chatellenie, accompagné de Claude Turgis son Substitut.

JEAN DE LA CROIX, Maître des Comptes, & Catherine du Tremblay son épouse, étoient Seigneurs de Torcy en 1674.

Gall. Chr.
T. 7. Instrum.
col. 184r

En dernier lieu la Terre de Torcy est tombée dans la Maison de Colbert, qui en étoit déjà fort voisine par le moyen de celle de Croissy qui y est contigue. Jean-Bapt. Colbert, fils aîné de Charles Colbert Marquis de Croissy, & né en 1665, a été le premier Marquis de Torcy. Ce neveu du grand Colbert a été Ministre & Secrétaire d'Etat, Chancelier des Ordres du Roi, & Envoyé en plusieurs Cours. Pour ne m'attacher qu'à ce qui regarde la Terre de Torcy, je me contenterai de dire qu'il obtint en 1726 des Lettres patentes qui portoient confirmation de l'établissement de deux Foires par an &

Reg. du Par. d'un Marché par semaine à Torcy, avec
 16 Fév. 1726. permission d'y bâtir des halles & bancs, &
 d'y percevoir des droits suivant les us &
 coutumes. Les anciennes Foires de ce lieu
 avoient été accordées par Lettres de Louis
 XII étant à Blois au mois de Novembre
 1505, & devoient se tenir le jour de la
 Magdelene & le lendemain, le jour de S.
 André & le lendemain. Les nouvelles sont
 en d'autres jours, & même actuellement au
 nombre de trois; la première se tient le
 premier Jeudi du mois de Mai, la seconde
 le 16 Août, & la troisième le 9 Décembre.
 M. Colbert avoit aussi obtenu des Lettres,
 portant permission de faire rétablir les four-
 ches patibulaires dans l'étendue de ces deux
 Seigneuries de Torcy & Croissy: lesquelles
 furent enregistrées au Parlement le 26 Fé-
 vrier 1726.

Entre les mouvances de la Terre de
 Torcy, je ne connois que celles que j'ai
 trouvées dans Sauval, sçavoir le fief de
 Pissecoq qui est dans la Chatellenie & sur
 la Paroisse de Collegien, lequel a été quel-
 quefois mal-à-propos appelé Pissées. Il en
 est parlé à l'an 1457 à l'article de Colle-
 gien.

Sauval, T. III. p. 356. Plus, le Fief de Roquemont relève aussi
 de Torcy. Jean de Saint-Romain, Procu-
 reur Général du Roi, l'acquiesça en 1466 de
 Perrette de Douy, veuve de Guillaume
 Romain.

Il y a encore à Torcy le fief de Pleuvon.
 Je ne sçai si c'est celui dont veut parler un
 Compte de l'Ordinaire de Paris de l'an
 1483, lequel fief situé en cette Chatellenie
 & en mouvant, étoit possédé par Nicolas
 le Vigneron, Grenetier du grenier à sel
 de Paris.

Le Fief, Terre & Seigneurie de Bucy-Saint-Martin est pareillement dit relever de Torcy dans un compte de la Prevôté de Paris de l'an 1496.

Ibid. p. 516.

Il y a à Torcy une Foire qui se tient le 16 Août.

On dit que M. Caze, Fermier Général, a à Torcy une fort belle maison, avec fief sans nom.

J'ajoute ici, en faveur des habitans du lieu, les noms que portoient quelques cantons du territoire de Torcy du temps de S. Louis, selon le Cartulaire de S. Maur.

fol. 301.

Longus saltus, qui seroit en françois Long-fault.

Pons Gilberti, qui fait naturellement Pont-Gilbert.

Noe rota.

Lesse.

Noa, c'est-à-dire, la Noue.

Bellus visus, qui signifie Beauvoir.

Coudra, c'est-à-dire la Coudre.

Pratum Longvest.

Pratelli, Preaux ou Prelles.

Ad rivum de Maubiez, c'est le ruisseau qui se jette dans la Marne vers Noisiel. Le nom de Maubué que les Cartes lui donnent, est altéré; car *biez* signifie en vieux langage un bras d'eau qui fait tourner des moulins, en sorte que Mau-biez sont deux mots.

Praella.

Vinea de Charues subtus Torciacum.

¶ De toutes les Eglises qui ont eu des fonds à Torcy, celle de Saint Maur des FosseZ étoit incontestablement la mieux

232 PAROISSE DE TORCY;

partagée. Quoiqu'avec le temps les biens se perdent, elle y avoit encore au XIII^e siècle un hôtel & une ferme de quarante-quatre arpens de terre, vingt-deux de prés, dix de vignes, dont les gens de Neuilly devoient amener le vin à l'Abbaye en quatre corvées. On a vû ci-dessus que Philippe le Bel donnant cette Terre à Jean de Chevry après sa confiscation, le chargea de payer ce que la Seigneurie devoit par an à ce Monastere. En 1566 le College de Dorman à Paris avoit droit de prendre dans le clos de Saint Maur à Torcy dans le temps des vendanges une certaine quantité de vin de mere-goutte. Enfin l'an 1700, M. le Marquis de Torcy voyant la difficulté qu'il avoit souvent avec le Chapitre de Saint Maur à cause du mélange des censives, fit proposer d'acheter ce que ce Chapitre y avoit, donnant en échange une rente de 950 livres sur la Ville; ce qui fut accepté: mais la rente est diminuée de moitié. C'est ainsi que le Chapitre de Saint Maur a aliéné ce qui lui étoit resté à Torcy. Je fais observer sur Croissy, que c'étoit de Torcy (& non de Croissy où cette Abbaye n'avoit pas de bien) que l'auteur écrivant en 1058, a voulu parler, marquant le lieu qui fournissoit la dépense pour l'Anniversaire d'Elisabeth femme de Burehard Comte de Corbeil.

Le Monastere de Farmoutier, Abbaye de Filles au Diocèse de Meaux, y a eu aussi des redevances que Philippe le Bel voulut en 1297 que l'on continuât de payer.

V. ci dessus,
p. 226.

V. ci dessus,
p. L'Abbaye de Lagny y avoit des vignes au XII^e siècle, & des prés au XIII^e. Le Chapitre de Saint Thomas du Louvre y eut une dixme en 1182.

Chartul. S.
Mauri Torci,
& f. 28.

Tab. Ep. in
Spir.

Le Prieuré de Gournay y eut dès le temps de la fondation la moitié d'une dixme qu'on appelloit de Saint Martin, donnée par Anseau de Garlande.

*Hist. S. Marci
Camp. ann.
1122.*

Et même la Léproserie du même lieu de Gournay y avoit en 1350 la dixme de vin en certains lieux.

*Lib. Visitat.
Lepros. Paris.
an. 1351.*

Tout cela montre que le territoire de Torcy étoit fertile & étendu. La Paroisse s'étend du côté de la rivière jusques & compris le moulin de Douyes, qui est sur la Marne du côté de Noisiel : mais vers le midi elle est bornée par celle de Saint Germain des Noyers qui n'en est qu'à un petit quart de lieue.

Je n'ai pas fait mention ici du bien que le Chapitre Royal du Vivier paroît y avoir eu. Il suffit de relire ce qui est ci-dessus.

Le Collège de Beauvais à Paris avoit en 1566 à Torcy des prés situés du côté de Lagny.

*Tab. Ep
Par. in Spir.*

Je finis par un établissement fait à Torcy dans le dernier siècle. C'est celui des Bénédictines.

Louis Berryer, Abbé Commendataire de Notre-Dame du Tronchet, Ordre de S. Benoît, possédant trois Prieurés & un Canoniat de Notre-Dame de Paris, reconnoissant en 1674 » que les biens provenans des » fonds Ecclésiastiques après l'acquit des » charges & des fondations & l'entretien » modeste des Titulaires, doivent être employés pour la gloire de Dieu, « fit acquisition des maisons, parc, enclos, fief & Seigneurie du Vivier, situés au bourg de Torcy, consistant en soixante-quinze arpens ou environ, le canal, le moulin & l'étang au-dessous du parc, trois arpens & de-

*Contrat de
fondation du
28 Avr. 1674.
Gall. Chr.
T. 7. Instrum.
col. 183. C.*

mi de prairie au dehors des murs du même parc au lieu nommé les Prés de Frambourg, dans laquelle prairie est une source d'eau vive qui se conduit dans la maison, cour, parterre & jardin; plus, le droit de mettre quatre vaches bandonnières paître dans la prairie de Torcy, le tout de la succession de Messieurs de la Croix, dont l'un étoit Nicolas Sieur du Vivier, & un autre étoit Jean Seigneur de Torcy; & après être convenu que son pere & sa mere alors vivans, & après eux l'aîné de la famille & sa femme, jouiroient du privilège des fondateurs qui sont détaillés dans le contrat; que le Monastere seroit de l'Ordre de S. Benoît, & soumis à la Jurisdiction de l'Archevêque sous une Prieure; que la famille y pourroit mettre quatre filles pour y être élevées depuis l'âge de six ans jusqu'à seize, dont celles qui seront appellées à la Religion seront reçues gratuitement, il fit mettre les bâtimens en état, confirmer cette fondation par l'Archevêque de Paris & par des Lettres patentes de la même année. Ces Lettres donnent à cette Maison le titre de Prieuré de Notre-Dame & de S. Louis. L'Abbé Berryer l'enrichit le 22 Décembre 1682 d'un morceau du bras de S. Benoît, qu'il avoit eu du célèbre M. de Rancé Abbé de la Trappe. Claude Chastelain, Chanoine de l'Eglise de Paris, visitant ce Prieuré en 1690, y apprit que les premières Benedictines de ce lieu avoient été tirées au nombre de six de la ville de Saint-Calès par feu M. Berryer à qui cette Terre appartenoit. Il y observe que l'autel étoit au fond d'une triple apside fort extraordinaire, en ce qu'elle est lambrissée de panneaux peints, dont il y

en a un de verre qui laisse voir sur l'autel. Il remarqua aussi que ces Dames disoient Complices à huit heures depuis l'Invention de Sainte-Croix jusqu'à l'Exaltation. Ce Prieuré n'est séparé de l'Eglise Paroissiale que par la rue. On n'y a compté jusqu'à présent que quatre Prieures. La premiere fut Anne Hameau, tante maternelle de l'Abbé Berryer. La seconde, Jacqueline Gerberon, nommée en 1691 par le même fondateur. La troisième, Marie-Louise d'Albert de Luyne, qui avoit été à Joarre en grande liaison avec M. Bossuet Evêque de Meaux, & avec l'Abbé de Rancé de la Trappe, qui lui écrivirent plusieurs Lettres. Le Fondateur la nomma à ce Prieuré l'an 1697. Elle est décédée en 1728, âgée de 82 ans. La quatrième est Andrée-Elisabeth Berryer de la Ferrière. Les divers morceaux qui servoient d'ornement au Prieuré furent dispersés pendant l'été de 1748. Les Jacobins de Roset en recueillirent une partie.

Le nom de Torcy qui se trouve dans le Recueil des Miracles de S. Thibaud de Lagny, a été défiguré par les continuateurs de Bollandus. T. V *Junii*, p. 599. Il y a dans les manuscrits, *Muliercula de Torcisço*; leur Imprimeur a mis de *Tornaco*.



NOISIEL.

LA différence est si petite entre le mot Noisiel & celui de Noiseau, que l'on ne peut pas s'empêcher de reconnoître, que les noms de ces deux Paroisses du Diocèse de Paris ont la même origine, quoique Noisiel soit une Paroisse beaucoup plus ancienne que Noiseau. Comme les lieux appelés Noisy en François tirent leur nom du Latin *Nucetum*, à cause de la quantité de Noyers qui s'y voyoit; aussi ceux de Noisiel & Noiseau tirent-ils leur dénomination de *Nucetulum*, ou de *Nucellum*, qui en est le diminutif. Mais ce nom étoit déjà changé en celui de *Nusiellum* au commencement du XIIe. siècle, qui est le temps du premier titre qui en fasse mention, & qui suppose qu'il existoit dès auparavant une Eglise en ce lieu.

Cette Paroisse est située sur la rive gauche de la Marne à quatre lieues & demie ou environ de Paris, sur la pente du coteau qui regarde le septentrion & la rivière: Torcy n'en est qu'à demie lieue & Lagny à une lieue & demie. Le pays est couvert de quelques bocages, entre-mêlé de labourages & de vignes. Il y a aussi un Port pour le bois.

On compte dans Noisiel environ 36. feux & 86. communians; le Dictionnaire Universel y met 126. habitans, le Livre de l'Election & le sieur Doisi ne parle pas de ce Village.

L'Eglise de ce lieu est sous le titre de S. Medard, Evêque Noyon. L'ancienne avoit été

été détruite du temps des guerres de la Ligue; celle d'aujourd'hui qui est très-petite, a été bâtie par Jean du Tremblay le premier des Seigneurs Laïques qui ait eu la Terre. Une plaque de cuivre affichée au-dessus de la porte par le dehors, où il est qualifié *Equus*, l'en dit le restaurateur l'an 1602.

Un autre Seigneur, nommé Yves Mallet en a fait bâtir la Sacristie & les deux Chapelles vers l'an 1670. On assure que la Dédicace de cette Eglise a été faite le 10 Août, jour auquel on en renouvelle la mémoire. On croit aussi y conserver une Relique de saint Etienne, premier Martyr.

Cette Eglise avoit été donnée par Anseau de Garlande, Sénéchal de France, sous le Roi Louis le Gros, au Prieuré de Gournay dans le temps de la Fondation. La Charte de confirmation accordée par ce Prince & les Lettres de Girbert, Evêque de Paris, toutes les deux de l'an 1122, assurent le fait positivement. *Nufiellum quoque, Ecclesiam scilicet & quicquid ad illam pertinet cum hospitibus, ferris, pratis, vineis cum nemore & molendino illi (Monasterio) donavit.* Avant ce temps-là Calixte II. dans la Bulle de l'an 1119, avoit mis *Nufiellus Villam cum Ecclesia & atrio & omnibus appenditiis*, ce qui fut suivi dans les Bulles & Lettres postérieures. C'est pourquoi on mit dans le Pouillé rédigé au siècle suivant, *De donatione Prioris de Gornay, Ecclesia de Noisello*. Ce qui a été suivi dans celui du XVe. siècle, qui l'appelle *Noisellum*, & par celui de l'an 1628. Le Pouillé de 1648. a totalement oublié cette Cure, & dans celui de 1692. on l'a mise mal-à-propos sous le Doyenné de Chelles, pendant qu'elle est sûrement de celui

Hist. 3
Mant. p. 157

138 PAROISSE DE NOISIEL,
de Lagny. Le visa de l'an 1477. pour une
permutation qui en fut faite avec le Chape-
lain de saint Denis dans les Cryptes de Ste.
Geneviève de Paris, la désigne sous le nom
de *Cura SS. Medardi & Gildardi de Noysiel-
lo supra Maternaut*; ce qui étoit excusable
dans un siècle où l'on étoit persuadé que ces
Saints étoient les deux freres. Le Seigneur
est gros Décimateur.

Reg. Ep.
Par. 22 Feb.

VIII. vol.
des Bann. du
Chât. f. 362.

Les Prieurs de Gournay avoient possédé
la terre de Noisiel pendant près de cinq cent
ans, lorsque la nécessité obligea celui qui
l'étoit sur la fin de l'avant dernier siècle,
de la vendre à Jean du Tremblay, Secretaire
du Roi, moyennant quatre mille écus; &
ce pour rebâtir une Chapelle au lieu de l'E-
glise du Prieuré qui avoit été démolie pen-
dant les troubles, pour la fortification du
Fort de Gournay. Henri IV. confirmant
cette vente par Lettres données à Blois au
mois d'Août 1599, commua & érigea en
Franc-allevu cette Terre qui étoit aupara-
vant tenue en main-morte.

Yves Mallet, Secretaire du Roi, qui jouis-
soit vers le milieu du dernier siècle de la
Terre & Seigneurie de Noisiel, & que j'ai
déjà dit ci-dessus, avoir fait des augmenta-
tions à l'Eglise, étoit en même temps Sei-
gneur du Luzart & du Buiffon saint Antoi-
ne; comme son fief du Buiffon, tenu en
moyenne & basse Justice, avoit 270. arpens
de terre sur la Paroisse de Noisiel, & des bâ-
timens, avec huit arpens sur la Paroisse de
Lognes, il présenta Requête à M. de Har-
lay, Archevêque de Paris, pour que ces bâ-
timens, avec les huit arpens, fussent dis-
traits de la Paroisse de Lognes; cela lui fut
accordé le 16 Juin 1687, moyennant qu'il

Reg. Arch.
Par.

payeroit quarante livres de rente annuelle au Curé, & une fois à l'Eglise du même Village de Lognes, la somme de quatre cent livres. Mais cette distraction n'a eu lieu que jusqu'en 1711, que M. de Bourvalais étant devenu Seigneur de Lognes, fit restituer à cette Paroisse le territoire qu'on lui avoit ôté. M. Mallet étoit décédé des l'an 1704.

Voyez Lognes.

Louis Mallet, Conseiller au Parlement, & fils d'Ives & d'Anne Faber, étoit Seigneur de Noisiel dès l'année 1686. Il obtint onze ans après des Lettres patentes, portant confirmation du droit & possession d'un moulin à eau en sa Terre de Noisiel, le tout suivant le Procès-verbal & Jugement du Prevôt des Marchands & Echevins de Paris. Il mourut à Noisiel au mois d'Octobre 1738, âgé de 70 ans.

Reg. en Par.
le 8 Fev. 1697

En 1739 on me dit qu'une Dame de Sommerset avoit cette Terre pour cent ans.

Aujourd'hui elle est possédée par M. Jonville, Gentilhomme Ordinaire du Roi, qui a été envoyé en plusieurs Cours.



LOGNES,

ON a été fort embarrassé jusqu'ici de découvrir où étoit placée la forêt appelée *Lauconia silva* dans laquelle fut assassiné l'an 673 le Roi Childeric II & son épouse Bilihilde par Bodilon Seigneur François, qui avoit été maltraité par ses ordres. Le plus grand nombre est convenu que ce devoit être aux environs de Chelles, ce qui a fait que les uns ont rendu *Lauconia silva* par ceux de Forêt de Bondis, d'autres par ceux de Forêt de Livry, ce qui revient au même, c'est-à-dire que la forêt *Lauconia* auroit été à la droite de la Marne à une lieue ou deux de Chelles, entre Paris & Meaux. Mais toute recherche faite dans les différens cantons de la forêt qui est de ce côté-là pour savoir s'il y resteroit un nom qui pût représenter celui de *Lauconia*, il ne s'y en est point trouvé. C'est pourquoi j'ai cru qu'il étoit besoin de chercher cette forêt *Lauconia* de l'autre côté de la Marne; & je croi l'avoir trouvé dans Lognes qui est vis-à-vis Chelles, à demi-lieue du rivage gauche de cette rivière. Il y reste encore assez de bois dans les environs pour se persuader que dans le VII^e siècle il y en avoit encore bien davantage, & l'on ne peut se refuser à la ressemblance des noms. Il a été naturel de dire indifféremment *Lauconia silva*, ou *Laugonia silva*; or il est tout simple que *Lauconia*, écrit quelquefois *Logonia*, for-

me en françois Logne. Voilà l'antiquité qu'il m'a paru que l'on pouvoit donner à Logne ; c'étoit une forêt qu'on a défrichée en partie , & où l'on a bâti des villages & construit des Eglises. Le titre de S. Martin que porte celle de Logne , est encore un indice de son antiquité , parce que nos premiers Rois ont été très-dévots envers ce Saint. Lors donc que nous trouvons dans des titres latins du XIII siècle qu'en parlant de ce village ou de son Eglise on l'appelle *Villa de Luugnis* , *Ecclesia de Leugnis* , il est certain que ce sont des expressions fabriquées sur le françois , de même que de Loigny & Leugny on a forgé *Logniacum* & *Leugniacum* , tandis que le vrai nom original est *Lucaniacum*. Quant à l'expression vulgaire du nom de ce village , au XIII siècle & dans quelques-uns des suivans on disoit *Loungnes* , & de ce Loungnes on fabriqua au XV siècle *Lugna*.

La position de ce village dans la Brie étant presque vis-à-vis Chelles , indique suffisamment qu'il est éloigné de Paris de quatre lieues & du côté de l'orient ; sa situation est assez en pays plat. Il y a un grand bois , dit le Bois du Boulay vers le sud-ouest , quelques vignes vers le nord-est ; le reste en terres & pâturages. Le ruisseau de Maubuc passe au bas du côté du levant , avant que d'aller se jeter dans la Marne à Noisiel. En 1709 , lorsqu'on imprima pour la première fois le dénombrement des Elections , Lognes dans celle de Paris fut mis pour 23 feux , & en 1726 le Dictionnaire Universel de la France y compta 74 habitants ou communians. Depuis ce temps , le nombre des communians s'est trouvé réduit

242 PAROISSE DE LOGNES;

à 66, & le sieur Doisy publiant en 1745 un état de tout le Royaume, y a marqué seulement 16 feux. M. de Valois n'avoit pas examiné la position de cette Paroisse, lorsqu'il l'a placée entre Malenoue & Combeaux. Il étoit plus juste de dire qu'il est entre Champs & Beaubourg, ou bien entre Malenoue & Torcy.

J'ai déjà dit ci-dessus que S. Martin est patron de l'Eglise. Elle étoit si ancienne & si caduque, qu'il a été besoin de la rebâtir dans le siècle présent : & même ce qui marque assez la nouveauté de cet édifice, est que la couverture est mise à la mansarde; ce qui est singulier pour une Eglise. Elle n'est qu'en forme de Chapelle, mais bien orientée. Il n'y a que deux ou trois maisons bâties auprès, les autres ménages sont vers le midi ou sud-ouest; & le territoire s'étend dans les bois vers Malenoue. Il y a aussi la ferme du Buillon qui en dépend, & qui est située presque au septentrion. Cette Cure est du nombre de celles qui ont toujours été à la collation Episcopale de plein droit.

Voyez celui du XIII^e siècle, où elle est dite de Lengnis.

Reg. Epif.
31 Dec.
Invent. Epif.

Tous les Pouillés sont uniformes là-dessus. On lui donnoit quatorze livres de revenu au XV^e siècle, suivant une estimation plus ancienne. En 1474 Jean Rideau Curé de Torcy, dont la Cure ne valoit pas mieux, la fit réunir à la sienne, sur l'exposé de ses besoins, & des ravages causés par les guerres; & Bernard Chapelain, Curé des deux lieux, fit encore continuer cette union en 1498 : mais la désunion fut faite depuis, savoir le 22 Janvier 1503.

Ibid, 22 Dec.

Comme les anciennes tombes n'ont point été conservées, on connoît peu d'anciens Seigneurs de Lognes. Germain Chartelier

comparut en cette qualité à la rédaction de la Coutume de Paris en 1510 : & Jean de Villecoq Avocat , en celle qui fut rédigée l'an 1580.

Paul Poisson de Bourvalais l'eut de ses successeurs , & après lui Madame la Princesse de Conty , à laquelle a succédé M. le Duc de la Valliere.

La ferme du Buiffon-Saint-Antoine, qui est un fief sur cette Paroisse, a eu un sort incertain. Sous l'Episcopat de M. de Harlay , le sieur Mallet Fermier Général , qui étoit Seigneur de Noisiel & à qui elle appartenoit , prétendit qu'elle étoit plus voisine de l'Eglise de Noisiel que de celle de Lognes , & obtint qu'elle seroit censée de la Paroisse de Noisiel ; mais en 1711 M. Bourvalais & Suzanne Guihou son épouse ayant présenté Requête à M. le Cardinal de Noailles pour prouver le faux de l'exposé du sieur Mallet , & ayant produit un titre de l'an 1493 , par lequel il constoit que cette ferme étoit sur la Paroisse de Lognes , elle lui fut restituée par Décret du 19 Juin. On voit dans cette ferme une grange d'une longueur prodigieuse. Sur l'un des côtés de la même ferme est une Chapelle basse qui a un clocher en flèche de grande apparence. Buiffon n'est pas une Seigneurie nouvelle. Elle étoit connue dès le commencement du XIII siècle , ainsi qu'on va voir.

Reg. Arch.

Quelques anciens Couvents ont reçu des bienfaits , dont le produit se tiroit à Lognes du Diocèse de Paris. Isabelle , femme de Matthieu de Buiffon , donna vers l'an 1220 à la pauvre Maison du Cormier , de l'Ordre des Chanoines Réguliers , située dans les bois à une lieue & demi de là , un

244 PAROISSE DE LOGNES;

*Chartul. Li-
vriac. f. 99.*

sextier de bled moitié hivernage & moitié
avene, à prendre chaque année dans la dix-
me de Lognes : ce qui fut agréé en 1223
par Henri Comte de Bar-le-Duc, du fief
duquel elle étoit mouvante. On apprend
aussi par les titres de l'Abbaye de Lagny,
*Hist. ms.
Abb. Latin.* qu'en 1226 le même Henri Comte de Bar
donna à ce Monastere une partie de la dix-
me du même lieu de Lognes.

Il y avoit en 1700 un gros Décimateur,
nommé Marfolier.

Au reste, le nom de Lognes n'est point
unique en France. Il y a encore deux autres
*Dict. Univ.
de la France.* Paroisses de ce nom; l'une en Beauvais au
Diocèse de Chartres, & l'autre dans le
Maine, & un hameau dans le Diocèse de
Meaux.

Au XIII siècle, *Thomas de Lugniis*, Cha-
noine-Prêtre de S. Jean le Rond, fit des
*Necrol. Ecc.
Par. XI Jan.* legs à l'Eglise de Notre-Dame. Il tiroit
son nom probablement de Lognes du Dio-
cèse de Paris.



CHAMPS

C H A M P S.

SI l'on veut faire remonter l'antiquité de ce lieu le plus haut qu'il est possible sans blesser la vraisemblance , il suffit de rapporter ce qu'on lit dans le Livre des Miracles de S. Babolein , premier Abbé de Saint Pierre des Fossees , dit depuis de Saint Maur ; sçavoir que ce saint Abbé & S. Fursy , premier Abbé de Lagny , bâtirent une Eglise dans un lieu situé au Diocèse de Paris entre Gournay & Lagny , appelé *Campus* ; qu'ils prièrent Audobert , Evêque de Paris , d'en venir faire la Dédicace ; que cet Evêque y consacra deux autels , l'un en l'honneur de la Sainte Vierge , l'autre sous le titre de S. Pierre : qu'après la mort des deux saints Abbés ce lieu fut pillé , & les habitans dispersés , en sorte que l'Eglise tomba en ruine. Après le décès de ceux qui s'étoient emparés de ce lieu , il y revint des habitans qui releverent les ruines de l'Eglise , & y firent construire un autel sous l'invocation de S. Fursy , & un autre sous celui de S. Babolein , lesquels autels subsisterent long-temps. Mais par la suite un incendie réduisit ce lieu en cendres avec l'Eglise , & même l'autel de S. Fursy ; en sorte qu'il n'y eut que celui de S. Babolein qui fut conservé. L'Auteur n'en dit pas davantage. Il faut observer que dans toute cette narration , qui peut renfermer l'espace de deux ou trois siècles , il n'est fait aucune mention de SS. Marcelin & Pierre Martyrs ; silence dont je ferai usage ci-après.

Sac. II. Benedict. p. 597.

L'origine du mot *Campus* ou *Campi* ne souffre aucune difficulté. Ce lieu étoit apparemment depuis long-temps une plaine campagne par opposition aux forêts qui le bornoient vers le midi & vers le couchant. Il a toujours continué d'être appelé simplement *Champs*, & quelquefois *Champs sur Marne*, pour le distinguer de plusieurs autres villages du Royaume appelés *Champs*; mais jamais on ne le trouve nommé *Champs-*

Notit. Gall.
p. 412. col. 1.

moteux, quoique M. de Valois avance que quelques-uns l'ont appelé ainsi; car *Champs-moteux* n'est pas un village, mais une simple ferme de l'Abbaye d'Hierre située dans un autre canton.

Histoire de
Corb. p. 128.

Champs sur Marne est éloigné de Paris de quatre lieues vers le levant. Sa position est sur une petite côte à pente assez douce à un quart de lieue au plus de la Marne. C'est un pays où il y a plus de labourages que de terres autrement cultivées. Le bas des côtes du côté de l'occident est arrosé par un petit ruisseau que la Carte de de Fer appelle *Grace R.* peut-être parce qu'il vient d'un petit bois nommé le *Bois de Grace*, & que les planches de M. l'Abbé de la Grive appellent le *Ru Merdereau*. Le nombre des feux de *Champs* étoit marqué de quarante-deux dans le dénombrement de l'Election de Paris de l'an 1709, & le nombre des habitans ou communians fixé à 395 dans le Dictionnaire Universel de l'an 1726. Mais la description du Royaume, imprimée en 1745 par les soins du sieur Doisy, nous apprend qu'il y a maintenant 68 feux en ce lieu.

L'Eglise Paroissiale paroît être un bâtiment assez récent; peut-être est-ce l'ancien

dont la Dédicace fut faite en 1533, qui auroit été seulement réparé & renouvelé. Il est au reste bien orienté : l'édifice est comme une espece de grande Chapelle sans aîles, mais fort propre. On y reconnoît les SS. Martyrs Marcellin & Pierre pour patrons. Cette tradition a au moins deux cens ans ; car lorsque Jean du Bellay Evêque de Paris permit à Guy Evêque de Magarence d'aller faire la Dédicace de l'Eglise de Champs, il fut spécifié que ce seroit en l'honneur de ces mêmes Saints. Mais il faut dire qu'il s'introduisit une erreur à ce sujet, & voici selon moi d'où elle prit naissance. Il y avoit eu un village dit Malenoue, qui étoit situé entre celui de Champs & l'Abbaye de ce même nom de Malenoue. L'Eglise de ce village possédoit un bras d'un S. Erasme : & comme on le croyoit Evêque dans la Campanie en Italie, en le regardant comme le patron du lieu, on y célébroit sa Fête le second jour de Juin, c'est-à-dire conformément à quelques Martyrologes, le même jour que toute l'Eglise Romaine honoroit les SS. Marcellin & Pierre Martyrs qui sont au Canon de la Messe. L'Eglise de ce Malenoue ayant été détruite dans le temps de certaines guerres (a), aussi-bien que le village, la relique de S. Erasme, que le peuple appelloit S. Ireau-me, fut réfugiée dans l'Abbaye des Dames,

Permiss. du
24 Nov. 1533
Reg. Ep. Par.

(a) La nouvelle Legende du Breviaire de Paris dit que ce fut du temps des guerres des Anglois ; par où on entend ordinairement les guerres du XIV siècle ; mais il paroît que cela doit être arrivé du temps des guerres de Seigneur à Seigneur, ou des Seigneurs contre les Rois.

Dubreul, & les habitans se retirèrent à Champs où la Paroisse fut transférée. Comme on ne connoît Champs sous le titre de Paroisse au plutôt que par le Pouillé du XIII siècle, dans lequel la Paroisse de Malenoue ne paroît point, cela peut marquer que la transmigration avoit été faite dans le XI ou XII siècle. Champs n'étant donc pas Paroisse auparavant, mais un simple hameau, les habitans de Malenoue s'y établissant, & y bâtissant une Eglise, en célébrèrent naturellement la Fête le second jour de Juin, comme ils avoient coutume de faire précédemment lorsqu'ils étoient à Malenoue : mais comme ils n'avoient plus les reliques de leur patron S. Iréaume, & que les Saints Marcellin & Pierre étoient plus connus dans tous les Calendriers au second jour de Juin, le changement s'introduisit, & peut-être même par la détermination de quelque Evêque ou de quelque Archidiacre.

La nomination de la Cure de Champs a appartenu de plein droit dès son origine à l'Evêque de Paris ; le Pouillé du XIII siècle y est formel. Cela est suivi par ceux des XV, XVI & XVII. Vers le regne de Charles VII le revenu étoit de 32 liv. Sous Charles VII en 1393, Jean Pisseleu Curé de Champs fut commis pour administrer le bien des Religieuses de Malenoue, qui étoient réduites à trois ou quatre. En 1546, l'Evêque de Paris confirma le Bail qu'avoit fait Jean Salomon Curé, de certaines pièces de terre pour une redevance de grain.

Il y a eu sur le territoire de Champs ; mais tout proche Gournay, une Léproserie ou Maladrerie, dont on trouve des colla-

Antiquités de
Paris, liv. 4.
Article de
Malenoue.

Gall. Chr.
T. 7. p. 587.

Reg. Et.
Par. 2 Apr.

tions de 1539, 1549, 1550, 1551, 1582.

Cette administration étoit confiée à des personnes qualifiées, telles que Robert Thiboust par exemple qui l'eut en 1539. Mais dès l'an 1648 il n'en étoit plus fait mention; elle ne se trouve point parmi celles du Pouillé d'alors.

Champs sur Marne fut l'une des Paroisses où le Roi Charles V assigna du bien pour les Chanoines qu'il fonda à Vincennes. Les Lettres de Charles VI de l'an 1397 en font mention: Item les Mémoires de la Chambre des Comptes, & la Coutume de Paris de l'an 1510.

Trésor des
Chart. Reg.
153; Piece
283.

Les anciens Seigneurs de Champs ne sont pas beaucoup connus. Un Jean de Champs se trouva en 1145 présent à la donation que Galeran, Comte de Meulent, fit de l'Eglise de la Queue & du four du même lieu au Monastere de Gournay. On voit pareillement dans la liste des Chevaliers qui avoient du bien dans la Chatellenie de Montlhery sous le regne de Philippe-Auguste, & qui le tenoient d'autre que du Roi, un *Renaudus de Campis* & un *Guillelmus rufus de Campis*. Le premier vivoit en 1215, & celui du nom de Guillaume est dit avoir donné en 1209 à l'Abbaye du Val la moitié d'un pressoir sis à Lagny.

Preuves de
Montmorency, P. 46.

Col. Puvion
635.

Vers le commencement du XV siècle, sous le regne de Charles VI, la Seigneurie de Champs sur Marne étoit dans la maison d'Orgemont originaire de Lagny. Philippe d'Orgemont, Echançon du Roi Charles VII, & fort attaché à ce Prince, l'ayant possédée, elle passa à Charles son fils aîné, Maître des Comptes & Trésorier de France, qui la

Généalogie
d'Orgemont.

250 PAROISSE DE CHAMPS,
donna à Pierre aussi son fils aîné, Chambellan du Roi Charles VIII, lequel Pierre céda en 1500 au retour du voyage d'Italie où il avoit accompagné ce Prince, & ne laissa point de postérité. Son pere le survécut d'onze ans. Guillaume d'Orgemont l'ayant possédé ensuite jusqu'environ l'an 1518, à sa mort elle advint à Louise d'Orgemont sa sœur, veuve de Roland de Montmorency, laquelle en paya alors les droits de relief. Depuis lequel temps la Terre de Champs passa à Claude de Montmorency, Maître-d'Hôtel ordinaire de François I, dont on marque la mort à l'an 1546.

Compte de
l'Ord. de Par
sauval, Tom.
III, p. 598.

Hist. des Gr.
Off. T. 3. P.
580.

Histoire des
Mai. des Re-
quêtes. p. 290.

On voit ensuite Jean du Faur, qualifié Seigneur de Champs sur Marne l'an 1574, dans le temps que Pierre du Faur Maître des Requêtes, étant fait Président au Parlement de Toulouse, lui résigne sa Charge. Ces du Faur sont plus connus sous le nom de Saint-Jorry. Ils étoient fils de Michel Seigneur de Saint-Jorry près Toulouse. Le Seigneur de Champs fut aussi Conseiller d'Etat. Il avoit épousé Magdelene Spifame, mais leur fils ne laissa point de postérité. Il y a quelque apparence qu'il vendit ou échangea avec le Roi, quelques années après, la Terre de Champs.

Regist. Consil.
Parl. 24 Mar-
tii 1583.

On produit un acte, par lequel Henri III dispose de la Haute-Justice, Greffe & Tabellionage de ce lieu en faveur du sieur Jean Dugué, en contreéchange de dix arpens de prés destinés à être unis au domaine de Gournay.

Bourvalès, fameux Traitant, a joui de la Terre de Champs au commencement du siècle où nous sommes : il en a bâti le Châ-

DU DOYENNE' DE LAGNY. 251
teau. Les révolutions arrivées vers 1720 firent tomber la même Terre entre les mains de Madame la Princesse de Conty.

Il existe des Lettres d'union de cette Justice & Baronie en faveur de Marianne de Bourbon, légitimée de France, veuve du Prince de Conty, avec la Baronie de Noisy-le-Grand, & Terres & Seigneuries de Lognes & Villiers sur Marne, du 7 Septembre 1726.

Reg. Parl.

Aujourd'hui cette Terre est possédée par M. le Duc de la Vallière, qui en est gros Décimateur. Il est pareillement Seigneur de Lognes.

Il y a sur le territoire de la Paroisse de Champs quelques Seigneuries. L'une d'entre elles est appelée LUISARD dans la plupart des Cartes, & dans celle de de Fer, le Luizard. Mais ce nom a souffert encore d'autres changemens.

En 1520 ce lieu s'appelloit le Luzat. Il fut permis alors à Anne Auger, veuve de noble Jean Croquesel Seigneur de Luzat, & Claude Croquesel son fils, aussi-bien qu'à Louis de Montmorency mari de ladite Anne Auger, de faire célébrer à voix basse en la Chapelle de leur maison de Luzat. About de six vingt ans, la terminaison du nom se trouvoit changée. Même permission fut donnée le 17 Novembre 1646 à Ives Mallet Secrétaire du Roi, Seigneur du Luzart.

*Reg. Ep. 14
Janv. 1520.*

LE HAUTE-MAISON est dite de la Paroisse de Champs dans la concession faite en 1634 à Charlotte de Prie, veuve de François Allemant Seigneur de Guepean, Maître des Requêtes & Président au Grand-Conseil, d'y avoir un Oratoire domestique.

*Reg. Arch
21 Mai*

N iiiij

252 PAROISSE DE CHAMPS;

BAILLY se trouve nommé dans les Registres de l'Archevêché de l'an 1628, à l'occasion de Charles le Roy Seigneur de la Porerie, & de Bailly, qui eut alors la faculté de faire célébrer *in Oratorio domûs suæ de Bailly infra limites Parochiæ de Campis*. Ce lieu n'est marqué dans aucune Carte, pas même dans celle des environs de Paris de l'Abbé de la Griye.

Reg. Arch.
6 Apr.



GOURNAY-SUR-MARNE ,

N 'Y ayant point d'apparence que le nom *Gornacum*, dont on a fait en françois Gournay, & qui est commun à sept ou huit lieux en France tant Villes que Bourgs & Villages, soit dérivé du nom de quelque possesseur propriétaire, ou fondateur, on est réduit à dire qu'il vient plus probablement de quelque terme Celtique ou Gaulois qui commençoit par *Gorn*. Mais sans qu'on en sçache pour cela la signification.

Nous ne connoissons rien sur ce lieu du Diocèse de Paris avant l'XI siècle qu'il en est fait mention à l'occasion du Prieuré qui y fut fondé; après quoidans le siècle suivant il en est fort parlé au sujet des Seigneurs qui occupoient le Château; & à l'occasion de divers événemens qui seront rapportez ci-après

Comme cette Terre relevoit des Evêques de Paris, il en faut conclure qu'elle étoit de l'ancien partrimoine de leur Eglise dont on a perdu les actes de donation. Dans l'Histoire du meurtre de Thomas de Saint-Victor dont il va être parlé; il est qualifié *Castrum Sancti Stephani*. Saint Etienne étoit une des Eglises qui formoient la Cathédrale.

Gallia Chr.
T. 7. col. 62.

Elle est située à trois lieues & demie de Paris ou approchant de quatre lieues, vers l'orient, sur le rivage gauche de la Marne. C'est un pays de labourages & de paturages. La Paroisse est peu étendue & n'a pas un grand nombre d'habitans.

En 1709, lors de l'impression du dénom-

254 PAR. DE GOURNAY-SUR-MARNE ;
 brement de l'Election de Paris on y comptoit
 35 feux. Le sieur Doisy le réimprimant en
 1745 , dans la Description de tout le Royaume
 n'y en compte que 17. Par où l'on doit
 reconnoître visiblement l'erreur du Diction-
 naire Universel de la France de l'an 1726 ,
 qui y reconnoît 1614 habitans & qui qualifie
 ce lieu du titre de Ville de la Brie , avec un
 pont sur la Marne , quoique ce pont ait été
 abbatu long - temps avant l'impression de
 cet ouvrage. Au reste il n'y avoit en ce lieu
 il y a 15 ans que 70 communians.

Ce qui me paroît avoir existé à Gournay
 avant toutes choses est le Château & les ha-
 bitans qui cultivoient les terres : Mais il est
 impossible de dire à quelle Paroisse le tout ap-
 partenoit ; c'étoit probablement à celle de
 Noisy-le-Grand ou à celle de Champs. Il est
 certain , qu'en 1122 , plusieurs années après
 la fondation du Prieuré , il n'y avoit encore
 à Gournay qu'une Chapelle , appelée *Capel-
 la de Gornayo* laquelle avoit été donnée à ce
 même Prieuré ; & qu'il n'étoit point encore
 fait mention de Paroisse. On ne sçait pas
 même sous le nom de quel Saint elle étoit
 titrée. Car pour ce qui est du nom de S. Arnou
 que cette Chapelle porta depuis qu'elle fut
 érigée en Paroisse , il y a tout lieu de croire
 qu'il ne lui fut donné qu'à cause de quelques
 Reliques de ce Saint , que les Religieux du
 Prieuré y déposèrent après les avoir obte-
 nues de leurs Confreres du Prieuré de Cre-
 py en Valois où reposoit le corps entier de ce
 Saint.

*Annai. Eccl.
 Fr. T. IV. p.
 379.*

*Nal. Alex
 sac. 7. p. 551.*

Si le Pere le Cointe de l'Oratoire , & le
 Pere Alexandre Dominiquain avoient pû ci-
 ter quelque titre en faveur de leur sentimen ,
 on croiroit volontiers avec eux , que cette

Chapelle de Gournay auroit été dépositaire des Reliques de Saint Hildevert Evêque de Meaux, & en auroit peut-être porté le nom avant que d'être érigée en Paroisse sous le titre de Saint Arnou Martyr de la forêt d'Iveline. Selon le Pere Alexandre ce seroit même S. Hildevert qui l'auroit fait bâtir à sept lieues de Meaux, & qui y auroit été inhumé.

Quoiqu'il en soit, c'est par les monumens du Prieuré de Gournay que nous en connoissons les plus anciens Seigneurs de ce lieu. Ainsi dans ces commencemens on ne peut gueres séparer l'Histoire des Seigneurs d'avec celle du Prieuré. Mais avant toutes choses il faut sçavoir que sous le regne de Louis le Gros on se souvenoit encore que le Château de Gournay avoit appartenu à l'Eglise Cathédrale de Paris, & qu'en mémoire de cela il est ainsi désigné *Sancti Stephani Castellum quod Gorniacum dicitur*.

C'est par un Diplome de ce même Prince daté de l'an 1122, que nous sommes informez de ce qui regarde les fondateurs & principaux bienfaiteurs de cette Maison.

On y lit que Guy le Rouge ou le Roux (qui étoit fils de Guy de Montlhery & d'Hodierne son épouse fondateurs du Prieuré de Longpont) & Adelaide sa femme bâtirent proche le Château de Gournay une Eglise du titre de la Sainte Vierge & de Saint Jean l'Evangeliste, & que l'ayant dotée, ils la donnerent avec tous ses biens au Monastere de Saint Martin-des-Champs, ils ajoûterent à ce don la Chapelle de Gournay, la Terre de Luabum un moulin à Gournay, l'Eglise de Roissy (en Brie) avec l'*atrium* & le tiers du village. Cette fondation dont on ne sçait point précisément le temps est d'environ l'an

De Eccl. S.
Steph. Par.
Vide Dubois,
T. I. p. 559.

Hist. S. Mar.
à Camp. p.
279.

256 PAR. DE GOURNAY-SUR-MARNE,

1100. Le Roy fait ensuite dans sa Charte l'énumération de ce que Ansel de Garlande son Sénéchal ou *Dapifer* avoit donné à la même Maison, sçavoir les deux tiers de Roissy, Noisiel avec l'Eglise &c. La dixme de *Berchorellis* & deux parties de la dixme de Bercheres, l'autre tiers fut donné avec l'*atrium* par Baudoin de Clacy, du consentement d'Ansel le Sénéchal, lequel Ansel ajoûta à tout cela la dixme de Ponteulz; la moitié de la dixme de Torcy dite de Saint Martin, l'Eglise d'Effonne (a) avec l'*atrium* & la dixme; quant aux hôtes qui demeuroient dans cet *atrium* ce fut Etienne frere d'Ansel qui en fit présent. Albert de Bry donna de son côté tout ce qu'il avoit en propre dans le lieu dit *Canoilum*, sçavoir l'Eglise avec la dixme, des prés, une terre & un bois, tout cela du consentement du même Ansel de qui il le tenoit. Le Roy Louis le Gros reconnoît par le même Diplome que ce nouveau Monastere de Gournay jouit de 15 arpens de prés situez entre Gournay & Chelles dont il y en a 5 qui proviennent du don de Sa Majesté, sept autres du don d'Alberic de Mainferme & les trois de restes d'autres aumones. J'obmet le reste. Girbert alors Evêque de Paris donna une semblable charte de confirmation la même année en plein Chapitre. De sorte qu'il ne faut pas être surpris que cette Maison nourrit alors vingt-cinq Religieux. Le

Ibid. p. 281.

(a) Suger a écrit que les Evêques de Paris connivèrent à cette donation pour contrecarrer l'Abbaye de S. Denis. *Sug. de admin. sua Duch.* T. IV. p. 339. De la Barre, *Hist. de Corbeil*, p. 102, parle encore autrement de ce don, le faisant venir d'Eudes de Corbeil, qui l'auroit fait à la prière d'Alix de Cressy femme de Guy le Rouge.

grand nombre de Moines qui y étoit fut cause que le Prieuré de Saint Martin des Champs regarde le Monastere de Gournay comme la principale de ses dépendances.

Il fut aussi regardé alors comme l'une des Maisons où la régularité de l'Ordre de Cluny étoit mieux observée. Ives de Chartres écrivant à un nommé Gonthier qu'il qualifie *Frater & compresbyter*, l'exhorte de se retirer à Notre - Dame de Gournay pour y jouir du repos qu'il désire.

*Ivo Carnet.
Ep. XI.*

La disette de titres causée par les guerres ne permet pas que l'on soit informé de beaucoup de faits importans concernant ce Prieuré. On ignore même le nom des cinq ou six premiers Prieurs.

Le premier que l'on connoisse est FOUQUE *Fulces*, lequel se trouva du vivant de l'Evêque de Paris Maurice de Sully à un acte concernant l'Abbaye de Mont-éti.

Tabul. Hiber.

Ensuite PIERRE qui se trouve mentionné dans l'acte par laquelle Mathilde de Garlande femme de Matthieu de Montmorency fait une fondation dans l'Eglise de Gournay, vers l'an 1200, sur une rente de vingt sols dans Paris.

*Preuv. de
l'Histoire de
Montmor. p.
392.*

DAGON paroît en sa qualité de Prieur de Gournay dans un acte de l'an 1225, par lequel il reconnoît avec sa Communauté avoir vendu à l'Abbaye de Sainte Genevieve de Paris des cens qu'il avoit à Rôny avec la justice ; & cela du consentement de Baudouin Prieur de Saint Martin. On trouve aussi ailleurs des Lettres de lui touchant les prés que l'Abbaye de Livry avoit proche la chaussée de Gournay dans la censive du Prieuré & sur une vigne *apud Chennuel* qui doit être le *Cancellum* de ci-dessus. Ce Prieur mourut vers

*Chartul. S.
Genov. p. 214*

*Chartul. Li.
vriac. f. 9. v.
57.*

258 PAR. DE GOURNAY-SUR-MARNE,
l'an 1239. Il est inhumé à Saint Martin - des-
Champs. On lisoit autrefois à l'entrée de la
Chapelle de l'Infirmierie.

Hic jacet Drogo Prior de Gornayo.

BARTHELEMI lui succéda. Il étoit fils
d'une Dame nommée Havise dont la tombe
se voit encore dans le chœur de Saint Denis
de Tournan, & que l'on croit avoir été fem-
me d'un Seigneur de Grez. Il y est représenté
dans le rang de ses enfans avec cette inscrip-
tion : BARTHOLOME POR DE GORN. Il mou-
rut vers l'an 1258, le 15 Août & fut inhumé
dans le Chapitre de Saint - Martin - des-
Champs. Marrier rapporte qu'il a lu sur sa
Hist. S. Mar- tombe transportée ailleurs *Hic jacet Bar-*
ini, p. 570. *tholomeus l'rrior de Gornayo*, avec ces vers
qui représentent ses bonnes qualités.

Oret quisque Deum quod salvet Bartho-
lomeum.

Qui jacet hic ; morum fulsit virtute bono-
rum,

Ad bona vir solitus, vir providus atque
peritus,

Prudens, pacificus, humilis fuit atque pu-
dicus.

Puis la date du jour de sa mort.

Ce fut du temps de ce Prieur, c'est-à-dire
en 1246, que le Couvent de Gournay traita
avec les habitans de Torcy qui prétendoient
avoir droit d'envoyer leurs bestiaux dans le
Bois des Moines appelé *Boletum*. Thibault
de Bar Seigneur de Torcy, fit une Enquête
qui obligea les habitans de se désister.

ADAM étoit Prieur de Gournay en 1271,

Preuv. de
l'Histoire de
la M. de Bar,
P. 29.
Chartul. S.
Mauri.

Il certifia en 1275, que ses gens de Roissy avoient toujours eu droit d'usage en la forêt de Roissy. Il siégeoit encore en 1283. *Ibid. f. 327.*

JACQUE MOULIN fut Prieur de cette Maison sous Charles V. & Charles VI. son épiscopat le qualifie Bachelier en décret fils d'un Mercier de Limoges. Il mourut le 3 May 1386. *Ibid. f. 471.*

HUGUE DE MALGNAC Conseiller du Roy, Prieur en 1387. *Hist. S. Martin, p. 570.*

On ne connoît aucun Prieur du siècle suivant, sinon JEAN TALENCE, qui présenta à la Cure de Ponteau le 22 Juin 1461. *Tab. Foss.*

GERARD DE MAUNY Abbé de Noyers en étoit Prieur Commendataire en 1505, & fit commencer à y mettre la réforme le 4 Février. Il y avoit alors cinq Moines seulement; on y en ajouta six autres de Saint Martin des Champs qui y furent envoyez par Philippe Bourgoin Prieur, & par Jean Raulin Professeur dans l'Ordre de Cluny. Les Registres du Parlement contiennent un Arrêt du 10 Novembre 1508, pour la même réforme. On peut aussi voir la mention qui en est faite au 12 Mars 1533, au 18 Avril 1558, & au 27 Février de la même année. *Tab. Ep. Paris in Spir.*

ANTOINE BOULU Religieux par la mort duquel le Prieuré fut conféré à Guillaume Joffe Religieux de Cluny par l'Evêque. *Ibid. f. 283.*

PIERRE CLUTIN étoit Prieur sous le regne de François I. Après sa mort arrivée en 1533, l'Evêque de Paris nomma deux fois à ce bénéfice *Jure devoluto*, 1°. Nicolas le Roy Religieux de l'Ordre le 5 Septembre 2°. Pierre du Pont le 14 Décembre. *Reg. Ep. Paris 30 Apr. 1530.*

En 1537, les Religieux plaidoient contre M. Henry Clutin soit disant Prieur de Gournay au sujet de la réforme, *Reg. Parl. 21 Jan. 1537.*

260 PAR. DE GOURNAY-SUR-MARNE ;

Reg. Ep. O
Capit. Paris.
13 Jul. 19.
Aug. O 20
Mai. 1570.

JEAN - PAUL DE SELVE Prieur de Gournay mourut au mois de Juillet 1569, comme c'étoit un mois des Graduez, il y eût plusieurs nominations de Religieux de l'Ordre de Cluny pour lui succéder.

Regist. Parl.

On trouve au 23 Juillet 1574, mention d'un Arrêt du Parlement au sujet de cette Maison.

NICOLAS FUME'E, Evêque de Beauvais est qualifié Prieur de Gournay dans le Procès-verbal de la Coutume de Paris de l'an 1580. Il présenta sous le même titre à la Cure de Bercheres du Diocèse de Paris le 13 Octobre 1582.

Reg. Ep.
Par.

Reg. Ep. Par.
Regist. Parl.

JACQUES FOUYN Prieur de Gournay présenta le 20 Mzy 1597, à la Cure de Saint Arnou du même lieu. Le 12 Juillet 1599, il fut permis au Prieur de Gournay d'aliéner jusqu'à 600 livres, pour réparer les dégâts faits pendant les troubles.

Reg. Ep. Pa.
vis.

CHARLES FAYE, en étoit Prieur en 1600. Il présenta en cette qualité le 16 Février à la Cure de Bercheres.

Un Evêque de S. Flour l'a été au commencement du siècle, selon les Mémoires Historiques de Mezeray imprimez en 1732 in 12. page 49.

Reg. Ep. Par.

Hist. des
Préfi. p. 325.

LOUIS - HENRY FAYE D'EPESSES traita au mois d'Avril 1664, comme Prieur de Gournay avec l'Administrateur de la Léproserie de Corbeil. Il fut aussi Abbé de Saint Pierre de Vienne, & Chanoine de N. D. de Paris.

De nos jours M. l'Abbé Alary est Prieur de Gournay où il a beaucoup fait travailler.

L'Eglise du Prieuré de Gournay dans ces derniers temps n'a plus l'air que d'une Chapelle qui a été réparée sur les ruines des anciens

ciens édifices. Pour y aller on passe à travers des restes de l'ancien Chapitre qui paroissent d'une structure du XIII siècle, aussi-bien que quelques colonnes du vieux cloître. L'ancienne Eglise avoit été détruite lors des guerres de la Religion pour la fortification du Fort de Gournay. Le Titulaire du Prieuré vendit la Terre de Noisiel pour rebâtir cette Eglise en 1599. Voyez Noisiel.

La famille des Garlande y a eu au XII siècle sa sépulture, parce que cette Terre leur advint alors & qu'ils en furent les principaux bienfaiteurs ainsi qu'on a vu ci-dessus par la charte de Louis le Gros de l'an 1122. Anseau de Garlande fait Sénéchal de France vers l'an 1108, qui fut tué en 1117, d'un coup de lance au troisième siège de Puisset en Beauffe, y fut enterré: Et depuis lui Etienne de Garlande Doyen d'Orleans décédé en 1148. On lit que Guillaume de Garlande avoit donné à ce Monastere pour l'ame de son fils Anseau qui y reposoit, la moitié de ce qu'il avoit dans les dixmes de Nogent outre les dixmes de la Mainferme destinées pour le luminaire de l'Eglise & 20 sols sur le péage de Gournay pour avoir de l'huile, & de plus l'usage dans les bois de Roissy.

Ce même Monastere avant l'écoulement du premier siècle de sa fondation avoit eu de Galeran Comte de Meulent & d'Agnès sa femme le moutier de la Queue, c'est-à-dire l'Eglise, & le four du même lieu: Le don est daté de Meulent 1145. Preuv. de l'Histoire de Montmor. p. 46.

Guy de Mon-jay avoit été en difficulté avec ces Religieux pour une dixme en la Paroisse d'Ozoir qui étoit alors aux environs de Villevaudé; Mais du consentement de sa femme Adelaide & de Guccer son propre *Ibid. p. 62.*

262 PAR. DE GOURNAY-SUR-MARNE;
frere il leur accorda cette dixme non-seule-
ment dans les terres essarbées, mais encore
dans celles qui le seroient par la suite. Les
actes de Guy & de Gaucher de Chatillon sont
de l'an 1166. Ce dernier fit plus; car il don-
na encore deux ans après à l'Eglise de Gour-
nay la Terre de Ville - Prestre située en son
Fief.

Histoire de
la M. de Cha-
tillon.

Ce fut en ce Monastere de Gournay que
décéda le 4 Décembre 1577, Antoine Via-
lart qui de Prieur de Saint Martin & Abbé de
Bernay avoit été fait Archevêque de Bour-
ges, & dont il est dit qu'il ne quitta ni l'habit
monastique ni la regle de Saint Benoit dont
il avoit fait profession. Mais son corps fut re-
porté à Bourges.

Hist. S. Mar-
tini, p. 268.
Gall. Christ.
nova, T. II.
col. 99.

La donation du Prieuré de Gournay au
Monastere de Saint-Martin-des-Champs fut
confirmée par la Bullé de Calixte II. de l'an

Hist. S. 1119. *Apud Gornacum Castrum Monaste-
rium Sanctæ Mariæ cum omnibus appenditiis*

Pag. 171. *fuis*; ce qui est répété en celle d'Innocent II.
de l'an 1142. Il faut observer que la prépo-
sition *apud* ne signifie pas dans l'intérieur du
Château, mais sur le territoire. Aussi la Bul-
le d'Eugene III. qui est de l'an 1147, marque

Ibid. p. 180. *t'elle mieux la situation Ecclesiam Sanctæ
Mariæ extra Castrum Gornacii; puis Aliam
Ecclesiam infra ipsum Castrum.* Ce qui se

Ibid. p. 188. trouve de la même maniere dans la charte de
Thibaud Evêque de Paris, d'environ l'an
1150.

L'autre Eglise dont Eugene & Thibaud
parlent & qui étoit renfermée dans le Châ-
teau de Gournay est sans doute celle qui n'est
qualifiée que de Chapelle dans les Lettres du
Roy de l'an 1122. C'est cette dernière Eglise
qui fut érigée en Paroisse durant le cours de

ce même siècle; car elle étoit dès le XIII au rang des Paroisses du Doyenné de Lagny. J'ai déjà fait remarquer qu'elle fût érigée sous le titre de S. Arnoul Martyr dont la Fête est le 18 Juillet. Elle put essuyer dans la suite des siècles les mêmes accidens que le Château même de Gournay. Il est rare que des Eglises si voisines des Châteaux célèbres puissent long-temps subsister dans leur premier état.

L'Eglise de S. Arnou de Gournay aujourd'hui subsistante est très-nouvelle & fort petite; avec deux Chapelles cependant. Une marque indubitable de la nouveauté est qu'elle est tournée au Septentrion & non à l'Orient quoique M. de la Grive la figure ainsi dans sa Carte. Il ne reste rien de l'ancien clocher; Mais comme le village est peu nombreux il seroit devenu assez inutile. Cette ancienne Eglise n'étoit pas située au même lieu, mais elle étoit plus éloignée de plusieurs maisons, & bâtie au bout méridional du village. La nouvelle a été bâtie en 1720, sur le dessein de Frere Romain Jacobin Architecte aux frais du sieur de Court Chef d'Escadre des Armées Navales du Roy, sous-Gouverneur de M. le Duc de Chartres Seigneur en partie de Gournay du consentement des parties intéressées: sçavoir Madame la Princesse de Con-ty & le Prieur du lieu.

La nomination de la Cure est marquée appartenir à ce Prieur dans le Pouillé du treisième siècle, & dans celui du XVe. où le revenu étoit dit être de 20 livres. Les Pouillés postérieurs s'accordent sur la même nomination. Le Curé est gros Décimateur & par accomodement il ne dixme point sur les terres du Prieuré.

La Léproserie ou Maladerie de Gournay est ancienne. Dès l'an 1352, il s'étoit ému une difficulté touchant le Collateur. Il en est

Reg. Harl. parlé dans les Registres du Parlement, & dans
1352. Avril. celui de la visite qui en fut faite en 1361. Les
Regist. Visit. lieux qui avoient droit d'y prétendre leurs ma-
Le pief. f. 70. lades après Gournay, étoient Chelles, Noisy-le-Grand, Villiers-sur-Marne, Champs, Noisiel, Hemery, Bercheres, Rantilly, Beaubourg, Lognes, Croissy, Torcy, Collegien Saint-Germain-des-Noyers. Le revenu devoit avoir été proportionné à de si grandes charges: Il y en avoit au hameau de Malevoisine alors subsistant proche Lognes, à Torcy; à Hemery, & à Courcerequenes lieu du voisinage qui est aujourd'hui inconnu à moins que ce ne soit Courquetaines. L'Evêque de Paris y nommoit l'Administrateur. Ce fut avec sa
Tab. Ep. Par. permission obtenue par le Prieur de Saint.
in Spir. Martin qu'un Religieux de Saint Martin put
Reg. Ep. y demeurer quelque temps en 1408. Sauval
Par. 1450, en parle à l'an 1574. Le Pouillé de Paris de
1478, 1520. l'an 1648, la dit être de fondation commune.
Sauval, T. III, p. 46. Elle est encore au rolle des Décimes.

Pouillé in-4o. Aucun auteur de ma connoissance n'a re-
p. 143. marqué touchant Gournay-sur-Marne ce-
 qu'en a dit l'Ecrivain de l'Histoire de Cor-
 beil, en parlant de Hemon Comte de cette
 Ville avant le temps de Hugues Capet. Il y
 assure sans citer de garant, que Gournay étoit
 possédé par Hugues-le-Grand Prince des
 François, qui fut marié à Ayoye, laquelle
 avoit parmi ses proches parentes Elisabeth
 qui épousa un Seigneur appelé Hemon, &
 qu'en faveur de ce mariage Hugues-le-Grand
 leur donna le Comté de Corbeil & la Seig-
 neurie de Gournay-sur-Marne, & cela vers
 l'an 950.

Ordinairement l'on se contente de produire pour premier Seigneur connu de Gournay Guy le Roux ou le Rouge, second fils de Guy premier, Seigneur de Monthery & d'Ho-dierne qui l'étoient en 1060, lequel Guy le Rouge fonda le Prieuré avec sa femme Adelaïs. Il est vrai qu'on ignore qu'elle fut la famille de cette Dame: Mais il pourroit se faire que cette Adelaïs peu connue fut issue des Seigneurs de Corbeil & de Gournay, qui selon de la Barre existoit dès le X siècle.

Ansel de Garlande ayant épousé une des filles de Guy le Rouge, devoit posséder la Terre de Gournay, mais ce fut son beau-pere qui continua d'en jouir. Il fut Grand Sénéchal de France & fort considéré du Roy Louis le Gros. Il fut tué étant à son service l'an 1117.

Ce fut dans le temps que Guy le Rouge avoit commis à la garde du Fort de Gournay Hugues de Pomponne qu'arriva l'événement qui obligea le Roy Louis le Gros d'y venir mettre le siège. Ce Hugues que l'Abbé Suger qualifie de *Castellanus de Gornaco*, avoit arrêté sur le grand chemin des chevaux appartenans à des marchands & les retenoit dans le Château de Gournay. Suger continuant son recit; dit que le Roy étant surpris & presque hors de lui-même à la vue de ce procédé rassembla son armée & vint investir ce Château afin qu'il n'y entrât point de vivres. Il fait ensuite la description de l'Isle sur le bord de laquelle il étoit situé, & il en célèbre les pacages. Louis le Gros en approcha à l'aide des batteaux. Il ordonna à quelques uns de la Cavalerie & à un grand nombre de l'Infanterie de se dépouiller & de se mettre à la légère, en sorte que les uns étant appro-

266 PAR. DE GOURNAY-SUR-MARNE ;
 chés à la nage & d'autres à cheval , étant lui même de ce dernier nombre il commenda de forcer l'Isle. Les gens du Château tacherent de les repousser à l'aide des pierres , des lances , & des perches. Les attaquans ne se rebutans point lancerent des pierres avec les machines , & les arbalétriers qui avançoient en tirant commencerent à se voir à portée d'en venir aux mains avec les assiégés , étant armez de bons casques , ils repousserent tous ceux qui s'opposoient à leur entrée dans l'Isle , & les obligerent de se retrancher dans le Château. Le Roy ne les voyant pas disposés à se rendre , augmenta le nombre de ses troupes & se présenta pour franchir les fossés qui étoient fort profonds , il fit dresser tout auprès une machine à trois étages qui empêchoit aux archers ou arquebusiers des premieres tours de travailler avantageusement à leur défense : & d'où les assiégeans tuoient de temps en temps quelques - uns du dedans. A cette machine étoit attaché un pont de bois qu'on laissoit aller sur le fossé , par le moyen de quoi ceux qui descendoient de dessus pouvoient entrer dans la Forteresse. Mais ceux du dedans usant de ruse avoient dressé en terre des pieux taillés en pointe & les avoient couverts de paille , en sorte que ceux qui étoient assez hardis pour entrer marchant sur ces pailles sans se défier de rien se trouvoient empalés. Suger parle aussi en cette occasion des chemins souterrains *terræ cavæ* qui servirent à cette expédition. Gui le Rouge voyant son Château serré de si près , se mit en campagne & ravagea avec le fer & le feu tout le terrain qu'il put dans les Terres du Roy afin de faire diversion. Comme les vivres étoient prêt de manquer au Château

de Gournay, il engagea le jeune Thibault Comte de Champagne & de Brie de venir à son secours. Le Roy alla au devant de lui, & ayant mis son armée en état de se battre, les François attaquèrent ces troupes de Brie peu accoutumées à la guerre, les percerent de leurs lances & de leurs épées & mirent le reste en fuite. Le Comte Thibault laissa ainsi périr une partie de son armée & fut des premiers à reprendre le chemin de son pays. En un mot la victoire fut si complète du côté du Roy Louis le Gros, que Suger auteur contemporain a cru le devoir qualifier de *Famosa ubique terrarum celeberrima*. Cette bataille fut donnée selon les apparences aux environs de Champs & de Lognes. Le Roy étant devenu victorieux retourna à son camp, les assiégés du Château de Gournay s'étant rendus il les en chassa, il s'en mit en possession & ensuite il en confia la garde aux sieurs de Garlande. Guillaume de Nangis qui vivoit plus de 150 ans après Suger, fixe ces événemens à l'année 1114. Il observe que Fiu-gues de Pomponne qui occasionna ces mouvemens s'étoit mis sur le pied de piller les batteaux qui passaient sur la Marne & d'en retirer toutes les dépouilles dans le Château de Gournay.

*Chron. Gu. R.
Nan. Tom.
Spicil.*

La disposition ordonnée par le Roy Louis le Gros ne fit point sortir de la postérité de Guy le Rouge la Terre de Gournay. Car il avoit donné en mariage une de ses filles à Anseau de Garlande celui-là même qui fut Sénéchal de France & qui décéda en 1117.

De leur mariage sortit une fille qui porta cette Seigneurie de Gournay en la Maison de Montfort, dont fut une Agnès de Montfort Dame de Gournay mariée à Valeran II.

*Duchêne ;
Histoire de
Montmor. p.
695.*

268 PAR. DE GOURNAY-SUR-MARNE.

du nom Comte de Meulent. La même Agnès Comtesse est dite *Domina Gornaii* dans un acte de l'an 1168, auquel temps elle parut avec le Roy Louis VII. dans l'Eglise de saint Maur des Fosse^z à la publication de cet acte.

Chartul. S.
Mauri . art.
Verroles.

RADULFUS MILES DE GORNAIO & ANSELUS DE Gornaiò se trouvent sous le regne de Philippe Auguste dans des catalogues de Chevaliers. Le premier est nommé au rang de ceux qui tenoient quelque bien de la Châtellenie de Monlhery parce qu'il possédoit Villiers-sur-Nozay. Le second est dans une autre liste des Chevaliers de la même Châtellenie qui ne tenoient pas du Roy ce qu'ils y avoient. Il est aussi nommé à l'an 1212, au mois de Juin comme ayant été en différent avec Radulfe Abbé de Saint Maur touchant un past, qui fut réglé par Pierre Evêque de Paris.

Rôle de
Monlhery ,
sous Ph. Aug.
Cod. Putean.
635.
Gall. Chr.
L. 7. col. 88.

JEAN DE CHASTILLON Comte de Blois, possédoit la Seigneurie de Gournay sur la fin du regne de S. Louis. Il en fit hommage l'an 1269, le mercredi après la Saint-Nicolas d'hiver à Etienne Tempier Evêque de Paris. Le Cartulaire ajoute que pour le Château & la Châtellenie il étoit redevable à l'Evêque d'un cierge de 20 sôls.

Chartul. Ep.
Bibl. Reg. f. 121.

PIERRE COMTE D'ALENÇON frere du Roy Philippe le Hardy jouit après lui du Fief de Gournay, & en rendit pareillement hommage au même Evêque dans la salle Episcopale l'an 1277. le lendemain de la Saint-Martin.

Cartul. Ep.
Reg. f. 144

JEAN de ROUVRAY & Marguerite de Meulén sa femme possédoient Gournay en 1330. Elle étoit du propre de Marguerite.

JEANNE D'EVREUX Reine de France & de Navarre *jadis compagne du Roy Charles 2e.* quit des deux ci-dessus nommez la Terre & seigneurie

Seigneurie de Gournay avec ses dépendances la même année 1330, le 26 Mars mardy avant Pâques moyennant la somme de quatre mille cinq cent livres, Jean de Milon étant Garde de la Prévôté de Paris. Je lis ailleurs qu'elle l'avoit acquit de Jean de Romeray & que ce bien avoit été engagé au sieur le Picnet Conseiller au Parlement. Ceci doit servir à corriger l'Histoire d'Etampes où on lit que cette Jeanne d'Evreux troisième femme de Charles le Bel la lui porta en mariage en 1326. Le Roy Philippe de Valois se retira quelque fois en cette Terre. Ce fut de la qu'il écrivit le 27 Juillet 1337, au Gardien de la Ville de Verdun.

Liv. rouge
neuf du Châ-
telet.

Répertoire,
p. 1365.

Reg. du Do-
maine, T. 1.

Hist. d'E-
tamp. p. 581.

Preuves de
l'Histoire de
Verdun, p. 23.

Ibid.

Compt. Ep.
Par.

Mem. de la
Chambre des
Compt. fol.
8. 20. 18.

Mem. de la
Chambre des
Compt. au 9
Nov. 1385.

BLANCHE fille posthume de Charles le Bel & de Jeanne d'Evreux porta cette Terre en dot l'an 1345, à Philippe Duc d'Orleans fils puîné du Roy Philippe de Valois. En 1351, la Reine devoit vingt sols à l'Evêque pour Gournay. Je trouve au tome 1. des Registres du Domaine qu'en 1330. la Reine Jeanne d'Evreux avoit acquis Gournay de Jean de Romain que ce bien avoit été engagé au sieur Lepicard Conseiller au Parlement. En 1376, un an après la mort de ce Prince son mari elle la céda au Roy Charles V. s'en retenant l'usufruit, marquant dans l'acte qu'elle venoit des acquits de Jeanne sa mere.

BUREAU DE LA RIVIERE premier Chambellan du Roy Charles VI. eût la Terre de Gournay par don de ce Prince avant l'an 1385 : Car lorsqu'il donne en cette année - là le 9 Novembre à son frere Louis en appanage les Terres tenues par la Duchesse d'Orleans sa tante, il en excepte Crecy qu'il s'étoit réservé & Gournay sur Marne qu'il avoit donné au sire de la Riviere. Ce même Roy étant à

Tome XV.

P

Regist. du
Trésor des
Chartes. 135.
pièce 45.

Maubuisson le 9 Décembre 1388, lui confirma ce don, & en renouvela la donation par une charte dans laquelle il fait mention des services rendus non-seulement par ce premier Chambellan, mais encore de ceux que sa femme rendoit à la Reine avec laquelle elle étoit continuellement, & aussi en mémoire de ce qu'elle lui avoit donné la première nouvelle de la naissance de son fils le Dauphin comme aussi à cause de ce qu'il avoit levé sur les fons Charles de la Riviere leur fils.

Journal de
Charles VII,
p. 136.

Mem. de la
Chambre des
Comptes.

Il est probable qu'après la mort des sires de la Riviere cette place revint à la Couronne. Le Régent Anglois la fit assiéger sur la fin du Carême 1430, & elle fut prise, mais depuis elle fut rendue au Roy Charles VII. On lit qu'en 1437, ce Prince assigna sur le revenu de Gournay-sur-Marne 100 livres de rente annuelle à Thomas Hauston; qu'en 1448, il fit à Hugues Vennede don de la Tour & Châtellenie du même Gournay sa vie durant: & enfin qu'en 1454, il accorda à Thomas Hauston ci-dessus nommé pour le temps qu'il vivoit tous les revenus que la Couronne avoit en la Terre de Gournay pour en jouir par les mains du receveur ordinaire de Paris. Cette marque de bienveillance du Roy pour cet Ecoissois venoit de ce qu'à l'assaut de la prise de Meaux faite sur les Anglois, il étoit entré le premier dans la Ville, où il avoit été blessé & mutilé en plusieurs endroits de son corps.

Sauv. T. 3.
p. 389.

Mem. de la
Chambre des
Comptes.

Depuis ce temps-là la Terre de Gournay fut quelque fois de celles dont le Roy fit échange pour d'autres. Il transporta cette Châtellenie par Lettres de l'an 1461, au profit de Guillaume de Harcourt de Tancar-

Ville en échange de la Châtellenie de Montrichart. Louis XI la donna le 12 Janvier 1465, à Antoine de Chabannes pour Blanque fort près Bourdeaux, pour en jouir avec celle de Crecy en Brie & de Gonesse en union au Comté de Dammartin. Nonobstant cet échange on trouve un Arrêt pour main-levée de la Terre de Gournay en faveur du sieur Tancarville ci - dessus nommé; & delà dans les mémoriaux de la Chambre des Comptes postérieurs à l'an 1483. Il est constant qu'Antoine de Chabannes n'avoit eu cette Terre que pour sa vie, & qu'après sa mort le revenu fut mis en la main du Roy; mais Jean son fils finança pour continuer d'en jouir.

On lit assez au long dans Sauval l'érection d'un Fief à Gournay faite l'an 1494, mais sans aucune mention de celui qui possédoit alors la Seigneurie. Il rapporte d'après un compte de l'an 1495, que ce fut Robert Thiboult Président en la Cour du Parlement qui obtint cette érection par Lettres patentes données à Lyon au mois de May 1494, pour une maison & jardin, deux gords & environ deux arpens de terre sis au territoire de Gournay sur Marne, à la charge de faire foy & hommage au Roy, payer les droits & devoirs à chaque mutation de Seigneur, & aussi à la charge de fournir chacun an à Gournay un chapeau de roses à quatre rangées qui servira à porter le corps de N. S. le jour du S. Sacrement; outre ce à condition que certaine place assise devant la maison du même M. Thiboult auprès du Pont de Gournay en laquelle est planté le poteau de la Justice du Seigneur y resteroit; & cela du consentement du même Thiboult auquel cette place appartenoit, &

P ij

Ibid. T. 1466
Tables de
Blanchardi

Compte de
la Prev. de
Paris, 1492.
Sauv. T. III.
P. 499.

Compte de
l'Ordin. de
Paris. Sauval,
T. III. P. 510

272 PAR DE GOURNAY-SUR-MARNE ,
qu'il tenoit du même Seigneur à douze de-
niers parisis de cens.

Gournay proche Paris fut du nombre des
Terres que le Roy François I. céda à Antoine
du Bois Evêque de Beziers au lieu de celles
que ce Prélat avoit dans le Hainaut & qu'il
avoit donné en 1530, au Roy pour la céder
à l'Empereur : Cet Evêque ne la garda pas
long - temps ; il en fit la retrocession au Roy
le 5 Février 1534.

Compte du
Dom. de Par.
1535. Sauval,
T. III. p. 617.

Par la suite, Nicolas le Jay , Maître des
Comptes acquit du Roy la Terre de Gournay :

Mem. de la
Chambre des
Comptes.

Mais il la revendit le 5 May 1556, à Pierre
du Griffon du consentement du même Prince.

Le Roy s'étoit réservé la vieille Tour Seig-
neuriale, que les Commissaires de Sa Majesté
vendirent l'an 1577, à G. le Jars, avec les
démolitions, fondations, circuit & pour tour
à certaines conditions : Et en 1583, il aug-
menta son Domaine de Gournay de quelques
arpens de prés que Jean Dugué lui céda pour
des Droits Seigneuriaux à Champs.

Reg. Conf.
Parl. 27 Juil.
1577.
Reg. Conf.
Parl. 24 Mars.

Math. Hist.
T. II. p. 111.

Quelques années après la destruction de la
Tour, Henry IV fit bâtir à Gournay un Fort
qu'on nomma le Fort Pille-badaut. C'étoit
en 1592, deux ans avant la Réduction de Pa-
ris à son obéissance. L'usage auquel il servit
s'entend assez par la signification du nom.

Second Sup-
plément des
Mem. de l'E-
toile, T. I.
p. 116.

Il est constant par un acte du 12 Janvier
1596, que deslors le Roy avoit aliéné son
Domaine de Gournay en faveur du sieur
Lallemant de Guespean. Ce Seigneur cedant
à Jean Scaron Conseiller au Parlement la

VIII. vol.
des Bann. du
Châtelet, fol.
294.

Lettr. con-
firm. du Roi
Henry à Fo-
lambay, 12
Janv. 1596.

Haute Justice dans les Terres de Maudiné &
Boislarchier appartenantes au même Scaron ,
Henri à Fo- voulut que les appellations relevassent en la
Justice de Gournay , & se retint 10 sols de

rente sur le Fief de Maudiné & 20 sols sur celui de Bois-larchier. Maudiné est aujourd'hui un Fief de M. de la Vallière, situé proche Champs tirant vers Torcy. D'anciennes Lettres du Roy Charles VI placent ce Maudiné proche Croissy. Je les cite à la fin de l'article de ce village.

Claude-Elisée de Cour, Vice Amiral de France avoit à Gournay une très-belle maison qui subsiste encore. Il décéda en 1752, & fut inhumé en l'Eglise du lieu.

¶ Ce qui reste à dire touchant Gournay regarde les Eglises qui y ont eû du bien ou des droits: Les événemens qui y sont arrivés ou dans le voisinage, & le pont de ce lieu auquel a succédé le bac.

L'ancien Nécrologe de Notre-Dame de Paris marquant au 10 Avril l'obit de Guillaume de Garlande, Chevalier, n'oublie point que son fils qui avoit un droit de péage à Gournay, en exempta le Clergé de cette Eglise & les effets qui lui appartenoient, L'Abbaye de Livry, fondée vers l'an 1200, eut dès son commencement trois arpens de prés à Gournay donnés par Thibaud de Garlande. Le Prieuré du Cormier qui en dépend, eut pareillement de Jean de Beaumont & d'Isabeau la Bouteillere sa femme en l'an 1227 cent sols parisis, à prendre au jour de la Purification sur le péage du même lieu.

*Chartul. L
vric. p. 1.*

Ibid. fol. 96

Nous ignorons si ce péage se levoit sur un pont. Il paroît que dans le temps du siège de cette place par le Roi Louis le Gros en 1114, il n'y avoit point encore là de pont sur la Marne. L'Historien du temps qui entre dans un grand détail, n'en fait aucune mention. Il put n'avoir été construit

que par la suite. Il en est parlé ci-dessus à l'an 1494. Il fut refait à neuf en 1495 & 1496, suivant un compte que j'ai vu; on l'appelloit quelquefois alors le Pont Saint-Arnou. Il existoit encore, lorsque M. de Valois écrivit sa Notice des Gaules, C'est lui qui rapporte le proverbe qui couroit à

Notit. Gall. Paris parmi la populace, en parlant d'une
p. 404 *U* 405 femme de mauvaise vie : *Elle a passé le pont de Gournay ; elle a sa honte bue.* Ce Sçavant ne craint point d'affurer pour certain que ce proverbe venoit de ce qu'autrefois, lorsque la clôture étoit moins observée dans les Couvens de Filles, les Religieuses de Chelles, dont la maison est de l'autre côté de la Marne presque vis-à-vis le Prieuré de Gournay, passaient le pont & rendoient visite aux Religieux de ce lieu. Dans le siècle dernier ce pont n'étoit que de bois. On assure qu'il n'a cessé d'exister que parce que des gueux y mirent le feu. Il prenoit au rivage gauche à l'endroit où est la maison de M. de Court, & où il y avoit un moulin qu'il a fait détruire, & il se terminoit à l'autre bord, à l'endroit où il y a encore un reste d'élévation sur l'eau, & deux ou trois maisons sur le rivage, lesquelles sont encore de la Paroisse de Gournay. Il y a maintenant un bac deux cent pas au-dessus du lieu où étoit ce pont, & les droits en appartiennent à M. le Duc de la Valliere, Seigneur de Champs, & en partie de Gournay.

Après le siège de l'Isle & du Château de Gournay, fait en 1114 par le Roi Louis le Gros, & la victoire qu'il remporta dans le terrain voisin sur le Comte de Champagne & de Brie, l'antiquité ne nous a rien transmis de plus mémorable en genre tragique,

que le meurtre qui fut fait le 17 Août 1130 du vénérable Thomas Prieur de Saint Victor de Paris par des assassins qui l'attendirent vis-à-vis Gournay, lorsqu'il retournoit de l'Abbaye de Chelles avec Etienne de Senlis son Evêque.

*Steph. Ep.
Par. Epist. ad
Gaufr. Episc.
Carnot.*

*Histor. Ec-
cl. Paris. T.
II. p. 33.*

Du Breul a cru qu'il s'agissoit de Gournay-sur-Marne dans nos anciens Historiens, lorsqu'ils écrivent qu'en l'an 1173 Henri Roi d'Angleterre prit Gournay sur le Roi de France, à l'aide de quelques François, & que Philippe-Auguste eut bien de la peine à le reprendre en 1202. Il suffit d'ouvrir Guillaume le Breton, pour voir qu'il s'agit là de Gournay en Vexin au Diocèse de Rouen.

*Antiqu. de
Paris, liv. 4.
sur Gournay.*



NOISY-LE-GRAND.

IL a été besoin de distinguer ce lieu d'avec plusieurs autres Noisy voisins de Paris, dont l'un est Noisy-le-sec au Diocèse même de Paris ; un autre proche Versailles sur les bords du Diocèse de Chartres, un troisième proche Beaumont-sur-Oise, presque à l'extrémité du Diocèse de Beauvais, sans compter deux autres Paroisses de ce même nom situées au Diocèse de Sens, ni un autre petit Noisy qui étoit sur le bord de la Seine au territoire de la Paroisse de Vigneuf proche Villeneuve-Saint-Georges. Celui dont il s'agit a été surnommé le Grand, soit à cause de son étendue, soit parce que nos Rois de la première race y ont eu une maison de plaisance ou un domaine. A l'égard de l'origine du mot Noisy, on convient que tous les lieux qui portent ce nom, l'ont eu à cause la quantité de noyers qui y étoient plantés ; de-là vient qu'on les trouve nommés en latin *Nucetum* ou *Nocetum*, & ensuite par alteration *Nocidum*, *Nuccium*, *Nuscium*, puis *Nustiacum*, *Noistiacum*.

Sa situation est sur un coteau, dont la pente est vers le septentrion au rivage gauche de la Marne ; ce qui fait que l'eau n'y est pas rare. Ce lieu n'est éloigné de Paris que de trois lieues vers l'orient. Il est placé vis-à-vis Neuilly qui est à l'autre bord de la Marne. Ce pays abonde en vignes, sans cependant manquer de labourages ni de

prairies. Le dénombrement de l'Election de Paris, imprimé en 1709, y marquoit 132 feux; & le Dictionnaire Universel de la France, publié en 1726, y comptoit 572 habitans ou comunians. Le nouveau dénombrement, imprimé en 1745 par les soins du sieur Doisy, n'y marque plus que 127 feux. Aussi dit-on encore dans le pays qu'il y en a six vingt, & on y compte cinq cens comunians.

La sainte Vierge est patronne de l'Eglise de ce lieu qui est un bâtiment assez vaste, dont la plus grande partie est du XIII siècle. Il n'y a pas de vitrages dans le corps principal de l'Eglise, ni de galeries; mais il est accompagné de deux aîles qui sont inégales: la nef n'est que lambrissée, le reste voûté. La tour de pierre terminée en flèche, que les habitans croyoient avoir près de mille ans d'antiquité, n'est que du XII siècle. On y voit à un des piliers de la nef cette inscription gravée en gothique minuscule.

» Bonnes gens plaîse vous sçavoir que
 « cette présente Eglise de Nostre-Dame &
 « S. Souplice fust dediée le deuxiême Di-
 » manche de May l'an mil quatre cent
 » quatre-vingt & quatre par la main de Re-
 » verend pere en Dieu Maistre Louys de
 » la Fourés Evesque de Paris. Et sera tou-
 » jours la Feste de la sainte Dédicace le se-
 » cond Dimanche de Mai. Et vous plaîse
 » y venir gagner les grands pardons, &
 » prier Dieu pour Jehan Groignet & Rau-
 » line sa feue femme, lesquels de leurs
 » biens ensemble ont fait dedier cette pre-
 » sente Eglise.

On assure qu'il y a des reliques en deux

278 PAROISSE DE NOISY-LE-GRAND ;
châsses de bois ; mais je n'ose en parler ;
n'ayant point vû les authentiques.

Devant le grand autel est une tombe du
XIV siècle , représentant une personne en
habits longs.

Dans l'aîle septentrionale de la nef sont
des vitrages d'un blanc foncé du XIII siècle,
& d'autres d'un rouge du même temps,
où sont peints ceux qui les ont donné.

Dans un de ces vitrages du XIII siècle est
représenté un Noble ou Chevalier à ge-
noux , dont l'écu est mi-partie d'or & d'ar-
gent.

Dans un autre sont deux Ecclésiastiques
à genoux en robe ou soutane blanche , qui
ont pour saint patron derriere eux un per-
sonnage tenant un panier de jonc ou d'o-
zier.

Cette Eglise est bâtie dans le lieu pres-
que le plus bas du village. On dit qu'on
avoit commencé à vouloir la rebâtir à l'en-
droit où a été le premier cimetiere , pres-
qu'à l'entrée du village , en venant du côté
de Bry à main droite , dans le pré où se voit
une grande croix qui peut avoir deux à trois
cent ans : mais qu'il y eut des oppositions.

L'Eglise de Noisy-le-Grand est à la no-
mination du Prieur de Saint Martin des
Champs depuis la fin du XI siècle. Ce fut
en l'an 1089 que Geoffroy Evêque de Paris
donna à ce Monastere l'autel de ce lieu , *al-
tare apud villam Noisiacum* , du consente-
ment de Hugues Comte de Dammartin
qui le tenoit des bienfaits de cet Evêque ,
& de celui d'un nommé Garin à qui Hugues
l'avoit donné pareillement en bénéfice : à
quoi consentit Renaud Archidiacre de Brie.

Quelques Bulles de Papes confirment ce

*Hist. S. Mar-
tini, p. 436.*

don avec celui de la Terre même. Les Lettres de Thibaud Evêque de Paris, qui sont d'environ l'an 1150, & depuis ces Bulles, mettent *Ecclesiam de Nusiaco cum decimis majoribus & minoribus*. Aussi la trouve-t'on au rang de celles de la présentation du Prieur dans le Pouillé du XIII siècle *Noisiaco magno* : dans celui du XV, où il est spécifié que le revenu étoit alors de quatorze livres, dans ceux du XVI & du XVII. En vertu des titres précédens les Religieux de Saint Martin sont encore Patrons & gros Décimateurs.

L'étendue de la Paroisse alloit autrefois jusqu'à Bry : de sorte que presque toute la rue qui commence vers le midi après l'Eglise de Bry, étoit de Noisy pour le spirituel : mais par Décret de M. le Cardinal de Noailles du 12 Octobre 1706, après les informations requises, & du consentement de M. de Lyonne Prieur de Saint-

Reg. Archiep.

Martin, ces maisons en furent distraites & unies à la Paroisse, en chargeant le Curé de payer pour dédommagement dix livres chaque année à celui de Noisy, & la Fabrique cinq livres à celle de Noisy.

Il y a eu à Noisy une fondation de deux Sœurs de la Charité faite par M. Deschamps Secrétaire du Roi, & Madame de la Roche mere de M^e. des Espoisses.

Pour ce qui est du temporel, la Terre de Noisy étoit une de ces Terres Royales que nos Rois de la première & seconde race regardoient comme de leur domaine particulier. Dans la troisième ils en firent des dispositions. On a la preuve de ma première proposition dans Gregoire de Tours. C'est lui qui nous apprend le malheur qui y arri-

Greg. Tur.
Hist. lib. 5.
cap. 40.

va à l'un des fils du Roi Chilperic I. Ce Prince qui se laissoit souvent aller aux volontés de Frédégonde sa seconde femme, étant venu de la forêt de Villers-Cotterets à Chelles, rappella du château de *Brennacum* où il avoit envoyé son fils Clovis, à la persuasion de cette Reine, afin qu'il y mourut de la même maladie pestilentielle qui les avoit enlevés; ce qui n'arriva pas : mais ce qui fut fâcheux pour lui, est qu'il se vanta trop tôt étant à Chelles de devenir Roi de toutes les Gaules, & qu'il s'avisâ de mal parler de sa belle-mère. Frédégonde en étant informée, & écoutant ceux qui lui insinuerent que c'étoit lui qui avoit procuré leur mort par maléfices, s'en plaignit au Roi, qui le fit arrêter, & ordonna qu'on le défarmât, & qu'on ne lui donnât que de mauvais habits. On l'amena en cet équipage à la Reine, qui commanda que tout lié & garotté qu'il étoit on lui fit passer la rivière de Marne, & on l'enfermât dans une prison à Noisy : mais il n'y fut pas plutôt, qu'on l'assassina d'un coup de poignard; & on vint rapporter au Roi que c'étoit lui-même qui s'étoit défait. L'Historien contemporain ajoute ailleurs que ce jeune Prince avoit d'abord été inhumé à Noisy sous la gouttière d'une Chapelle; mais que Frédégonde ayant appréhendé que si on venoit à découvrir son corps, on ne lui fit des funérailles honorables, donna ordre qu'on le déterrât & qu'on le jettât dans la Marne. Il y fut jetté en effet, mais il fut arrêté dans les filets qu'un pêcheur avoit tendu plus bas pour prendre du poisson. Ce pêcheur ayant reconnu à la longue chevelure de ce corps que c'étoit celui d'un Prince de

Ibid. lib. 8.
cap. 10.

Sang Royal, le chargea sur les épaules & le porta au bord, où il fit une fosse, & l'enterra, le couvrant de gazon. Après la mort du Roi Chilperic, le Roi Gontran, oncle de ce Prince assassiné, voulant sçavoir ce qu'étoit devenu son corps, fit beaucoup de perquisitions. A la fin ce pêcheur de la Marne, qui devoit être de Noisy ou de Bry, vint lui déclarer ce qui étoit arrivé ; & comme il lui avoit donné la sépulture, Gontran fit lever le corps de ce jeune Clovis avec les honneurs qui lui étoient dûs, & il fut conduit par l'Evêque de Paris, le Clergé, la Noblesse & le peuple à la Basilique de Saint Vincent, dite depuis de Saint Germain-des-Prés, où il fut inhumé. Voilà le plus ancien témoignage que l'on ait que Noisy étoit ce qu'on appelloit *Villa Regia*. Il est du VI siècle.

Il s'en trouve un second dans le XI siècle, c'est la donation que le Roi Henri I fit en l'an 1060 au Monastere de Saint Martin des Champs, dont il fut fondateur, de ce Noisy, qualifié *Super Maternam fluvium cum omnibus redditibus terræ, silvæ, & redhibitionibus vinearum atque pratorum*, Cette Charte spécifie en particulier un bois & des redevances sur les vignes & les prés. La Bulle d'Urbain II de l'an 1097, en faveur de ce Monastere, lui confirme entr'autres biens *Nuccium magnum*. Le Diplome du Roi Louis VI de l'an 1111 se sert des mêmes expressions que la Charte du Roi Henri. Les Bulles de Callixte II de l'an 1119 & Innocent II de l'an 1142 mettent, *Villam Nussium cum omnibus appenditiis suis*. Un Diplome du Roi Louis le Jeune de l'an 1137 ajoute deux mots à ceux des Rois précé-

*Hist. 3.
Mart. p. 5.*

Ibid. p. 148.

Ibid. p. 24.

*Ibid. p. 157.
C 171.*

Ibid. p. 27.

dens ; sçavoir & *aqua materna*, J'ai déjà rapporté ci-dessus les termes de la Bulle

Ibid. p. 180. d'Eugene III de l'an 1147, qui portent *Nu-*
siacum Villam cum Ecclesia & decima.

Je pense que c'est pareillement de Noisy-le-Grand qu'il faut entendre les expressions du Nécrologe de Saint Martin, qui disent au sujet du Prieur Hugues I, lequel siégeoit

Ibid. p. 167. en 1135, qu'il acheta la Gruerie de Noisy :

Emit Gruagium de Noisiaco. Sans doute qu'il y avoit alors sur le territoire plus de bois qu'il n'y en a aujourd'hui. Il y en avoit encore du temps de S. Louis assez considérablement, pour qu'on lui donnât le nom de Forest. Il reste un acte du mois de Juin

Ibid. p. 208. 1258, comme Almaric de la Queue Homme d'armes, fils de défunt Almaric de Meulent Chevalier, ci-devant Seigneur de la Queue, rendit hommage à Evrard de Grez Prieur de Saint Martin, pour le quart du prix de la vente de la forêt de Noisy-le-Grand, dans le Parloir devant la Chambre des Baillis, en présence du Quart-Prieur & Quint-Prieur de Saint Martin & de deux Chevaliers.

Le droit de Justice que le Monastere avoit dans Noisy-le-Grand & sur les hôtes du Prieuré, fut doublement décidé sous le même regne. Le Prevôt de Paris avoit fait arrêter deux hommes de Noisy dans Noisy même, sous prétexte d'un homicide par eux commis dans une Terre de Saint Martin, dite Poirresce, située au Diocèse de Chartres. Frere Evrard Prieur, ci dessus nommé, comparut en Parlement à la S. Mathias 1252 dans la Maison du Roi, & exhiba aux Conseillers une Charte du Roi Louis VII dit le Jeune, dans laquelle il étoit

Ibid. p. 205.

porté, entr'autres choses, que les hommes ou hôtes de Saint Martin ne pouvoient être faits prisonniers par les gens du Prevôt de Paris, à moins qu'ils ne fussent arrêtés commettans actuellement le délit; & en conséquence il demanda qu'on lui rendît ses deux hôtes. Les Conseillers ayant examiné le privilège, prononcèrent qu'il falloit les lui rendre : ce qui fut fait. L'acte spécifie que ce fut Geoffroy de la Chapelle, Chevalier & Conseiller du Roi, qui prononça l'Arrêt en présence de trois Evêques, cinq Ecclesiastiques de considération, deux Chevaliers, les Baillis d'Orleans & de Caën, & les deux Prevôts de Paris. Cinq ans après, ces deux Prevôts revinrent à la charge, & prétendirent prouver leur droit de Justice à Noisy, *apud Noisiacum grandem*, & le Prieur soutint qu'il y avoit au moins quarante ans de possession, tant lui que ses prédécesseurs. L'enquête faite, il se trouva que le Roi ne prouvoit rien, & le Prieur fut maintenu en 1257 dans la possession de la Justice. Au reste, les droits supérieurs que l'Eglise de Saint Martin exerçoit sur cette Terre, n'empêcherent point quelques Chevaliers de prendre le surnom de Noisy-le-Grand. On trouve en effet dans le Cartulaire de Saint Maur à l'an 1218, un *Robertus de Noisiaco magno Miles*.

Reg. Parl.
olim 1257.

Au bout de plus de six cens ans, écoulés depuis que le Prieuré de Saint Martin jouissoit de Noisy, les Religieux ont vendu cette Baronie au sieur Paul Poisson de Bourvalais, avec permission du Roi, l'an 1706, pour le prix de cent mille livres, dont ils ont bâti les maisons voisines de leur Eglise sur la rue. De sorte qu'il ne leur reste plus

Pigan. T.
3. P. 354.

284 PAROISSE DE NOISY-LE-GRAND;
en ce lieu qu'une belle & grande ferme dans
le haut du village.

Cette Terre appartient aujourd'hui à M.
le Duc de la Valliere.

¶ Ce n'étoit pas uniquement le Prieuré de
Saint Martin des Champs qui avoit des hô-
tes à Noisy-le-Grand; l'Abbaye de Saint-
Gall. Chr. T. 7. fol. 298. Maur y en avoit aussi, & elle fut obligée
de plaider contr'eux en 1276, du temps que
Pierre de Chevry la gouvernoit.

Les Templiers y possédoient aussi du bien
au XIII siècle : car il est fait mention d'une
Charte du Grand-Maitre de leurs Maisons
Hist. S. Mart. p. 198. en France, nommé André de Coloors, de
l'an 1204, au sujet d'un pré que l'Ordre
avoit à Noisy.

Les Religieuses de Malnoue y ont des
pâtis, que les Religieux de Saint Martin
leur ont donné, du consentement des habi-
Du Breuil, sur Malnoue, p. 1031. tans, & elles en jouissent payant seulement
le cens.

¶ Les habitans de Noisy-le-Grand ont été
anciennement fort exacts à maintenir &
faire confirmer les privilèges qu'ils avoient
obtenu de nos Rois. Dès l'an 1357 le Roi
Tables de Blanchard; leur avoit accordé des Lettres portant Re-
glement pour leurs privilèges. Elles sont
datées du 15 Décembre à Brie-Comte-Ro-
bert. En 1404 les habitans de Bry-sur-
Marne s'étant joints à eux, ils obtinrent
conjointement l'exemption de prises, c'est-
à-dire de fournir des fourages & bestiaux,
& autres choses nécessaires à la Cour,
moyennant que selon les offres qu'ils firent,
ils faucheroient à leurs dépens les dix ar-
pens & demi de prés que le Roi avoit en la
prairie de la Paroisse, & en conduiroient le
foin à Vincennes. Les Lettres furent don-
nées

nées à Paris le 11 Février. Ils avoient représenté dans leur requête que la dépouille de ces prés coûtoit ordinairement au Roi la somme de dix livres. Le Roi Charles VIII accorda aux mêmes habitans la confirmation de ce Reglement en 1491. Ensuite François I en 1537 : puis Henri II en 1547 & le 24 Janvier 1549. Ces dernières Lettres furent vérifiées en Parlement le 22 Avril 1550.

¶ Depuis un siècle, on trouve parmi les Seigneuries subalternes sur la Paroisse de Noisy-le-Grand celle de Villeflaix, qui étoit possédée en 1644 par Jacques du Bouchet, qui se disoit Seigneur de Villeflaix & des Arches. La petite Carte des environs de Paris du sieur Danville n'a point oublié ce lieu, comme ont fait toutes les autres ; elle en met la position au nord de Noisy ; & celle de l'Abbé de la Grive le place à l'orient du village, avec un parc considérable sur le coteau. Ce lieu étoit ci-devant à François Vireau des Epoyfes, Maître de la Chambre aux Deniers du Roi. Le tout appartient aujourd'hui à M. de Verderonne.

Il y a eu au reste dès le XII siècle des Seigneurs de ce nom ; car on voit dans un acte sur Jossigny, donné par Agnès Comtesse de Meulent en 1170, un *Garinus de Villastuis* ou *Villastleix* témoin avec Dreux de Clacy, Gaucher de Combeaux, Raoul de Bucy, Guy de Pisechoc, Philippe de Bercheres & Jean de Favieres, toutes Terres de la Brie ou des environs.

Villefluis est citée dans le Cartulaire de Saint Maur, comme étant dépendance de Noisy-le-Grand.

En 1661 Joseph Dorat, Conseiller au
Tome XV.

Treſor des
Chart. Reg.
159. pic. 227.
Tables de
Blanchard.

Reg. du Par.

Reg. Arch.
Par. 27 Aug.

Merc. Juin
1737. P. 1462.

Chartul. S.
Genov. p. 17
181.

Chartul. S.
Mauri, art.
Nulliac. ad
fin.

286 PAROISSE DE NOISY-LE-GRAND;

Ibid., 18 Mai 1661. Parlement, étoit qualifié Seigneur de la Barre. La Seigneurie de ce nom avoit son avenue par l'endroit où est le cimetiere de l'Eglise, dont il obtint diminution de quelques pieds pour élargir le chemin qui y conduisoit.

De quelques fiefs qu'il y a à Noisy, l'un appartient à M. Negre, Lieutenant Criminel au Châtelet de Paris, & un autre à M. Amyot, Payeur des rentes de la Ville.



VILLIERS - SUR - MARNE

LE nom de Villiers est si commun en France, & en particulier dans le Diocèse de Paris, qu'il a été besoin de distinguer celui-ci par sa situation. Ce lieu n'est cependant point posé immédiatement sur la Marne. Il en est éloigné d'une demie lieue : Mais ce voisinage suffit pour assurer sa position. La ressemblance des noms latins *Villa* & *Villare* les ont fait prendre souvent l'un pour l'autre. Tous les deux signifient un lieu de la campagne qui est habité.

Ce village est à 3 lieues ou environ de Paris du côté du Levant : Il n'est placé sur aucune des grandes routes, mais il n'est pas fort éloigné de celle de Torcy qui passe à Noisy-le-Grand, & encore moins de celle de Tournan qui traverse Champigny & qui toutes deux conduisent dans la Brie Champenoise & dans la Champagne. La situation du terrain sur un coteau & son exposition en a fait un pays vignoble accompagné de quelques terres & quelques prés. La pente du village est assez large vers le Couchant. Les différens dénombremens de l'Election font voir qu'il y a maintenant en cette Paroisse environ 100 feux, puisqu'on y en a compté en divers temps 114, ou 98. Le Dictionnaire Universel de la France les a évalué à 432, habitans, ce qui est trop fort, vû qu'il n'y a gueres que 200 communians. Quoique ce lieu puisse être ancien, il ne s'est point présenté à moy de titres qui en fassent mention

288 PAR. DE VILLIERS-SUR-MARNE;
avant le XIII siècle, auquel le Pouillé de
Paris l'appelle *Villarum* au singulier & le
Cartulaire de Saint Maur *Villaria* au pluriel.

Il y a une assez belle Eglise dont l'édifice
ne paroît avoir gueres que 200 ans; elle est
toute voûtée, reblanchie jusques dans son
vitrage, accompagnée à son frontispice d'une
grosse tour à pavillon d'ardoise, récente ou
recrépie, avec un chœur très - proprement
pavé. La Dédicace en a été faite en 1690,
par M. * * * * l'Evêque de Coutances sous le
seul titre de S. Denis qu'elle portoit au moins
dès l'an 1549, suivant des Provisions de ce
temps là. Saint Christophe ne laisse pas d'y
être regardé aussi comme patron. Ces deux
Saints sont représentés au grand autel, &
quelques livres de visite d'Archidiacre nom-
ment S. Christophe sans parler de S. Denis,
& d'autres S. Denis sans faire mention de
Saint Christophe. L'Anniversaire de la Dé-
dicace s'y célèbre le second Dimanche d'a-
près Pâques. Je n'y ai apperçu que l'épitaphe
d'un Monsieur Budé ancien Seigneur. Il est
ordinaire d'ôter les anciennes lorsqu'on re-
blanchit ou que l'on pave de nouveau une
Eglise. Il a aussi existé autrefois dans l'Eglise
de Villiers-sur-Marne un titre Bénéficial qui
étoit une Chapelle de la Sainte Vierge dont
j'ai vu des Provisions du 4 Octobre 1514, &
du 2 Apût 1553 : Mais il est probable que ce
n'étoit qu'une Chapelle transférée du vieux
Château, lorsqu'il fut détruit par les guerres
du XV siècle.

Un Seigneur de Villiers dont il est beau-
coup parlé dans les titres est *Guido de Villa-*
ribus. Ce Chevalier vivoit du temps de Saint
Louis. Comme l'Abbaye des Fossez, autre-
ment de Saint Maur, avoit des cens sur cette

Paroisse, il est marqué au Cartulaire de ce Monastere, que Guy en faisoit le payement. Il est beaucoup plus connu par une fondation que sa piété lui inspira. Il fit construire dans sa maison Seigneuriale une Chapelle, & y établit un Chapelain qu'il dota afin qu'il résidât dans le lieu & y célébrât pour son ame, pour celle de Gilette sa femme & pour leurs parens, l'Evêque de Paris Etienne Tempier agréa & confirma la fondation, & comme elle étoit assise sur des biens qui étoient en partie dans le fief de l'Evêché, il voulut que chaque fois qu'il y auroit un nouveau Chapelain il fut tenu de faire hommage à lui ou à ses successeurs, & lui donner une fois en sa vie deux livres de cire vierge; outre cela il se retint le droit de nommer ce Chapelain. Les actes sont de l'an 1269.

*Hist. Eccl.
Paris. T. 2. p.
488.*

Cera virgine

Il semble que dans le siècle suivant cette Seigneurie appartenoit à quelqu'un de la Maison de Crecy en Brie, ou étoit liée en quelque maniere à cette petite Ville; sans quoi je ne verrois pas pour quelle raison ç'auroit été au Capitaine commis par le Roi en la Ville & Châtellenie de ce Crecy à faire payer aux habitans de Villiers-sur-Marne leur part & contribution aux Tailles, Aides & Subsidés dont cette Chatellenie étoit chargée. Cette disposition, quoiqu'ordonnée, n'eut cependant point lieu, parce que le Roi Philippe de Valois défendit à ce Capitaine de les molester, attendu que ces habitans contribuoient avec ceux de la Ville & Vicomté de Paris.

Avant le milieu du siècle suivant, les Sieurs Budé étoient devenus Seigneurs de Villiers-sur-Marne. Dreux Budé, Trésorier & Garde des Chartres & Audiencier, plai-

290 PAR. DE VILLIERS-SUR-MARNE,
doit en 1448 au sujet de la Haute-Justice
qu'on vouloit lui ôter. Charles VII étant à
la Roche-Quentin le 10 Juin de cette an-
née, donna des Lettres par lesquelles il ren-
voyoit l'affaire au Parlement, vû l'infor-
mation faite par Jacques Nivart Conseiller
en la même Cour, ajoutant qu'en atten-
dant, le sieur Budé jouiroit de Haute,
Moyenne & Basse-Justice. Ensuite, par d'au-
tres Lettres datées du mois de Mai 1450 à
Essay, le même Prince déclara qu'entant
que besoin est, il lui donne la Haute-Justice
de Villiers, à la charge de lui en faire hom-
mage.

JEAN BUDÉ, Grand-Audiencier en la
Chancellerie, étoit Seigneur de ce lieu &
d'Hierre en 1467. Il avoit épousé Cathe-
rine le Picard, dont il eut Guillaume Budé,
qui devint illustre dans la République des
Lettres, qui étoit son second fils entre onze
enfants.

Sur la fin de ce siècle, il y eut une nou-
velle difficulté touchant la Justice de Vil-
liers, quant à ce qui en appartenoit à l'Ab-
baye de Chelles. Il reste une Sentence ren-
due par Adam le Pelletier, Lieutenant pour
le Bailli de Meaux à Crecy en Brie, du 20
Mai 1498, par laquelle main-levée est
donnée aux Religieuses de ce lieu de la Ju-
stice de Villiers-sur-Marne, saisie à la re-
quête du Procureur du Roi à Crecy; après
quoi il est dit que les appellations de ce vil-
lage iront au Châtelet de Paris..

DREUX BUDÉ, Conseiller du Roi & Tré-
sorier de ses Chartres, possédoit en 1515 la
Prev. Sauv. Seigneurie de Villiers-sur-Marne.

T. 3. p. 593. Ensuite LOUIS BUDÉ son fils, lequel mou-
rut en 1551 sans enfans; c'est pourquoi la

II. Liv. verd
vieux du Châ-
telet, f. 96.

Grand Liv.
jaune du Châ-
telet, f. 1.

Terre advint à Nicolas Budé son frere.

LOUIS BUDE', autre frere de Louis, fut Seigneur en partie : il avoit épousé Anne de Valenciennne, & il fut Commissaire d'Artillerie.

PIERRE BUDE' comparut à la Coutume de Paris de l'an 1580, en qualité de Seigneur de Villiers-sur-Marne & d'Hierre en partie.

NICOLAS BUDE' son fils lui succéda.

JEAN BUDE' étoit Seigneur bien avant dans le dernier siècle : mais il ne l'étoit qu'en partie. En cette qualité plusieurs habitans s'étant joints à lui en 1660, ils présentèrent requête à l'Archevêque de Paris, sur ce qu'étant en procès avec Louis Pistre leur Curé, ils avoient besoin d'un Prêtre pour les desservir : & le 15 Décembre on leur en donna un. Reg. Arch.
Par.

LES EGLISES qui paroissent avoir eu du bien à Villiers-sur-Marne, sont Saint Pierre des Fossees ou Saint Maur, qui y possédoit des cens au XIII siècle, comme il a été dit ci-dessus. Elle y avoit aussi des hôtes, contre lesquels l'Abbé Pierre de Chevry fut obligé de plaider en 1276. Gall. Chr.
T. 7. col. 2.
98.

On a dû aussi s'appercevoir ci-dessus que dans le XV siècle l'Abbaye de Chelles y avoit un droit de Justice.

Dans l'avant-dernier siècle, les Gouverneurs de l'Hôtel-Dieu de Paris contractèrent au sujet d'une pièce de pré que cette Maison y possédoit, & le Traité fut homologué en 1574. Reg. du Par.
22 Nov. 1574

LA LANDE est un Château sur cette Paroisse. Ce qu'on en sçait de plus ancien, est qu'il y avoit une Chapelle en ce lieu, au moins dès l'an 1282, & qu'elle étoit située en tirant vers Champigny. Nicolas, alors

292 PAR. DE VILLIERS-SUR-MARNE ;

Prêtre ou Curé de Villiers, qui en étoit pourvû, exposa à l'Evêque de Paris qu'en sa qualité de Chapelain il avoit sur le territoire de Chenevrières, lieu dit Triben, un arpent de vigne contigu à celle de l'Abbaye d'Yverneau, & sise dans le fief ou arrière fief de l'Evêché ; sur quoi l'Evêque lui accorda des Lettres d'amortissement ; moyennant vingt sols de rente annuelle. Je n'ai pu connoître de ce lieu que quelques Seigneurs assez récents. Nicolas Chevalier, Ecuyer, Seigneur de Jossigny, possédoit aussi la Lande en 1640. Messieurs de Bragelongne en ont joui depuis ; ensuite M. de Jassaud qui a vendu cette Terre à M. Bronod, Notaire.

Chart. Mai.
Ip. Par. f.
23.

Perm. de
célébr. dans
le Château,
3 Mai,

LE DESERT est une autre Maison, que la Carte du sieur Danville place au bout oriental du village de Villers. Ce bien appartenoit en 1621. à Jacques Talon, Avocat Général & à Margueritte Gueffier sa femme.

Perm. du
Chap. Dom.
25 Mai,



BRY-SUR-

BRY-SUR-MARNE.

ON pourroit affurer que ce village étoit connu dès le IX siècle, s'il y avoit lieu de se fonder sur un titre de l'Abbaye de Saint-Maur des Fosse^z daté de la vingtième année du regne de Charles le Chauve, par lequel ce Prince permet à Begon Comte qui tenoit de lui dans ce lieu dit Brit une maison avec un port, des vignes, & des terres de donner le tout à ce Monastere & d'en investir Benoît qui en est dit Abbé. Mais comme la copie de cet acte n'est que du XII siècle, & que le temps de l'Abbé Benoît, & du comte Begon ne peut convenir avec l'an 860, de J. C. il n'y a pas apparence de pouvoir employer valablement ce titre en faveur de l'antiquité de Bry-sur-Marne.

Il y a dans le Diocèse de Paris plusieurs lieux qui portent un nom assez approchant de celui-là, tels que Braye-Comte - Robert dit depuis Brie ou Bry; il y a de plus Brys ou Briis Paroisse au couchant de Montlhery. On croit communément que ces deux derniers lieux tirent leur étymologie de quelque endroit de leur territoire qui est gras & fangeux, Braie ayant été leur vrai nom: Mais pour ce qui est de Bry-sur-Marne, il est plus probable qu'il est dérivé du Celtique *Briv* qui signifie un passage, ou bien un pont selon quelques-uns. En effet c'est un des passages les plus fréquentés de la Marne, mais à l'aide d'un bac seulement, car on ne voit aucun titre qui fasse mention qu'il y ait eu un pont.

Tome XV.

R

Notit. Gall. M. de Valois a cru sans fondement que le nom de ce lieu venoit de *Brinia* ou *Lutium*; & il n'a pas conjecturé plus heureusement quand il a pensé que ce pouvoit être le *Bric-tanicum* de la vie de S. Babolein. Ce *Brittanicum* étoit bien plus près de Saint Maur, & fut appelée par la suite Bretigny.

Les premiers titres certains où il est parlé de Bry - sur - Marne à l'occasion de ses Seigneurs le nomment Bri, quoique ces actes soyent latins. Ils ont été écrits au XII^e siècle. Après cela au XIII^e quelques - uns ont écrit Bry également dans des pièces latines; & d'autres latinisans le nom ont mis *Briacum* ou bien *Brayacum*, c'est ainsi qu'il est dans le Pouillé du XV^e siècle. Ces derniers s'éloignent moins de l'origine de ce nom, que ceux qui de nos jours écrivent Brie-sur-Marne, ce qui est une mauvaise manière d'orthographe.

Cette Paroisse est éloignée de Paris de deux lieux & demie vers l'orient, à une lieue au delà de Vincennes, & demie lieue au delà de Nogent-sur-Marne. Sa situation est sur le rivage gauche de cette rivière & en pays plat pour ce qui est des Maisons. Le bas est garnie de prairies, & les côtes le sont de vignes & de quelques labourages. Le nombre des habitans a été si petit pendant plusieurs siècles que le revenu de la Cure étant fort modique le Curé de Noisy s'en chargea quelque fois. Mais il est certain que dès le commencement du XIII^e siècle Bry-sur-Marne étoit une Paroisse qui avoit son Curé particulier à qui l'Evêque de Paris conféroit le Bénéfice *pleno jure* sous le nom de *Briacum*. Cette Cure se trouve pareillement dans le Pouillé du XV^e,

Penillé
du XII^e s.

fiècle, sous le nom de *Bri super maternam*, avec 16 livres de revenu. Elle est marquée en conséquence dans les autres Pouillés postérieurs.

Saint Gervais & Saint Protais sont les titulaires de l'Eglise de Bry. L'édifice n'en est pas vaste, mais proportionnée au peu d'habitans qu'il y a eu anciennement. C'est une espece de longue Chapelle sans collatéraux. On y voit dans la nef du côté gauche deux inscriptions gravées sur la pierre dans le mur. Sur la premiere se lit ce qui suit.

» Cette Eglise a été réédifiée & rebâtie l'an
 » 1610, à la diligence la plus grande partie
 » des deniers de M^{re}. Jehan Tonnelier,
 » Maître ès Arts & Curé de ladite Eglise,
 » natif de Cuorguilleroy près Montargis en
 » Gastinois l'an de son âge 50.

Sur la seconde est marquée la Dédicace en ces termes.

» L'an 1617, le Dimanche 18 jour de
 » Juin Reverendissime Pere en Dieu Messire
 » Gaspard Dinet Evêque de Mâcon Conseil-
 » ler & Prédicateur ordinaire du Roy, par
 » la permission de Reverendissime Pere &
 » Seigneur Messire Henry de Gondi Evê-
 » que de Paris, & à la Requeste de M^{re}.
 » Jean Tonnelier Curé de ce lieu, a beni,
 » consacré & dédié la presente Eglise rebâ-
 » tie & accrue par ledit Curé: Ensemble les
 » trois autels qui sont en icelle esquels il mit
 » & reposa plusieurs saintes Reliques. Et
 » octroya à tous ceux qui à tel jour par cha-
 » que année visiteront devotement ladite
 » Eglise quarante jours d'Indulgences & re-
 » mission de leurs pechez en la forme accou-
 » tumée de la sainte Eglise.

Les deux autels collatéraux sont dans la

296 PAR. DE BRY-SUR-MARNE;
 nef, & adossés au mur de chaque côté parce
 qu'on étoit fort resserré par le terrain. L'an-
 cienne Eglise qui étoit moins longue, avoit
 sa porte en face de l'Occident, & regardant
 Nogent; pour pouvoir l'augmenter sans nuire
 aux deux passages qui sont vers le Levant
 & vers le Couchant, il a fallu prendre la
 ligne diagonale du quarré, ce qui fait que
 l'entrée regarde le soleil sur l'heure de deux
 heures après midi. Le tableau du grand au-
 tel est du pinceau de De Troye excellent
 peintre qui en a fait présent à cette Eglise,
 ayant sa maison de campagne dans le même
 lieu. Il représente S. Gervais & S. Protas
 patrons, dans des attitudes les plus nobles &
 les plus correctes qu'on puisse imaginer. L'un
 des autels collatéraux est sous l'invocation
 de Sainte Marie Magdelene. C'est un titre de
 Bénéfice qui subsistoit dès le XV^e siècle au
 moins, puisqu'on en trouve au Pouillé de ce
 siècle & qu'il y en a une collation par l'Evê-
 que de Paris du 29 May 1477, & ensuite du
 23 Décembre 1572, & elle est imposée aux
 Décimes. (a) Le Pouillé du XV^e siècle mar-
 que aussi un second Chapelain dans la même
 Eglise. Quelques Mémoires portent que l'on
 a conservé jusques dans le présent siècle, en
 cette Eglise, deux petites châsses anciennes
 de Reliques de Martyrs, qui étoient sans
 authentique, & qu'elles ont été volées avant
 l'an 1730.

Reg.
 Par.

Ep.

Le Curé est gros Décimateur : Ses dixmes
 avoient été autrefois inféodées, mais un des
 Seigneurs du XVI^e siècle, nommé Bernardin
 en fit la remise au Curé. Voici comment le
 nombre des habitans a été augmenté à Bry.

(a) On la disoit de 100 livres de revenu en 1700.

Plusieurs Paroissiens de Noisy - le - Grand avoient leur maison à Bry , sur le territoire de Noisy quant au spirituel , quoique dans la Seigneurie de Bry ; l'éloignement dont ils étoient de leur Eglise, qui est à demie lieue, fit qu'ils n'y alloient plus, pas même pour le devoir Pascal, & qu'ils se laissoient élire Marguilliers de l'Eglise de Bry ; cette petite Paroisse avoit aussi ses Collecteurs de Tailles particuliers, & qui les levoient sur les Paroissiens de Noisy, qui formoient la plus grande partie de la rue de Bry ; sur l'exposé de toutes ces choses, comme aussi que le nombre des habitans de ce lieu joints ensemble formoit 60 feux & 200 communians, le consentement pris du Prieur de Saint Martin des Champs nominateur de la Cure de Noisy, M. le Cardinal de Noailles donna le 12 Octobre 1706, un Décret par lequel il faisoit la distraction de toutes les maisons qui dans Bry étoient de la Paroisse de Noisy & les unit à celle de Bry ; moyennant que le Curé de Bry payeroit chaque année à celui de Noisy six livres par forme de dédommagement, & la Fabrique cinq livres.

Exposé des
habitans à
l'Archevê-
que.

*Regist.
Archip.*

Depuis ce temps-là, il y a eu un Vicaire établi en ce lieu par fondation de M. Sébastien Queru Avocat en Parlement, ancien Contrôleur Général des Monnoyes, Trésorier de la Chancellerie du Palais. La substance de l'acte qui est de l'an 1719, & qu'on voit gravée sur le marbre dans la nef de l'Eglise, marque qu'il donna pour cela 12000 livres, & que le Prêtre seroit chargé d'enseigner aux enfans à lire & le Catéchisme. Le fondateur décéda la même année le 22 Janvier âgé de 77 ans. Il pouvoit être natif ou originaire de ce lieu : On m'a assuré que son nom propre

298 PAR. DE BRY-SUR-MARNE;
y est commun, & qu'il a été inhumé à Paris:
à l'Avé Maria.

Il ne reste en cette Eglise que trois sépultures remarquables. Dans le côté gauche du chœur se voit une tombe, sur laquelle sont figurés deux hommes vêtus militairement, dont les armoiries consistant en une croix de Saint André sont sur les habits & aux quatre coins de la tombe. Il n'y a de lisible au tour que ces mots en lettres gothiques minuscules.

*V. C & ung. & Bureau Bernardin son fils
ainé aussi
Michell l'an mil V. C. & XVIII.*

Au tour d'une autre tombe dont la tête est sous le lutrin se lit cette inscription à moitié effacée.

*Cy gist Noble Homme Antoine Bernardin
en son vivant
S. Mar Mil Ve. XLVIII. Et Noble Dames
demoiselle Marie de Gotellas veuve dudit défunt*

Ces Messieurs Bernadin ont été Seigneurs de Bry comme on verra ci-après.

A l'entrée de l'Eglise à main gauche proche les Fonts, est gravée sur un marbre l'épitaphe de Nicolas Paillot Secrétaire du Roy qui a fait quelques fondations, & qui décéda le 15 May 1700, à la 76. année de son âge.

Depuis la distraction faite de la Paroisse de Noisy-le-Grand, le nombre de feux s'est maintenu dans Bry tel à peu près qu'il avoit été marqué dans la Requête présentée à l'Archevêque. Le Dénombrement de l'Election de Paris imprimé en 1709, y marquoit 56 feux. Le Dictionnaire Universel de la France de 1726, 274 habitans, ce qui ne paroît

DU DOYENNÉ DE LAGNY. 299
pas exact ; & enfin la Description du Royaume imprimée en 1745 , y compte 59 feux.

¶ Les Seigneurs de Bry sont connus depuis le XII^e siècle. Foulques de Bry est nommé comme présent parmi les Chevaliers temoins du don que Valeran de Meulent fit aux Moines de Gournay de l'Eglise de la Queue en 1145.

Preuve de
l'Histoire de
Montmorency
p. 46.

Drogon ou Dreux de Bry , fils apparemment du précédent & pareillement nommé en l'an 1157 , entre les Seigneurs qui confirmèrent par serment pour le Comte de Meulent le traité qu'il avoit fait avec le Roy Louis le Jeune.

Duchêne T.
IV. p. 585.

On trouve que quelques années après le Pape Alexandre III. étant à Sens le 3 Mars , écrivit sur les avis de Simon Chanoine de Sens au même Roy Louis VII. que A & O de Bry , avoient une cruelle guerre contre Pierre de Glazy , & qu'il le prioit d'être médiateur entr'eux. Je fais voir à l'article de Noisy-le-sec que Clacy ou Glazy étoit une Seigneurie aux environs de la montagne de cette Paroisse.

Duch. ibid.
p. 624.

Sicard de Bry Chevalier vivoit en 1214. Il reconnut alors que Richolde son ayeule maternelle avoit légué à l'Eglise de Paris trois arpens de prés situés à Bry pour l'Anniversaire ou station de Thomas son fils.

Magu. Pastorale.

Sur la fin du XIII^e siècle , la branche masculine des Seigneurs de Bry cessa.

Pierre , de Pacy Seigneur du Plessier , de Pomponne épousa en 1302 , la Dame de Bry sur Marne : La terre resta pendant tout ce siècle dans la même famille.

Hist. de la
Maison de
Chastillon
p. 670.

Jean de Pacy Seigneur de Bry , & Jacques de Pacy Seigneur de Villemiraut sont con-

R. iiii



300 PAR. DE BRY-SUR-MARNE;

nus en 1349, pour avoir acquis des Marguilliers de Saint Gervais de Paris une place-proche leur Eglise pour y bâtir une Chapelle.

AÛe du 21 J'ai lu dans un fragment de Compte de la
May du Breu. Ville de Paris que ce Jean de Pacy lui avoit
P. 603. prêté de l'argent sous le Roy Jean.

Hist. des Gr.
Off. T. 8. P
555.

On lit que vers l'an 1380, Jeanne de Pacy, fille de Jean Seigneur de Bry-sur-Marne épousa Pierre des Effarts. Il s'agit sans doute du précédent Seigneur. Cette Dame

Recueil des
Epitaphes de
Paris à la Bibl
du Roi.

mourut en 1392, après un second mariage & fut inhumée dans la Chapelle dont Jean son pere étoit l'un des fondateurs.

Ibid.
p. 1009.

Au reste en 1388, le Seigneur de Bry s'appeloit Nicolas de Pacy, & étoit fils d'un autre Nicolas. Il mourut cette année - là le 23 Mars & fut enterré à Saint Gervais. Tout ce-

Tabul. Ecc

ci peut être éclairci par un acte de l'an 1373, où il est fait mention de Isabeau de Barberi,

Hist. des Gr.
Offic. T. 8.
P. 136.

& de ses enfans mineurs issus du défunt Nicolas de Pacy, Seigneur de Bry-sur-Marne, & fils de Jean.

Com te de
P'Ord. de
Paris de l'an
1446. Sauval
t. 3 p. 344.

Des Pacy, la Terre de Bry passa aux Chastillon, Marie de Pacy Dame de ce lieu, ayant épousé un Seigneur de ce nom vers l'an 1440. Leur fils Robert de Chastillon Chevalier posséda la Seigneurie après eux.

Le XV siècle n'étoit pas écoulé que cette Seigneurie étoit passée aux sieurs Bernardin ainsi qu'il se prouve par les fragmens d'épigraphes ci-dessus, où l'on voit un Bernardin Seigneur décédé en 1501. Ensuite Bureau Bernardin son fils aîné, qui vécut jusqu'en 1518: Puis Antoine Bernardin aussi Seigneur qui ne mourut qu'en 1548. Après lui Isabeau Bernardin fut Dame de Bry, & ne vécut que jusqu'au 24 Décembre 1549; auquel jour sa mort est marqué sur sa tombe dans

DU DOYENNE' DE LAGNY. 301
l'Eglise de Varenne, proche l'Abbaye de
Gercy. Enfin le procès-verbal de la Coutume
de Paris de l'an 1580, nous donne François
Bernardin comme Seigneur de Bry.

Cout. Edit
1678. p. 637

Dans le dernier siècle je n'ai trouvé de
Seigneurs de ce lieu, que Monsieur Miron
Président aux Enquêtes. L'acte d'où je l'ai
connu & intitulé » Ratification d'un con-
» trat d'adjudication faite par les Commis-
» saires pour la revente du Domaine de la
» Haute Justice dans Bry-sur-Marne, avec
» établissement d'un Marché par semaine &
» d'une Foire tous les ans au profit de M.
» Ours François Miron Président aux En-
» quêtes 12 Août 1659.

Reg. Arch.

Enfin dans le siècle présent & de nos jours
la Seigneurie de Bry a été possédée par M.
Nicolas de Fremont Marquis de Rosay Sei-
gneur d'Auneuil Doyen des Doyers Maître des
Requêtes. Sa maison Seigneuriale est au bout
du village vers le Septentrion. Il est décédé
le 30 Septembre 1748.

¶ Au XIII siècle l'Abbaye de Saint Maur-
des-Fossez avoit des Hôtes à Bry, contre les-
quels l'Abbé Pierre de Chevry se vit contraint
de plaider.

Gallia. Chr
t. 7. Col. 298.

En général les habitans de Bry s'unirent
l'an 1404, à ceux de Noisy, pour faire une
proposition au Roy, à fin d'être exempts de
prises, c'est-à-dire de fournir les besoins de
la Cour lorsqu'elle étoit en marche. Ils re-
présenterent que le Roy avoit dix arpens &
demi de prez dans la prairie voisine & qu'il
coûtoient dix livres tous les ans pour en faire
la dépouille; & lui faire voiturer à Vin-
cennes pour ses Dains, ils firent ff recon-
jointement de les faucher & d'en conduire

302 PAR. DE BRY-SUR-MARNE;

Regist. du le foin chaque année au même Château.
Trésor des Moyennant cela on leur expédia le 9 Février
Chartes 159 des Lettres d'exemption de prises: Et ces
Pièce 227. Lettres furent depuis confirmées pour Bry par
Tabl. de François I. au mois de Juillet. 1537.

Blanchard.



FERRIERES.

A la suite de Croisy.

LE nom que porte cette Paroisse est un des plus communs en France. On y compte plus de 40 tant Villes que Bourgs, Villages, ou Monasteres, qui sont appellés Ferrieres ou la Ferriere. Celui-ci n'est pas des plus nouveaux. On le connoissoit sous ce nom au moins dès le X^e siècle, ou vers la fin du précédent. Il falloit qu'il y eût en ces quartiers-là dans les siècles reculez des mines de fer ou de forges à fer. Les mines ont pu être épuisées par la suite. Pour ce qui est des forges, la quantité de bois qui étoit en ces lieux avant qu'on eût éclairci ou diminué la forêt *Lauconia* (que j'appelle en françois la forêt de Lognes) rendoit les forges très-pratiquables en ces quartiers-là, j'entends les forges à bras; parce que les ruisseaux qui y sont ne paroissent point avoir été suffisants pour les faire agir.

Le territoire de Ferrieres en Brie étoit dans son origine plus étendu qu'il n'est aujourd'hui. Les biens & revenus que l'Abbaye de Saint-Pierre-des-Fossez ou de Saint Maur possédoit dans le lieu depuis appelé la Broce, n'étoient point connus autrement en ce Monastere au X^e siècle que sous le nom de Ferrieres. Cette Eglise y avoit 26 mas ou maisons de Charrettiens, & 4 de manouvriers. Il y demouroit 50 hommes, mais il y avoit deux mas ou mans en friche, ou non revêtus, ou garnis. Les mans ou fer-

Di^a. Univ
de la France

*Capitulari.
Baluzii T. II.
col. 838.
Habet in Fer-
riarum mansos.
carroperias.
XVI.*

364 PAROISSE DE FERRIERES ;
mes garnies payoient au Monastere pour
deux bœufs 20 sols : Pour s'exempter de
fournir un homme à l'armée, 3 sols ; & par
an 14 brebis avec des agneaux : En vin 20
muids *modios* xx, en froment 20 mesures
modios xx. Chaque mans ou ferme labou-
roit pour y semer du grain d'hiver 4 perches,
pour du tremois 2 perches ; devoit 3 cor-
vées pour le grain d'hiver, & autant pour le
tremois. Chacun deux devoit aussi 3 pou-
lets avec des œufs.

Ce détail peut faire plaisir à ceux qui sont
curieux de voir l'ancien produit des Terres
Seigneuriales, sous la fin de la seconde race
de nos Rois.

Par la suite la Seigneurie que Saint-Pierre
des Fossez avoit dans le canton des Fer-
rieres, fut connu sous le nom de la Broce,
parce que la plus grande partie des bois voi-
sins ayant été consumée, il ne restoit plus
que des broussailles en place, & que *Bruscia*
ou *Brucia* ou *Brocia*, étoit un des noms que
l'on donnoit alors aux endroits de la Cam-
pagne où les bois n'existoient plus, & qui at-
tendoient qu'on les mit en culture. Mais le
nom de *Ferrerie* ne fut pas éteint : Il resta à
un canton voisin, où plusieurs paysans s'étant
rassemblez, ce fut ce qui forma le village de
Ferrieres qui n'est éloigné de la Broce que
d'un quart de lieue, & qui avoit ses Seig-
neurs particuliers dès le XII siècle.

Ce village est à 6 lieues de Paris du côté
de l'orient, à deux ou environ de Lagny,
qui est au nord, & à deux demie de Tournan
qui est à peu près vers le midi. C'est un
pays de labourages & de prairies.

On y comptoit 60 feux en 1709, suivant

le dénombrement de l'Election imprimé alors; & en 1726, 311 habitans selon le Dictionnaire Universel de la France publié dans cette année - là. Le dernier dénombrement qui a paru en 1745, sous le nom du sieur Doisy y marque 69 feux. On assuroit il y a 10 ans qu'il y avoit 220 communians.

L'Eglise est titrée de S. Remi Evêque de Reims; de même que celle de Collegien village contigu dont je croy que Ferrieres fut démembré. Il y a peut-être 900 ans lorsque le péage y fut multiplié. C'est un des édifices des plus complets & des mieux étendus de toute la Brie. Son architecture est du XIII siècle: Plusieurs restes de vitrages prouvent la même chose. Cette Eglise tournée à l'orient du solstice d'été & ornée de galeries fermées & de petites colonnades réunies qui en soutiennent les voutes. Elle est terminée en demie cercle aussi - bien que les deux aîles: C'est vers le fond de ces deux derniers hemicycle que se voyent des panneaux de vitre d'environ 500 ans. Au frontispice est un œuil de bœuf ou rose qui en fait la décoration. On ne croiroit point par le dehors que ce vaisseau seroit si diversifié, parce qu'il ne paroît bâti que de pierres plates brutes entremêlées de gros quartiers de gray. Le clocher placé du côté septentrional n'a rien de remarquable.

Dans le côté droit du chœur se voit une belle tombe au tour de laquelle est gravé en capitales gothiques: *Cy gist Jehan l'Empereur Bourgeois de Ferrieres qui trepassa l'an M CCC XXX IIII landemain de la miaoust. Priez pour l'ame de lui.* Il y est représenté & sa femme à côté de lui voilée & sans poir.

306 PAROISSE DE FERRIERS,
te à son voile. Elle n'a pas d'épitaphe leurs
armes font.

Au côté gauche est une inscription en petit gothique de l'avant dernier siècle, dont suit la teneur : *Cy gist Noble Damoiselle Loyse le Picart en son vivant veuve de defunt Noble Homme Adam Aymery Escuyer Sr. Chatellain de cette Ville de Ferrieres en Brie & de Chaville au Val de Gallye laquelle trespassa l'an de grace M Ve XXXIX au mois de Juing.*

Autre inscription dans le même côté en gothique de même espece, avec représentation d'un Religieux habillé comme un Dominiquain, & qui doit être un Prémontré en ancien habit d'hiver.

- » Pour les Curez de ceans cy mis
- » Prestres, Clercs, aussi Freres d'Hermieres
- » Pour leurs parens pour leurs amis
- » Faites à Dieu bonnes prieres,
- » Et pour tous ceux de Ferrieres,
- » Parochians Seigneurs & Dames
- » Et tous aultres mis en bieres;
- » Afin qu'il ait de tous les ames.

Parcat eis Christus, cunctis dans regna pororum.

Amen.

1550.

En la Chapelle de la Vierge qui est dans l'aile méridionale se voit l'épitaphe de Leonard Goulas, Seigneur Chastelain de Ferrieres, Secrétaire des Commandemens de

Monseigneur Gaston de France Duc d'Orléans, lequel mourut à Paris le 19 Juillet 1661.

Le tableau de cette Chapelle représente la Sainte Vierge debout qui tient le petit Jesus. On le dit fait par M. de Joncoy qui étoit Seigneur de ce lieu en 1737.

On lit aussi au chœur une inscription qui apprend que le 23 Février 1670, décéda Jean Darbon Ecuyer Seigneur de Bellon-le-tiers, lieu ci-devant dit la Taffarette situé dans l'étendue de cette Paroisse, Intendant de M. le Chancelier le Tellier.

Cette Eglise fut une de celles sur lesquelles les Calvinistes vomirent leur rage dans le temps des guerres de Charles IX. Ils y mirent le feu, mais il n'y eût que la Charpente qui en souffrit. On lit que le Roy accorda dans le printemps de l'année 1570, aux habitans la quantité de vingt & un chênes à prendre dans la forêt de Crecy pour reparer cette Eglise brûlée par ceux de la nuouvelle opinion.

Reg. du
Conseil du
Par. au 2 Juin
1570.

Leonard Goulas ci-dessus nommé dota par son testament du 1er Juin 1661, non-seulement la Chapelle de la Sainte Vierge, dans laquelle il est inhumé, mais encore celle du Château de Ferrieres sous le même titre de Notre-Dame. C'est ce que nous apprenons par une Requête de Baltazar Leonard Goulas le Breton Chevalier Seigneur de ce lieu, en conséquence de laquelle l'Archevêque de Paris les érigea en titre sacerdotal le 31 Juillet 1681. Aussi cette Chapelle du Château de Ferrieres est-elle inscrite au rolle des Décimes. Elle est à la nomination du Seigneur.

Reg. Arch.
Paris.

*Chartul. Li.
viiac. f. 99.*

La collation de la Cure de Ferrieres a appartenu originaiement *pleno jure* à l'E-
vêque de Paris. Elle étoit encore de sa no-
mination au XIII siècle lors de la transcrip-
tion du Pouillé. On est assuré qu'en 1228,
le Curé étoit un Prêtre séculier. Il est mar-
qué au Cartulaire de Livry que Robert Pres-
tre de Ferrieres, c'est-à-dire Curé, donna
en cette année-là au Prieuré de Notre - Da-
me du Cormier situé dans les bois sur la Pa-
roisse de Roissy en Brie, un arpent de vigne
à Croissy. La tradition est que cette Cure
fut donnée à l'Abbaye d'Hermieres par l'E-
vêque de Paris qui y nommoit, en échange
de celle de Damard dont l'Abbé d'Her-
mieres avoit la nomination, aussi-bien que
celle d'un Prieuré qui y étoit. Ce qu'il y a
de certain la-dessus, est qu'en effet dans le
Pouillé Parisien du XIII siècle, la Cure de
Damard *de domno Medardo* situé sur Marne
près de Lagny est dite être *de donatione Ab-
batis de Hermieris*, & que ce n'est que par
une addition postérieure de plusieurs années
qu'on trouve la même Cure sous l'article de
celles du Doyenné de Montreuil qui sont
de la nomination Episcopale. L'échange pa-
roît avoir été faite vers l'an 1300. On trou-
ve en conséquence la Cure de Ferrieres mar-
quée à la présentation de l'Abbé d'Hermie-
res dans les Pouillés écrits ou imprimez
depuis, excepté que quelques-uns tel que
celui de 1648, l'ont appelé Favieres, à cau-
se de la ressemblance des noms, sans faire
attention que Favieres à la présentation du
même Abbé est dans le Doyenné du Vieux
Corbeil, & que Ferrieres est dans celui de
Lagny, Ce qui constitue deux Bénéfices très-
différens

différens.. Au reste il paroît que l'auteur de l'Inscription de l'an 1550, rapportée ci-dessus a voulu que la postérité n'ignorât pas qu'avant que cette Paroisse fut conduite par des Religieux d'Hermieres, elle l'étoit par des Prêtres du Clergé séculier, puisqu'en demandant des prières pour tous les Curés du lieu, il commence ainsi comme on l'a vu ci-dessus :

Pour les Cures de ceans cy mis

Presbres, Clercs, aussi Freres d'Hermieres.

Un des Prieurs Curé de ce lieu fut reconnu par la Communauté d'Hermieres avoir tant de mérite, qu'elle l'élut pour son Abbé: C'est Jean du Saussay. Il fut béni le 22 Décembre 1521 : Et il présenta à l'Evêque de Paris le même jour pour lui succéder à Ferrieres, Frere Denis Nourry du même Ordre.

Reg. Ep. Par.

Le Seigneur est gros Décimateur.

§ On ne connoît qu'un seul des anciens Seigneurs de Ferrieres, qu'on trouve nommé dans la Généalogie des Grands Officiers. C'est Raoul ou Radulfe, lequel donna au Prieuré de Gournay une dixme qui lui appartenoit; Ce que Guy de Garlande approuva vers l'an 1150.

*Hist. des Gr.
Off. T. VI.
p. 33.*

Après lui on est obligé de venir à la fin du XV siècle où l'on trouve Martin de Bellefaye Conseiller au Parlement, Seigneur de Ferrieres. Au moins on lui a donné cette qualité sur sa tombe à Saint Germain l'Auxerrois où il est dit qu'il décéda en 1502. En 1524, Nicolas Herbelot Maître des Comptes est nommé dans quelques actes Seigneur de Ferrieres.

*Eloge des
Conf. p. 28.*

*Reg. Parl.
6 Fev. 1524.*

310 PAROISSE DE FERRIERES;

Adam Aymery Ecuyer a été incontestablement sous le regne de François I. Seigneur de Ferrieres en Brie, comme il se prouve par son épitaphe rapportée ci-dessus, où sa mort est marquée à l'an 1539.

Guillaume de Marillac Général des Monnoies en 1551, Intendant des Finances en 1569, mort en 1573.

Charles de Marillac Conseiller au Parlement & fils de Guillaume posséda cette terre sous les regnes de Charles IX & d'Henry III. Ce fut lui qui obtint du Roy la permission de faire fermer de murs le lieu de Ferrieres, & pour aider aux frais, d'imposer sur les habitans la somme de 100 écus sol. Cette permission fut enregistrée en Parlement le 13 Septembre 1578. Ce fut apparemment lui qui contribua à faire resigner la Cure de ce même lieu à un Bénédictin de son nom, sçavoir Gabriel de Marillac; dont il y a eu un visa du 15 Décembre 1566. Charles mourut en 1580, sans enfans.

Reg. du
Parl.

Reg. Ep. Par.

Concession
O. rat. dom.

Leonard Goulas Conseiller du Roy & du Duc d'Orleans étoit certainement Seigneur de Ferrieres le 10 Juin 1646, & le fut jusqu'en 1661, année de sa mort. Voyez ce qui en est dit ci-dessus.

Baltazar Leonard Goulas lui succéda, & exécuta en 1681, la fondation du précédent Seigneur.

Pierre Arnaud de la Briffé Procureur Général au Parlement de Paris, étant Seigneur Chastelain de Ferrieres fit enregistrer en Parlement le 17 Décembre 1692. les Lettres Patentes qu'il avoit obt. nues par lesquelles le Roy érigeoit cette Chatellenie en titre de Marquisat, quoiqu'il n'y eût le nombre de fiefs mouvans d'elle requis par l'Or-

donnance. Il mourut en 1700.

Pierre Armand de la Briffe son fils Maître des Requêtes Intendant de Caën, puis de Dijon, lui succéda dans ce Marquisat. Mais en 1720, il le revendit à François de Lustin Baron de Rochefort ci - devant Colonel de Cuirassiers Bavaïois.

François de Lustin revendit cette Terre en 1727, à M. Racine de Jonquoy, Trésorier - Général des Ponts & Chaussées de France.

¶ Les Eglises qui ont eu du revenu assis à Ferrières sont au nombre de 4. Le Prieuré de Gournay : L'Abbaye de Malnoue : Le Prieuré du Cormier, & Notre - Dame de Paris.

Ce qu'a eu le Monastere de Gournay consiste en une portion de dixme que lui donna le Seigneur Raoul vers le milieu du XII^e siècle.

Les Religieuses du Bois, dites depuis de Malnoue, furent gratifiées vers l'an 1180, de 60 sols de rente *super terra & censu de Ferrariis apud Lenniacum* par Guy de Coucy. On ne voit pas clairement ce que signifient les termes de cette donation, & il seroit peut-être incertain si l'on s'agit de Ferrières en Brie, si ce n'étoit que Lagny paroît être indiqué par *Lenniacum*, & que l'un des temoins fut le Curé de Ferrières *Petro presbitero de Ferrariis*. On trouve en plusieurs endroits les Lettres de Maurice de Sully Evêque de Paris qui attestent ce fait.

Les Chanoines Reguliers du Cormier 64. Du Breuil, proche le village de Roissy, chez lesquels 1. 4. sur Malnoue, Jean de Beaumont & Isabeau la Bouteillere sa femme fonderent une Chapellenie, eurent

312 PAROISSE DE FERRIERES ;

*Chartul. Li-
vriat. f. 96.*

entr'autres biens pour cela un muid de bled d'hiver ou d'hivernage dans le Champart que ce Chevalier & cette Dame avoient à Ferrieres.

*Cahier du
XV^{sièc.} Por-
tif. Gaignier.
Bibl. du Roi.*

Ce que j'ai trouvé concernant l'Eglise de Notre-Dame de Paris, est qu'une Ferme située à Ferrieres lui fut donnée vers le XIV^{siècle}, pour rendre Etienne de Montdidier participant aux prières des Chanoines.

¶ Avant que la Paroisse de la Broce ou la Brosse eût été réunie à celle de Ferrieres, celle-ci avoit peu d'écarts. Le plus considérable étoit Pont-carré qui a été érigé en Paroisse il y a plus de 200 ans, & dont j'ai fait un article particulier.

*Preuves de
Montmor. P.
369.*

On lit dans l'Histoire de la Maison de Montmorency, que Jean de la Riviere & Bureau de la Riviere tenoient en 1366, un Fief assis à Ferrieres en Brie ; & qu'il en fut fait hommage au Seigneur de Montmorency comme ayant le bail de Damoiselle Philippe de Montmorency.

*Cartes de
l'Academ. de
de Fer, de
Vivier, d'Au-
vray.*

Dans plusieurs Cartes détaillées des environs de Paris, on trouve marqué proche Ferrieres un lieu dit la Casforest ou la Casoret ; mais c'est un nom défiguré par les graveurs : Il faut lire *La Taffarette*. On tacha inutilement dans le siècle dernier de changer ce nom en celui de Bellon-le-tiers comme il paroît par l'építaphe de l'an 1679, rapportée ci-dessus. Le sieur le Beuf commis du Marquis de Barbezieux & possesseur de cette Maison en 1697, l'appella du nom de la Taffarette dans une Requête à M. le Cardinal de Noailles.

*Reg. Arch.
Paris.*

LA BROSE anciennement écrit LA BROCE demande qu'on s'étende davantage sur ce qui le regarde.

Ce lieu dont le nom est assez synonyme avec celui de *Petit-bois* formoit un canton de la forêt où étoient ce qu'on appelloit les *Ferrieres*, soit par ce qu'on y trouvoit de la mine de fer, soit parce qu'on l'y forgeoit. Et lorsqu'on voit dans l'Etat des biens de l'Abbaye de Saint Pierre des Fosse^z qu'elle en avoit à un *Ferrarias* au IX ou X siècle, ainsi que j'en ai fait ci-dessus le détail, elle doit s'entendre du canton de la Broce compris dans ce qu'on appelloit en général les *Ferrieres*.

Capitular.
Baluz. T. II.
col.

Si deslors *Ferrieres* étoit devenu une Paroisse particuliere qui comprenoit la Broce, il sera vrai de dire que le village de la Broce en fut distrait quelque temps après, pour être érigé en Paroisse. Cette érection soit qu'elle ait été faite par distraction de Saint Remi de Collegien ou par détachement de Saint Remi de *Ferrieres* a pour époque l'Episcopat d'Imbert qui siégea à Paris depuis l'an 1030, jusqu'en 1060. Ce prélat ayant béni l'autel de ce lieu sous le titre de la Sre. Vierge & de Saint Christophe le donna l'an 1050, à l'Abbaye de Saint Maur à laquelle appartenoit le domaine temporel du village. Cette Eglise de S. Christophe fut confirmée à ce Monastere l'an 1136, par une Bulle d'Innocent II où on lit *Ecclesiam de Bruecia*. L'Evêque de Paris Maurice de Sully donna aussi ses Lettres de confirmation l'an 1195, en ces termes : *Ecclesia de Brosia, cum atrio, magna decima & duabus partibus in minuta*. Delà vient qu'on lit dans le Pouillé Parisien du XIII siècle, parmi les Eglises dont la nomination n'est pas de plein droit à l'Evêque de *donatione Abbatis Fossatenfis, Brocia*. Ce qui a été suivi jusqu'au temps de la réu-

Chartul. pa
pyr. S. Maur.
f. 147.

Hist. de
Paris.

314 PAROISSE DE FERRIERES,
nion de l'Abbaye à la menſe Episcopale ;
depuis lequel temps cette Cure étoit confé-
rée de plein droit par l'Evêque. Elle ne pa-
roit pas du tout dans le Pouillé du XV ſiècle,
peut-être par la raiſon que quand on l'écri-
vit le étoit poſſédée par le même Curé qui
avoit celle de Croiſſy, comme cela eſt arrivé
quelquefois à cauſe du peu de revenu & du
petit nombre de Paroiſſiens. Il eſt certain
qu'en 1479, un même Prêtre gouvernoit ces
deux Cures ; mais cela ne fut pas de durée ;

Reg. Ep. Par. car en 1481, le 26 Octobre, celle de la Bro-
ce fut conférée ſur la préſentation de l'Abbé
de Saint Maur à Enguerand Nicolay Prêtre,
Reg. Ep. Par. & on trouve qu'en 1529, Hugues Baſanier
qui en étoit pourvu, traita avec le pourvu de
la nouvelle Cure de Pont-carré au ſujet de
la nouvelle Cure de Pont-carré au ſujet de
leur territoire.

Vers le milieu du dernier ſiècle cette Egli-
ſe ne reſſembloit plus qu'à une Chapelle, &
étoit ſans fonts baptismaux, enſorte qu'on
portoit les enfans à Ferrieres pour le bap-
tême, le Presbytere étoit auſſi en mauvais
état, & le voiſinage de Ferrieres ayant été
cauſe que les habitans s'y étoient retirés peu-
à-peu, il n'en reſtoit plus qu'un Paroiſſien qui
demeuroit proche le même Bourg de Fer-
rieres : outre cela le revenu de la Cure n'é-
toit que de 150 livres. Sur l'expoſé de Brice
Quillet Prêtre du Diocèſe de Seez Curé en
1669, & ſur la demande qu'il fit à M de
Perefixe Archevêque de Paris que cette Cu-
re fut réduite en bénéfice ſimple, la charge
des ames fut unie à la Cure de Ferrieres
dont étoit Titulaire Frere le Jumentier & le
Titulaire de Saint Chriſtophe déchargé des
fonctions curiales, envers le Seigneur & ſon

Fermier, à condition que ce Chapelain payeroit 25 livres par an au Curé de Ferrieres, célébreroit une Messe par semaine dans la Chapelle dont il feroit les reparations & entretiendroit les ornemens que l'Archidiaque de Brie auroit ses droits ordinaires de visite & d'inthronization, la collation réservée à l'Archevêque. Le Décret est du 4 Janvier 1669. Le Seigneur de la Brosse s'opposa à ce Décret d'union, & en attendant la fin de cette affaire, il obtint permission de reconnoître pour son pasteur celui de Pont-carré. Cela dura ainsi jusqu'en 1688., que le Curé de Ferrieres demanda l'exécution du Décret: & l'obtint le 14 Septembre. Le Chapelain de Saint Christophe de la Brosse est gros décimateur sur le territoire de l'ancienne Paroisse, & comme tel il est compris au rolle des Décimes. La Chapelle n'est qu'à un quart de lieue de Ferrieres sur le chemin de Collegien: Elle paroît rebâtie assez nouvellement. Sa situation est sur une pente qui regarde le levant dans un bouquet d'arbres. Plus bas est une maison qui étoit de la Paroisse & qui est maintenant de Ferrieres.

Ce que j'ai appris sur le temporel de cette Terre, est que du temps de Saint Louis, l'Abbaye de Saint Maur y avoit soixante & douze arpens de terre: Qu'en l'an 1242, la maison que le Monastere y avoit eu auprès de l'Eglise & son enclos, étoient détruits depuis long-temps & réduits à une simple place, sur laquelle elle levoit la dixme de ce qui croissoit en bled & en vin; Qu'en 1256, lorsque l'Abbé Pierre de Chevry établit l'office de Cellerier, il lui abandonna entr'autres choses tout ce que l'Abbaye avoit à la Broce. Il faut apparemment, y

*Chartul. S.^e
Mauri.*

*Gall. Chrs.
T. 7 Instrac.*

316 PAROISS DE FERRIERES,
comprendre l'acquisition faite par l'Abbé
Issembard, auquel Richard Prieur & Provi-
seur de l'Hôpital de Pomponne vendit l'an

Chartul. S. 1197, le droit de percevoir quarante - six
Manvi, f. 301. septiers de grain par an sur le moulin de
Gall. Christ. Brocia: situé dans la censive de l'Abbaye.
2. VII. col. Ce même moulin étoit par la suite devenu
255. propre bien de l'Abbaye par la donation que

Chart. Foff. 1510, à la charge de dix livres de rente. Le
fol 301. Chapitre ayant succédé aux Moines, plaida
pour y rentrer: Ensorté qu'il fut passé en
1561, une transaction avec François Alle-
grain sieur de la Mothe Procureur Général
de la Cour des Aides de Paris, à la charge
de 30 livres de rente, & de relever du Cha-
pitre. Il avoit épousé la veuve de Pierre
Alexandre Grenetier de Paris dont le fils
hérita de cette Terre & passa transaction en
1571. La Brosse resta dans la famille des
Alexandre jusqu'en 1706, qu'elle fut saisie
réellement & adjugée à M. Pierre Arnault de
la Brisse Marquis de Ferrieres, Maître des
Requêtes, Intendant de Caën & ensuite de
Dijon, lequel la vendit en 1720, avec le
Marquisat de Ferrieres à François de Lucin
Baron de Rochefort. Depuis ce temps-là elle
continua d'être unie à la Terre de Ferrieres
à la reserve d'une partie que M. de la Brisse
avoit cédé du consentement du Chapitre de
de Saint Maur à M. le Marquis de Torcy
pour l'aggrandissement de sa Terre de Croi-
cy; laquelle partie forme aujourd'hui un
fief différent.

* † *



HISTOIRE

DU DIOCESE

DE PARIS.



SUITE DE LA XV^e PARTIE.

Concernant le Doyenné de Champeaux.

CHAMPEAUX.

Enclave du Diocèse de Paris dans celui de Sens.



A situation dans laquelle se trouve Champeaux avec quelques Paroisses qui en sont voisines, & qui sont entourées d'autres Paroisses réputées du Diocèse de Sens, peut paroître singulière à ceux qui ne sont pas informés qu'il est assez commun en Norman.

Tome XV.

T

318 PAROISSE DE CHAMPEAUX ,
die de voir ainsi des Paroisses d'un Diocèse
enclavées dans un autre ; il y a même une
partie de la Ville de Rouen qui est du Dio-
cèse de Lisieux. Mais comment est-il arri-
vé que le Diocèse de Paris ait aujourd'hui
sept Paroisses & un Chapitre dans un terri-
toire tout entouré de Paroisses Senonoises ?
C'est ce que je tâcherai de développer dans
la suite de cet article. Et comme c'est
Champeaux qui paroît avoir procuré le res-
te au Diocèse de Paris , en sorte qu'il est
devenu par ce moyen Chef d'un Doyenné
Rural , je commencerai par traiter de son
antiquité.

La première connoissance que nous avons
de Champeaux nous vient du Testament de
Sainte Fare , sœur de S. Faron Evêque de
Meaux , laquelle fonda au VII siècle de J. C.
un Monastere de Filles dans le Diocèse de
Meaux ; en un lieu appelé en latin *Floriacum*
& depuis Faremoûtier , c'est - à - dire le Mo-
nastere de Fare , parce qu'elle en étoit la
fondatrice , & qu'elle en fut la première Ab-
besse. L'article du testament fait en faveur
de ce Monastere où il est parlé de Cham-
peaux est ainsi conçu : *Dono . . . portionem*
meam de villa Campellis nomine quam contra
Germanos meos in parte accepi , cum manci-
piis , vineis , silvis .

Champeaux étoit donc deslors une Terre
considérable , puisqu'elle fut partagée entre
Sainte Fare & ses freres issus les uns & les
autres de Hagueric , Chef du Conseil de
Theodebert Roy d'Austrasie. La tradition
est que ce fut de ce revenu qu'il fut construit
en ce lieu de Champeaux un petit Monastere
de Filles qui étoit comme une décharge du
Grand - Moutier de Sainte Fare. On lit ce

qui fuit dans quelques exemplaires des Chroniques de Saint Denis. Après avoir dit que son pere fut *Quens de Miaux* c'est-à-dire Comte, & avoir détaillé plusieurs biens qu'elle donna à son Grand Monastere, ils ajoutent » Et si leur donna Champiaux en » Brie à toutes ses appartenances; & y mist » Nonnains de S. Abbaye qui long-temps » furent illec en sainte conversation, & leur » y fonda une Eglise en l'honneur Monseigneur Saint Martin qu'elle moult aimoit; » grant temps i demorerent les Nohains » jusques à tant que par je ne say quelle occasion Chanoines séculiers y furent mis » qui ont ce meismes droit qu'elles y avoient » & sont en la subjection l'Evesque de Paris. » Mais que ce Monastere de Champeaux eût été bâtie ou non du vivant de Ste. Fare, il ne tarda pas beaucoup à être sur pied. Cette Sainte mourut vers l'an 655, & la vie de Saint Merry ou Mederic, dit que ce Saint venant d'Autun à Paris (où il décéda vers l'an 700) y avoit passé & logé environ 3 ans auparavant.

L'antiquité de Champeaux étant ainsi établie, il convient de dire quelque chose sur sa situation. Ce Bourg est placé à 11 lieues ou environ de Paris vers le sud'est, & à 3 lieues ou environ de Melun. Sa position est au bout d'une longue plaine en venant de Paris, qui est féconde en bled; mais au dela & dans les côtés le terrain est plus varié, il y a des côteaux, un ruisseau, des bois &c. Le nom latin *Campelli* n'a été sujet à aucun changement, non plus que le françois Champeaux; on a seulement fait *Campellensis* du substantif *Campelli*. Le canton du district Parisien ne comprenoit au XII^e siècle que 3

Recueil des
Ecrivains de
Dom Bouquet T. III p.
276, en la
note (a)

320 PAROISSE DE CHAMPEAUX,
 Paroisses avec celle de Champeaux sçavoir
 Saint Merry, la Chapelle & Quers suivant
 une Bulle du Pape Innocent II de l'an 1138.
 Mais depuis il y eût deux autres Paroisses
 érigées par distraction de celle de Cham-
 peaux, sçavoir Andrefelles & Fouju; & en-
 fin l'on a encore fait un démenbrement
 d'Andrefelles; ce qui a produit une septieme
 Paroisse appelée l'Étang de Vernouillet. Dès
 les commencemens, la vaste Paroisse de
 Champeaux formoit un territoire d'un seul
 continent avec celles de S. Merry & de la
 Chapelle. Quers étoit séparé de ce territoire
 & avoit le sien à part comme il l'a encore au-
 jourd'hui, en sorte qu'on doit regarder cette
 Paroisse comme une seconde enclave, parce
 qu'on ne peut-y aller d'aucune des autres Pa-
 roisse du district de Champeaux sans passer sur
 des terres du Diocèse de Sens. C'est ce que
 le fleur de Fer a ignoré; lorsqu'en dressant
 la Carte du Diocèse de Paris il a tracé une
 langue de terre supposée de Paris qui de l'E-
 tang de Vernouillet, passe entre les villages
 Senonois de Mornant & d'Ozoir le repos
 pour aller rejoindre ce village de Quers.
 Faute qui n'auroit pas dû être suivie par M.
 Outhier auteur de la nouvelle Carte du Dio-
 cèse de Sens. Il est constant pareillement
 que l'on ne peut venir à Champeaux ni dans
 aucun village de son Doyenné de quelque
 endroit que l'on parte du Diocèse de Paris,
 sans traverser le territoire de quelques Pa-
 roisses soumises à l'Archevêque de Sens.
 Mais d'où vient une si bizarre distraction?
 C'est sur quoi voici ma pensée.

Il est d'abord à présumer que le territoire
 de Champeaux & ses annexes étoit renfer-
 mé primitivement dans le Diocèse de Sens,

DU DOYENNE' DE CHAMPEAUX, 321

& en faisoit partie. 1°. Etienne Evêque de Paris paroît en être convenu, puisque dans la Bulle que le pape Innocent II lui adresse pour confirmation des biens de son Evêché laquelle n'a pû être donnée que suivant son exposé, l'article de Champeaux est annoncé en ces termes: *Ecclesiam de Campellis cum prabendis & tribus Parochiis id est de S. Mederico, de Capella & de Kerris (a) eidem Ecclesie pertinentibus, salvo nimirum censu duorum solidorum monetæ illius terræ videlicet quæ in partibus illis expenditur Senonensi Ecclesie annualiter persolvendæ. Et peut-être est-ce sur le fondement de cette reconnaissance envers l'Eglise de Sens, que les Chanoines de Champeaux après avoir refusé en 1256, la visite de Henry le Sanglier Archevêque de Sens, ou celle que l'on vouloit faire de sa part, reconnut le 5 Juillet de la même année que » bien conseillez ils » ont avec solemnité obeissance & révérence » admis M. l'Archevêque de Sens a fait visite en leur Eglise & prendre procuration » que ledit Seigneur a taxée à 6 livres parisis. » Secondement les plus anciennes reliques de cette Eglise étant de Saints du Diocèse de Sens telles que celles de S. Heracle Evêque de Sens mort vers l'an 507, & de Saint Domne décédé à Chaumes dans le même Diocèse ou proche Chaumes, c'est une marque que les anciens Archevêques de Sens du XV siècle qui les ont données regardoient la maison de Filles de Champeaux comme un lieu sur lequel ils devoient étendre leurs faveurs.*

Ex. Tabal.
Archip. sens.

(a) Quelques uns ont lu *terris* faute de savoir que c'est un nom propre.

Mais pour quelle raison, à quelle occasion & en quel temps ce territoire de Champeaux & lieux adjacens a-t'il été distraict du Diocèse de Sens? Voici ce que je croy qu'on peut en dire. Il ne paroît pas que Sainte Fare ni les premières Religieuses de Fare-moûtier ayent demandé à être du Diocèse de Paris. C'est néanmoins dans le temps qu'il y avoit encore des Religieuses de Faremoûtier à Champeaux & bien long-temps avant qu'on leur eût substitué des Chanoines, que l'Eglise de Saint Martin de ce lieu appartenoit à l'Evêque de Paris sous le titre de d'Abbaye. On a une Bulle du Pape Benoît VII. obtenue par Lisiard Evêque de Paris, entre les années 9803 & 964, par lequel sont confirmez les Diplomes des Rois touchant les Abbayes & autres biens attachez à son Eglise: Et dans le nombre des Abbayes on lit; *Abbatiam S. Martini quæ est in Campellis*. Or comme ce Monastere se trouve joint en cette Bulle à plusieurs qui ne sont pas du Diocèse de Paris, entr'autres à l'Abbaye de Rebais qui est du Diocèse de Meaux, il étoit vraisemblablement arrivé à l'Abbaye de Champeaux, la même chose qu'à celle de Rebais, je veux dire que la réunion de Rebais ayant été obtenue l'an 907, du Roy Charles le Simple par Anskeric Evêque de Paris sur l'exposé qu'il avoit fait à ce Prince qu'il la possédoit déjà en bénéfice; & que cette réunion étoit convenable pour dédomager son Eglise des pertes qu'elle avoit faites de son bien durant les guerres des Normans, de même le Prelat qui avoit tout pouvoir dans l'Etat en sa qualité de Chancelier, obtint pour la même raison, de jouir du revenu de l'Abbaye de Champeaux, en laissant aux Religieu-

DU DOYENNE' DU CHAMPEAUX, 323
ses dequoi vivre, & même qu'elle fût re-
putée de son Diocèse, son territoire n'en
étant éloigné que d'une lieue, avantage que
n'avoit pas l'Abbaye de Rebais, ni les autres
étrangeres qui sont marquées dans la même
Bulle.

§ Ce seroit naturellement des Archives
de l'Abbaye de Faremoutier que nous aurions
dû apprendre positivement le temps auquel
il cessa d'y avoir des Religieuses de ce Mo-
nastere dans celui de Champeaux. Ce fait
devoit y être marqué : Mais l'incendie qui
arriva en cette Abbaye avant le milieu du
XII siècle nous a privé de cette connoissance.
On infere seulement de la Bulle du Pape
Innocent II adressée à Etienne Evêque de
Paris en l'an 1137, que l'établissement des
Chanoines à Champeaux se fit sur la fin de
l'onzième siècle & vers l'an 1100, parce que
cette Bulle confirma entr'autres Eglises à
cet Evêque celle de Champeaux avec les
prébendes ; *Ecclesiam de Campellis cum præ-
bendis*. Et même on trouve que dès l'an
1124, cette Collegiale étoit du nombre de
celles dont cet Evêque avoit accordé les
Annuels à l'Abbaye de Saint Victor : ce qui
fut confirmé l'année suivante par Louis le
Gros. L'édifice de cette Collegiale paroît
aussi être du XII siècle. J'en ferai la descrip-
tion ci-après.

En continuant ce qui concerne les cano-
nicats ou prébendes, je trouve que dès le
temps de l'établissement ils furent fixez à 12,
lesquels avoient à leur tête un Prevôt ; & que
l'un de ces canonicats fut donné par Etienne
Evêque de Paris dont je viens de parler, à
l'Abbaye de Saint Victor de Paris qui venoit

*Hist. Eccle.
Par. T. I p.
516.*

*Chartul. S.
Victor.*

Ibid.
f. XI.

Duchêne,
T. 4. p. 758.

Rouillard
Hist. de
Meun. p.
203.

Ex autograp.

Hist. Eccl.
Par. T. 2
p. 38.

d'être fondée; cette prébende forma quelques difficultés; mais elles furent réglées par un arbitre qui fut Geoffroy Trésorier de Meaux. Il semble au reste que cette même Abbaye de Saint Victor eût environ l'an 1138, ou 1140, des vues pour obtenir totalement l'Eglise de Champeaux & en faire une Maison de Chanoines Reguliers. Le Roy Louis le Jeune en écrivit à l'Evêque & au Chapitre de Paris les priant d'y consentir de même que lui y consentoit. C'est ce que nous apprenons de la lettre que ce Prince écrivit à Henry son frere & à deux Archidiacres, les priant d'y donner leur consentement, & d'engager les autres Chanoines à favoriser cet établissement. Mais cette affaire n'eût point lieu. Les Chanoines séculiers continuerent d'y être. Cela n'empêcha pas le même Roy Louis VII. d'affranchir en 1162, des serfs de cette Collegiale. En l'an 1197, Odon Abbé de Chaumes, céda à ces mêmes Chanoines ce qu'il avoit à Saint Merry dans la dixme moyennant 56 livres une fois payez. Quelques années après, il arriva dans le Chapitre un changement qui lui fit extrêmement honneur. Les Chanoines ne dissimulerent point que chacune de leurs prébendes pouvoit être partagée en deux, parce que le revenu étoit monté à la somme de cinquante livres, & qu'en ce temps-là il suffisoit d'avoir vingt-cinq livres de rente pour vivre honnêtement. Il s'agit du regne de Philippe Auguste en 1200. Eudes de Sully alors Evêque de Paris, quoique muni du consentement des Chanoines, & qu'il vit que la duplication des prébendes de douze à vingt-quatre fait pour l'augmentation du culte divin & pour la plus grande gloire de Dieu.

ne voulut rien faire la - dessus sans consulter le Pape Innocent III ; après quoi procédant dans cet affaire conjointement avec son Chapitre il déclara en 1208 , que chacune des prébendes de Champeaux à mesure que les titulaires décéderaient , seroient remplies par deux autres titulaires, excepté celle dont jouissoit l'Abbaye de Saint Victor qui ne seroit toujours desservie que par un seul Chanoine Régulier , & qu'à l'égard des Annuels du revenu de la première année de chaque prébende, dont la même Abbaye jouissoit, qu'elle auroit pareillement l'annuel des prébendes autant qu'il y auroit de Titulaires nommez. La même année l'Evêque fit un partage des Terres de la Prévôté avec le Chapitre. Le Pere Pagi trompé par Rouillard Historien de Melun dit au sujet de cet Evêque une chose bien singulière sçavoir qu'il renvoya à Faremoutier les Religieuses de Champeaux. Cela fait voir qu'il ignoroit que depuis bien long-temps elle n'y étoient plus. Aussi l'ancienne Abbessse de Faremoutier faisant en 116 . . l'énumération des Prieurés n'y comprit point Champeaux.

Cette collegiale alla par la suite toujours en se perfectionnant Pierre de Nemours, ^{Hist. Eccl. Par. T. 2 P. 254.} Evêque de Paris, y établit un Chantre du consentement des autres Chanoines, l'an 1212, lequel Chantre devoit prêter hommage à l'Evêque de même que le Prévôt le prêtoit, & devoit recevoir des revenus de la Prévôté douze livres par an ; il étoit tenu d'être Diacre dans l'an, promettre de résider toute l'année sans s'en dispenser sous prétexte d'études ; sa place à la première stalle du chœur du côté droit. L'Evêque se réserva le droit de le choisir. 60 ans après un Chanoine de cette Eglise nommé Dreux de Saint

*Manuscrit
Campell. p.
252.*

Merry établit en cette collégiale le pain de Chapitre, donnant pour cela sa ferme d'Aulnay qui étoit dans le voisinage & trente arpens de terre. On rapporte cela à l'an 1276. Le Roy Philippe le Bel prit ces Chanoines sous sa protection en 1308. Il arriva que dans letempsqu'ils envoyoiént moudre leurs grains dans leurs moulins, les Fermiers du Roy de Melun arrêtoient leurs voitures quand ils les trouvoient hors des limites de Champeaux, exigeant un chapon, un gâteau, 3 ou 4 deniers, un pot de vin, & des meuniers trois, quatre ou cinq sols. Il fallut en venir à un reglement. Guillaume de Hangeſt Bailli de Sens statua que le Chapitre pour éviter ces sortes de poursuites payeroit 4 livres par an à ces Fermiers de Melun: Ce qui fut confirmé par Lettres Patentes. On trouve aussi ailleurs un enterinement des Lettres du Chapitre de Champeaux touchant la permission d'enlever les dixmes. Il est du 29 Juillet

*Reg. Parl.
T. 39 f. 1550.*

Le Chapitre de Champeaux qui avoit été nombreux durant près de 400 ans, cessa de l'être à la fin du XVI siècle. Les guerres en avoient tellement diminué les biens, que les Chanoines obtinrent le 18 Novembre 1594, de Pierre de Gondi Evêque de Paris qu'il ne nommeroit plus aux prébendes jusqu'à ce que de 24 elles fussent réduites à 12 ainsi qu'elles avoient été dans leur origine. Ce Prelat leur accorda deplus l'union de la Chapelle de S. Leonard de Quiers à leur menſe pour avoir des aubes & des robes à leurs enfans de chœur. Ces Lettres Episcopales furent confirmées par Henry de Gondi son successeur en 1598, le premier Juin, & enfin par Lettres Patentes du 3 Juin 1611, enregis-

*Reg. Ep.
Paro.*

DU DOYENNE' DE CHAMPEAUX, 327
trées au Parlement le 16 du même mois. J'ai
lu qu'en 1633, il y eût une prébende attachée
au Maître de Musique & enfans. Ce qui suit
est plus certain, sçavoir que le 22 Novembre
1683, il y eût un reglement de M. de Har-
lay Archevêque de Paris, pour le Chapitre
au sujet de la discipline & de la gestion du
temporel.

*Reg. Arch.
Par.*

¶ L'étendue de l'Eglise de Champeaux
est proportionnée à un Chapitre nombreux.
Sa structure est du XII siècle comme je l'ai
deja dit, & S. Martin de Tours en est le Pa-
tron ainsi que je l'ai insinué ci-dessus. Elle
est bâtie comme en forme de croix avec des
ailes & finit en quarré du côté de l'orient,
ce qui n'empêche point qu'on ne tourne par
derriere l'autel. L'architecte ne la point or-
née de galleries, & ne la point rendue exac-
tement droite. Les fenêtres de cette Eglise
étoient la plupart rondes, mais en les dimi-
nuant on en a rendu plusieurs quarrées contre
la coûtume ordinaire & l'on a figuré en bois
dans le chœur les anciennes voutes gothiques.
Au côté septentrional du Portail est une tour
un peu basse du même temps que l'Eglise,
ou d'un peu après. Le jugement dernier est
représenté à ce portail selon l'usage du XII &
XIII siècle. Les Chanoines ont beaucoup em-
belli cette Eglise depuis l'an 1680, qu'ils com-
mencerent à faire démolir plusieurs autels
pour la dégager suivant la permission qui
leur fut accordée. Depuis ce temps - là le
chœur a été pavé à neuf, le sanctuaire fermé
de tous côtés de grillages de fer fort propres.
Le grand autel refait à l'imitation de celui de
Notre - Dame de Paris, & la suspension du ci-
boire placée à l'autel du fond ou des Feries.

*Reg. Arch.
Par. 28 Oct.
1680.*

328 PAROISSE DE CHAMPEAUX.

où l'on voit un beau Christ d'albatre. Il y a aussi deux tribunes aux côtés de la porte du chœur & dont on fait usage comme à la Métropolitaine, sçavoir de celle du côté gauche ou septentrional pour l'Épître, & de celle qui est au côté droit ou méridional pour l'Evangile, avec cette circonstance, que comme elles sont très-petites, le Porte-croix qui précède l'Evangile se place dans la tribune de l'Épître regardant le Diacre qui est dans l'autre tribune.

Aucune des tombes des Chanoines que l'on voit dans la nef n'a encore les pieds étendus vers l'occident; mais tous l'ont vers l'orient suivant l'usage primitif de tous les Chrétiens.

On y lit l'épithaphe suivante sur une du XIII siècle en capitales gothiques.

*Foujucii lumen, pietatis gemma; volumen
Justitiæ, cinere jacet hic, Deus huic miserere.
Stephanus hic lenis fuit, & miserator egenis;
Virtus vera Dei noxia tollat ei. Amen.*

Devant la sacristie est une autre tombe du XIV siècle de laquelle on a extrait l'épithaphe qui suit: *Hic jacet Dominus Petrus Ennaoui quondam Canonicus & Cantor hujus Ecclesiæ, qui stendavit unam Capellaniam ab remedium animæ suæ in honore beatæ Mariæ Virginis in hoc loco, & obiit anno M CCC. XXX nono, quarta die mensis Novembris.*

Dans les vitrages des ailes du chœur, surtout dans la partie septentrionale sont représentés 5 ou 6 Chanoines en dignités en robes rouges, avec l'aumusse sur le bras droit

DU DOYENNE DE CHAMPEAUX, 329
ou gauche indifféremment. Ce qui selon les apparences sont des Conseillers clercs du Parlement. Ces vitrages peuvent être de 200 ans ou environ. On apperçoit proche l'un de ces Ecclesiastiques les lettres gothiques capitales E. S. Au fond de la croisée du côté du midi est la Chapelle de Saint Pierre dont le vitrage un peu plus nouveau représente Saint Jean l'Evangéliste avec cette sentence de l'Apocalypse *Johannes septem Ecclesiis* par allusion aux sept Eglises Paroissiales qui forment le Doyenné de Champeaux.

¶ Entre les Reliques que l'on conserve aujourd'hui dans cette Eglise, les plus anciennes sont celles d'un Saint Domnole ou Dôme Evêque, & de Saint Heracle Evêque de Sens. Il y a 400 ans qu'il en fut fait une translation d'une ancienne châsse dans une nouvelle. Cette ancienne châsse pouvoit bien aussi avoir trois ou quatre cent ans ; ainsi cette Relique pouvoit être à Champeaux dès le X^e siècle. Il n'y a point de doute qu'elles ne fussent un présent de quelque Archevêque de Sens qui disposa des Reliques de Saint Heracle l'un de ses prédécesseurs en faveur de deux Monastères de Brie limitrophes du Diocèse de Paris, sçavoir Chaumes Abbaye d'hommes, & Champeaux Prieuré de filles. On voit encore à Chaumes ce qu'il en donna de S. Heracle, avec une portion bien plus considérable du corps de S. Domnole que je croy avoir été un Corevêque sur les limites du Diocèse de Sens du temps de l'Abbaye qui existoit à Chaumes avant les guerres des Normans. Foulques de Chanac Evêque de Paris qui changea les Reliques de ces deux Saints de châsse en 1346, le 9

Oùbre dit au commencement de son acte :

Chartul.
Campell.

Accedentes ad Ecclesiam beati Martini de Campellis in Bria nostra Diocesis Canonici supplicaverunt ut reliquias SS. Confessorum Domnoli Episcopi & Heraclii in quadam antiqua capsula quiescentes in aliam novam transferre vellemus. Il ajoute qu'ayant ouvert l'ancienne châsse il y trouva cette inscription : Hic requiescunt reliquiae Sanctorum Confessorum Domuli Episcopi atque Heraclii. Et ayant transféré ces Reliques dans la nouvelle châsse, il ordonna que l'Anniversaire s'en feroit le lendemain de la Saint Denis. Datum in praefata Ecclesia in Festo. Dionysii M. CCC-LVI presentibus Adam de Francovilla Magistro in Medecina dicta Ecclesia Canonico &c.

Ibid.

Hardouin de Perefixe Archevêque de Paris visitant en 1665, une châsse de bois de l'Eglise de Champeaux y trouva *os unum è brachiis S. Heraclii & nonnullas Sanctorum SS. Dionysii & Stephani sanguinis guttulas.* 19 ans auparavant il y avoit eu une visite de la châsse de S. Dôme. Car c'est ainsi qu'on l'appelle dans ce lieu & on y avoit trouvé plusieurs ossemens de ce Saint & de S. Heracle Archevêque de Sens mélez ensemble. Et outre cela les souliers de S. Dôme. Actuellement on montre dans deux bras de bois des os du bras de ces mêmes Saints. Mais on prétend que S. Dôme n'est autre que S. Domnole Evêque du Mans, & l'on y célèbre sa fête le mardi dans l'octave de l'Ascension.

Char. Cam.

Il reste à Champeaux un Mémorial comme en 1207, Hervé Evêques de Troyes constata par un certificat que les cheveux que l'on y possédoit sous le nom de Notre Seigneur J. C. en étoient véritablement : Mais le certificat ni la relique ne se trouvent plus. Il

DU DOYENNE' DE CHAMPEAUX, 331
faut observer que Garnier de Frainel son
prédécesseur , avoit été à la croisade en
Orient.

On voit aussi à Champeaux dans l'inven-
taire des Archives le certificat que le Cha-
pitre d'Auxerre donna en 1286 , à Dreux de
Saint - Merry Chanoine de Champeaux con-
cernant un morceau du manteau de S. Martin
dont ce Chapitre lui fit part. Mais l'auteur
de l'Inventaire dressé dès le XIV siècle avoit
apostillé ce certificat en marquant que cette
Relique n'étoit plus à Champeaux ayant été
engagée à la Paroisse de Saint Severin de
Paris. De sorte qu'avec les Reliques de S.
Dôme & de S. Heracle, il ne reste en ce lieu
que ce que les Chanoines ont obtenu en 1615,
du chef de Sainte Fare leur fondatrice, de
Madame de la Chastre Abbessé de Faremou-
tier , & qu'ils firent enfermer en 1618 , dans
un chef d'argent.

Histoire de
l'Eglise de
Meaux T. I.
p. 28.

A l'occasion de ce don ils conclurent
de s'associer aux prieres de l'Abbaye à la
mort des Chanoines. Je trouve même qu'ils
avoient aussi reçu de Faremoutier un mor-
ceau de la vraie croix le 23 Juillet 1618,
La Fête de Sainte Fare qui est le 7 Décembre
se célèbre à Champeaux de rit solemnel-
majeur.

Tab. Camp.

§ Les titres font mention de plusieurs
Chapelles de cette Eglise. L'inscription de
la tombe rapportée ci-dessus nous apprend
que celle de Sainte Fare fut fondée vers l'an
1330, par Pierre Ennaoui Chanoine & Chan-
tre. J'en ai trouvé une permutation du 4
Septembre 1483, une résignation en 1587,
& une collation en 1607, 5 Janvier, elle est
marquée à la collation du Chapitre.

Reg. Ep. Paris

Ibidem.

La Chapelle ou autel de S. Dôme fut supprimée avec la permission de l'Archevêque du mois de Juillet 1728, lors de la construction du grand autel & de celui des Feries. Ce qui désigne assez où cet autel étoit situé. J'en ai vu une collation par l'Evêque de Paris du 16 Avril 1517, & du 7 Octobre 1599. Tantôt elle est dite *S. Domnoli*, tantôt *S. Donati* ou *S. Donolii*. Il existoit aussi autrefois dans la même Eglise une Chapelle du Saint Esprit à la collation du Chapitre. Une permutation en fut faite le 29 Juillet 1573. De plus le Pouillé Parisien du XV siècle, faisant l'énumération des Bénéficiers de cette Collégiale, en désigne un de cette sorte *Capellanus de Borda*; & lui donne 13 livres de revenu. On lit aussi dans un Journal des années dernières à l'article de la mort de Claude-Louis de la Chastre Evêque d'Agde arrivée au mois de May 1740, qu'il avoit été titulaire de la Chapelle de S. Eloy en l'Eglise de Champeaux & Député de la Province de Paris à l'Assemblée générale du Clergé de l'année 1725-

Ibid.

• Mercure
Juin 1740 1.
vol. p. 1244.

*Chartul.
Campel.*

Il reste à parler de deux autres Chapelles de Champeaux qui ne paroissent pas avoir été dans la Collégiale. L'une est de Saint Leonard, & très-ancienne, puisque dès l'an 1231, il y eut un accord sur les offrandes de cette Chapelle entre le Chapellain & les Prêtres de la Paroisse. Cette Chapelle existe encore dans les champs du côté de Fouju, à une legere distance de Champeaux.

Pouillé
celletier p.
6.

L'autre est désignée dans le Pouillé Parisien du sieur Pelletier de l'an 1692, en ces termes. » Saint Julien de Rouvray Chapelle près de Champeaux à la nomination du Chanoine de Champeaux en tour;

» 180 liv res » J'en ai trouvé des provisions
de l'Evêque de Paris du 29 Juillet & 13 Août
1518, où elle est dite *S. Juliani in pago de*
Rouvroi Parisienſis Diœceſis : & la dernière
fois elle fut conférée à un Chanoine de *Par.* Reg. Ep.

Champeaux. Comme on ne connoit point
d'autre Rouvray qui puisse être du Diocèse
de Paris de ces cotés-là, que celui qui est
marqué dans les Cartes entre Champeaux &
Mornant à demie lieue de Champeaux vers
le levant, il est incontestable que c'est-là
qu'est placée la Chapelle de S. Julien. Il en est
encore fait mention au 7 Août 1642; & là le
lieu de Rouvray est encore déclaré être du
Diocèse de Paris & même Paroisse, quoique
ce dernier soit faux. De tout cela il ré-
sulte que de Fer s'est trompé dans sa Carte
du Diocèse de Paris, en rapprochant trop
Rouvray de Mormant & en le plaçant hors du
Doyenné de Champeaux. Ibid.

On a vu par tout ce qui a été dit jusqu'ici
que le Chapitre de Champeaux fut l'orne-
ment du Doyenné de ce nom. Le Chanoine
qui étoit Prieur rendoit anciennement la jus-
tice en surplis & aumuce : Il resté des sen-
tences qu'il a prononcées. Le Chapitre nom-
moit aussi autrefois un Archidiacre pour le
district, présentement c'est un Curé du Doyen-
né qui l'est. Le même Chapitre est Curé pri-
mitif des sept Paroisses, aux Curés desquels
il paye des grès en grains &c. Et comme ces
sept Cures ne sont point soumises à l'Arch-
diacre de Brie, à la mort d'un Curé il con-
met un desservant, jusqu'à ce qu'il y ait un
titulaire nommé. Dès l'an 1217, Pierre de
Nemours Evêque de Paris avoit statué que ce
seroient les Chanoines qui distribueroient les
Saintes Huiles aux Paroisses du district. Chap. Gen.

334 PAROISSE DE CHAMPEAUX.

dépendance des Curés étoit si marquée qu'ils étoient tenus de prêter serment au Chapitre à leur réception. Dans le Rolle des Procura-
 tions dues pour la visite à l'Evêque de Paris en 1384, le Chapitre de Champeaux en corps est pour la somme de douze livres. J'ai trouvé à l'an 1498, une Commission expédiée par l'Evêque *Decano Rurali de Campellis in Bria.* On l'appelloit autrefois le Doyen de Chretienité de Champeaux.

¶ On compte quelques Illustres & quelques Ecrivains parmi les Chanoines de Champeaux. Le celebre Guillaume de Champeaux qui d'Archidiacre de Paris fut fait Evêque de Chaalons en 1113, porte le nom de ce lieu. Mais s'il en a été Chanoine, il faut qu'il l'ait été dans le temps de l'érection de la Collégiale. Ce personnage est trop connu pour que j'en dise davantage. On le croit natif de ce lieu de Champeaux. Il mourut en

Radulphe ou Raoul étoit Prevôt de Champeaux au XIV siècle. Il vivoit mal avec son Chapitre. Les Chanoines mécontents de lui le déférerent au Parlement. On nomma pour les accorder M. Girard de Busco & M. Daniel. Cet accord est de l'an 1326.

Il y a eu un second Guillaume de Champeaux au XV siècle. Il fut Evêque de Laon sous Charles VI. & Charles VII. Ce fut lui qui fit à Bourges l'an 1423, le baptême de Louis XI.

Antoine Sanguin connu sous le nom de Cardinal de Meudon, avoit commencé lorsqu'il n'étoit encore que simple clerc & étudiant à Paris, par être Chanoine de Champeaux par collation de l'Evêque de Paris de

Ibid.

Rotulus Joh de la Croliere

Reg. Ep. Par. 21 Dec

Gall. Chr. S. Mar. in Ep. Colanm.

Tab in Ep. Laudun.

Reg. Ar ch Par.

Reg. Ep. Par.

DU DOYENNE' DE CHAMPEAUX. 335.

23 Juillet 1500. Ses provisions portent *No-
bili juveni Antonio Sanguin Clerico Paris-
scholari Paris*. Il est mort en 1559.

Etienne Poncher fils de Jean Général des
Finances, & mort Archevêque de Tours en
1552, fut quelque temps Prevôt de Cham-
peaux. Il permuta le 24 Juillet 1527, avec
Antoine de la Barre Evêque d'Angoulême

Ibid.

pour le Prieuré de N. D. du Parc près Rouen.
Antoine de la Barre Evêque d'Angoulême
étoit Prevôt de Champeaux en 1527.

Benjamin de la Villate, Chanoine de
Champeaux a composé la vie de Sainte Fare
en prose & en vers qu'on dit imprimée. Il a
été Chanoine 58 ans, est mort en 1641, est
inhumé dans la nef de la Collegiale. Il a fait
plusieurs poësies françoises, une entr'autres
qui est intitulée l'Hermitage chretien.

*Bibl. franc.
T. V. p. 165*

Martin Sonnet étoit Chanoine de ce lieu
en 1635, & est décédé en 1679. Je le croy
auteur des Mémoires Historiques que l'on a
eu la bonté de me communiquer touchant
cette Eglise. Un autre ouvrage de lui est de
Breviario & Missali Diacesanis imprimé
in 16.

Ex fol. 139



C H A R T A

DE UNA CAPELLA,

apud Campellos.

M.
XXVII.

CC.

Ego Guillemus de Castellar Miles & Buxor mea, notum facimus quod nos assensu & voluntate filiorum nostrorum Guillelmi & Simonis Militum, ad usum Capellanie nostre in Ecclesia B. Martini de Campellis in Bria; pro salute animarum nostrarum & antecessorum nostrorum & maxime pro anima Carissimi nostri Ecclesie quondam Canonici, instituimus, dedimus, & liberaliter concessimus in perpetuum sexdecim sext & sexdecim sext. avene quæ nos in granchia dictæ Ecclesie de Escrentes jure habebamus, & decimam totius terre nostre arabilibus extra pourprisum adjacent de bosco, quæ est de feodo Vicecomitis Meleduni. Concessimus etiam supra memorato Capellano in perpetuum octo sextaria Ivernagii & octo sextaria avene percipienda singulis annis in decima de Musteriolo prope Meledunum & unam petiam vineæ si Castellar

Regis, quæ continet circa unum arpentum. In cujus rei memoriam & stabilitatem de Castellar presentes litteras sigillo meo muniivi. Actum anno Dominicæ incarnationis millesimo Ducentesimo vicesimo septimo mense Augusto.

Ego Adam de Mesiaco Miles Universis presentes litteras inspecturis Notum facio quod

Carissimus Dominus meus Guillelmus de Castellar Miles assensu & voluntate Carissimæ Dominae meæ B. uxoris ejusdem & heredum suorum ad augmentum beneficii altaris quod instituit in Ecclesia B. Martini de Campellis in Bria, dedit & concessit in perpetuum octo sextaria ivernagii & octo sextaria avene singulis annis percipienda in decima sua de Musteriolo prope Meledunum qua de meo movet feodo: Hanc autem donationem laudo, concedo & gratiam habeo. In cujus rei memoriam & rohorationem presentes litteras sigillo meo munivi. Actum anno Domini M. CC XXXVII. mense Augusto..

Tiré d'un Vidimus du Doyen de la Chrétienté de Champeaux de l'an 1316, le Dimanche après la Saint Martin d'hiver. Ex Archiv. Campell.



BOURG ET PAROISSE

DE CHAMPEAUX.

LE village qui fut formé à Champeaux à mesure que les Religieuses qui y furent établies au VII. siècle de J. C. firent valoir les terres, augmenta considérablement depuis que les Chanoines furent mis en leur place vers l'an 1100. L'étendue de la Paroisse étoit d'ailleurs si considérable qu'il fut besoin d'en faire des distractions pour en créer de nouvelles. Car comme j'ai déjà insinué ci-dessus, Andresel & Fouju en étoient des dépendances. Mais ce n'est point sous cet égard que j'envisage ici Champeaux. Son territoire est encore d'une assez grande étendue, pour que je puisse en parler séparément, & indépendamment des lieux qui en ont été démembrés.

On y comptoit en 1709, le nombre de 76 feux que le Dictionnaire Universel Géographique de la France de l'an 1726, a évalué à 341 habitans il marquoit faussement que ce lieu est du Diocèse de Sens. Le sieur Doisy qui dans sa Description du Royaume par feux imprimée en 1745, s'y conforme au dénombrement de 1709, excepté dans ce qui est de l'Election de Paris, a mis Champeaux sur le même pied, parce qu'il n'avoit pas l'Etat présent de l'Election de Melun dont il est. Cependant ce bourg passe pour être composé d'un peu plus de 90 feux & on y compte 400 ames. J'ai déjà observé ci-dessus la nature du territoire. Il y croit de très-beaux froments.

Ce n'est que dans l'avant dernier siècle que ce lieu commença à avoir la forme d'un Bourg. Les maisons étoient éparſes de côté & d'autre dans la campagne; enſorte qu'on en trouve encore des veſtiges en labourant. On obtint permiſſion du Roy Henry II de ſe rapprocher au tour des deux Eglifes Collegiale & Paroiſſiale : Et de faire ſous Charles IX à cauſe des guerres civiles on entoura le lieu de profonds foſſés, de maniere qu'on ne peut plus y entrer que par trois portes qui fermoient & qui étoient accompagnées de ponts-levis. L'une de ces portes fut appelée *La Porte-Saint-Leonard* à cauſe qu'elle étoit voiſine d'une Chapelle de ce nom conſtruite dans la campagne. Cette porte menoit à Melun & à Corbeil. La ſeconde porte qui conduiſoit à Andreselle & à Paris, fut nommée *de Courtenet* à cauſe que le premier lieu qu'on trouvoit au ſortir étoit un hameau de ce nom de la Paroiſſe d'Andreselles. Ce hameau eſt détruit; on n'y voit plus qu'un puits & un reſte de grange du Chapitre de Champeaux. La troiſième eſt la *Porte de Varvane* ainſi dite, parce qu'elle conduit au moulin de Varvane qui eſt ſur le territoire de Champeaux.

La fontaine de Varvane eſt ſi abondante qu'elle fait moudre un moulin à ſa ſource, & dans ſon cours trois autres qui ſont au Chapitre de Champeaux; & un qui appartient au Chapitre de Saint Marcel de Paris. En 1458. Jean l'Aumonier fit faire l'E'ang de Varvane. Le nom de cette fontaine me fait reſſouvenir qu'il y en a une très-grande & très-abondante dans la ville de Varzy au Diocèſe d'Auxerre, & une autre d'égale force à Var

*Chartul.
Campell. fol.
224.*

340 BOURG ET PAROISSE
village proche la ville de Chartres: (a) ce
qui donne à penser que Var est un nom Cel-
tique dénotant une abondance d'eau.

L'Eglise Paroissiale de Champeaux du
titre de la Sainte Vierge est contigue à l'E-
glise Collégiale & lui touche du côté septen-
trional. On n'y trouve rien à remarquer.
Guillaume d'Auvergne Evêque de Paris,
ôtant à cette Paroisse en 1242, le village de
Fouju, voulut que le Curé de Champeaux,
ne fut plus tenu de servir au grand autel de
Saint Martin, n'y celui de Fouju non plus.
Cette Cure est marquée avoir vingt livres de
revenu dans le Pouillé du XV siècle. C'est le
Chapitre qui y présente comme aux autres.

Il y avoit en 1352, une Léproserie à
Champeaux, à laquelle avoient droit d'être
reçus les habitans du lieu: ceux des Paroisses
de Fouju, de Saint-Merry, d'Andreselle,
& de Quiers. C'est elle apparemment qui est
imposée au rolle des Décimes sous le titre de
Maladrerie.

On lit de plus, qu'un Chanoine appelé
Leonard Bardin y bâtit un Hôtel-Dieu
en 1457.

Le Bourg de Champeaux est situé dans
l'Election de Melun, & hors la Prevôté &
Vicomté de Paris & régi par la Coutume de
M. En 1287, le Prevôt Royal de Melun
ayant entrepris d'exercer sa Jurisdiction sur
le territoire de ce lieu, Philippe le Bel don-
na des Lettres dans lesquelles il est dit que
c'est le Prevôt & le Chapitre qui ont toute
justice sur le village & qu'ils la tiennent de
l'Evêque de Paris.

(a) Sous la premiere raze de nos Rois l'eau de cette
Fontaine de Var étoit conduite à Chartres par un aqûe-
duc dont on voit encore des restes. Je croy que c'est
celui dont il est parlé à la fin de la vie de S. Lomer.

En

*Tabular.
Campell.*

*Lil. vici.
Lepros Dioc.
Paris. fol.
113.*

Tabul. Cam.

*Ex ter-
tio Chartulari
Ep. Paris.
apud Dubois
Collect. mss.
T. 3 p. 1318.*

En 1400, les habitans de Champeaux furent déclarez exempts de faire le guet au Château de Melun : Mais cinq ans après Charles VI. donna des Lettres pour les contraindre aussi-bien que ceux de Fouju & de Saint Merry à travailler aux réparations de la Ville.

*Ex mss
Campell.*

Ibid.

¶ Sur le territoire de Champeaux, à une légère distance du bourg vers le sud-est, est un Château appelé AUNOY dont il est fait mention au Procès verbal de la Coutume de Melun de l'an 1560, à l'occasion du Seigneur nommé François d'Avergne Conseiller du Roy en la Chambre du Trésor.

Un Monsieur Faure possédoit cette Seigneurie en 1697.

*Permiss.
d'Orat.
domest. 2
Juillet.*

CHAUNOY, ou Chaulnoy, est un autre Seigneurie un peu plus éloignée du Bourg & située vers le midi. Elle appartient au Chapitre de Saint Marcel de Paris qui en est Décimateur & Seigneur. La dixme avoit été litigieuse entre ce Chapitre & le Curé de Notre - Dame de Champeaux. Les parties s'accorderent en 1664. Ce lieu est nommé *Villa Calonei* dans une Bulle d'Adrien IV. de l'an 1158, qui confirme aux Chanoines de Saint - Marcel tous les biens qu'ils possèdent.

*Reg. Arch.
Par.*

*Hist. de Pa-
ris, T. III.
pag. 13.*



A N D R E S E L,

Originaiement

A N D E S E L.

IL paroît que pour ne point séparer les lieux, qui anciennement ne faisoient qu'une seule & même Paroisse, on doit joindre Andresel à Champeaux. On a vu dans la Bulle du Pape Innocent II. d'environ l'an 1130, qu'alors il n'étoit fait aucune mention d'Andresel dans le rang des Eglises du canton de Champeaux, parce que c'étoit un simple hameau, avec une Seigneurie appartenante à un Chevalier, & même le nom qu'on lui donnoit alors étoit Andesel. On voit par un titre de l'Abbaye de Saint Pierre des Fossez qui concerne ce lieu, qu'un nommé Odon dit de Bratteau Seigneurie de la Paroisse de Saint Verain par delà Châtres, pour avoir lui & sa femme droit de sépulture en cette Abbaye, lui donnerent sous l'Episcopat d'Imbert qui siégea depuis 1030, jusqu'en 1060, un domaine qui lui appartenoit situé en Brie & appelé Andesel *pradium situm in Bricio quod dicitur Andesellum*. Cent cinquante ans après, ce Monastere ne possédoit plus ce bien, soit qu'il en eût fait une échange ou qu'il l'eût vendu. Car dès le commencement du XIII^e siècle, on trouve un Aubert d'Andesel qui jouissoit de plusieurs fiefs en Brie, outre celui-là. On croit avec raison que comme il avoit deux fils Jean &

Chatulare
je n'en papy.
1. ff.

Aubert, ce fut Jean qui procura l'érection d'une Cure en ce lieu d'Andesfel dans la Chapelle de S. Jean Baptiste qu'il fit bâtir. Elle étoit établie au moins dès l'an 1212, selon un acte qui se voit au petit Cartulaire, de l'Abbaye de Saint Victor dans lequel les Eglises qualifiées suffragantes de Champeaux sont nommées suivant cet ordre: *Ecclesia de Carris, Ecclesia de Capella Domini Galteri Camerarii. De Andresello. De villa Sancti Mederici.*

Chartul:
minns S.
viff. f. XL

Andresfel est situé dans la plaine de Champeaux en approchant de Paris. Ainsi il est à dix lieues de cette ville, & tirant vers Guines où se trouve la grande route. Son territoire est presqu'entièrement en labourages. On y comptoit 67 feux en 1709, lors de la première impression du dénombrement de l'Election de Melun dont il est. Le sieur Doisy a répété ce même nombre dans sa description du Royaume imprimée en 1545, quoiqu'il soit un peu diminué. Le Dictionnaire Universel de la France publié en 1726, évalua les feux à la quantité de 233 habitans. On assure que le nombre des feux monte aujourd'hui à 56.

¶ L'Eglise Paroissiale située dans l'enceinte du Château est sous l'invocation de Saint Jean Baptiste, ce qui étoit rare primitivement parmi les Paroisses de la campagne: Aussi n'a-t-elle été érigée qu'au commencement du XIII siècle ainsi que je viens de dire, & il lui est arrivé comme à celle de Grez proche Tournan que le nom du Seigneur à déterminé à choisir S. Jean pour Patron. Il n'y a rien aujourd'hui dans l'édifice de cette Eglise qui soit du siècle de ce Seigneur. Il

344 PAROISSE D'ANDRESEL,
 paroît parce qu'il reste du vieux chœur qu'elle
 avoit été rebâtie il y a deux cens ans ou en-
 viron & apparemment aussi aggrandie. Mais
 depuis la chute du clocher qui en abbatit la
 voute, en la réparant en 1739, on l'a beau-
 coup rétrécie. Comme la Fête de S. Jean
 Baptiste est commune à toute la Chretien-
 té, le concours à l'Eglise d'Andresel se fait le
 jour de Saint Roch dont on dit qu'on a des
 Reliques.

*Chartul.
 Campell.*

La Cure est à la nomination du Chapitre
 de Champeaux ainsi que les autres du Doyen-
 né étant comme on a dit un détachement de
 celle de Champeaux même. On lit qu'en
 1287, Jean Viterolle qui en fut pourvu vint
 prêter serment au Chapitre. Dès le XV siècle
 c'étoit celle de tout le Doyenné dont le re-
 venu étoit meilleur. Le Pouillé d'alors le
 marque à vingt-cinq livres. Cette Cure s'est
 maintenu dans cette supériorité, non obstant
 qu'on en ait distrait dans le dernier siècle le
 hameau de l'Etang de Vernouillet. On
 assure qu'un Curé nommé l'Allemand gagna
 il y a 100 ans son procès pour la dixme de la
 Seigneurie & Terre de Minpincien contre
 l'Abbaye de Saint - Denis qui la prétendoit
 exempte à cause qu'elle lui avoit été donnée
 par un Pape. Edme Garrier Curé d'Andresel
 comparut en 1560, à la Coutume de Melun,

Ibid.

*Procès
 verbal.*

LA CHAPELLE DE S. ELOY sur le même
 territoire est très-ancienne, & presque du
 même-temps que l'érection de la Paroisse.
 Aubert d'Andresel Chevalier & Jeanne sa
 femme ayant conçu le dessein de la bâtir de-
 vant leur maison & en obtinrent l'an 1236,
 la permission de Guillaume d'Auvergne Evê-
 que de Paris qui auparavant avoit eu le con-

*Tabular.
 Campell.*

sentement des Chanoines de Champeaux & d'Eudes Curé d'Andresel, à condition toutefois que tous droits curiaux en cette Chapelle seroient réservés à l'Eglise Paroissiale ; que les Chapelains prêteroiént serment de fidélité au Curé & au Chapitre. Ce fut alors qu'en compensation des oblations accordées à ce Chapelain, on assigna au Curé quarante sols de rente sur la Voierie de Saint-Martin de Champeaux, Il n'est point dit à qui la nomination devoit en appartenir : Mais j'ai trouvé ailleurs que c'étoit le Seigneur qui y nommoit. Elle fut conférée le 23 Janvier 1524, par l'Evêque de Paris sur la présentation de Noble homme Jean de Myraumont, Ecuyer Seigneur temporel de Sucy, du Chemin, & d'Andresel à cause de Radegonde de Hacqueville sa femme. Il y en a une autre collation du 16 Juillet 1550.

*Reg. Ep.
Paro.*

Ibidem.

En 1594, les Chanoines de Champeaux exposèrent à M. Pierre de Gondi Evêque de Paris, que cette Chapelle qui étoit fort grande & en mauvais état depuis les guerres fût abbattue & rebâtie plus petite, & que les matériaux fussent convertis à l'utilité du Chapelain, afin qu'il pût dire quelques messes pour les fondateurs. Sur l'information faite, la permission fut accordée le 13 Janvier 1596, par Louis Godebert Vicaire Général.

Tab. Camp

Reg. Ep. Par

Andesel ou Andresel est un nom dont la racine peut venir de l'ancienne langue Gauloise, au moins la syllabe *And* de laquelle est resté en quelque pays le mot *Andains* pour signifier les sillons de terre. Ce lieu paroît avoir été fermé de murs dans le temps que plusieurs villages se mirent en sûreté il y a 200 ans. On voit encore des restes

346 PAROISSE D'ANDRESSEL,
de fossez en allant du côté de l'Etang de Ver-
nouillet. Un Seigneur du lieu essaya aussi en
1657, d'y établir deux Foires par an. Le
Château construit en forme ronde est solide-
ment bâti de grais & de briques avec pont le-
vis & fossez.

Duchêne
T. 4. p. 511

Nous avons une Lettre du Roy Louis VII.
écrite à Suger Abbé de Saint-Denis laquelle
fait mention d'Albert Davolt Officier de ce
Prince, qui de son consentement avoit fait
élever une Tour à Andresel. Cet Albert &
son fils Hugues étant décédez, Louis manda
à Suger & à Raoul de Vermandois ses Mi-
nistres, de faire garder cette Tour jusqu'à
ce qu'il revint, de crainte d'inconvénient.
Cet Albert peut être regardé comme le pre-
mier Seigneur connu de ce lieu.

Char. Jardi
Bibl. Reg. p.
222,

Gall. Chr. t.
2. col. 6081.

Aubert ou Albert de *Andesello* est le se-
cond Seigneur connu dès l'an 1192, comme
mari d'Agnès de Garlande dans un titre de
Tournan, par le moyen du Cartulaire de
l'Abbaye du Jard laquelle acquit en 1204,
de Geoffroy 100 arpens de bois à Grizy si-
tuez dans son fief. Sa femme Agnès fit en
1213, une rente de 60 sols à Eustachie leur
fille Religieuse à Hiere, & l'augmenta en
1224, du consentement de ses deux fils Jean
& Aubert. (a)

Ibid. col. 91

Ces deux Seigneurs Jean & Aubert d'An-
dresel dont les femmes se nommoient Agnès.

Cart. Barb.
Bibl. Reg. p.
967, C 960.

(a) Aubert d'Andresel, Agnès sa femme, & Jean
leur fils avec Elisabeth sa veuve sont mentionnez dans
le Cartulaire de l'Abbaye de Barbeau comme lui ayant
donné du revenu sur les moulins de Melun.

Page 281.

C'est apparemment le même Aubert d'Andresel qui
selon l'Histoire de Melun a fondé en la Collégiale de
N. D. de Melun un Chapelain à l'Autel de Saint-
Martin & Saint Nicolas.

& Jeanne étoient en procès l'an 1222, avec les Chanoines de Champeaux. Guillaume de Seignelay Evêque de Paris les mit d'accord; & ils reconnurent tenir du Roy la rente de 30 livres que le Chapitre leur payoit en échange de la Voierie, Justice, & Corvées qu'ils avoient eû du Roy.

Trésor de
Chartre. Reg
3. f. 28

Jean d'Andresel Chevalier approuva en 1239, comme second Seigneur à Barneau le don de 20 arpens de terre fait à l'Abbaye de Liiry. On a vu ci-dessus qu'en 1236, Aubert & Jeanne sa femme fonderent à Andresel la Chapelle S. Eloy. Ils firent en 1285, la restitution de Vilblin au Chapitre de Champeaux.

Chartre Li-
vres. f. 15

Un autre Jean d'Andresel Capitaine de Brie est mentionné à la Chambre des Comptes en 1359, à l'occasion des Lettres de pardon qui lui furent accordées & à ses complices, de tout le mal qu'il avoit commis au pays de Brie, Châtellenies de Melun & de Moret & au Pont de Samois. J'ai trouvé dans un compte des Subsidés de l'an 1356, Jean sire d'Andresel Chambellan du Roy. C'est apparemment le même Jean d'Andresel Chambellan du Roy qui étoit mort dès l'an 1367, que l'Historien du Garinois dit avoir été surnommé Viole, & qu'il fait descendre d'un Viole Sire d'Andresel des 1312, s'il n'est le même. Jeanne de Maligny sa veuve fut Dame d'Andresel. Jeanne leur fille épousa Jean de Montmorency, & Marguerite d'Andresel sa sœur du premier lit épousa Guillaume de Montmorency Seigneur de Saint Leu. Jeanne Dame d'Andresel fut inhumée en 1395, au mois de Novembre en la Chapelle de N. D. de Sainte Catherine du Val des Ecoliers.

Mém. de la
Chambre des
Comptes.

Les sieurs de Hacqueville étoient Seigneurs d'Andresel sur la fin du XV^e siècle, & même en partie. Radegonde de Hacqueville porta cette Terre en mariage à Jean de Myraumont. Voyez ci-dessus. L'Historien du Gatinois écrit que cette Radegonde étoit fille d'une Marie Viole.

Morin p.

465.

Les Viole continuerent de posséder cette Terre, entre autres Nicolas Viole Correcteur des Comptes, Jean, second de ses fils acheta la part de ses freres ayant Nicolas & Pierre dans cette même Terre.

Cont. de

Melun.

Jacques Viole étoit en partie Seigneur d'Andresel avec Philippes de Longueval en 1560. Le premier l'étoit encore vers 1580, & Conseiller au Parlement.

R. g. Ep.

Par. 11 Dec.

Jacques Viole Président au Parlement en fut ensuite Seigneur. Il mourut le 13 Septembre 1613. Sa veuve Anne l'Allemand vivoit encore vers 1615. Le Curé d'Andresel de même nom qu'elle & qui gagna le procès de la dixme de Minpincien étoit apparemment son parent.

Reg. du Par.

1. Juin 1657.

M..... Fouquet Surintendant des Finances jouissoit de la Terre d'Andresel vers l'an 1650. C'est sans doute à lui que le Roy permit en 1657, d'y établir deux Foires.

Reg. du

Conf. du Par.

Pierre Longuet fit acquisition vers l'an 1660. d'une partie de la Vicomté d'Andresel & la fit réunir à la Seigneurie de Vernouillet, dont le Roy donna des Lettres de confirmation, les Registres du Parlement en font mention au 18 Juillet 1661.

Hist. des Gr.

Off. T. 7. P.

469.

Dans le siècle présent la Seigneurie entière d'Andresel a été entre les mains de Jean Baptiste Picon qualifié Marquis d'Andresel. Il est décédé en 1727. Il avoit été Ambassadeur à Constantinople. Sa veuve étoit Dame

d'Andrefel en 1740, pendant que le fils étoit Capitaine à l'armée.

§ Cette Paroisse n'a que deux ou trois petits Ecarts situez vers le Sud'est. Le plus proche s'appelle le Truify ; le suivant est dit Minpincien, le troisieme & plus éloigné sont les Hautes-loges. Il n'y a rien à remarquer que sur Minpincien. Depuis ce siècle-ci on est revenu du sentiment des Italiens sur la patrie du Pape Martin IV. Onuphre Panvin l'a fait Tourangeau à cause qu'il étoit Trésorier de Saint Martin de Tours, & M. Maan Historien de Tours prétend que quoiqu'il eût pris le nom de Simon de Brie, ce n'est pas notre Brie Françoisse qu'il faut entendre par là, mais un petit canton de la Touraine appelé *Brie*. D'autres ont cru que par Brie il falloit entendre Brie-Comte-Robert sans faire attention que si Simon en eût été, il se seroit nommé Simon de Braie comme on disoit alors ; on met a présent communément dans les Dictionnaires que ce Simon de Brie fait Cardinal en 1263, puis Pape sous le nom de Martin IV. en 1281, étoit natif de la Paroisse d'Andrefel en Brie. Je n'en ai pas encore trouvé la preuve décisive. Ce que je sçai ; est que la terre & Seigneurie de Minpincien sur cette Paroisse a appartenu à ce Pape qui la donna à l'Abbaye de Saint Denis en France.

Bautrand
Moréri.

Diâ. Uni.
la Martinic.



LA CHAPELLE

GAUTIER.

Capella Cernay.

Dioc. Uni.

*Hist. Eccl.
Paris T. 2.
p. 38.*

JE ne marque à la tête de cet article que le nom le plus communément reçu pour signifier l'une des anciennes Cures du Doyenné de Champeaux. Car d'abord on l'appelloit simplement *La Chapelle* ou bien *La Chapelle Cernay*. Au XIII^e siècle on commença à l'appeller *La Chapelle Gautier* du nom d'un Chambrier du Roy qui rendit célèbre ce lieu, dont il étoit Seigneur. (a) Et enfin de nos jours on a commencé à l'appeller *La Chapelle Thiboust de Berry*, pour raison que je rapporterai dans la suite. Pour ce qui est du surnom de Cernay que portoit la Chapelle du lieu, à cause que c'étoit le nom du lieu même, on ignore d'où il lui venoit. Ce nom est assez commun en France. On y compte neuf Paroisses qui le portent, dont une est du Diocèse de Paris, avec une Abbaye sur son territoire dite les Vaux de Cernay, & outre cela un Château ou hameau de la vallée de Montmorency Paroisse d'Ermonville porte le même nom de Cernay.

La Chapelle dont il s'agit ici étoit une Paroisse dès le regne de Louis le Gros. Elle est marquée dans la Bulle d'Innocent II. adressée à Etienne Evêque de Paris l'an

(a) Il y a une autre Chapelle Gautier Paroisse au Diocèse de Lisieux en Normandie Election de Bernay.

1137, au rang des Eglises jointes à celle de Champeaux ; *Ecclesiam de Campellis cum præbendis & tribus Parochiis id est de sancto Mederico, de Capella, & de Kerris*. On est ensuite long-temps sans rien trouver sur ce lieu.

Il étoit possédé à la fin du même siècle par les Seigneurs de Villebeon. Gautier de Villebeon premier du nom Chambellan des Rois Louis le Jeune, & de Philippe Auguste étant fort âgé donna les dixmes de bled de cette Terre aux Chanoines de Champeaux l'an 1205, & mourut a même année. Odon de Sully Evêque de Paris confirma aussitôt cette donation. Ce Prélat étant mort trois ans après, le siège fut rempli par Pierre l'un des fils de Gautier qui étoit surnommé de Nemours, du nom de la Terre d'Aveline sa mere. Pierre de Nemours voyant Gautier son frere Chambellan du Roy depuis la mort de son pere, disposé à faire une fondation dans la Terre de la Chapelle, obtint des Chanoines de Champeaux qu'ils se déportassent du droit de patronage qu'ils avoient de la Cure ; & incontinent, c'est-à-dire en 1208, Gautier y établit quatre Prêtres tenus de prier Dieu pour ses ancêtres & pour lui, leur assignant pour vivre douze muids de bled tant sur sa grange de la Chapelle, que sur ses moulins, vingt-quatre muids de vin à prendre en vendanges dans son cellier du même lieu & vingt livres dans ses rentes jusqu'à ce que de l'avis de l'Evêque il en disposât autrement. Dans la suite de l'acte ils les qualifie de Chanoines tenus à l'Office Canonial, & il veut que la nomination de ces prébendes appartienne à l'Evêque. Un de ces quatre Prêtres devoit tous les jours célé-

Chart. Campell.

Hist. Eccl. Paris. T. 2^e

*Chartul.
Campell.*

76 d.

*Tab. Ep.
in Spirit.*

brer la Messe dans sa Chapelle domestique ; & un autre devoit une Messe des Morts. En vertu d'un autre acte de la même année passé entre l'Evêque & le Chapitre de Champeaux, Pierre de Nemours pourvut à trois prébendes, & le Chapitre de Champeaux nomma le Curé de la Chapelle à la quatrième prébende. Mais il paroît que les Chanoines de la Chapelle furent quelque temps à exercer tour à tour les fonctions Curiales de la Paroisse. C'est ce qui est supposé par les Lettres de Guillaume d'Auvergne Evêque de Paris de l'an 1243, qui les décharge tous quatre de la fonction de Curé & ordonne du consentement du Chapitre qu'il y aura un Vicaire perpétuel. Ce qui eut lieu depuis ; ensorte qu'on trouve depuis ce temps-là des présentations à la Cure par le Chapitre de Champeaux notamment en 1439, au 22 Novembre.

La fondation d'un Chapitre en ce lieu de la Chapelle par un Seigneur que sa dignité de Chambellan rendoit très puissant, fit qu'on ne tarda gueres à qualifier cette Terre du nom de la Chapelle Gautier. Ainsi dès l'an 1212, le petit Cartulaire de l'Abbaye de Saint Victor de Paris faisant l'énumération des Eglises suffragantes de Champeaux, s'exprime de cette sorte : *Ecclesia de Carris, Ecclesia de Capella Domini Galteri Camerarii &c.* Dans le Pouillé Parisien du XV siècle, il y a un article spécial & le Curé est marqué le premier.

Canonici Capella Domini Galteri ad coll. Dni. Episcopi.

Curatus ejusdem Capellæ XXX. libr.

Tres Canonici ; quilibet XIII. libr.

L'Eglise qui est du titre de S. Martin n'est

que comme une longue Chapelle de structure du XIII siècle dont une partie de la voute est tombée de vétusté. On y voit dans le mur du sanctuaire du côté septentrional une châsse qui étoit autrefois couverte d'argent, & qui n'est plus que de bois doré dans laquelle on croit qu'il y a eu de la Couronne d'épines de Notre Seigneur qu'on dit venir de Gautier Cornu Archevêque de Sens. Mais sans recourir à ce Prélat qui ne l'auroit pas donné vraisemblablement à une Eglise hors de son Diocèse, ne peut-elle pas avoir appartenu à Pierre de Villebeon Ministre de Saint Louis & qui l'accompagna jusqu'à la mort, lequel Pierre l'auroit donnée à Isabelle sa sœur Dame de la Chapelle Gautier.

A l'autel est un tableau de l'Adoration des Mages donné en 1636, par Nicolas Vignier Conseiller d'Etat qui y est représenté avec sa femme Anne de Flecelles.

Il n'y a aucune ancienne sépulture : on y voit seulement celle de Louis Thiboust de Berry Chevalier Seigneur du même lieu ; Gouverneur & Capitaine des Chasses de Fontainebleau, décédé le 16 Mars 1706, âgé de 77 ans, & de son épouse Dame Philippe Clozier de Juvigny morte le 19 Décembre 1722, laquelle a laissé cinq mille livres pour aider à la fondation d'un Vicaire.

Sainte Catherine est en cette Eglise fête de second patron ; le titre Canonial du Curé est sous son nom : en sorte qu'on l'appelle *Le Chanoine de Sainte Catherine*. Je ne sçais s'il seroit le même que le Chapelain de Sainte Catherine auquel Maurice de Sully Evêque de Paris voulut en 1170, que le Chapitre de Champeaux payât une certaine redevance en grain. Ce Curé comme Chanoine de la

354 PAR. DE LA CHA. GAUTIER ;
Chapelle Gautier a des terres à Mormant.
Dès l'an 1700, on songea à lui donner un
Vicaire en exposant à l'Archevêque la quan-
tité de peuple contenue dans la Paroisse.

Reg. Archip.
Parl. 4. Sep.
1700.

L'exposé sur le nombre des habitans por-
toit qu'il y avoit alors 132 feux & 470 com-
munians dont plusieurs étoient éloignés de
l'Eglise. Le dénombrement de l'Election de
Melun imprimé neuf ans après y marquoit
130 feux, ce qui a été copié en 1745, par le
sieur Doisy en sa Description de tout le
Royaume. Le Dictionnaire Universel de la
France se contente de dire en 2726 ; que
c'est une petite ville sans dire le nombre des
habitans contre sa coutume. On m'a assuré en
1740, qu'il y avoit 145, feux donnant 400
communians. Ce Bourg est à 13 lieues ou
environ de Paris vers le sud'est & à quatre
de Melun. Le pays est assez varié dans sa
culture, & son étendue fait qu'on y trouve
de tout. Les murs dont on voit des restes
au tour du Bourg furent bâtis vers l'an 1650,
lors de la guerre des Princes.

Les Écarts de cette Paroisse sont effecti-
vement en grand nombre & s'étendent à
une grande lieue jusqu'auprès des Ecregues,
Diocèse de Sens vers le sud'est. Il y a Grand-
Villier, la Clotée, la Boulaie, Maupertuis,
les grands Trois-Chevaux : les petits Trois-
Chevaux, Maupas, Gaillard, la Maison-
Rouge, Saussieux, la Pausse, desorte que
les extrémités de cette Paroisse sont éloig-
nés de Champeaux de deux lieues.

Le ruisseau qui passe à la Chapelle est
appelé le ru d'Anquier & non d'Anque-
teuil, comme de Fer l'a marqué en sa
Carte, Il y a un gouffre auprès des étangs
vers le sud'est, mais je doute qu'il soit

sur la Paroisse de la Chapelle.

Le premier Seigneur dont nous avons connoissance est Gautier I. de Villebeon. Il eût pour frere Etienne Archevêque de Bourges qui étoit surnommé *de la Chapelle*.

Etant décédé en 1205, son fils Gautier lui succéda & fut aussi Chambellan du Roy Philippe Auguste. Trois de ses freres furent Evêques de Noyon, de Paris & de Meaux. Il fut fait prisonnier à la Terre Sainte en 1219, & mourut un peu après. Son fils Adam fut aussi Seigneur de la Chapelle & Chambellan de France & décéda en 1238. Tant de Chambellans de suite dans cette Maison firent donner à la famille le nom de Chambellan. Isabelle sa fille dite la Chambellane fut ensuite Dame de la Chapelle, & fut mariée 1°. à Mathieu Seigneur de Montmirel, 2°. à Robert de Dreux Prince du Sang dont une fille épousa Gaucher de Chatillon Connétable de France. Elle mourut l'an 1300.

Par la suite cette Terre passa aux Jouvenel des Ursins. Jean Jouvenel en devint Seigneur par acquisition. Il étoit Conseiller au Châtelet en 1380, il fut ensuite Prévôt des Marchands & enfin Président au Parlement. Michel son huitième fils né en 1408, lui succéda dans la Terre de la Chapelle; fut Bailli de Troyes & mourut en 1470. Jean fils de Michel est nommé dans la Coutume de Paris de l'an 1510. L'Archevêque de Sens fit en 1518, des procédures contre lui & contre son fils François à cause d'une pièce de bois située sur la Paroisse de la Chapelle Arrablay. François eut la Terre de la Chapelle Gautier: Il étoit Chevalier de l'Ordre du Roy. Ensuite elle passa à Christophe son

Invent. de
l'Archev. de
Sens. Amette
P. 215.

356 PAR. DE LA CHA. GAUTIER;
 fils Lieutenant de Roy en l'Isle de France;
 Gouverneur de Paris qui décéda en 1588.
 Puis à François fils de ce dernier qui n'ayant
 eû de Guillemette d'Orgemont sa femme
 qu'une fille, morte jeune, substitua son nom,
 ses armes & ses biens à François de Harville
 son petit-neveu. Il avoit été Ambassadeur à
 Rome & en Angleterre, Il mourut en 1650.
 âgé de 81 ans. De son temps la Chapelle
 Gautier fut érigée en Comté par Lettres Pa-
 tes du 27 Avril 1644.

Mem de
 Rochefort.

Gabriel Thiboust de Berry fit commencer
 de son temps le Château : Il fut tué dans le
 voisinage proche la Borde-au-Vicomte.

Louis Thiboust de Berry son fils l'acheva;
 c'est l'un des deux qui obtint des Lettres Pa-
 tes pour faire porter son nom à ce lieu.

Mem. Juin
 1754; 2. vol.
 p. 204.

En 1749, Louis Auguste Thiboust de
 Berry Chevalier Comte de la Chapelle y
 mourut. Sa veuve Marguerite Charlotte le
 petit de Grandcour y décéda l'année suivan-
 te 1750, le 26 Avril.



F O U J U.

C'Est depuis plusieurs siècles que ce nom est corrompu au point d'être presque méconnoissable , puisque les premiers titres où il en est fait mention & qui sont du XIII^e siècle l'expriment en latin par *Foujucium*. Quelques titres postérieurs qui sont en langue françoise appellent quelquefois cette Paroisse Foujeu, ce qui nous conduit naturellement à Fougeu , moyennant quoi ayant dans ce nom le mot Foug qui se donnoit aux lieux où l'arbre *Fagus* étoit commun, on peut penser que Fouju avant que d'être défriché, (ce qui mene à un temps bien éloigné) étoit un terrain où l'on voyoit les hêtres fort communément.

Ce village n'étoit dans son origine qu'un hameau de la Paroisse de Champeaux. Il n'est éloigné de ce Bourg que d'une demie lieue ou environ du côté du couchant : Sa situation est dans la même plaine avec égale distance de Paris & de Melun ou à peu près, & un territoire de semblable fertilité en bled. Il paroît que l'Eglise de ce lieu avoit été comme un secode Paroisse de Champeaux laquelle fut desservie par le Clergé de ce lieu jusqu'à ce que Guillaume d'Auvergne Evêque de Paris le détacha tout à fait de Champeaux , quoique pour rester roûjours à la présentation du Chapitre. Cet Evêque ajoûte dans la charte de cette distraction donnée en 1242, que le logis qu'avoit à Champeaux le Prêtre destiné pour la desserte de Fouju ap-

Tab. Camp.

partiendra au même Chapitre : Ce qui fait voir que le changement qu'il fit, consistoit en ce que le Prêtre desservant Fouju par la nomination des Chanoines de Champeaux résideroit à Fouju ne seroit pas tenu non plus que celui de Champeaux de servir au grand autel de la Collégiale, & qu'il y auroit des Fonts & des Saintes huiles, sans que par la suite les habitans fussent obligés de recourir à Champeaux. Toujours est-il certain par la Bulle d'Innocent II. d'environ l'an 1130, & par le catalogue des Eglises dépendantes de Champeaux en 1212, qu'il n'y avoit point encore alors d'Eglise à Fouju.

*Chartul.
minus sancti
Victoris Par.
fol. XI.*

Au reste le bâtiment du chœur de cette Eglise d'une médiocre grandeur est du XIII. siècle, comme l'indique son architecture & quelques vitrages : Ce qui s'accordent avec la charte de l'Evêque Guillaume de l'an 1242. Mais il peut n'avoir été construit que sur la fin de ce siècle, en place de celui qui auroit existé du temps de S. Louis. L'Eglise est accompagnée d'une tour avec une grosse & nombreuse sonnerie. Il n'y a aucune tombe du XIII. siècle, à moins qu'on ne donne à ce siècle l'inscription d'une de ces tombes qui contient ces termes :

Cy gist Monsr. Sire Brisart Chevalier Conseiller du Roy notre Sire qui trepassa l'an de grace M. CCC.

Autre : Cy gist Madame Jehanne de Quincy femme ja tis Monsr Siroy Briart Chevalier Conseiller du Roy notre Sire, qui trepassa l'an M. CCC XLIII le dernier jour de Mars.

On y voit encore une autre tombe d'un homme de la même famille de Briart vêtu de long, lequel a à ses pieds quatre fils vêtus aussi de long & étendus de leur longueur. On

n'y peut lire autre chose sinon ces mots
Jehannette sa femme, qui sont en gothique
 capital de même que les précédentes.
 L'un des deux écussons est
 en deux bandes

Dans l'autre est un lion grimant.

Il y a aussi en ce lieu l'építaphe de Nicolas
 de Durand Ecuyer fr. de Vilblin décédé en 1652.

Armes.
 trois maillets

Sainte Marie Magdelene est patronne de
 cette Eglise. Le jour de sa fête le Chapitre y
 va officier, suivant qu'il a été réglé par Ar-
 rêt. Dans le Pouillé Parisien du XV siècle le
 Curé de *Fouuchus* est marqué avoir quinze
 livres de revenu. Dans des provisions accor-
 dées le 3 Octobre 1481. sur la présentation
 du Chapitre de Champeaux, il est spécifié
 que cette présentation avoit été faite direc-
 tement à l'Evêque *absque representatione*
Archidiaconi.

Reg. B.
 Par.

A l'égard du nombre des feux qui com-
 posent le village de Fouju, le dénombre-
 ment de l'Election de Meulun imprimé en
 1709, & réimprimé en 1745. le marque de
 35. Le Dictionnaire Universel Géographi-
 que de la France a oublié cette Paroisse.

Ce fut dans le cours du XIII siècle que le
 Chapitre de Champeaux fit l'acquisition des
 dixmes de Fouju. D'abord la moitié en
 1245, d'Henry Prêtre de Boissise Bertin,
 d'Isabelle fille de Marie de Primileio & de
 Mathieu & Thomas ses enfans. L'autre moi-
 tié en 1259, de Simon de Jumelles Archi-
 diaque de Blois en l'Eglise de Chartres
 qu'il avoit achetée d'Ermesinde de Nevoisin,
 ainsi que le certifierent Jean de Luigny &
 son frere Ecuyer fils d'Odon de Luigny, &
 Henry Seigneur & Curé de Grigny.

Cartul.
 Campell.
 fol. 239.

Ibid. fol. 236.

*Tabular.
Campell.*

Ibid.

Il y a sur la Paroisse de Fouju un Fief dîc Vilbelin qui appartenoit à l'Eglise de Champeaux au moins dès le commencement du même siècle, puisque l'Evêque de Paris Eudes de Sully en partagea l'an 1208, les menues dixmes entre le Prévôt & le Chapitre. Vers le milieu de ce siècle Aubert Seigneur d'Andresel, & Jeanne sa femme s'étoient emparé de ce Fief. Mais ils en firent la restitution en 1285, dans le temps de leur vieillesse. Il y a aujourd'hui un Château en ce lieu qui est détaché du reste du village, & situé au nord'est. Le possesseur doit foy & hommage au Chapitre de Champeaux, & promettre qu'on baïssera le pont-levis pour que les Chanoines y entrent.

L'affiche de ce fief faite en 1748. fait mention de ce pont-levis & des fosses, ajoutant qu'il n'a point de Justice ni de censives ni droit de chasse, mais seulement que le possesseur a un banc distingué dans l'Eglise & droit de recevoir le pain béni après le Seigneur Patron de la Paroisse.

*Tabular.
Campell.*

Simon de Chambly Chanoine & Chantre de Champeaux avoit laissé au Chapitre sa maison de la Tournelle & ses dépendances sises dans Fouju même en roture. Le Chapitre l'a vendu en 1246, à Jean de Blaisy, l'érigeant en Fief avec son Hôtel de Blaisy situé sur la même Paroisse, à la charge d'en payer la dixme de cent huit gerbes. Blaisy a aujourd'hui un Parc.

Ce lieu de Fouju figure avec distinction sur une tombe de la nef de la Collégiale, pour avoir donné naissance à un nommé Estienne qui paroît selon la teneur de son épitaphe avoir été un saint homme

' DU DOYENNÉ DE CHAMPEAUX. 361
& versé dans la Jurisprudence. Cette inscription qui est en capitales, du XIII^e siècle commence ainsi :

Foujucii lumen, pietatis gemma &c.

Voyez le reste ci-dessus page 328.
presque à la fin de l'article de Champeaux.



SAINT-MERRY.

ADrien Baillet sur la fin de la vie de Saint Merry, donne à entendre que l'Eglise Paroissiale de Champeaux porte le nom de ce Saint, faute de s'être informé de la situation des lieux: Car il auroit appris que Saint-Merry est un village & une Paroisse différente de Champeaux; & qu'elle en est éloignée d'un quart de lieue au moins.

Il est besoin de rappeler ici ce dont j'ai touché un mot en parlant de l'ancien Monastere de Religieuses qui étoit à Champeaux; que S. Merry ou Mederic venant d'Autun à Paris vers l'an 695, de J. C. fut arrêté par la maladie dans le lieu de Champeaux; & qu'il y séjourna long-temps, Peut-être est-ce en mémoire de quelque miracle qu'il opéra sur le coteau vis-à-vis Champeaux, & où est situé le village de son nom, que par la suite on y bâtit une Chapelle: Peut-être aussi étoit-il resté un jour en ce lieu accablé par la fatigue du voyage. En un mot cette Eglise est un mémorial de sa présence à Champeaux & dans le voisinage. Il y a même une fontaine de son nom différente de celle de Varvanne, qui en est peu éloignée & dont le ruisseau passe dans le vallon qui est entre Champeaux & Saint-Merry.

Le village de Saint-Merry est éloigné de Paris d'un quart de lieue plus que n'est Champeaux. Sa position est sur une pente de montagne, où il y a quelques vignes. Ce lieu est varié en culture, labourages, bosquets &c. Le dénombrement de l'Elec-

tion de Melun publié en 1709. y reconnoit 78. feux; ce que le sieur Doisy a répété en 1745, dans sa description du Royaume, comme si en trente-six années il n'étoit arrivé aucun changement. Le Dictionnaire Universel de la France qui parut en 1726. fait monter le nombre des habitans ou ames contenues en cette Paroisse au nombre de 355. L'auteur a été si peu instruit sur ce lieu qu'il le place dans le Gatinois, au lieu de le mettre en Brie, & qu'au lieu du Diocèse de Paris il le dit du Diocèse de Sens, à cause qu'il est de la Coutume & Election de Melun. Il y a au milieu du village un vieux Château que l'on appelle *La motte Saint-Merry* qui paroît avoir été fortifié ayant un pont-levis & des fossez pleins d'eau. Il appartenoit en 1740. à Madame Picon d'Andresel Dame de ce lieu.

L'Eglise de la Paroisse est basse & ne paroît avoir gueres que 200 ans d'antiquité. Saint Merry Abbé en est le Titulaire, & l'on y conserve une portion assez considérable de fer reliques, selon le rapport de Dom Mabillon, sçavoir une très-grande partie du crane, deux côtes & l'os-sacrum. Un certificat du sieur Gilbert Chirurgien reçu au Baillage de Melun, daté du 2. Avril 1753, porte que la chasle est de bois doré, d'environ deux piéds de longueur, qu'elle contient l'os-sacrum, une fausse côte, l'un des os pétreux de la tête: Il y en a aussi deux autres que l'on ne peut désigner. Dubreuil prétend que cette tête fut donnée au Monastere de Champeaux en 884. lorsque le corps de ce Saint fut tiré du tombeau, & qu'on en retint que la machoire inférieure qu'il se garde encore à Paris. Mais est-il croyable lorsqu'il

Mab. Sac.
117. Bened.
P. 1 O Bar-
let après lui.

Du Breul
liv. 3 artic.
de S. Merry

364 PAROISSE DE SAINT-MERRY;
 ajoute que ceux de Champeaux qu'il appelle
 Chauveau ont en récompense de la tête, une
 mamelle de Sainte Agathe, puisqu'on tient
 dans l'Eglise de Saint Merry de Paris que
 cette relique de la Sainte vient de Munich.
 Cette Relique si elle a été obtenue par les
 Religieuses de Champeaux ou par les Cha-
 noines aura pu contribuer à faire changer le
 nom primitif de ce lieu en celui de Saint-
 Merry lorsqu'elle y aura été déposée. La Pa-
 roisse étoit érigée dès l'an 1137. sous le nom
 de ce Saint & l'Eglise appartenoit au Cha-
 pitre de Champeaux, qui y nommoit les Cur-
 rés, lesquels étoient tenus de prêter serment
 à ce même Chapitre, ainsi qu'en fait foy ce-
 lui de Jacques Curé en 1287. Cette Cure est
 sur le pied de 20 livres de revenu dans le
 Pouillé du XV siècle. Les Chanoines de
 Champeaux y viennent officier à la Saint-
 Merry.

*Bulla Innoc.
 II. an. 1137.*

Chart. Cam.

*Reg. Ep.
 Par.*

Je n'ai pu découvrir de Seigneurs de ce
 village plus anciens que les sieurs Louvier.
 Glaude Louvier comparut en cette qualité à
 la rédaction de la Coutume de Melun en
 1566. Louis de Louvier Chevalier traita
 en 1592. avec les Chanoines de Champeaux
 au sujet de quoi l'Evêque de Paris fit faire
 information le 29 Octobre.



QUIERS

QUIERS,

OU

QUERRES.

LE nom de cette Paroisse peut être écrit de diverses manieres dans notre langue; car outre les deux manieres employées ci-dessus, on peut encore mettre Quers, ou Kers ou bien Kerres, ou enfin Kairres & Cairres: cette derniete maniere sembleroit la plus raisonnable, si le nom latin *Carrè* étoit celui sur lequel on doit se fonder dans cette étymologie. Mais à remonter au plus haut temps où il soit fait mention de cette Paroisse, on la trouve écrite à l'ablatif pluriel *Kerris*: C'est dans la Bulle d'Innocen II. de l'an 1137. donnée sur l'exposé d'Etienne de Senlis Evêque de Paris. Quatre-vingt ans après, elle est appelé de *Carris* dans un Manuscrit de l'Abbaye de Saint-Victor, de l'an 1212. Il reste à sçavoir si ces noms, quoiqu'anciens, n'ont pas été formés sur l'expression vulgaire de Kerre ou Caire ou bien Quaire. Je serois assez porté à croire que ce seroit de quelque Tour quarrée qu'il y auroit eu en ce lieu que seroit venu le nom de Quaire ou Cire; en sorte que le nom primitif latin auroit été *Quadrum*, de même que ce lieu de Beaucaire sur le Rhône est *Bellum Quadrum*. Si le territoire du village représentoit une espèce de quarré, cela pourroit avoir donné occasion au nom: Mais la figure qui m'a été fournie sur le p^{er}

Hist. Eccl. Paris. T. 2. p. 382

Chart. Camp.

lier par M. le Curé, n'a gueres de ressemblance à un quarré. Ainsi revenons à *Quadrum* dans le sens qu'il signifie une Tour ou fortérèlle quarrée. Aussi-bien est-il certain qu'en 1444, il y avoit dans ce lieu une maison qu'on appelloit le Fort. Il est bon néanmoins d'observer avant que de finir cette discussion, que comme ce domaine est isolé, & forme une espèce d'Isle toute entourée de Paroisses du Diocèse de Sens, on a bien pu dans le temps que cette Paroisse fut attribuée au Diocèse de Paris, l'appeller Quaidre, parce qu'elle auroit été alors plus quarrée qu'elle n'est, & de Quaidre avoir fait Quaire par le retranchement de la lettre *d*,

Quelques personnes m'ont témoigné être du sentiment que cette Terre & celle Champeaux viennent de la donation de Sainte-Fare, cependant on ne voit dans le testament de cette Sainte aucune mention du nom de Quers: Il n'y a que celui de Champeaux & ses dépendances. On ajoute que ce que le Chapitre a dans les autres Paroisses contigues à Champeaux sont des acquisitions des Chanoines, comme la Terre de Fouju, les dixmes d'Andresel & de l'Etang, celles de Saint-Merry & de la Chapelle-Gautier. J'avoueray que ce sont des acquisitions faites par le Chapitre: Mais il ne s'ensuit point de là que l'Abbaye de Faremoutier n'en eût pas joui en vertu de la donation faite par cette Sainte; les Maisons Religieuses ont souvent fait des échanges; souvent aussi il leur est arrivé de perdre leurs biens, soit parce qu'elles ont été obligées de les céder, ou qu'on les leur a pris dans le temps de guerre. On ne sçait les pertes que les Eglises firent du temps de Charles Martel, & depuis dans le

Incursions des Normans. Il ne faut pas croire que le territoire où se trouvent les cinq Paroisses contigues à celle de Champeaux, Andresel, l'Etang, Fouju, Saint-Merry, & la Chapelle-Gautier fut resté du Diocèse de Paris, si du temps de l'Evêque Lisiard vers 980, il n'étoit pas resté des vestiges comme tout ce terrain avoit appartenu aux Religieuses de Champeaux Colonie de Farmoutier, quoiqu'elles fussent dépossédées de la plupart. Il est donc arrivé aux Chanoines de Champeaux qui représentent l'ancien Couvent de Religieuses, de rentrer par la voye d'acquisition ou de seconde donation dans quelques-uns des biens que ces Religieuses avoient possédé lors de leur fondation ; & c'est ce qui ne leur est pas singulier.

Suivant ce que je viens de dire la seule distinction qu'on puisse reconnoître dans la Paroisse de Querre, & qu'elle n'ait jamais sortie des mains du Clergé de Champeaux. Elle est cependant éloignée du Bourg de Champeaux de trois lieues & séparée totalement de son territoire. Sa distance de Paris est de 13 lieues vers le levant d'hiver ou sud'est. De Melun il y a 6 lieues ; de Chaumes 3, & de Rosay 2 lieues & demie. Elle est de l'Election de cette dernière ville. L'auteur du Dictionnaire Universel de la France trompé par la désignation de Rosay qui est du Diocèse de Meaux en a conclu que Quiers est du même Diocèse. Il y marque 166 habitans. Il y en a d'avantage puisqu'il s'y trouve 200 communians. L'énumération des feux n'est pas plus juste dans le dénombrement publié par le sieur Doisy en 1745 ; selon lui il n'y a actuellement à Quiers que 36 feux comme en 1702.

Originellement les Chanoines de Champeaux gouvernoient eux-mêmes cette Cure. Depuis ils y mirent un Vicaire, & enfin un Curé. Ce Curé dont le bénéfice est nommé *de Guerriis* dans le Pouillé latin du XV^e siècle avoit 16 livres de revenu il y a 400 ans. Il est à la présentation du Chapitre.

L'Eglise a S. Martin pour Patron. C'est un grand bâtiment carré fort nud, sans aile, & défiguré à gauche par une grosse tour bâtie en dedans oeuvre pour supporter les cloches. On ne peut juger de quel temps cette Eglise fut construite, sa structure n'étant que de grès & de moilon. Les quatre grosses cloches sont antérieures aux grandes guerres des Huguenots selon leurs inscriptions gothiques. Trois sont de l'an 1552. La plus grosse porte pour date l'an 565. par oubli du nombre millenaire. Je n'entre dans ce détail que pour combattre l'opinion que quelques-uns ont cru que cette dernière cloche étoit du VI^e siècle de J. C.

A une petite distance de cette Eglise vers le midi étoit une Chapelle de S. Leonard de laquelle j'ai vu des provisions des années 1523. & 1569. Elle fut réunie en 1594. à la messe du Chapitre de Champeaux par Pierre de Gondi Evêque de Paris afin que le revenu servit pour les habitans des enfans de chœur. On acquitte douze Messes basses pour le repos du fondateur. Cette réunion fut confirmée le 31 May 1649, par Arrêt du Parlement contre Clement Boutillier.

Ce village n'a point d'autre Seigneur que le Chapitre de Champeaux. Il comprend trois petits écarts situés au nord-est aux environs du village de la Fermette, c'est-à-dire à la distance de trois quarts de lieues ou en-

Reg. Ep.
Parl.

Viron. L'un s'appelle la Noue-Saint-Martin composé de trois Maisons dans la Fermette même: l'autre Les Loges: Le troisième & plus éloigné est nommé le Thuiseau. Il est placé entre Quiers & le village de Courpailais, & il appartient à M. Grassin.

En 1293, Maurice de Sully Evêque de Paris déchargea les habitans de Querre & de la Noue & les Loges de la Seigneurie du Chapitre de Champeaux, de toutes corvées & tailles moyennant qu'ils payassent 20 livres par an.

Char. Cam

En 1203. Odon de Sully son successeur maintint le Chapitre de Champeaux dans la possession de la Mairie de Querre.

Ibide

En 1216. le Roy Philippe Auguste étant à Melun remit à ce même Chapitre la confiscation de Querre que prétendoit un nommé Rolland.

Ibide

En 1312. les habitans de Querre & de la Noue firent le rachapt des 20 livres de rente qu'ils devoient au même Chapitre.

Ibide

En 1444. la maison du Sac de Querre dite *le Fort* fut donnée à un nommé Guillaume Moreau pour 12 sols de rente.

Ibide 111

En 1493. la séparation du territoire de Querre d'avec celui de Cordou fut faite par tenans & aboutissans, & fut approuvé par le Lieutenant de Melun.

*Tabula
Compelle*



L' E T A N G

D E

VERNOUILLET.

Vernouillet étoit un Château Seigneurial sur la Paroisse d'Andresel, accompagné d'un étang à côté duquel étoient aussi quelques habitans qui reconnoissoient la même Paroisse. Louis Longuet Grand Audien-
cier de France étoit Seigneur de tout ce terrain en 1667. Il représenta alors de concert avec les habitans d'après de l'Etang ses voisins & vassaux à M. Perefixe Archevêque de Paris la difficulté qu'il y avoit de se rendre à Andresel par les mauvais temps, & qu'il seroit bon d'ériger une Paroisse proche l'Etang, s'offrant de la faire construire ainsi que le presbytere demandant seulement que la Cure qu'il étoit prêt de doter fut à sa nomination, & que l'Eglise fut sous le titre de Saint Louis. Sa requête ayant été entérinée le 12 May, dès la même année au mois d'Août l'Eglise se trouva achevée & fut bénite le jour de S. Louis sous l'invocation de ce même Saint avec des Fonts Baptismaux & un cimetiere.

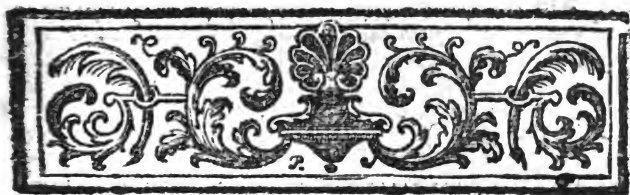
Il n'est pas besoin d'observer que cette Eglise ne fut pas un bâtiment considérable : Mais il subsistoit pour huit ou dix feux qu'il y a en ce lieu comprise une Ferme qui est au midi de l'Eglise. Ce n'est qu'une espece de Chapelle sans aîles, & sans autre voute qu'un lambris. Aux vitres du fond sont ces lettres

DU DOYENNE' DE CHAMPEAUX. 371
initiales L. L. qui signifient le nom du fondateur. On y voit dans le chœur plusieurs épitaphes à droite & à gauche ; toutes de MM Longuet. Les plus vieilles font de l'an 1670. On a marqué dans une qui est à droite, qu'elle est du sieur Longuet qui gagna la mort à la chasse de S. Hubert l'an 1623. & mourut le 4 Novembre.

Les armes de Longuet , font trois têtes de lion.

Le Curé reçoit cent écus du Seigneur qui d'ailleurs indemnise le Curé d'Andresel.

*Fin de la Description de tout le Diocèse
de Paris.*



OBSERVATIONS

Pour servir de conclusion à l'Histoire
du Diocèse de Paris, par M. l'Abbé
LEBEUF;

Et de réponse à une Lettre sur
Luzarche.



Ouvrage qui finit en ce volume
avoit d'abord été annoncé dans
le Mercure de Décembre 1739
p. 3106. sous le titre de *Des-
cription des Paroisses de cam-
pagne du Diocèse de Paris.*

L'auteur du projet propose ses vues en 62
articles. Il invite les gens de Lettres & les
personnes instruites du local à lui communi-
quer tous mémoires, enseignemens & ins-
tructions relatifs à son objet.

Après 15 années d'un travail pénible &
assidu; après des voyages fréquens sur les
lieux & des recherches sans nombre, il crut
avoir assez rassemblé de matériaux pour for-
mer un corps d'Histoire.

Le premier Tome débute par une préface
dans laquelle on expose le plan qu'on a
choisi; & où l'on rend raison de ce plan.
On insiste principalement sur l'utilité de
l'ouvrage, & sur quelques moyens ulté-

rieurs de le conduire au degré de perfection dont il est susceptible.

1°. L'Histoire du Diocèse de Paris est une entreprise utile , non seulement par rapport aux intérêts des familles & à la satisfaction des particuliers qui trouveront séparément l'exposition des événemens qui se sont passés dans leur patrie , l'origine des usages , la suite des Seigneurs , toutes les circonstances enfin dignes de remarque : L'exécution de tout l'ouvrage sur le plan projeté , peut encore servir d'encouragement & même de modèle pour l'histoire détaillée de chaque Diocèse de France.

Une Histoire générale & détaillée de tout le Royaume de France , seroit un projet aussi utile à former , qu'immense à exécuter. Or il est aisé de montrer qu'une telle histoire n'est possible qu'en divisant le Royaume par Diocèses.

Depuis les regnes d'Honorius & de Clovis jusqu'à présent , les limites des Diocèses n'ont presque pas changé ; les dépôts Ecclésiastiques qui sont les sources principales de notre histoire , n'ont quasi pas quitté les Capitales des Diocèses & les principaux Monastères. Pendant combien de siècles les Ecclésiastiques n'ont ils pas été seuls en possession de cultiver la Littérature en France ? Il en est des Paroisses parrapport aux villages comme des Cathédrales & des Monastères considérables à l'égard des grandes villes.

La division des Diocèses en villes bourgades & Paroisses , en Seigneuries & en fiefs &c. est donc le seul moyen de ne rien omettre de tout ce qu'on peut désirer sur chaque lieu.

Il n'en seroit pas ainsi d'une histoire générale par gouvernement ou par province ,

qu'on subdiviseroit en Duchés, en Comtés, Marquisats, Baronies, Baillages ou Chastellenies. Outre que ces divisions sont récentes pour la plupart, les limites en sont le plus souvent incertaines. Le partage seroit inégal & douteux, ces ressorts étant sujets à mutation & empiétant souvent les uns sur les autres.

Ajoutez que dans ces histoires, en grand, on néglige les généalogies & les faits de détail ; on sacrifie les particularités de moindre considération à l'exposition de grands traits ; les mutations & les intérêts des familles, aux révolutions & aux événemens mémorables.

En supposant que le projet qu'on annonce soit goûté, & qu'on prenne l'Histoire du Diocèse de Paris pour modèle, cet ouvrage ne sera pas le seul secours que les sçavans pourront se procurer pour mettre ce plan à exécution.

Les sciences sont aujourd'hui tellement cultivées en France qu'il n'est gueres de ville considérable sans une Academie ou sans une société de gens de Lettres. Qui empêcheroit d'en exclure certaines parties de littérature frivoles ou dangereuses, tout au moins inutiles, & de leur substituer le genre historique.

Chaque société choisissant un certain nombre de Paroisses, l'entreprise pourroit tellement se partager que les uns embrasseroient l'explication des Antiquités, les autres prendroient l'Histoire moderne, ceux-ci les matieres de Commerce, ceux-là l'Histoire naturelle, d'autres enfin les généalogies, les connoissances Diplomatiques &c.

Quant aux remarques Topographiques dont l'exacritude est comme attachée au séjour & à la fréquentation habituelle des lieux, il est peu de villages, peu de Paroisses dont

le Seigneur ou le Curé, guidé par un respectus qu'on lui mettroit entre les mains, ne fût en état de répondre aux questions, de prévenir mêmes celles qu'on lui pourroit faire. On rend publiquement cette justice à Messieurs les Curés du Diocèse de Paris, qu'on a trouvé dans la plupart des connoissances & beaucoup de zèle à tirer leurs lieux de l'oubli.

2°. Lorsque l'Auteur de l'Histoire du Diocèse de Paris prit la résolution de mettre au jour son ouvrage, il vit bien que malgré l'exactitude de ses recherches, il laisseroit encore à moissonner après lui.

Il avoit déjà été plus d'une fois dans le cas de s'appercevoir que plusieurs personnes qui jouissoient sur les lieux de la réputation d'être instruites à fond sur certains objets, l'avoient induit en erreur.

Ces considérations le portèrent à laisser entrevoir à la page 14 de sa préface, la nécessité d'un supplément.

Dans ces entrefaites, il eut une atteinte de paralysie (fruit de ses travaux & de ses veilles) qui mit sa santé dans le plus triste état. Cet accident entraîna des suites fâcheuses qui durent encore, & qui l'ont empêché de se livrer à mille petits soins divers qui auroient donné à son Livre un degré de perfection de plus.

Ces circonstances jointes aux considérations précédentes ont inspiré à l'Auteur la résolution de pourvoir lui-même au supplément qu'il n'avoit fait qu'indiquer. Ce supplément sera suivi d'une table générale & raisonnée de tout l'ouvrage. Tous les jours il est confirmé dans ce dessein par les déconventes qu'on lui annonce, par les pièces nouvelles qui lui sont tombées sous la main, &

par les remarques & les observations judicieuses que des personnes distinguées lui ont communiquées avec toute sorte d'égards & de politesse.

Dans le temps, on rendra à ces personnes la justice qui leur est due. On prend la liberté de les proposer pour exemple à ceux qui trouveront quelque chose à reprendre ou bien à ajouter dans le cours de chaque article.

Quant à ceux qui suivront une route opposée, & qui par d'autres vues que celle du bien de la chose, prendront le parti de faire retentir les Journaux de reproches amers fondés, ou sur des minuties qu'on a passé à dessein, ou sur un nom mal écrit, sur un mot mal rendu &c. qui produiront des lieux communs, des préambules sans fin pour annoncer qu'on a oublié une épitaphe, l'orgue d'une Eglise &c. On laissera un libre cours à leur manie d'écrire.

On se contente de leur proposer comme aux personnes plus judicieuses & plus modérées le supplément projeté. Du reste le désintéressement, la bonne-foi & la réputation de l'auteur de l'Histoire du Diocèse de Paris lui serviront d'apologie auprès des gens de bien & des Littérateurs sans prévention.

Si donc on a placé à la fin du tome 9^e. une réponse aux réflexions diffuses insérées dans plusieurs Mercuries, c'est qu'alors on n'avoit pas encore ouvert la voie qu'on propose aujourd'hui.

C'est par la même raison que nous voulons bien prendre encore la peine de répondre à une brochure sous le Manteau, dans le stile & presque dans les mêmes termes que les réflexions du Mercure; excepté qu'ici les in-

jures sont plus renforcées & plus multipliées.

Cette production s'annonce ainsi. *Lettre à l'Auteur* » de l'Histoire du Diocèse de » Paris, contenant quelques Remarques » sur le Chapitre, ayant pour titre, Luz- » arches & l'Abbaye d'Herivaux, Genève, » 1758. in-12, pp. 78.

On semble vouloir faire revivre dans cet écrit, ce genre d'ironie grossière que nos mœurs condamnent & que le temps a proscrit, dont plusieurs partisans ont eu, après la fin du XVI siècle, Genève pour azile. On y retrouve ces plaisanteries à la Mathanasius, ces pointes à la Scaliger, ces dictions surannés auxquels on ne répond plus guerres que par le mépris qu'ils méritent.*

L'auteur ne se nomme pas. Il prend modestement la qualité de *Villageois* p. 55; peut-être dans l'opinion de jeter par là une ombre favorable sur sa production; mais il s'est peint d'après nature.

Son premier trait de critique tombe sur l'étymologie du mot *Luzarches*. Dans l'Histoire du Diocèse de Paris, on fait venir ce nom de l'Use ou l'Useux: Use ou Useux petite rivière qui coule encore assez près de Luzarches. L'explication n'est pas arbitraire. On l'appuie sur un titre de l'an 775, où Luzarches est placé *in Pago Parisiaco super fluvium* mot en blanc, sans doute à cause de la ressemblance des deux noms qui aura arrêté le copiste.

Cependant cette origine ne plaît pas au

* Il avertit dans son début que son petit ouvrage est traité d'une façon s'atisfaisante, qu'il va relever les fautes grossières de son adversaire, qu'il peut l'arrêter à chaque mot &c. p. 2. 3. 53. 65.

critique. Il la juge controuvée par la raison que Luzarches est un peu en deçà du petit fleuve.

Ce n'est pas un de ces Aristarques qui blament tout, sans pouvoir mieux faire. Il produit une savante étymologie qui vient du grec. *Λυζω* en grec veut dire pleurer; & *Αρχη* signifie Seigneurie. Si donc on peut vous trouver un grand Seigneur qui ait pleuré de ces côtés-là, tout est dit. Il n'est pas même nécessaire qu'il ait pleuré en personne, il suffit qu'à son occasion quelqu'un ait autrefois pleuré dans le canton, ou qu'on y pleure un jour, car le Verbe Grec est au futur.

Mal-à-propos iriez-vous remonter aux temps d'Heraclite & d'Enée pour rencontrer un pleureur illustre. Le Critique ne va pas chercher si loin. Il met en avant deux principes fondés, l'un sur la nature, l'autre sur l'histoire. Les femmes pleurent aisément: Premier principe incontestable. Julien l'Apostat étoit un grand Seigneur qui savoit le grec: Julien venoit à Paris: Second principe établi sur les autorités de Zozime & d'Ammien Marcellin qu'on a soin de citer.

De ces deux principes on tire cette conséquence p. 5. » C'est peut être auprès de » l'endroit où se trouve aujourd'hui Lu- » zarches que les femmes des soldats se sont » assemblées pour pleurer en commun, » lorsque le bruit se fut répandu qu'il falloit » quitter les Gaules. » Convenez qu'en fait d'étymologie notre Critique est un grand grec.

Il passe ensuite au corps de l'ouvrage; Près de 12 pages sont employées à montrer que l'auteur de l'Histoire de Paris devoit décider si le Chapitre de Luzarches est plus ancien que la Cure; il demande à cet auteur

pourquoi il n'a pas mis en œuvre des titres qu'il n'avoit pas & qu'on n'a pas voulu lui communiquer ; pourquoi il a oublié une vieille pierre ronde percée au milieu, &c. Pourquoi il n'a pas scrupuleusement transcrit toutes les épitaphes qui sont dans l'Eglise de Luzarches , de quel front enfin il ose assurer qu'une épitaphe tronquée n'a pas la même authenticité qu'une épitaphe entière.

A la page 18 de la brochure , est une accusation qui passe la raillerie. L'Auteur de l'Histoire du Diocèse de Paris a relevé une bévue de Dufaussay qui consiste à placer sous Alexandre III. une Croisade où Jean de Beaumont fut employé.

Le Critique prend en main la défense de Dufaussay , il défie de trouver dans ses écrits l'erreur qu'on lui oppose : Il est absurde ajoute-t'il , de faire dire à *Dufaussay* qu'il y ait eu une Croisade du temps d'Alexandre III.

Cependant nous ouvrons Dufaussay & à la page 663. qui est la citation marginale de l'Histoire de Paris nous lisons ces mots ligne douzième, *Joannes de Bello-monte Eques... sub Alexandro Tertio ad Terra Sancta vindicias, cum Francicis agminibus, in Palaestina profectus fuerat.* Or dans ce texte l'erreur de Dufaussay est bien manifeste & bien formelle.

C'est ainsi qu'à la page 23 de sa critique , l'auteur villageois révoque en doute la translation de la tête de Saint Etern de Luzarches à Villiers-le-Bel, parce , dit-il , que ce fait n'est appuyé d'aucune autorité. Cependant les Bréviaires de Paris & d'Evreux sont cités à la marge de l'Histoire de Paris , & cette translation y est mentionnée en termes exprès : Voyez en particulier le Bréviaire d'Evreux 16 Juillet, p. 429.

Au

Au portail de l'Eglise de Luzarches on remarque entr'autres figures deux statues grandes comme nature. Ces deux figures n'ont pour tout attribut distinctif qu'une surface plate & quarrée de quelque chose qu'elles tiennent d'une main sur la poitrine. L'auteur de l'Histoire de Paris témoigne à ce sujet son embarras ; & ajoute qu'on ne sçait si la surface en question est celle d'un livre ou d'une boete. Que quand bien même ce seroit l'une de ces deux choses, elle n'auroit aucun rapport avec la profession de Saint Cosme & de Saint Damien. Le Critique décide que c'est une *boese à thé*. Observez que les figures sont du XII siècle. *

La difficulté ainsi tranchée, le docte Villageois revient sur son adversaire & lui fait ce reproche : « Il vous faudroit des
« Saints habillés en Docteurs en Médecine,
« comme sur les enseignes des Maîtres
« Chirurgiens. Jugeriez-vous qu'une telle
« figure ne représenteroit pas S. Luc parce
« qu'elle n'auroit ni son oiseau à ses pieds
« ni pinceaux ni palette ; Qu'une
« autre ne représenteroit pas S. Crepin parce
« qu'elle n'auroit ni Tranchet ni Manique ?

L'objection est forte, la comparaison noble & la question sans réplique. D'ailleurs le Critique ne prouve-t'il point par les charmes de sa diction, qu'on peut être un grand peintre sans pinceau ni palette ? Quant à Saint Crepin on peut être son disciple sans tranchet sans manique. Le proverbe ne dit-il pas que le Saint Patron a des cliens de tout métier ?

La sagacité du personnage éclatte sur tous

* L'usage du Thé en France n'est gueres que de l'avant dernier siècle, depuis les premiers voyages des Européens à la Chine.

dans la Description qu'il donne du portail de l'Eglise de Luzarches. Il passe tout en revue jusqu'au moindre Marmouzet, tant son exactitude est scrupuleuse.

Imaginez-vous donc être en sa compagnie sur le lieu, & il vous montrera dans ce portail (p. 29. 32.) des payfans, des enfans, des hommes, des Seigneurs, des prêtres, des femmes, Sage-femmes, femmes dans un lit, femmes sans têtes, des matrones, malades, estropiez, un Juge &c. maintes figures deux à deux: Deux enfans nouveaux nés, deux nourrissons, deux hommes faits, deux Martyrs, sans parler des Apôtres, & des Rois &c.... Enfin deux Ecoliers.

Avouez que le critique est un peintre bien délicat; sans pinceau, sans palette, & qu'il avoit bien raison de nommer Saint Luc & son oiseau.

Il faut pourtant convenir (& c'est l'Histoire de la boete à thé qui nous rappelle cette idée) que malgré la variété des portraits, c'est dommage qu'on n'a pas découvert dans le portail quelque figure Chinoise. C'eut été pour l'auteur de la Critique, un moyen tout naturel de justifier son anacronisme & d'achever de peindre sa belle description.

Il commence son tableau par des payfans & le finit par des Ecoliers; l'ordre est bien ménagé, on ne peut qu'approuver ce point de vue. Le Critique tient aux payfans comme Villageois & aux écoliers comme auteur.

On lit à la page 321. du tome IV. de l'Histoire de Paris que sur le bouclier des fondateurs de l'Eglise de S. Cosme on voit un lion qui montre le côté gauche. En cette rencontre l'auteur qui est si exact partout

ailleurs à parler le langage du blason a cru devoir s'exprimer de la sorte pour être entendu d'un plus grand nombre. Mais notre Critique observateur judicieux pathétique & châtié se récrie en ces termes : *Bon Dieu quel jargon !* Il fait pleuvoir sur son adversaire mille reproches & le charge d'investives. Voyez la page 53.

A la page 49. pour soutenir que les Chanoines de Luzarches ne tiennent pas des Evêques de Paris, la présentation de plusieurs Cures postérieures à leur fondation, il déploie un savant dialogue qui semble prouver que ces Cures se sont érigées d'elles-mêmes. Page 55. Enfin il demande ironiquement au sujet du mot *Pigistarinus* qu'il prétend avoir été mal lu sur une tombe, pourquoi l'Historien du Diocèse de Paris n'a pas vu plutôt le nom de l'enchanteur Parapharagaramus. Il va chercher le nom d'un enchanteur ; comme s'il étoit lui-même un grand forcier.

Voilà je pense assez de traits pour montrer que cette impertinente brochure est semée de faussetés & de chicanes, & assaisonnée d'un mauvais sel qui deshonoré son auteur.

Elle contient tout au plus trois remarques solides, qui pouvoient se mettre en moins d'une page, y compris le postscriptum qui est à la page 78.

Ou pouvoit proposer humainement ces trois remarques ; l'auteur de l'Histoire du Diocèse de Paris seroit convenu qu'il a été mal servi sur les lieux, malgré son exactitude, ses voyages & ses soins. L'observateur auroit pu se nommer sans prendre un masque de Villageois, & dans le supplément qu'on se propose de donner, on lui auroit fait l'honneur de ses remarques.

F. L. M.

T A B L E

GENERALE

DES PAROISSES,

Villes , Bourgs , Villages , Ham-
meaux , Ecart , Abbayes , Prieu-
rés , Couvents ; Communautés Reli-
gieuses , Chapitres , Eglises , Cha-
pelles , Hôpitaux , Châteaux , &
Fiefs DU DIOCÈSE DE PARIS.

¶ Le chiffre Romain mis une fois à chaque arti-
cle indique le Tome ; & le chiffre Arabe marque les
pages. L'asterique * qui précède le chiffre Arabe , dé-
signe les articles extraits de la II Partie du Tome II.

A

A IVRY , voyez EBRY-SUR-SEINE.
Allemagne, College. Paris. I, 185.
186.

AMBOELLE ou *Amboile*, Paroisse du Doyen-
né de Lagny , XIV, 380-385

ANDILLY, Paroisse du Doyenné de Mont-
morency, III, 401-406

ANDRESEL, originaiement *Andesfel*, Pa-
roisse du Doyenné de Cham-
peaux, XV, 342-344. 346-348

Chapelle de St Eloy, 344-347.

Truify, } Ecart, 342
Minpicien, }

Tome *XV*

B bb

ANDREZY , Paroisse du Doyenné de Montmorency ,	IV , 153-161
<i>Anglois</i> , Séminaire. <i>Paris</i> .	II , 409
ANIERES , Paroisse du Doyenné de Château-Fort ,	VII , 87-93
Les <i>Annonciades</i> du S. Esprit , Couvent. <i>Paris</i> .	II , 539
— <i>Bleues</i> , voyez SAINT-DENIS , Ville.	
ANTONY , Paroisse du Doyenné de Château-Fort ,	IX , 352 - 359
<i>Arblay</i> , voyez ERBLAY.	
ARCEUIL , Paroisse du Doyenné de Montlhery ,	X , 19-28. 33
Cachant , Château ,	29-32
La Banlieue , Léproserie ,	32-33
Terre & Seigneurie d'Arcueil ,	35. 36
ARGENTEUIL , Paroisse du Doyenné de Montmorency ,	IV , 1-28
Bonne-Mine ,	} Fiefs , 19
Le Clos-l'Abbé ,	
Le Marais ,	
Chalucé ou Chalucet ,	
Robiol , Fief ,	29. 30
Le Montrouillet ,	} Fiefs , 30
Le Château de May ,	
<i>Arnouville</i> , voyez ERMENOUVILLE.	
<i>Arpajon</i> , voyez CHASTRES.	
<i>Arras</i> , Collège. <i>Paris</i> .	II , 560
ATHIS ou <i>Athies</i> , Paroisse du Doyenné de Montlhery ,	XII , 109 - 121
Mons , Ecart ,	121-124
Ablon , Ecart ,	124-130
Chaige , Ecart ,	130. 131
ATTEINVILLE , Paroisse du Doyenné de Montmorency ,	IV , 301-305
ATTILLY , Paroisse du Doyenné du vieux Corbeil ,	XIV , 129

- Forcille,
 La Borde, } Ecart, XIV, 138
 Aubervilliers, }
 Beauröse, } 139
 AUBERVILLIERS, dit autrement *Notre-Dame des Vertus*, Paroisse du Doyenné de Montmorency, III, 277-288
 Le Vivier, Château, }
 Champ Pourri, } 288
 Aubonne, voyez EAUBONNE.
 L'Ave Maria, College. *Paris*. II, 403
 Religieuses, 535
 Les Augustins, dits *Petits Peres*, Couvent. *Paris*. I, 107
 Augustins Déchauffés de la Reine Marguerite. *Paris*. II, 451
 Voyez POMPONE.
 Les Grands-Augustins, Couvent. *Paris*. II, 463. 464.
 AUNAY, Paroisse du Doyenné de Chelle, VI, 221-226. 228-230.
 Savigny, Hameau, 226-228
 L'AUNAY-COURÇON, Paroisse du Doyenné de Château-Fort, IX, 210
 AUPEC, Paroisse du Doyenné de Château-Fort, VII, 200-205. 208. 209
 Vezinet, Ecart, 205. 206
 Demonval, 206. 207
 AUTEUIL, Paroisse de la Banlieue de Paris, I, 68-69, III, 7-17
 Billencourt, 17
 Grenelles, 18
 Autun, College. *Paris*. II, 464
 AVRINVILLE ou *Avrainville*, Paroisse du Doyenné de Montlhery, XI, 23-27
 La Grange au Prieur, }
 La Motte, } Fermes, 27
 Les Bois-blancs, }

B

- B** AGNEUX, Paroisse du Doyenné de Chateau-Fort, IX, 405
 Garlande, Fief, 416
 BAGNOLET, Paroisse du Doyenné de Chelle, VI, 305-310. 313-315
 Menil-montant, Ecart, 311
 Les Brieres, Ecart, 312. 313
 Malassis, 313
 BAILLAY, ou *Baillet*, anciennement *Baillell*, Paroisse du Doyenné de Montmorenci, IV, 232-238
 BALLENVILLIERS, Paroisse du Doyenné de Montlhery, X, 123-127
 Villebouzin, Hameau, 127
 Le Plessis-Saint-Pere, 127
 BAUBIGNY, Paroisse du Doyenné de Chelle, VI, 276-283
Bayeux, College. *Paris*. I, 185
 BEAUBOURG, Paroisse du Doyenné de Lagny, XIV, 437-445
 Clotaumont, } Ecarts. 443
 Segral, } 443. 444
Beauregard, voyez MONTFAUCON.
Beauvais, College. *Paris*. II, 405
 BELLE-FONTAINE, Paroisse du Doyenné de Montmorenci, V, 526-531
 BELLEVILLE, anciennement *Savie & Poironville*, Paroisse de la Banlieue de Paris, III, 136-142
 Couvent des *Pénitens* du Tiers-Ordre de Saint François, 141
 BELLOY ou *Béloy*, Paroisse du Doyenné de Montmorency, IV, 306-312
 Les *Benedictins Anglois*, Fauxbourg St

G E N E R A L E. 389

Jacques. *Paris.* I, 251

BERCHERES, Paroisse du Doyenné de Lagny, XIV, 405-407

Les *Bernardines*, Couvent. *Paris.* II, 453

Les *Bernardins*, College, *Paris.* II, 559. 560

BESSAUCOURT ou *Bessancourt*, Paroisse du Doyenné de Montmorency, IV, 113-119

BETHEMONT, Paroisse du Doyenné de Montmorency, IV, 221-223

BEZONS, Paroisse du Doyenné de Montmorency, IV, 31-34

Argenville, Château, 34

Bicêtre, voyez GENTILLY.

BIEVRE, Paroisse du Doyenné de Château-Fort, VIII, 409-415. 419

Monteclain ou Monteclen, Ecart, 415

Vaubayen, Ecart, 416

Ville-Favereux ou Ville-Favreuse, Ecart, 416. 417

Gisy, Ecart, 417. 418

Menillet & les Roches, Ecarts, } 418

Beaux en Bievre, Ecart, }

Hôtel des Demoiselles, }

Valprofond, Abbaye, 419-422

Le BLANCMENIL, Paroisse du Doyenné de Chelle, VI, 263-268

Les *Blancs-Manteaux*, *Paris.* I, 147. 148. Voyez MONT-ROUGE.

Le BOIS d'ARSY, Paroisse du Doyenné de Château-Fort, XII, 304-307

Boissy, College. *Paris.* II. 464

BOISSY-SAINT-LEGER, Paroisse du Doyenné du Vieux Corbeil, XIV, 319-325

Le Piple, Fief, 325. 326

Grosbois, Seigneurie, 326-334

B bb iij

- BOISSY sous-St-Yon**, Paroisse du Doyenné
 de Montlhery, X, 262-268
 Egly, Hameau, 262. 263. 268-271
 Ville-Louvette ou Ville-Louvet, 270
BONDIES, Paroisse du Doyenné de Chelle,
 VI, 161-170
Boncourt, College. Paris, II, 405
BONDOUFLE, Paroisse du Doyenné de Mont-
 lhery, XI, 260
BONNEUIL en France, Paroisse du Doyenné
 de Chelle, VI, 248-253
BONNES, aujourd'hui *Chamarante*, Paroisse
 du Doyenné de Montlhery, XI,
 1-8
 La Porte de Bonnes, Ecart, 4
BONNEUIL sur Marne, Paroisse du Doyenné
 du Vieux Corbeil, XII, * 33-42
Le Bon Pasteur, Communauté. Paris.
 II, 453
Les Bons Enfants, voyez *Saint Honoré*;
 College. Paris. II, 560
BOUCY-SAINT-ANTOINE, autrefois simple-
 ment *Boucy*, Paroisse du Doyen-
 né du Vieux Corbeil, XIII, 315-
 320
BOUFÉMONT, Paroisse du Doyenné de
 Montmorency, IV, 238-240
Bois-Saint-Pere ou *Saint-Pierre*, Prieu-
 ré, 240-243
BOUGIVAL, Paroisse du Doyenné de Cha-
 teau-Fort, VII, 165-171. 176
 Saint Michel, Ecart, 171. 172
 Charlevanne ou la Chaussée, Ecart,
 172-176
BOULOGNE, Paroisse de la Banlieue de Pa-
 ris, III, 18-26
Longchamp, Abbaye, 26-32
BOUQUEVAL, Paroisse du Doyenné de Mont-

G E N E R A L E. 391

morency,	V, 393-396
BOURG-LA-REINE, Paroisse du Doyenné de	
Chateau-Fort,	IX, 383-393
Bourgogne, Collège. <i>Paris</i> .	II, 468
BRETIGNY, dans lequel sont compris Saint	
Pierre de Bretigny & St Filbert de	
Bretigny, Paroisses du Doyenné	
de Montlhery, XI,	269-272. 276-294
Fresnes, Hameau,	273. 374
Les Cochets,	
Coffigny, petit Hameau,	} 274
Rosieres, Hameau,	
Essonville, Hameau,	274. 275
La Garde ou Fontaine-la-Garde,	375
Le Plessis-Paté, Hameau, voyez PLES-	
SIS-PATÉ.	
Les Bordes-Hachets ou Pié-de-Fer,	275. 276
La Fontaine, Fief,	278. 279
Valorge, Seigneurie,	
Saint Antoine, petit Hameau,	} 279
Carouge,	
Mesnil,	} Hameaux, 280
Autre <i>Bretigny</i> qui a existé,	294
BRIE - COMTE - ROBERT, anciennement	
<i>Braye</i> , Paroisse du Doyenné du	
Vieux Corbeil, XIV,	87-96. 98-100. 112-115. 118-122
L'Hôtel-Dieu,	96. 97
La Chapelle du Château,	97. 98
de St Lazare,	98. 99
Le Château,	110. 111
Les Filles de la Croix, Communauté,	111
Les Minimes, Couvent,	111. 112
Pamphou, Ecart,	115. 116
Villemeneu, Hameau,	116. 117
Sanfal ou Sanfale, Hameau,	117

Herces ou Herse, Ferme,	XIV,	117. 118
La Borde, Ferme,	}	118
Vaudry ou Vaudoy,		
BRIES ou <i>Bris</i> , Paroisse du Doyenné de Chateau-Fort,	IX,	201-210
Bligny ou Blegny, Hameau,	}	210
Chassiniers,		
Chaudoron,		
BRUYERES, BRUYERES-LE-CHATEL & BRUYERES-LA-VILLE, nouvelle- ment dits par quelques-uns <i>Brie- res</i> , Paroisse du Doyenné de Cha- teau-Fort,	IX,	236-253. 256
Léproserie,		245. 246
Olinville, Hameau,		254. 255
Verville,		
Baillol,		
La Roche,	}	Hameaux, 255
Arpenti, en partie,		
La Truche,		
Le petit Rué,		
Le grand Rué,		
Army,		
St Didier,		
Trou,	}	Fermes, 255
La Forest,		
Couar,		
Baillair,	}	Moulins, 256
Trevoye,		
Tremerolles,		
BROU, autrement <i>Villeneuve aux Anes</i> , Paroisse du Doyenné de Chelle,	VI,	90-95
Les <i>Mathurins</i> de Villeneuve aux Anes,		95
BRUNOY, Paroisse du Doyenné du Vieux Corbeil,	XIII,	331-340
Le Baucerons ou la Tour de Ganne, Hameau,		340. 341

G E N E R A L E. 393

Les ruines des Godeaux ,	XIII ,	341
Saint Olon , Château ,		341. 342
BRY-SUR-MARNE , Paroisse du Doyenné de		
Lagny ,	XV ,	293-302
Buc , Paroisse du Doyenné de Chateau-		
Fort ,	VIII ,	439-446
La Guerinierie ,	}	444
Le Breuil ,		
Hacqueville ,		
BURES , Paroisse du Doyenné de Chateau-		
Fort ,	III ,	114
Montjay ,	}	115
La Haquiniere ou		
l'Aquiniere ,		
Le Grand-Menil , Château & Fief ,		115
		116
Le Petit-Launay , Ecart ,	}	116
La Grange du bas Moulon ,		
La Guionnerie , Ferme ,		
Rheume ,		
Bussy , Paroisse du Doyenné de Lagny ,		
	XV ,	90-92
<i>Buffy-Saint-Georges</i> , premiere Paroisse ,		
		92-95
Genitoy , Ecart ,		95-97
<i>Bucy-Saint-Martin</i> , seconde Paroisse ,		
		98-103
Rentilly , Ecart ,		99. 103. 104
Le Chemin , depuis appelé Guermante ,		
Annexe de Bucy-Saint-Martin ,		105
		109

C

L E Calvaire , Couvent , rue St Louis		
du Marais. <i>Paris</i> .	I ,	136
Autre ,	II ,	451
<i>Calvi</i> , College. <i>Paris</i> .	I ,	243
Les <i>Camaldules</i> ,	XIII ,	39-41
CANNOY , VOYEZ SANNOY.		

- Les Capucines**, Place de Vendôme. *Paris*, I, 124
Les Capucins, rue St Honoré. *Paris*, I, 124
 — du Fauxbourg St Jacques, 251
 Voyez LOUVRE. MEUDON.
Le Cardinal-le-Moine, Collège. *Paris*, 560
Les Carmelites, voyez SAINT DENIS, Ville.
 — du Fauxbourg St Jacques, *Paris*, I, 251
 — de la rue Chapon, 333
 — de la rue Grenelle. *Paris*, II, 453
Les Carmes de la réforme de Rennes. *Paris*, I, 148
 — Ceux de la Place Maubert, II, 407. 408
 — *Dechaux*, Couvent. *Paris*, II, 451
CEAUX, ou comme l'écrivent les modernes, *Sceaux*, Paroisse du Doyenné de Château-Fort, IX, 371-382
Les Celestins. *Paris*, II, 534. Voyez MARCOUCI.
La CELLE près Sairnay, autrement *La Celle-lez-Bordes*, Paroisse du Doyenné de Château-Fort, IX, 170
 Les Bordes, Hameau, 174. 175
La CELLE-LEZ-SAINT-CLOUD, ou la *Celle* près *Bougiyal*, Paroisse du Doyenné de Château-Fort, VII, 255-260
 Becheret ou Brechet, }
 Les Greffets, } Ecarts, 259
 Beauregard, }
 Belesbat, Ecart, 259. 260
 Clotoustin, Ecart, 260
CENNOY, voyez SANNOY.
CENTENY, Paroisse du Doyenné du Vieux

- G E N E R A L E.** 395
- Corbeil, XIII, 61-67
- CERCELLES ou *Sarcelles*, Paroisse du Doyenné de Montmorenci, IV, 268-275
- Cervon*, voyez SERVON,
- CEVREN ou *Cevran*, Paroisse du Doyenné de Chelle, VI, 189-193
- Monceaux, Rougemont, Fontenay, Fourchelles, Fermes & Fiefs, 193.
- 194
- CHAILLOL ou CHAILLOT, Paroisse de l'ancienne Banlieue de Paris, III, 42-62
- Les *Minimes*, 54-56
- Chanoinesses Regulieres de St Augustin*, Abbaye, 57. 58
- Religieuses de *Sainte Marie* ou de la *Vissitation*, 58-60
- Chamarante*, voyez BONNES.
- CHAMPEAUX, Paroisse & Doyenné, XV, 317-323
- Collegiale de Champeaux, 323-337
- Bourg & Paroisse de Champeaux, 337-341
- Aunoy, } Seigneuries,
- Chaunoy ou Chaulnoy, } 341
- CHAMPIGNY - SUR - MARNE, Paroisse du Doyenné de Lagny, XIV, 358-369
- Cueilly, Hameau, 368. 369
- Luat, 369
- CHAMPLANT, Paroisse du Doyenné de Chateau-Fort, IX, 322-328
- CHAMPS, Paroisse du Doyenné de Lagny, XV, 245-251
- Luifard, Fief, }
- La Haute - Maison, } 251
- Bailly, 252
- Chanoinesses Angloises*, voyez *Notre-Dame de Sion*.

Chanoinesses régulières de St Augustin.
Paris. II, 539

Voyez CHAILLOL.

CHANTELOU ou *Chanteloup*, Paroisse du
 Doyenné de Lagny, XV, 21-24

La CHAPELLE-GAUTIER, Paroisse du Doyenné
 de Champeaux, XV, 350-356

Chapelle du Grand Chatelet. Paris. I, 64

La CHAPELLE-HAOUIS, & nouvellement la
Chapelle - Breteuil, Paroisse du
 Doyenné du Vieux Corbeil, XIV,
 223-227

La CHAPELLE-MILON, Paroisse du Doyenné
 de Chateau-Fort, VIII, 22-25
 Milon, Village, 24. 25

La CHAPELLE-SAINT-DENIS ou la *Chapelle*
 près Paris, Paroisse de la Banlieue
 de Paris, III, 123-131

Chapelle du Palais Episcopal, aujour-
d'hui Archiepiscopal. Paris. I, 31-33

La *Charité*, Hôpital. *Paris.* II, 451
 Les Freres de la *Charité*, voyez
 CHARENTON St MAURICE.
 SAINTE CLOUD.

CHARENTON-SAINT-MAURICE, Paroisse du
 Doyenné de Chelle, V, 24-36

Religieuses du *Val-d'Osne*, 31-32

Les Freres de la *Charité*, 33-34

Saint Mandé, Hameau, 36-40

Hôtel des Piliers, Ecart, 41

CHARONNE, Paroisse de la Banlieue de Pa-
 ris, III, 142-163

Religieuses de la *Congrégation de N. D.*
 sous le nom de *N. D. de la Paix*,
 155-156

Communauté de la *Providence de*
Dieu, 157.

- de Filles ou Femmes séculières
sous le nom de la *Sainte Famille* de l'Adoration perpétuelle du St Sacrement, III,
158
- La Folie Regnauld, Hameau, 159
- Le Petit Charonne, Ecart, 160
- Vignoles, 160. 161
- Clos-Ferry, }
Montibeuf, } 161
- Les Chartreux, Couvent. *Paris*. I, 181-185
- Chasse, Chapelle. *Paris*. I, 64
- CHASTRES, Paroisse du Doyenné de Montlhery, X, 207-239. 248. 249.
aujourd'hui *Arpajon*, sous le titre
de Marquisat, 229
- La Léproserie ou Hermitage de St Blaise,
Ecart, 225
- Volant, Ecart, 239
- Chanteloup, Ecart, 239-245
- La Bretoniere, Hameau, 246-248
- Coudray-Lisard, 250
- CHASTRES en Brie, Paroisse du Doyenné
du Vieux Corbeil, XIV, 170-
175. 177
- Les Boulaies ou les Boulets, 175
- Oribeau ou l'Oribel, Ecart, 175. 176
- Boitron, }
L'Opitau, } Fiefs, 176
- CHATEAU-FESTU, lieu voisin de la Croix du
Tiroir. *Paris*, I, 58
- CHATEAU-FORT, Paroisse & Doyenné, VIII,
477-490
- Vilvert, }
Orse, } Ecarts, 488
- CHATEAU-VERD, voyez PISCO.
- CHATENAY en France, Paroisse du Doyenné

de Montmorency ,	V, 502-504
CHATENAY - LEZ - BAGNEUX ,	Paroisse du
Doyenné de Chateau-Fort ,	IX, 360-370
Aunay, Seigneurie ,	370
ATILLON proche Paris, Paroisse du Doyenné de Chateau-Fort ,	IX, 417-425
Les Hanches Marcades, Fief, ,	423
CHATOU ,	Paroisse du Doyenné de Montmorency, IV, 35-39
CHAVILLE ,	Paroisse du Doyenné de Chateau-Fort, VIII, 348-353
Doisy, Ecart, ,	350
CHAUMONTEL ,	Paroisse du Doyenné de Montmorency, IV, 356-360
CHAUVRY ,	Paroisse du Doyenné de Montmorency, IV, 224-227
CHELLE, Palais & Eglise, VI, 31-32. Abaye, ,	33-49
Eglises <i>Sainte Croix</i> & <i>St Georges</i> , ,	50-54
Bourg & Doyenné de Chelle, ,	54-61
CHENEVIERES en France, Paroisse du Doyenné de Montmorency, V, 488, ,	492
CHENEVIERES - SUR - MARNE ,	Paroisse du Doyenné de Lagny, XIV, 370-379
CHESY ,	Paroisse du Doyenné de Lagny, XV, 24-30
———Prieuré, ,	28-29
Le CHESNAYE ,	Paroisse du Doyenné de Chateau-Fort, VII, 260-266
CHETAINVILLE ,	Paroisse du Doyenné de Montlhery, XI, 28-32
CHEVILLY ,	Paroisse du Doyenné de Montlhery, X, 48-54
La <i>Saussaye</i> , Communauté, ,	55-59

G E N E R A L E.

CHEVREUSE, Paroisse du Doyenné de Château-Fort,	VIII, <u>65-85</u>	399
Entr'autres écarts Maridon,	}	<u>84</u>
Poissy, Fief,		
CHEVRY, Paroisse du Doyenné du Vieux Corbeil,	XIV, <u>140-147</u>	
CHILLY ou <i>Chailly</i> , Paroisse du Doyenné de Montlhery,	X, <u>94-107</u>	
<i>Saint Eloy</i> ou <i>le Val Saint Eloy</i> , Prieuré,		<u>108</u>
CHOISEL ou <i>Choisei</i> , Paroisse du Doyenné de Château-Fort,	IX, <u>154-157</u>	
La Ferté avec Chapelle,		<u>156. 157.</u>
Predecelle,	}	Ecarts, 157.
Houlebran,		
Bevilliers,		
CHOISY-SUR-SEINE, aujourd'hui <i>Choisy-le-Roy</i> , Paroisse du Doyenné de Montlhery,	XII, <u>162-167</u>	
<i>Cholet</i> ou les <i>Cholets</i> , Collège. <i>Paris</i> .	II, <u>402</u>	
CLAMART, Paroisse du Doyenné de Château-Fort,	VIII, <u>391-399. 401</u>	
Fleury, Hameau,		<u>399. 400</u>
<i>Clermont</i> , Collège. <i>Paris</i> .	I, <u>244</u>	
CLICHY EN L'AUNOIS, Paroisse du Doyenné de Chelle,	VI, <u>170. 176</u>	
CLICHY-LA-GARENNE ou <i>Clichy-sur-Seine</i> , Paroisse de la Banlieue de Paris,	III, <u>62-79</u>	
Mouceaux, Hameau,		<u>75-77</u>
La Planchette & Courcelles,		<u>77</u>
Ternes en partie sur cette Paroisse & en partie sur celle de Villiers,		<u>77. 78. 90</u>
<i>Clugny</i> , Collège. <i>Paris</i> ,	II, <u>181. 243</u>	
<i>Cois</i> , voyez COYE.		
Le Collège Royal. <i>Paris</i> ,	II, <u>406</u>	

COLLEGIEN, Paroisse du Doyenné de Lagny,	XV, 110-114
Lamyrault, Ecart,	114
Piffesoc, Fief,	114. 115
COLOMBES, Paroisse du Doyenné de Châteaufort,	VII, 101-107
École gratuite de trente pauvres garçons de cette Paroisse,	104
Courbevoye, Ecart,	107-111
Couvent des <i>Penitens</i> ,	109-110
Becon, Ecart,	111
COMBEAUX, Paroisse du Doyenné de Lagny,	XIV, 400-404
COMBS-LA-VILLE, Paroisse du Doyenné du Vieux Corbeil,	XIII, 285-293. 302. 303
Esguerneil ou Egrenay, Fief,	288. 289. 294.
Mennechy ou Manchy, Fief,	295. 294
Paloisel, Fief,	295. 296
Vaux-la-Comtesse,	297. 298
Vaux-la-Reine,	298-302
CONCHES, Paroisse du Doyenné de Lagny,	XV, 85-89
<i>Saint-Jean-Baptiste</i> , Prieuré,	87. 88
Cavé, Fief,	86. 89
CONFLANS, Paroisse du Doyenné de Chelle	V, 1-23
Pont de Charenton, Bourg,	2. 3-14 22. 23
CONFLANS-SAINTE-HONORINE, Paroisse du Doyenné de Montmorency,	IV, 137-152
Cheneviere ou Chanevieres, Hameau,	152
La Congrégation de N. D. Couvent de Religieuses, Paris,	II, 402.

Voyez CHARONNE.

Les *Convalescens*, Hôpital, Paris. II,

452

CORBEIL ou le nouveau *Corbeil* sur l'ancien territoire d'Essonne, Ville du Doyenné de Montlhery, XI,

158-170. 206-229

Saint Spire, Collégiale, 160-179

Saint Guenaul, Paroisse, 179-181

Saint Jean, Prieuré, 181-185

Notre-Dame, Paroisse, 186-195

Saint Jean en l'Isle, Prieuré, 195-201

Saint Nicolas, Eglise, 201-203

La Chapelle Royale, 203. 204

Hôtel-Dieu, 204

Léproserie, 295

Couvent des *Récollets*, 205. 206

La Gruerie de Corbeil, 228

Damiette, } 229

Rubanpré, }

Les *Cordeliers*, Couvent. Paris. II, 416

Les petites *Cordelieres*, 454

Cordeliers, Couvent. Paris. II, 468

CORMEILLES, Paroisse du Doyenné de Montmorency, IV, 79-85

Cormier, Prieuré du Doyenné de Lagny, XIV, 420-425

Cornouaille, College. Paris. I, 185

COSSIGNY, Paroisse du Doyenné du Vieux

Corbeil, XIV, 148-152

Pacy ou Passy, écart, 152. 153

COUBERON, Paroisse du Doyenné de Chelle, VI, 120-123

COUBERT, Paroisse du Doyenné du Vieux Corbeil, XIII, 244-252

COUDRAY ou le *Coudray*, Paroisse du Doyenné du vieux Corbeil, XIII,

164-172

Tome XV.

C cc

Meurs ou Murs, Fief,	XIII, 170
La Salle, Fief,	170. 171
Le Plessis-Chefnay, Hameau,	171
COURCOURONE, Paroisse du Doyenné de Montlhery,	XI, 241-246
COURQUETELLES ou <i>Courquetenes</i> , Paroisse du Doyenné du Vieux Corbeil,	XIV, 158. 163
Villepayen,	} Ecarts, 163-165
Mont-Gazon,	
Malassise,	
La CÔURT-NEUVE, anciennement <i>Saint</i> Lucien, Paroisse du Doyenné de Montmorency,	III, 308-314
Merville,	} 314
Champ-Tourtel,	
La Courtille,	
COURTERY, Paroisse du Doyenné de Chel- le,	VI, 117-119
<i>Couverne</i> , voyez GOUVERNE.	
CRETEIL, Paroisse du Doyenné du Vieux Corbeil,	XII, * 12-25. 32-33
Le Mesche, Ecart,	* 25-30
Mesly, Hameau,	* 30-32
Pontault,	} Fiefs, * 32
Ormoy,	
CROICX ou <i>Croissy</i> , Paroisse du Doyenné de Montmorency,	IV, 40-45
CROISSY EN BRIE, Paroisse du Doyenné de Lagny,	XIV, 446
La Croix du Tiroir. Paris.	I, 59-60
CRONE, Paroisse du Doyenné du Vieux Cor- beil,	XII, * 64-70
Le Vieux CORBEIL, ou <i>Saint Germain</i> de Corbeil, Paroisse & Doyenné,	XIII, 115-133
<i>Saint Jacques</i> , Eglise,	133-135
Val Coquatrix ou Cocatrix, Fief,	135-138-141-142

G E N E R A L E. 403

Le Tremblay, Fief, 138-140
 Gravois,
 La Borde, } Fiefs, 140
 Ville Louvette,
 Champ d'Olent, 140. 141
 COYE anciennement *Coiz*, Paroisse du
 Doyenné de Montmorency, V,
532-536

D

D *Ainville*, College. *Paris*. I, 244
 DAMMARD, Paroisse du Doyenné de
 Chelle, VI, 85-90
 DAMPIERRE, Paroisse du Doyenné de Cha-
 teau-Fort, VIII, 56-61
 Montreuil, Fief, 61
 Les *Dix-Huit*, College. *Paris*. I, 243
 Les *Dominicains*, rue Saint Honoré. *Pa-*
ris. I, 124
 —rue Saint Dominique, II, 451
 DOMONT, Paroisse du Doyenné de Mont-
 morency, IV, 244-252
 Cepoy, } Fiefs, }
 Ombreval, }
 La Rue, } 251
 Manine ou Magnines, Hameau,
 La Chancellerie,
 Pigal ou Pigalle, Hameau, 253
 DRANCY, Paroisse du Doyenné de Chelle,
 VI, 268-275
 DRAVERN, *Dravé* ou *Draves* ou *Draveil*,
 Paroisse du Doyenné du Vieux
 Corbeil, XII, * 92-
95. 100-104
Notre - Dame de l'Hermitage, Prieuré
 XII, * 95-100. 106
 Champ Roset ou Champ-Rosay, * 104
106

Monceaux ou Mouceaux, Fief, XII,	* 104. 105
Marcenouft ou } Marcenal } Fiefs,	* 105
Beaumont, }	
Les Creuses, }	
Villiers, }	
Mainville, Hameau,	* 105.
	106. 259
DUEIL ou <i>Deuil</i> , Paroisse & Prieuré du Doyenné de Montmorency, III,	346-360
	359
La Barre, Ecart,	
La Chevrette, Ecart }	
Le Marchais, Fief, }	360
DUGNY, Paroisse du Doyenné de Chelle,	
	VI, 254-257. 262.
Le Bourget, Hameau,	258-260.
Pontiblon, Hameau,	260-261
Paluel & Pont-Galland,	261-262.

E

E AUBONNE, ou <i>Aubonne</i> , Paroisse du Doyenné de Montmorency, III,	412-416
EBRY-SUR-SEINE, anciennement <i>Aivry</i> Pa- roisse du Doyenné de Montlhery,	XI, 237-255
	255-257
Petit-Bourg, Château,	257
Neubourg, Maison,	
La Grange-Beu-Louis, }	258
Le Pot de Fer, Hameau, }	
<i>Ecoffois</i> , College (des) <i>Paris</i> .	II, 403
ECOUEN, Paroisse du Doyenné de Montmo- rency,	IV, 285-294
Ezanville, village,	294-296
EMERY ou <i>Hemery</i> autrement <i>Emerainville</i> ,	

G E N E R A L E. 205

Paroisse du Doyenné de Lagny,

XIV, 432-436

Les *Enfans rouges*, Hôpital. *Paris*. I,

333

Les *Enfans trouvés*, Hôpital. *Paris*. I,

351. II, 539

EPIERS ou *Epiais*, Paroisse du Doyenné de

Montmorency, V, 483-487

EPINAY autrement *Epinay sous Senart*, Pa-

roisse du Doyenné du Vieux Cor-

beil, XIII, 321-327

Quincy, Annexe ou succursale, 327

330

EPINAY-LEZ-LUZARCHES ou *Epinay-le-Sec*,

Paroisse du Doyenné de Montmo-

rency, IV, 347. 348

Champlatreux, Seigneurie, 348. 349

Trianon, Seigneurie, 349-351

EPINAY - LEZ - SAINT - DENYS, Paroisse du

Doyenné de Montmorency, III,

337-343

La Briche, Ecart, 343. 344

Piscop, petit-Fief, 344

Cocquenart, Ecart, 344. 345

La Barre, Ecart, 345

EPINAY-SUR-ORGE, Paroisse du Doyenné de

Montlhery, X, 128. 132-135

Villiers sur Orge, partie de ce Hameau,

129

Le Petit Vaux, Hameau, 132

Breuil, Hameau, 133

Charentru ou Chalentru, Hameau,

133. 134

Le Petit Balisy, 135

ERAGNY, Paroisse du Doyenné de Montmo-

rency, IV, 172-175

Neuville, 175

Ham, Hameau, 176

ERBLAY ou <i>Arblay</i> , plus nouvellement écrit <i>Herblay</i> , Paroisse du Doyenné de Montmorency,	IV, 123-136
Beauvais, Fief,	134. 135
Abbeville, Fief,	135
ERMENOUVILLE, aujourd'hui <i>Ernouville</i> ou <i>Arnouville</i> , Paroisse du Doyenné de Montmorency,	V, 407-410
ERMONT ou <i>Ormont</i> , Paroisse du Doyenné de Montmorency,	III, 416. 421.
<i>Ernouville</i> , voyez ERMENOUVILLE.	
ESCHARCON, Paroisse du Doyenné de Montlhery,	XI, 106-110
Gravelle, Fief,	109
Saint Port, Fief,	109. 110
Belette, Fief,	110
ESSONE, Paroisse du Doyenné de Montlhery,	XI, 142-154. 156. 157
Corbeil occidental, Annexe,	{ 154
Vaux sur Essone, Seigneurie,	
Moulin-Galand, Hameau,	154. 155
Pressoir ou Pressoir Prompt,	{ 155
Nasselle,	
Nagy,	
Chanteinesle, belle maison,	
Les Bordes, Moulins,	155, 156
L'ETANG-LA-VILLE, Paroisse du Doyenné de Château-Fort,	VII, 243-245. 249
La Lombardiere ou Laubarderie, Ecart,	245
Chevaudeau, Ecart,	245-248
La Maison Rouge,	249
ETHIOLES, Paroisse du Doyenné du Vieux Corbeil,	XIII, 151-121. 124

G E N E R A L E. 407

Gravois, Ecart,	XIII,	121
Senart ou la Grange de Senart,	121.	122
Lieu-Saint,	}	122
Mandres, Fief,		
Hangest,	}	Fiefs, 123
Combeaux,		
Andre,	}	124
Bourg,		
Condrais-lez-Ethioles,		
EVRY EN BRIE, ou <i>Evry-les-Châteaux</i> ,		
Paroisse du Doyenné du Vieux		
Corbeil,	XIII,	206-212
<i>Vernelle</i> , Prieuré,		212-213
Mardilly, Hameau,		213-216
Trembleceol, Ecart,		217
F		

F AVIERES EN BRIE, Paroisse du Doyenné du Vieux Corbeil,	XIV,	241-245
Mandegrès,	}	Ecarts, 246
Puyquarré,		
Prieuré de <i>Saint Ouen</i> ,		247-249
Abbaye d' <i>Hermieres</i> ,		249
FERRIERES, Paroisse du Doyenné de Lagny,		
	XV,	303-312
<i>La Broce</i> ou la <i>Brosse</i> , Paroisse réunie à celle de Ferrieres,		312-316
Les <i>Ferrieres</i> , voyez OZOIR - LA - FERRIERE.		
FERROLES, Paroisse du Doyenné du Vieux Corbeil,	XIV,	123-127
La Borde-Grapin	}	Terres, 127. 128
La Barre,		
Les Petites Romaines,		128
Les <i>Feuillans</i> , rue d'Enfer. <i>Paris</i> .	I,	
	251.	Voyez PLESSIS-PIQUET.
Les <i>Feuillantines</i> , Fauxbourg Saint Jacques, <i>Paris</i> ,	I,	251

Les *Filles Angloises* ou de la Conception.
Paris. II, 538

— de l'*Affomption*, rue Saint Honoré,
Paris, I, 124

— *Bleues*, Communauté. Paris. II,
535

— de la *Charité* ou Sœurs Grises. Pa-
ris. II, 479

— de la *Conception* du Tiers-Ordre de
St François, Paris. I, 124

— de la *Croix*, Communauté, Paris.
II, 539

Voyez BRIE-COMTE-ROBERT.

Les *Filles-Dieu*, Communauté sur la Pa-
roisse de St Eustache, Paris.

I, 117

— de l'*Enfant Jesus*, Communauté,
Paris. II, 453

— de l'*Instruction Chrétienne*, 452

— de la *Magdelene* ou *Magdelonettes*,
Paris. I, 333

— de *Notre-Dame de la Miséricorde*,
Paris. III, 452

— de *Notre-Dame des Vertus*, Com-
munauté, Paris, II. 539

— *Orphelines*, Communauté, 458

— *Pénitentes de Ste Valere*, Commu-
nauté, Paris. 453

— de *Saint Joseph* ou de la *Provi-
dence*, Paris. 451

— du *Saint Sacrement*, Couvent, Pa-
ris. I, 136

— de *Saint Thomas*, voyez SAINT
GERMAIN EN LAYE.

— de *Saint Thomas d'Aquin*, Cou-
vent, Paris. I, 107

— de *Sainte Agnès*, Communauté, Pa-
ris, I, 107

de

- Filles de Sainte Elisabeth*, Ordre de Saint François, *Paris*. I, 334
- de *Sainte Genevieve*, voyez les *Miracles*.
- de *Sainte Marthe*, Communauté. *Paris*. II, 539
- de *Sainte Thecle*, Communauté, 453
- du *Sauveur*, espece de Pénitentes, *Paris*. I, 334
- de la *Trinité*, *Paris*. II, 538
- de la *Visitation Sainte-Marie*, Couvent. *Paris*. II, 535
- FLEURY-MERAUGIS, Paroisse du Doyenné de Montlhery, XII, 17-26
- FONTENAY, sous Bagneux, autrement *Fontenay aux Roses*, Paroisse du Doyenné de Château-Fort, IX, 394-404
- FONTENAY sur le bois, Paroisse du Doyenné de Chelles, V, 42-50. 53. 54
- Le *Château de Beauté*, 50-53
- Religieux de *Grandmont* du Bois de Vincennes, Prieuré, depuis donné aux Minimes, 54-57
- FONTENAY - LE - VICOMTE, Paroisse du Doyenné de Montlhery, XI, 99-103. 105
- Saucel Bernard, , Fief, 103. Noms qu'il a portés, 104
- La Gode, Fief, 105
- FONTENET, ou *Fontenay* en France, autrement *Fontenet-sous-Louvres*, Paroisse du Doyenné de Montmorency, V, 376-385
- FONTENET sous Brie, Paroisse du Doyenné de Château-Fort, IX, 219-221
- Soucy, Ecart, 212
- Tome XV. D dd

Quinquempoix, Ecart, IX,	224. 225
La Soulaudiere, non la Foulaudiere, Launay-Jacquet, Verville, Arpenty,	} en partie, écarts, 225
La Ronciere, non	
La Ponciere,	
La Charmoise,	
Le For-l'Evêque, Paris.	I, 60. 61
FORGES, Paroisse du Doyenné de Château- Fort,	IX, 190-196
Bajolet, Chardonnet, & non Chardeironnay, Malassis, Bois d'Ardeau, Ardilliers,	} Ecarts, 196
Fortet, College. Paris.	
FOSSES, Paroisse du Doyenné de Montmo- rency,	
Les Fossés, Abbaye, voyez SAINT MAUR DES FOSSÉS.	
FOUJU, Paroisse du Doyenné de Champeaux,	
Vilbelin, Fief,	XV, 357-361 360
FRANCONVILLE, Paroisse du Doyenné de Montmorency,	IV, 72-79
FREPILLON, Paroisse du Doyenné de Mont- morency,	IV, 202-204
FRESNES-LEZ-RUNGY, Paroisse du Doyen- né de Montlhery,	X, 66-69. 71
Berny, Château,	69-70

G

- G** AGNY ou *Gaigny*, Paroisse du Doyenné de Chelle, VI, 33-139. 141
- La Maison Rouge, Ecart, 139
- Le Chenay, Ecart, 139. 140
- La Maison Blanche, Ecart, 140. 141
- Mont-Guichet, Ecart, 141
- GARCHES, Paroisse du Doyenné de Château-Fort, VII, 62-68
- L'Etang, } 67
- Villeneuve, }
- GARGE, Paroisse du Doyenné de Montmorency, V, 398-406
- GENEVILLIERS, Paroisse du Doyenné de Château-Fort, VII, 94-101
- GENTILLY, Paroisse du Doyenné de Montlhery, X, 1-14
- Bicêtre, Château Royal, 14-18
- Mont-Siuri, canton, 18
- GERCY, Paroisse du Doyenné du Vieux Corbeil, XIII, 270-272
- Abbaye de *Gercy*, 272-280
- Varennnes, Hameau, 280. 281. Village, 281-284
- GIF, Paroisse du Doyenné de Château-Fort, 106 VIII, 100-104
- Courcelle, Ecart, 104
- Coupierre, Ecart, 104. 105
- Damiette, Fief, 105
- Abbaye de *Gif*, 106-111
- GOMETZ-LE-CHATEAU, autrement *St Clair & Gometz-la-Ville*, Paroisse du Doyenné de Château-Fort, VIII, 129-136. 138-142
- Prieuré de *Gometz*, 136-138
- D dd ij

- Grivery, Ecart, VIII, 140. 145
GOMETZ-LA-VILLE, Paroisse du Doyenné
 de Chateau-Fort, IX, 143-145
 Baudreville, } Fiefs, }
 Lambert, }
 Nouvelle, } 145
 Le Grand Ragonant, Sei-
 gneurie,
GONESSE, Paroisse du Doyenné de Mont-
 morency, V, 411-432
GOURNAY-SUR-MARNE, Paroisse du Doyen-
 né de Lagny, XV, 253-275
GOUSSAINVILLE, Paroisse du Doyenné de
 Montmorency, V, 456-467
GOVERNE ou *Couvernes*, Paroisse du
 Doyenné de Lagny, XV, 81-84
 Douay, Fief, 84-85
Les Grandmontins, voyez FONTENAY sur le
 Bois.
La GRANGE NEVELON ou la *Grange-le-Roy*,
 Paroisse du Doyenné du Vieux
 Corbeil, XIV, 154-157
Les Grassins, *College. Paris.* II, 406. 407
GREGY, Paroisse du Doyenné du Vieux
 Corbeil, XIII, 264-269
GREZ, Paroisse du Doyenné du Vieux Cor-
 beil, XIV, 187-193
 Vignoles, }
 Maison Rouge, } Ecarts, 193
GRIGNY, Paroisse du Doyenné de Montlhe-
 ry, XII, 92-98
 L'Arbalette, 97 & non 87
GRISY, Paroisse du Doyenné du Vieux Cor-
 beil, XIII, 252-258. 262-264
 Villemain, Seigneurie, 258-660
 Suines ou Suifnes, Hameau, 260. 261
 Cordon, Seigneurie, 261
GROLAY, Paroisse du Doyenné de Montmo-
 rency, III, 361370

G E N E R A L E. 413

Grosbois, Prieuré, voyez VILLE-PARISIS.
 GUIBEVILLE, Paroisse du Doyenné de
 Montlhery, XI, 85-89
 GUYENCOURT, Paroisse du Doyenné de
 Château-Fort, VIII, 446-454
 Hôtel-Dieu, } 453
 Bouviers, Ecart, }
 Trou ou les Trous, }
 La Minière, } Ecart, 454
 Villaroy, }

H

L Es *Haudriettes*, Hôpital & Chapelle;
 Paris. I, 148-158

Hemery, voyez EMERY,

Herblay, voyez ERBLAY.

Herivaux, Abbaye, voyez LUSARCHES.

Hermières, Abbaye, voyez FAVIERES EN
 BRIE.

Hermites du Mont Valerien, voyez NAN-
 TERRE.

HIERRE ou *Yerre*, Paroisse du Doyenné du
 Vieux Corbeil, XIII, 1-17. 20. 21

Concis, Ecart, 17. 18

La Grange du Meilleu, Château, 18-20

Bus, Fief, 20

Fontaine Budé, 21. 22

Rivière d'Hierre, 22-24

Hierre, Abbaye de Filles, XIII, 25-38

Hiverneau ou *Ivernau*, Abbaye, XIV,
 280

Hôpital de *St Eustache*. Paris. I, 102

Hôpital des *Veuves*. Paris. I, 106. 107

Hôtel-Dieu de Paris. Paris. I, 25-38

HOUILLES, Paroisse du Doyenné de Mont-
 morency, IV, 49-54

Carrieres S. Denis. Annexe, IV, 54-57
 La HOUSSEY, Paroisse du Doyenné du
 Vieux Corbeil, XIV, 228-234

I

I GNY, Paroisse du Doyenné de Château-
 Fort, IX, 340-345
 Gomouvilliers, Ecart, 341-345
 Les Incurables, Hôpital, Paris. II, 451
 L'Institution, Maison des Prêtres de l'O-
 ratoire. Paris. I, 251
 Les Invalides, Hôtel Royal, Paris. II, 453
 ISLE SAINT DENIS, Paroisse du Doyenné de
 Montmorency, III, 289-293
 ISSY, Paroisse du Doyenné de Château-
 Fort, VII, 1-16
Bénédictines d'Issy, Abbaye, 16-17
 Communauté de *Saint François de Sal-*
les, 17
Iverneau, voyez *Hiverneau*.
Ivette, Prieuré, voyez LEVIS.
 IVRY, Paroisse du Doyenné de Montlhery,
 XII, 186-196
 Saint Frambourg, 196
 Millepas, 196-197
 Le Port à l'Anglois, 197. 198
 Champ de Montauban, 198

J

J AGNY ou *Jaigny*, Paroisse du Doyenné
 de Montmorency, V, 361-365
 Les Jacobins, Couvent. Paris. I, 238
 JANVRY, Paroisse du Doyenné de Château-
 Fort, IX, 197-200

Fresneau, }
 Muleron, }
 La Brosse. } Ecart, IX. 200
 Chantecoq,
 Marivaux,
 Tuillieres, }

Le Jardin du Roy, sa Chapelle, Paris.
 II, 418

Les Jesuites de la Maison Professe. Paris.
 II, 535

Leur Noviciat, 451.
 JOSSIGNY, Paroisse du Doyenné de Lagny,
 XV, 6-12. 15. 16

Belleassise, Ecart, 12
 Mauny, Chapelle, 13. 14
 La Motte, Château, 14
 Fontenelle, 15

Joux en Josas, Paroisse du Doyenné de
 Château-Fort, V, 422-433

Villetain, }
 Val d'Enfer ou la }
 Vallée d'Enfer, } Ecart, 434-435
 Villevert, }
 Le Meiz & la Court-
 Rolland, }

JOUI-LE-MOUTIER, Paroisse du Doyenné de
 Montmorency, IV, 161-167

Joui-la-Fontaine }
 Vincourt, } Ecart, 165
 La Seaule, }
 Valvée d'Orvilliers, }
 La Jussienne, Chapelle. Paris. I,

Justice, College. Paris. II, 468

JUVISY, Paroisse du Doyenné de Montthe-
 ry, XII, 99-108

L

L Acy ou <i>Lassy</i> , Paroisse du Doyenné de Montmorency,	IV, 351-353
LAGNY , Abbaye,	XV, 40-52. 72-76
Ville,	40. 53. 59. 62-72
<i>Saint-Paul</i> , Paroisse,	53-55
Saint Fursi, Paroisse,	55-59
Couvent des <i>Bénédictines</i> de St Thomas de Laval,	59-62
Chapelle de Saint Vincent de Laitre,	59. 60
LANDIT de la Plaine de St Denis, appelé primitivement l' <i>Indist</i> & ensuite le <i>Lendit</i> ,	III, 246-276
<i>Laon</i> , Collège. <i>Paris</i> .	II, 402. 403
LANORVILLE ou <i>La Norville</i> , Paroisse du Doyenné de Montlhery,	XI, 90-98
Mondonville, Fief,	98
LARDY , Paroisse du Doyenné de Montlhery,	XI, 9-15
Cochet,	} Hameaux, 15
Janville,	
Lahonville, Château,	
	13. 15
	15. 16
LAY ou <i>Lahy</i> , Paroisse du Doyenné de Montlhery,	X, 60-66
Les LAYS , Paroisse du Doyenné de Château-Fort,	VIII, 48-51
Entre autres Ecart <i>Macicoterie</i> ,	51
LEUDEVILLE , Paroisse du Doyenné de Montlhery,	XI, 72-78
Bressonvillier, Ecart,	78
LEVIS , Paroisse du Doyenné de Château-Fort,	VIII, 30-36

Giroir,	
La Roche,	} Ecarrs, VIII, 36
Les Landes,	
La Grippiere,	
Les Vestiers,	
Les Monies,	
Ivette, Prieuré,	37-42
Roches ou la Roche anciennement	
la Rouche, Abbaye,	42-48
LEUVILLE, Paroisse du Doyenné de Mont-	
lhery,	X, 201
LICES, Paroisse du Doyenné de Montlhery,	
	XI, 230-237. 240
Pleffis-Chalant, Fief,	237-239
Mont-Auger, Fief,	239
Montbelin, Seigneurie, }	240
Carneaux, Fief, }	
LIEU-SAINT, Paroisse du Doyenné du Vieux	
Corbeil,	XIII, 188-194. 199
	200
Villepêche nommé mal Villepesque,	
Château,	194. 197
Varâtre mal nommé Saint Verafre,	
Seigneurie,	197-198
Vernouillet,	198
Gratepeau, Fief,	198. 199
Launoy, Fief,	199.
LIEUX, Paroisse du Doyenné de Montmo-	
rency,	IV, 168-172
LIMEIL, Paroisse du Doyenné du Vieux	
Corbeil,	XII, * 49-51. 53
Brevane ou Brevane, Ecart, *	51-53
Les Portes, Fief,	* 53
LIMOGES, Paroisse du Doyenné du Vieux	
Corbeil,	XIII, 218-222
Fourches, Hameau & annexe,	222.
	223
Mauny, Château,	223. 225.

LIMOUX, Paroisse du Doyenné de Château-Fort,	IX, 179-190
Couvent de <i>Pénitens</i> du Tiers-Ordre de Saint François,	184
Villancourt	
La Croix-blanche	
Ragonant,	
Garnevoisin,	
Le Befuxyer ou <i>Bessuyer</i> ,	} Ecart, 188
Le Jardin,	
Rouffigny,	
Grand-Maison,	
Guarnoversin,	
Le Cormier,	
Chaumuffon,	} Ecart, 189
Le Pomeret ou le <i>Pomeray</i> ,	
LINAS ou <i>Linois</i> , Paroisse du Doyenné de Montlhery,	X, 185-201
La Reue, Fief,	197-199
Le Fay, Ecart,	200
LISSY ou plutôt <i>Licy</i> , Paroisse du Doyenné du Vieux Corbeil,	XIII, 225-
	229
Bois Gautier, Hameau,	227
LIVERDIS, Paroisse du Doyenné du Vieux Corbeil,	XIV, 166-168
Moncel,	
Retal,	} Ecart, 168. 169
Controuvé,	
Pontaineau,	
	169
LIVRY, Paroisse du Doyenné de Chelle,	VI, 195-205
Raincy, Prieuré, 205-207. Château,	287-207
Abbaye de <i>Livry</i> ,	209-219
Château & Chapelle de la <i>Mainferme</i> ,	216-218
<i>Lizieux</i> , College. Paris.	I, 244
LEZIGNY, Paroisse du Doyenné du Vieux Corbeil,	XIV, 264-271

G E N E R A L E. 419

Romaine, Ecart,	XIV,	271-273
Sous-Carriere, Fief,		273
La Jonchere,	}	Fiefs, 274
Le Buiffon,		
Villarceau,		
Frenoy,		
Mont-étif,	275. 276. Abbaye,	277-280
Les LOGES, Paroisse du Doyenné de Châtea-Fort,	VIII,	435-439
LOGNES, Paroisse du Doyenné de Lagny,	XV,	240-244
Buiffon-Saint-Antoine, Ferme,		243
LONGJUMEAU, Paroisse du Doyenné de Montlhery,	X,	111-119. 121-123
Balify, Hameau,		120. 121
Gravigny, petit Hameau,		121
LONGPONT, Paroisse du Doyenné de Montlhery,	X,	135-138. 141.
		142. 147.
Villiers sur Orge, partie de ce Hameau & de celui de Villebousein,		139.
L'Ormoy,	}	140
Basset,		
Prieuré de Longpont,		142-153
LOUANS, Paroisse du Doyenné de Montlhery,	X,	88. 90. 92. 93
	99 depuis Morangis,	91
Contein, Ferme,		92. 93
Lourcines, Hôpital. Paris.	II,	416
LOUVECIENNES, Paroisse du Doyenné de Châtea-Fort,	VII,	177-183
Le LOUVRE. Paris.	I,	61
LOUVRE, Paroisse du Doyenné de Montmorency,	V,	468-482
Capucins de Paris, Hospice,		481
LUSARCHES, Paroisse du Doyenné de Montmorency,	IV,	315-340
Saint Nicolas de la Grange du Bois, Prieuré,		328

*Pénitens du Tiers-Ordre de St François
ou les Religieux de Roquemont*

Gacourt, Hameau,	IV, 328
Bertinval,	336. 338
Timecourt,	} Hameaux, 338
Chauvigny,	
Herivaux, Abbaye,	341-345
La Grange aux Bois,	346

M

M Acy, Paroisse du Doyenné de Château-Fort,	IX, 329-335.
	337-339
Villehene plutôt <i>Villeheme</i> , Village,	335. 336
Villejenis, ou <i>Villegenis</i> ,	} 337.
Seigneurie,	
La Fontaine-Michel, Ecart,	} II, 339
La Magdelene, Prieuré. <i>Paris</i> .	
MAGNY-L'ESSART ou <i>Magny-les-Hameaux</i> ,	
Paroisse du Doyenné de Château-Fort,	VIII, 467-471.
Porroy,	} Ecarts, 472
Buloyer,	
Les Granges,	
Brouaiffis ou <i>Broissy</i> ,	} 472. 473
Merantetz, Château,	
Romainville, Fief,	
Villeneuve, Seigneurie,	} 473
Cressely,	
Porroy ou Porrois, enfin Port-Royal,	
Abbaye,	473-477
MAINCOURT, Paroisse du Doyenné de Château-Fort,	VIII, 52-55
MAISONS, Paroisse du Doyenné du Vieux Corbeil,	XII, * 1-8
Charentonneau, Ecart,	* 8-11

G E N E R A L E. 421

- Alfort, Hameau, XII, * 11. 12
Maitre-Gervais. College. Paris. I, 185
MALNOUE, Abbaye du Doyenné du Vieux
 Corbeil, XIV, 344-345
 Chapelle St Jean, 352. 353
Petit Couvent d'Hommes du titre de St
Nicolas à Malnoue, 353. 354
MANDRES, Paroisse du Doyenné du Vieux
 Corbeil, XIII, 309-314
Mans, ancien College. Paris. I, 208
 Autre, II, 453
La Marche, College. Paris. II, 496
MARCOUCY, Paroisse du Doyenné de Châ-
 teau-Fort, XI, 256-273.
 280. 290
 Couvent des *Célestins*, 273-279
Le Fief Episcopal, 281
 Guillerville, Fief, 282
 Bellejambe, Fief, 283. 284. X, 120
 Chevanville, Hameau, IX, 284. 285
 Fay ou le *Fay*, aujourd'hui Ferme, 285
 286
 Varilles, Vaularron ou *Valaron*, Fief, 286
 La Ronce, aujourd'hui Ferme, }
 La Couture Hercepoist ou *Her-* } 287
cepoist, Seigneurie, }
 Beauvais, Hameau, }
 L'Hôtel des Creneaux, } 288. 289
 Le Déluge, }
MAREIL ou *Mareuil* sous Marly, Paroisse du
 Doyenné de Château-Fort, VII,
 233-235
MAREUIL en France, dit maintenant *Mareil*,
 Paroisse du Doyenné de Montmo-
 rency, V, 366-370
MARGENCY, Paroisse du Doyenné de Mont-
 morency, III, 406-412
 Maugarny, 412

- MARLY-LE-ROY , Paroisse du Doyenné de
Château-Fort, VII, 184-200
- MARLY-LA-VILLE, Paroisse du Doyenné de
Montmorency, V, 517-525
- MARNE, Paroisse du Doyenné de Château-
Fort, VII, 68-72
- MAROLLES, Paroisse du Doyenné de Mont-
lhery, IXI, 79-82
- Lalun, Ferme, }
Beaulieu, Seigneurie, } 83
- MAROLLES en Brie, Paroisse du Doyenné du
Vieux Corbeil, XIII, 53-60
- Les *Mathurins*, Religieux de la *Sainte Tri-
nité*. Paris. I, 179-181. Voyez
BROU.
- Maubuisson*, Abbaye, voyez SAINT-OUEN
L'AUMONE.
- MAUCHAMP, Paroisse du Doyenné de Mont-
lhery, X, 282-284
- Mazarin*, College, Paris. II, 452
- MENECY, Paroisse du Doyenné de Montlhe-
ry, XI, 111-114
- Voyez VILLEROY.
- Le MENIL-AUBRY, Paroisse du Doyenné de
Montmorency, V, 385-389
- La *Mercy*, College. Paris. II, 406
- MERIEL, Paroisse du Doyenné de Montmo-
rency, IV, 217-220
- MERY-SUR-OISE, Paroisse du Doyenné de
Montmorency, IV, 195-201
- Le MESNIL SAINT DENIS, Paroisse du
Doyenné de Château-Fort, VIII,
459-463. 464
- Beaurain mieux que Beau-
ray, Ecart }
Redon ou Rodon, Hameau, } 464
Truypendu, }

Mouceau,	}	Ecart,	465.
La Veillote,			
La Verriere, Seigneurie,			465. 466.
MEUDON, Paroisse du Doyenné de Château-Fort,	VIII,		<u>364. 383. 390</u>
Couvent des Capucins,			<u>382</u>
Villebon, Ecart,			<u>383</u>
Aubervilliers, Ecart,			<u>384</u>
Cottigny, Ecart,			<u>385</u>
Fleury, Ecart,			<u>385</u>
Val-de-Meudon,	}	Ecart,	<u>389</u>
La Pissote,			
Mignon, College. Paris.	II,		<u>468</u>
Les Minimes de la Place Royale. Paris.	II,		535.
— dits <i>Bons - Hommes</i> , voyez			
CHAILLOL. BRIE - COMTE - ROBERT.			
Les Miramiones, Paris.	II,		<u>560</u>
La Misericorde, Hôpital. Paris.	II,		<u>417</u>
La Mission. Communauté, Paris.	II,		<u>479</u>
Voyez SAINT-CLOUD.			
Les Missions étrangères, Séminaire, Paris.	II,		<u>452</u>
MOISCHELLE, Paroisse du Doyenné de Montmorency,	IV,		297-300
MOISSY-L'EVESQUE, Paroisse du Doyenné du Vieux Corbeil,	XII,		<u>172-178</u>
Cramoyel, ou <i>Cramayel</i> , autrefois Hameau,			<u>178-182</u>
Lugny, Château,			<u>183. 184</u>
Noisément, Ferme,			<u>184. 185</u>
Chantelou, Ferme,			<u>185</u>
Chaintreaux,			<u>185. 186</u>
Les Garnisons, Fief,			<u>186</u>
Remigny ou <i>Armigny</i> , Fief,			<u>185. 187</u>
Les MOLIERES, Paroisse du Doyenné de Château-Fort,	IX,		<u>146-149</u>

Quinquempoit,	}	Ecart, IX,
Malassis,		
Le Fay,		
Taillebourdrie, Ecart,		148
Le Monceau St Gervais, Fief, Paris.		I, 136. 137
MONCEAUX, Paroisse du Doyenné de		
Montlhery, XI,		123-125. 128
Le Pleffis-Chesnay, } Hameaux.		125
Tournansys, }		125. 126
Sainte Radégonde, Prieuré,		126. 127
Le Camp, Canton,		128
Montaigu, Collège. Paris.		II, 403
MONCEOUD ou Mouffou, Paroisse du		
Doyenné de Montmorency, IV,		45-49
La Borde, Ecart,		48. 49
MONTÉVRIN, Paroisse du Doyenné de La-		
gny, XV,		31-36
MONTFAUCON ou Saint Jean de Montfaucon,		
autrement Beauregard, Paroisse		
du Doyenné de Château-Fort,		XI, 291
MONTFERMEIL, Paroisse du Doyenné de		
Chelle, VI,		124-133
Val-Adam, célèbre Hermitage,		125-128
MONTGERON, Paroisse du Doyenné du Vieux		
Corbeil, XII, *		70-79
Chalendray ou Chalendré, Hameau,		* 75. 76
MONTIGNY, Paroisse du Doyenné de Mont-		
morency, IV,		86-91
La Frette, Annexe,		89. 90
MONTLHERY, Paroisse & Doyenné, X,		154-173. 182-184
La Motte, Fief,		173
Eglises & Chapelles de Montlhery,		173-182
MONTMAGNY		

G E N É R A L E. 425

MONTMAGNY, Paroisse du Doyenné de
Montmorency, III, 325-329

MONTMARTRE, Paroisse de la Banlieue de
Paris, III, 95-123

Religieuses & Abbaye de *Montmartre*,
101-118

Clignencourt, 120-123

MONT-MEILLAN, Paroisse du Doyenné de
Montmorency, V, 537-547

MONTMORENCY, Paroisse, Chapitre &
Doyenné, III, 372-392

MONTREUIL sur le Bois, Paroisse du Doyen-
né de Chelle, V, 58-67. 69-

71. 73

La Pissote, 67, 68

Tillemont, Ecart, 71. 72

Montereau, } Ecarts, 72

Saint Antoine, }

Boissiere, Ecart, 72. 73

Fortiere, Fief, 73

MONTREUIL près Versailles, Paroisse du
Doyenné de Château-Fort, VIII,

337-344

MONT-ROUGE, Paroisse du Doyenné de
Château-Fort, IX, 439-441

445-448

Monastere des *Machabées* ou les Freres
Hermites Guillemains dits Blam-

manteaux, 441-444

Mont Valerien, voyez NANTERRE.

Morangis, voyez LOUANS.

MORCENT ou *Mor/an*, Paroisse du Doyen-
né du Vieux Corbeil, XII, 159-

163

Postel, } Fiefs, } 164

Auger, }

Gaudré ou Godré, Ferme, }

Tome *Xf*,

Ecc

MOUCY-LE-NEUF, Paroisse du Doyenné de	
Montmorency,	V, 554-556
La Folie,	}
L'Erable,	
	556

N

N	ANTERRE, Paroisse du Doyenné de	
	Chateau-Fort, VII,	112-125
	<i>Sainte Genevieve</i> , Chapelle,	116
	Autres,	117
	Le <i>Mont-Valerien</i> ,	126. 127
	Maison des <i>Hermites</i> ,	128-134
	Communauté des <i>Prêtres</i> du Mont-	
	Valerien,	135-142
	<i>Narbonne</i> , College. <i>Paris</i> .	I, 185
	<i>Nation de Picardie</i> , sa Chapelle. <i>Paris</i> . II,	
		401-402
	<i>Navarre</i> , College. <i>Paris</i> .	II, 402
	NEUFMOUTIER, Paroisse du Doyenné du	
	Vieux Corbeil,	XIV, 235-239
	Egresfins, Fief,	239. 240
	Esfergens,	}
	La Borne-blanche,	
		Fiefs, 240
	NEUILLY-SUR-MARNE, Paroisse du Doyenné de Chelle,	VI, 18-24. 29. 30
	Evron, aujourd'hui Avron,	24-27
	Villevrard, Fief,	27. 28
	NOGENT-SUR-MARNE, Paroisse du Doyenné de Chelle,	VI, 1-14. 16-18
	Moineau, peut-être Mont-Henault,	
	Fief,	14. 15
	Le Perreux, Fief,	15. 16
	Pinelle, Fief,	16
	NOISEAU, Paroisse du Doyenné du Vieux	
	Corbeil,	XIV, 299
	NOISIEL, Paroisse du Doyenné de Lagny,	
		XV, 236-239

G E N E R A L E. 417

- NOISY-LE-GRAND , Paroisse du Doyenné
de Lagny , XV, 276-285
Villefrix, Seigneurie, 285
La Barre, Seigneurie, 286
NOISY-LE-SEC , Paroisse du Doyenné de
Chelle, VI, 283-288. 290
Clacy, Fief, 288. 289
Merlan, Ecart, 289. 290
NONEVILLE, Paroisse du Doyenné de Chel-
le, VI, 218-220
NOTRE-DAME Cathédrale de Paris. *Pa-*
ris. I 1-18
Confreries les plus remarquables de
cette Eglise, 18. 19
Ses dépendances, 19-35
NOTRE-DAME DE BONNES NOUVELLES ,
Paroisse du territoire de St Lau-
rent. *Paris.* II, 490-493
Notre-Dame au Bois, Abbaye de Bernar-
dines, *Paris.* II, 452
——— de *Bon Secours*, Couvent. *Paris.*
II, 539
——— des-*Champs*, ancienne Eglise Clé-
ricale, puis Monastere de St Be-
noît, aujourd'hui Paroisse de St
Jacques du Haut-Pas. *Paris.* I,
229-235
——— de *Consolation*, 452. 453
——— de *Grace*, Prieuré de Bénédictines.
Paris. I, 121.
——— l'*Hermitage*, Prieuré, V. DRAVERN
——— de *Lieffe*, 452
——— des *Miracles*, Chapelle, voyez
SAINT MAUR DES FOSSÉS.
——— des *Prés*, Prieuré de Bénédictines,
453
——— de *Sion* ou *Chanoinesses Angloises.*
Paris. II, 408

Les <i>Nouvelles Catholiques</i> , rue Ste Avoye.	
Paris.	I, 124
Les <i>Nouvelles Converties</i> , Communauté.	
Paris.	II, 560
NOZAY, Paroisse du Doyenné de Chateau-	
Fort,	IX, 294-298
La Ville du Bois, Hameau,	298-300
Villarceau, Hameau,	300
Villiers, } Ecarts,	301
Lunezy, }	

O

O bservations pour servir de conclusion	
à l'Histoire du Diocèse de Paris	
& de Réponse à une Lettre sur	
<i>Lufarches</i> ,	XV, 373-383
ORCÉ ou Orçay, Paroisse du Doyenné de	
Château-Fort,	VIII, 117-124
Launay, Ecart,	124, 125
Maudetour, Seigneurie,	125, 126
Cordeville, Château,	126
Viviers, Ecart,	127
Courtabeuf, Hameau,	127
Machecru, } Ecarts, }	127
Ribernon, }	
Noisement,	128
ORENGY, Paroisse du Doyenné de Montlher-	
ry,	XII, 33
ORLY, Paroisse du Doyenné de Montlher-	
	XII, 147-153
Ormont, voyez ERMONT.	
ORMOY, Paroisse du Doyenné de Montlher-	
ry,	XI, 135-141
Roisly,	141
ORMOYE ou Ormoy, Paroisse du Doyenné	
du Vieux Corbeil,	XIII, 200-
	205

G E N E R A L E: 429

Les *Orphelines*, Communauté. *Paris*. II, 418

OZOIR-LA-FERRIERE ou les *Ferrieres*, Paroisse ou Doyenné du Vieux Corbeil, XIV, 256-263

La Grange-bel-air,	}	Ecart, 263
Les Agneaux ou les Aunaus,		
La Pointe-le-Roi,		
La Chanoinerie & la Marchaudiere,		

P

PACY ou *Passy*, Paroisse de la Banlieue de Paris, III, 33-41

PALaiseau, Paroisse du Doyenné de Châteaufort, VIII, 1-16

Fourcherolles, Ecart, 14

Lozer, Ecart, 14. 15

La Vove,	}	Ecart, 15
Villebois,		

La Huniere,

PARAY, Paroisse du Doyenné de Montlhery, X, 85-87

Les *Pénitens* de Nazareth, Ordre de Saint François. *Paris*. I, 334. Voyez

BELLEVILLE. COLOMBES. LUSARCHES. LIMOUX.

Pénitens réformés du Tiers-Ordre de Saint François. *Paris*, II, 537. 538

PENTIN, Paroisse du Doyenné de Chelle, VI, 297-302

Pré-Saint-Gervais, Hameau, 302-305

PEQUEUSE, Paroisse du Doyenné de Châteaufort, XI, 176-178

Vilverd, Ecart, 177

- La Grange St Clair, } Ecart, IX, 178
 Grignon, }
 Formenteau, }
 Les *Peres* de la Doctrine Chrétienne. *Paris.* II, 408. 409
 Les *Peres* de l'Oratoire. *Paris.* I, 64
 PERIGNY, Paroisse du Doyenné du Vieux
 Corbeil, XIII, 304-308
 PERRAY, Peré ou *Pairé*, Paroisse du Doyenné
 du Vieux Corbeil, XIII,
142-146. 148. 150. 151
 Villededon, Hameau, 146. 147
 La Roterie ou la Rotière, Fief, 147. 150
 Villereil, Château, 147
 Saint Léonard, Eglise, 148. 149
 Le *Petit-Saint-Antoine*, Couvent. *Paris.* II, 534
 Les *Petites Maisons*, Hôpital. *Paris.* II, 451
 PIERRE-FITTE, Paroisse du Doyenné de
 Montmorency, III, 321-324
 PIERRE-LAIE, Paroisse du Doyenné de
 Montmorency, IV, 120-122
 Le PIN, Paroisse du Doyenné de Chelle,
 VI, 113-116
 PISCO ou *Piscot*, Paroisse du Doyenné de
 Montmorency, IV, 259-264
 Piscot-Château-Verd, ou simplement
 Château-Verd, Fief, 264
 Le Luat, Seigneurie, 264-266
 Blemur, Seigneurie, 266. 267
 Poncel, Hameau, 267
 La *Place aux Bourgeois* & la *Place aux*
Marchands. *Paris.* I, 58
Plessis, College. *Paris.* II, 403
 Le PLESSIS-BOUCHARD, Paroisse du Doyenné
 de Montmorency, IV, 92-95
 Le PLESSIS-LE-COMTE, Paroisse du Doyenné

G E N E R A L E. 431

- né de Montlhery, XII, [27](#)
- Le PLESSIS près Lufarches ou le *Plessier*,
Paroisse du Doyenné de Montmo-
rency, IV, [354-356](#)
- PLESSIS-GASSOT, Paroisse du Doyenné de
Montmorency, V, [390-393](#)
- Le PLESSIS-PASTE' ou *Plessis d'Argouge*,
Paroisse du Doyenné de Montlthe-
ry, XII, [1-10](#)
- Charcois, Hameau, [2](#)
- Les Bordes-pié-de-Fer, voyez BRETIGNY.
- PLESSIS - PIQUET anciennement le *Plessis-*
Raoul, Paroisse du Doyenné de
Château-Fort, VIII, [402-409](#)
- Couvent des *Feuillans*, [408](#)
- Poitronville*, voyez BELLEVILLE.
- POMPONE, Paroisse du Doyenné de Chelle,
VI, [66-77](#)
- Couvent des *Augustins* de la Reine
Marguerite, [78. 79](#)
- PONTEAUX, Paroisse du Doyenné de Lagny,
XIV, [408-414](#)
- Pontilleau, Ecart, [412](#)
- PONT-CARRE', Paroisse du Doyenné de La-
gny, XIV, [426-431](#)
- Le Fief Popin. *Paris.* [I, 61. 62](#)
- Port-Royal*, Religieuses Cisterciennes, rue
de la Bourbe. *Paris.* [I, 251](#)
- Abbaye, voyez MAGNY-L'ESSART.
- Les *Prémontrés* réformés ou de la Croix
rouge. *Paris,* II, [452](#)
- College, [468](#)
- La *Présentation de Notre-Dame*, Couvent.
Paris. II, [417](#)
- Prèste*, College. *Paris.* II, [402](#)
- PRESLES, Paroisse du Doyenné du Vieux
Corbeil, XIV, [178-182](#)
- Villegenart, Ecart, [182-184](#)

- Le Chêne, Fief, } XIV, 1
 Le Fort de Presses, }
 Joy,
 Auteuil ou Autel, Fief, 184. 11
 Gaigny, Fief, } 11
 Le Quin, Ecart, }
Prêtres du Mont Valérien, Communauté
 voyez NANTERRE.
La Providence de Dieu, Communauté de
Filles. Paris II, 417. Autre
 voyez CHARONNE.
Rue des Prouvaires, son étymologie. Paris
 I, 111. 11:
 PUISEUX, Paroisse du Doyenné de Mont
 morency, V, 505-509
 PUTEAUX, Paroisse du Doyenné de Chateau-
 Fort, VII, 82-85

Q

- Q** UEUE (La), Paroisse du Doyenné de
 Lagny, XIV, 386-399
 L'Hermitage, Seigneurie, 397
 Les Bordes, Ecart, 397
 Les Marmouzets, aujourd'hui *Maisoncelle*,
 Fief appartenant à M. Marais, Pro-
 cureur de la Chambre des Comp-
 tes, 397
 QUIERS ou QUERRES, Paroisse du Doyen-
 né de Champeaux, XV, 365-369
 Les *Quinze-Vingts*, Hopital. Paris. I, 62-64

R

- R** AINEMOULIN, Paroisse du Doyenné de
 Château-Fort, IV, 278-281
 Les *Recollets*, Paris. II, 479. Voyez COR-
 BEIL. SAINT DENIS, Ville. SAINT
 GERMAIN

Les Recolletes, Paris. XV, 451

Reims, College. Paris. II, 405. 406

Ris, Paroisse du Doyenné de Montlhery,
XII, 40-45

Fromond, Fief, 45-47

Trouffeu, Fief, 47-48

Le Roi Henri IV, Maison. Paris. I, 208.
209

ROISSY en France, Paroisse du Doyenné de
Montmorency, V, 439-45 2

ROISSY-EN-BRIE, Paroisse du Doyenné de
Lagny, XIV, 415-419

ROMAINVILLE, Paroisse du Doyenné de
Chelle, VI, 291-296

RÔNY, Paroisse du Doyenné de Chelle,
VI, 142-151

ROQUANCOURT ou Rocancourt, Paroisse du
Doyenné de Château-Fort, VII,

249-254
La Roquette, Hospitalieres. Paris. II, 538.

539
Le ROULE, Paroisse de l'ancienne Banlieue
de Paris, III, 91-93

RUEL, Paroisse du Doyenné de Château-
Fort, VII, 142-154. 160-164

Buzenval, Ecart, 154-157

Bois Berenger & Aubeterre, 157.

158

La Malemaison, Fief, 158

Fouilleuse, Château, 158. 159

Feularde, 159. 160

Laisre, } Fiefs, 160

La Palée, }
Maison du Cardinal de Richelieu,

160. 161

—de Leonard, 164

Rues de Paris, II, 563-608.

F ff

RUNGY, Paroisse du Doyenné de Mont-
lhery, X, 71-77

S

SACLÉ, Paroisse du Doyenné de Châ-
teau-Fort, VIII, 507-512. 518

Vauhallan, Succursale, 512-515

Saint-Marc, Fief, 515

Repenti ou Arpent, Seigneurie &
Château, 515. 516

Limon ou la Grange de Limons, Fief, 516

Ville-Domble, Fief, 516-517

La Martinière, Maison Domaniale, 517

Orsigny ou Orcigny, Seigneurie,
517. 518

Sainche-Aumond, abusivement St Chaumond,
Couvent de Religieuses. Paris. II, 479

SAINT-AGNAN, Chapelle. Paris. I, 33-35

SAINT ANDRÉ, Paroisse anciennement dé-
pendante de St Germain des Prés.
Paris. II. 455-463

Ses dépendances, 464

Hôtel des Charités de St Denis en
France, 464

Saint Antoine, Abbaye, Paris. II, 537

SAINT AUBIN, Paroisse du Doyenné de
Château-Fort, VIII, 17-21

Menil-Blondel, Fief, 20

SAINT BARTHELEMI, Paroisse, Paris. I,
275-284

Ses dépendances, 284-299

SAINT BENOIST, c'est-à-dire de la Sainte
Trinité, Eglise Collégiale & Pa-
roisse. Paris. I, 210-222

Ses dépendances, 222-251

Saint Blaise & Saint Louis, Chapelle, Pa-
ris. I, 156

Saint Bond, primitivement Ste Colombe,

GENERALE. 445

Eglise dépendante anciennement
du Monastere de St Eloy, *Paris.*

II, 515-517

SAINT BRICE, Paroisse du Doyenné de
Montmorency, IV, 253-258

Heugot,

La Motte,

Godin,

}

Fiefs,

258

Saint Chaumont, voyez *Sainche-Aumond*.

Saint Christophe, Monastere, *Paris.* II,

22-23

Paroisse,

24

SAINT CLOUD, Paroisse du Doyenné de
Chelle, VII, 29-61

Léproserie,

44

Hôpital de la *Charité*,

Communauté des *Ursulines*,

}

45

— de la *Mission*,

SAINT CÔME, Paroisse anciennement dépen-
dante de St Germain des Prés.

Paris.

II, 465-471

SAINT DENIS, Abbaye, III, 173-207

Saint Denis de l'Etrée, c'est-à-dire

Saint Denis du Grand-chemin,

Prieuré,

208-211

Saint Martin de l'Etrée,

212-213

Saint Marcel, Paroisse,

213-222

Sainte Croix, Paroisse,

222-224

Saint Pierre, Eglise,

224. 225

Saint Paul, Eglise,

225-228

SAINT DENIS, Ville, III, 238-245

Saint Jean, Paroisse,

230

Saint Michel du Charnier, ou Eglise

des trois Patrons, *Ste Genevieve*, *St*

Michel du Gré ou du Degré & *St*

Barthelemi, Paroisse, 230. 231

Saint Jacques de Vauboulon, 231, 232

Saint Remi, Paroisse, 232

F ff ij

<i>Saint Clement</i> , Chapelle, III,	233. 234
<i>Saint Quentin</i> , Chapelle,	234-236
<i>Saint Nicolas</i> , Chapelle,	236
Couvent des Recollets,	} 237
— des Carmelites,	
— des Ursulines,	
— des Annonciades bleues,	237. 238
— des Religieuses de la Visitation,	
Cave ou la Cave, Hameau,	245
<i>Saint Denis de la Chartre</i> , Collégiale, puis Monastere, Paris. I,	335-340
SAINT DENIS DU PAS, aujourd'hui Paroisse, Paris. I,	28-30
SAINT DENIS DU PORT, Paroisse du Doyenné de Lagny, XV,	36-40
<i>Saint Eloy</i> , Prieuré, voyez SAINT MAR- TIAL.	
Chapelle des Orfevres, Paris. I,	64
<i>Saint Esprit</i> , Hôpital, Paris. I,	150
<i>Saint Etienne des Grez</i> , Collégiale sur l'an- cien Territoire de l'Eglise de la Trinité, dite St Benoit, Paris. I,	222-228
SAINT ETIENNE du Mont, dite d'abord <i>Saint Jean</i> , Paroisse sur le territoire de l'Abbaye Ste Genevieve, Paris.	II, 393-400
Ses dépendances,	400
SAINT EUSTACAE, Paroisse démembrée de Saint Germain l'Auxerrois, Paris.	I, 92 - 102
Ses dépendances.	102-112
SAINT FORGET, Paroisse du Doyenné de Château-Fort, VIII,	62-64
Torigny, Hameau,	} 64
La Garenne,	
Mauviere,	
Ectancourt, Château,	

G E N E R A L E. 447

Saint François de Salles, Communauté,
Paris. II, 417. Voyez Issy.

SAINT GERMAIN L'AUXERROIS, Eglise sé-
culière, & la plus ancienne du
premier accroissement de Paris
vers l'occident. *Paris*. I, 36-54

Cette Eglise Collégiale est au-
jourd'hui réunie à la Cathédrale de
Paris, 54

La plus ancienne Paroisse de
Paris; ses démembrements & dé-
pendances, 54, 123

Saint Germain de Corbeil, voyez le vieux
CORBEIL.

SAINT GERMAIN EN LAYE, Paroisse du
Doyenné de Château-Fort, VII,
210-217

Château de *St Germain en Laye*, 217-222

Hôpital Général, 228. 222

Couvent des Recollets,

— des Ursulines,

— des Filles de *St Thomas*,

} 229

SAINT GERMAIN DES NOYERS, Paroisse du
Doyenné de Lagny, XV, 116

Saint Germain des Prés, Abbaye, *Paris*.
II, 419-437

SAINT GERMAIN LE VIEUX, ou plutôt l'E-
vieux, Paroisse anciennement dé-
pendante de *St Germain des Prés*,
Paris. II, 437-443

SAINT GERVAIS, Paroisse, *Paris*. I, 125-
136

Ses dépendances, 137

Saint Georges, Eglise, dite depuis *St Ma-*
gloire, *Paris*. I, 288-290. Voyez
Saint Magloire.

SAINT GRATIEN, Paroisse du Doyenné de
Montmorency, III, 393-398

F ff iij

SAINT HILAIRE, Paroisse dépendante de St Marcel, *Paris.* I, 205-206

SAINT HIPPOLYTE, Paroisse du territoire & dépendance de St Marcel, *Paris.*

I, 203. 204

Saint Honoré, troisième Collégiale, fondée sur le territoire de St Germain l'Auxerrois, *Paris.* I, 87. 88

College, surnommé des *Bons Enfants*, 89-91

Les SAINTS INNOCENS, Eglise, démembrement de St Germain l'Auxerrois, Paroisse. *Paris.* I, 74-82. 84

Cimetière des Innocens, 82-84

SAINT ION ou *Saint Yon*, Paroisse du Doyenné de Montlhery, X, 250-260

La Magdelene, 261

SAINT JACQUES DE LA BOUCHERIE, du territoire de l'ancienne Basilique séculière de Saint Martin, Paroisse. *Paris.* I, 314-325

SAINT JACQUES DU HAUT-PAS, Paroisse démembrée de celle de St Benoît. *Paris.* I, 245-251

Ses dépendances, 251

Saint Jacques de l'Hopital, *Paris.* I, 102-104

Saint Jean-Baptiste lez-St-Julien, devenue Paroisse de Saint Severin. Voyez SAINT SEVERIN.

Saint Jean & Saint Jean en l'Isle, Prieurés; voyez CORBEIL.

SAINT JEAN EN GREVE, Paroisse démembrée de celle de St Gervais. *Paris.* I, 137-147

Saint Jean de Montfaucon, voyez MONTFAUCON.

Saint Jean le Rond ou *Baptistère de l'Eglise de Paris.* *Paris.* I, 19-22

G E N E R A L E. 449

Saint Jean de l'Hopital, dit de Latran. Paris. I, 235-238

Saint Joseph, Chapelle. Paris. I, 107

SAINT JOSSE, Paroisse démembrée de celle de St Laurent. *Paris.* II, 487-490

Saint Julien le Pauvre, Prieuré. Paris. I, 151-155

—des *Menetriers. Paris.* I,

Saint Julien & Sainte Basillise, Hôpital. Paris. II, 417

SAINT LAMBERT, Paroisse du Doyenné de Château-Fort, VIII, 26-29

La Brosse, Ferme, 29-30

SAINT LANDRY, Eglise de l'ancienne dépendance de St Germain l'Auxerrois, Paroisse. *Paris.* I, 72-74

SAINT LAURENT hors Paris, Monastere, réduit en Paroisse. *Paris.* II, 472-478

Communautés établies sur cette Paroisse, 479

Ses dépendances, 480-486

Saint Lazare, Eglise de l'ancien territoire de St Laurent. *Paris.* II, 480-485

Saint Leonard du vieux Corbeil, voyez PERRY.

SAINT LEU près Taverny, Paroisse du Doyenné de Montmorency, IV, 109-113

SAINT LEU, SAINT GILLES, Paroisse. *Paris.* I, 295-299

SAINT LEUFROY, Eglise établie sur le territoire de St Germain l'Auxerrois. *Paris.* I, 67-71

SAINT LOUIS EN L'ISLE, Paroisse du territoire de N. D. de Paris. *Paris.* I, 361-363

Saint Louis, Séminaire. *Paris.* II, 453

Hôpital, 479

Saint Magloire, Eglise, rue Saint Denis. *Paris.* I, 290-294

SAINT MARCEL, Bourg. Son Eglise Collégiale. <i>Paris.</i>	I, 190-200
Ses dépendances,	201-211
SAINT MARTIAL ou Prieuré de SAINT ELOY, Monastere. <i>Paris.</i>	II, 494-505
SAINT MARTIN, Paroisse du territoire & dépendance de St Marcel. <i>Paris.</i>	I, 201-203
<i>Saint Martin</i> , Collégiale Abbatiale. <i>Paris.</i>	I, 300-305. aujourd'hui Prieuré,
	305-313
Ses dépendances,	314-334
Chapelle. <i>Paris.</i>	I, 284. 285-287
SAINT MAUR DES FOSSE'S, Paroisse du Doyenné de Chelle, V,	97-172
Château des Bagaudes,	97-102
L'Abbaye des Fossés,	106-133
La Chapelle, Notre-Dame des Miracles,	133-135
La Varenne, Paroisse de la Péninsule des Fossés,	155-160
Celles, Hameau, }	160
Les Piliers, }	
Champigny, mieux Champigneau,	160-161
<i>Saint Nicolas</i> , autre Paroisse de la Péninsule des Fossés,	161-163. 165-168
Le Pont de St Maur,	163-166
SAINT MEDARD, de l'ancien territoire de l'Abbaye de Ste Genevieve, Paroisse. <i>Paris.</i>	II, 410-416.
Ses dépendances,	416-418
SAINT MERRY, Collégiale & Paroisse. <i>Paris.</i>	252 268
Ses dépendances,	266. 269-274.
Voyez BELLEVILLE.	
SAINT MERRY, Paroisse du Doyenné de Champeaux,	XV, 362

G E N E R A L E. 251

SAINT MICHEL SUR ORGE, Paroisse du
Doyenné de Montlhery, XII,

12-16

Launay, Fief, 13-16

La Noue-Rousseau, Ferme, } 16

Montpipeau, Fief, }

Saint Michel, Chapelle. *Paris.* I, 285. 286

Ses Confreries, 286. 287

Autre près St Martin des Champs

311

— College. *Paris.* II, 404

Saint Nicaise, Chapelle. *Paris.* I, 63

SAINT NICOLAS des Champs, du territoire
de la seconde Eglise de St Martin,

Paroisse. *Paris.* I, 325-331. 333

Ses dépendances, 331-334

SAINT NICOLAS du Chardonnet, Paroisse
sur le territoire de St Victor. *Pa-*
ris. II, 555-559

Séminaire de *St Nicolas*, 560

Ses dépendances, 559. 560

Saint Nicolas du Louvre, quatrième Collé-
giale, formée sur le territoire de
la Paroisse de St Germain l'Au-
xerrois. *Paris.* I, 90

— Hopital ou College, 90. 91

— Chapelle, *Paris.* I, 287

— Prieuré, voyez **VILLEPREUX.**

— de la *Grange du Bois*, Prieuré,
voyez **LUSARCHES.**

SAINT-NOM DE LA BRETFEHE, Paroisse du
Doyenné de Château-Fort, VII,

236-242

Vaumartin, Ecart, 242-243

SAINT OUVEN sur Seine, proche Paris, Pa-
roisse du Doyenné de Montmo-
rency, III,

294-307

Sœurs de la *Charité*, 307

- SAINT OUEN** L'AUMÔNE, Paroisse du Doyenné de Montmorency, IV, 177-185
 Courcelles, 182
 Léproserie de Pontoise, 182-184
Maubuisson, Abbaye, 185-194
Saint Ouen, Prieuré, voyez FAVIERES EN BRIE.
- SAINT PAUL**, Eglise anciennement dépendante du Monastere de St Martial ou St Eloy, aujourd'hui Paroisse. *Paris.* II, 518-534
 Chapelle de *Ste Marguerite*, 534, voyez **SAINT MARGUERITE**, Paroisse.
 Ses dépendances, 534. 535
Saint Paul, Prieuré, voyez **SAINT REMI**.
- SAINT PIERRE & SAINT PAUL**, Monastere, aujourd'hui *Sainte Genevieve*, Abbaye. *Paris.* II, 366-386
- SAINT PIERRE DES ARCIS**, Paroisse anciennement dépendante du Prieuré de St Eloy. *Paris.* II, 509-512
- SAINT PIERRE AUX BŒUFS**, Paroisse anciennement dépendante du Prieuré de St Eloy. *Paris.* II, 512
- SAINT PRIX** ou *Priest*, dit anciennement *Tour* ou *Tourn*, Paroisse du Doyenné de Montmorency, III, 421-427
 Tor ou Tourn, 427-429
 Moulignon, Hameau, 429-432
 Mestegier ou Metiger, Hameau, 431
- SAINT REMI** près Chevreuse, Paroisse du Doyenné de Château-Fort, VIII, 86-95. 99
Saint Paul, Prieuré, 91-94
 Coubertin, Seigneurie, VIII,
 Chevincourt & Aigrefoin, Fiefs, 96
 La Verreire ou la Verriere, 97

G E N E R A L E. 453

- Chevigny, 97
 Vaugien, Seigneurie, 96-98
 SAINT ROCH, Paroisse démembrée de Saint
 Germain l'Auxerr. *Par. I*, 12 1-123
 Ses dépendances, 123-124
 Le Saint Sacrement, Monastere de Reli-
 gieuses. *Paris. II*, 452
 SAINT SAUVEUR, Paroisse démembrée de
 celle de St Germain l'Auxerrois.
Paris. I, 112-115
 Ses dépendances, 115-118
 Le Saint Sépulcre, Collégiale. *Paris. I*, 269-271
 ——— Convent de Religieuses Chanoines-
 ses, II, 451
 SAINT SEVERIN, Eglise & Paroisse. *Paris. I*, 157-179. 186-189
 Ses dépendances, 179-187
 Saint Spire, Collégiale, voyez CORBEIL.
 SAINT SULPICE, Paroisse du territoire de
 St Germain des Prés. *Paris. II*,
444-454
 Ses dépendances, 451-453
 Séminaire de St Sulpice, 452
 L'Assomption de la Vierge, Succursale, 453
 SAINT SULPICE DE FAVIERES, Paroisse du
 Doyenné de Montlhery, *X*, 271
 Escury, } Hameaux, 280
 Segrée, }
 Guillerville, Hameau, 281
 Saint Symphorien, Chapelle. *Paris. I*, 340-342. II, 400. 401
 SAINT THIBAUD DES VIGNES, Paroisse du
 Doyenné de Lagny, *XV*, 77-79
 Etablissement de la Paroisse, 80
 Saint Thomas, la plus ancienne Collégiale
 de celles érigées sur le territoire
 de la Paroisse de St Germain l'Au-

- xerrois. *Paris.* I, 85-86
- SAINT VICTOR, Eglise où il y a eu un Monastere avant les Chanoines Réguliers, aujourd'hui Abbaye. *Paris.* II, 540-554. Voyez SAINT NICOLAS du Chardonnet.
- SAINT VRAIN ou *Verain*, anciennement *Escorchy* ou *Escorcy*, Paroisse du Doyenné de Montlhery, XI, 33
- Brateau, Ecart, 39-41. 48-50
- La Vallée, Hameau, }
 La Boissiere, Ferme, } 49
 Courtebray, Fief, }
- Saint Yves*, Chapelle. *Paris.* I, 238-240
- Sainte Agathe*, Communauté. *Paris.* II, 417
- Sainte Avoye*, Couvent. *Paris.* I, 271-273
- Sainte Aure*, Communauté. *Paris.* II, 409
- Sainte Barbe*, College. *Paris.* II, 406
- Sainte Catherine de la Couture.* *Paris.* II, 534
- La *Sainte Chapelle* du Palais. *Paris.* I, 354-360
- Sainte Colombe*, voyez *Saint Bond.*
- Saince Croix* de la Bretonnerie, Religieux. *Paris.* I, 147
- SAINTE CROIX de la Cité, Paroisse anciennement dépendante du Monastere de St Eloy. *Paris.* II, 506-508
- La *Sainte Famille* de l'adoration perpétuelle du St Sacrement, voyez CHARONNE.
- Sainte Genevieve*, Abbaye, voyez *Saint Pierre Saint Paul.*
- Sainte Genevieve* la Petite, dite ensuite *Ste Genevieve* des Ardens, anciennement dépendante de *Ste Genevieve* du Mont. *Paris.* II, 387-392
- SAINTE GENEVIEVE DES BOIS, Paroisse du

G E N E R A L E. 455

Doyenné de Montlhery, XII, 49-

53. 56

Château de Ste Genevieve, 53-55

Morcènt sur Orge, Hameau, 56-60

Liers, Seigneurie, 60

Le Perrey, Fief, 60-61

Sequigny, Forêt. 61-63

SAINTE MARGUERITE, Paroisse démembreée
de celle de St Paul. *Paris.* II,

536-537

Ses dépendances, 537-539

Sainte Marie ou la *Visitation*, Religieuses,
voyez CHAILLOL.

SAINTE MARIE MAGDELENE, Paroisse. *Pa-*
ris. I, 344-350.

Ses dépendances, 350

SAINTE MARINE, Paroisse. *Paris.* I, 350-353

SAINTE OPPORTUNE, Collégiale, érigée sur
le territoire de St Germain l'Au-
xerrois, & Paroisse. *Paris.* I, 65

Sainte Pélagie, Hôpital. *Paris.* II, 417

Sainte Perrine, Abbaye. *Paris.* II, 485.

486

Sainte Radégonde, Prieuré, voyez MON-
CEAUX.

Sainte Trinité, Religieux, voyez *Maturins.*

Le Précieux Sang, Couvent de Bernardi-
nes. *Paris.* II, 451

SANNOY ou plutôt *Cennoy*, & encore mieux
Cannoy, Paroisse du Doyenné de
Montmorency, IV, 62-69

La Fontaine Saint Flaive, 69. 70

Le Montrouillet, 71

SARCELLES, voyez CERCELLES.

SARRIS, Paroisse du Doyenné de Lagny,
XV, 17-20

SARTROUVILLE ou *Sertrouville*, Paroisse du
Doyenné de Montmorency, IV,
57-61

La Vaudoirs,	IV, 61
<i>Savie</i> , voyez BELLEVILLE.	
SAVIGNY-SUR-ORGE, Paroisse du Doyenné de Montlhery,	XII, 64-71. 73
<i>Villemoisson</i> , succursale,	68
Châteaux de Savigny,	71-75
Champagne, Ferme,	77
Vaux,	78. 79
La <i>Saussaye</i> , Communauté, voyez CHE- VILLY.	
SAUX, Paroisse du Doyenné de Château- fort,	IX, 305-313
Saussieres, Hameau,	312
<i>Sceaux</i> , voyez CEAUX.	
<i>Seez</i> , College. <i>Paris</i> .	I, 185
SENLICES, Paroisse du Doyenné de Château- Fort,	IX, 158-163
La Court-Senlice, Maison Seigneuriale,	161. 162
Bouillons ou les Bouillons, Fief,	162
Les Barres,	} Ecarts, 162
Le Cormier-Garne,	
Le Bout-des-Prés,	
Malvoisine,	
SERNAY ou <i>Sairnay</i> , Paroisse du Doyenné de Château-Fort,	IX, 163-166
La Charterie ou les Charmes,	} Ecarts, 165
La Dalonerie,	
Champhourdy,	
Plaine-Coulon,	
Les <i>Vaux de Sairnay</i> , Abbaye,	166-169
SERVON ou <i>Cervon</i> , Paroisse du Doyen- né du Vieux Corbeil,	XIII, 68-81
Villemenou, écart,	81-85
Berthemont ou Berethemont,	} 85
La Fossée,	
Vaux-d'Argent,	

Bonbon, } Fiefs, 86
Rademont, }

SEVE ou *Sevre*, Paroisse du Doyenné de
Château-Fort, VII, 18-28

La Ronce, écart, 27

SINTRY ou *Saintry*, Paroisse du Doyenné du
vieux Corbeil, XIII, 144. 152-

159
SOGNOLLES, Paroisse du Doyenné du vieux
Corbeil, XIII, 230-234. 236

Mons, Hameau, 234

Barneau ou Berneau, Hameau, 234.

235

Chateleines, Hameau, 235. 236

La Burelle, Hameau, 236. 237

Fontaines, }

Coubert, } Fiefs, 237

SOISY sous Montmorency, Paroisse du
Doyenné de Montmorency, III,

398. 401

SOISY sur Seine, Paroisse du Doyenné du
vieux Corbeil, XII, * 107-114

Sorbonne, College. Paris. I, 240-243

SOULAIRE ou *Soulerre*, Paroisse du Doyenné
du vieux Corbeil, XIII, 238-243

STAINS & *Saint Leger*, de Gassenville ou
Wassenville aujourd'hui détruit,
Paroisse du Doyenné de Montmo-
rency, III, 315-320

SUCY, Paroisse du Doyenné du vieux Cor-
beil, XIV, 305-316. 318

Le Grand-Val, } Ecarts,

Le Petit-Val, } 316. 317

Chaud-Moncel, }

Montaleau, } 317

SURESNE, Paroisse du Doyenné de Château-
Fort, VIII, 73-81

T AVERNY , Paroisse du Doyenné de Montmorency ,	IV, 95-106
Montubois ,	} 105
Beauchamp ,	
Boissy ,	
Le Temple. Paris.	I, 231-232
Terouenne, Fief sur la Paroisse de St Eusta- che. Paris.	I, 110-111
TESSONVILLE , Paroisse du Doyenné de Montmorency ,	V, 396-397
Les Théatins , Monastere. Paris. II, 452 , Voyez VAUGIRARD.	
THIAIS , Paroisse du Doyenné de Mont- lhery ,	XII, 154-161
Bacle , Fief ,	161
Tigery , Hameau du Doyenné du Vieux Cor- beil ,	XIV, 335
TILLAY ou le Tillay , Paroisse du Doyenné de Montmorency ,	V, 433 - 438
Tonnerre , College. Paris.	I, 244
TORCY , Paroisse du Doyenné de Lagny ,	XV, 120. 221-235
TORFOU , Paroisse du Doyenné de Mont- lhery ,	XI, 17-12
TORIGNY , Paroisse du Doyenné de Chelle ,	VI, 79-84
Chapelle de la <i>Magdelene</i> ,	84
Tou , College. Paris.	I, 208
TOURNAN , Paroisse du Doyenné du Vieux Corbeil ,	XIV, 195-216. 219-222
Combreus, Ecart ,	217
Armainvilliers , Seigneurie ,	217-218
La Bourgonnerie , Fief ,	218-219
Courcelles ,	} 219
Villers ,	
Fertay ,	
Tours , College. Paris.	I, 185
Toussus	

G E N E R A L E. 455

TOUSSUS, Paroisse du Doyenné de Château-Fort, VIII, 490-494

TREMBLAY, Paroisse du Doyenné de Chelle, VI, 231-240

Les Trente-trois, Seminaire. *Paris*. II, 409

Tresorier, College. *Paris*. I, 185

La Trinité, Hôpital. *Paris*. I, 115-117

Les Trois-Evêques, College. *Paris*. II, 404

TROUS ou les Troues, Paroisse du Doyenné de Château-Fort, IX, 150-153

Montabé, Hameau, 153

U

L Es *Ursulines* du Fauxbourg St Jacques, *Paris*, I, 251, Couvent, voyez SAINT CLOUD. ST DENIS, Ville. SAINT GERMAIN EN LAYE.

V

Le Val-de-Grace, Benedictines, Fauxbourg St Jacques. *Paris*. I, 251

Val-grand, **Val-petit**, voyez VER-LE-GRAND, VER-LE-PETIT.

Le Val-Notre-Dame, ou simplement le *Val*, Abbaye, IV, 209-217

Val-d'Osne, Religieuses, voyez CHARENTON-ST-MAURICE.

Le Val-St-Eloy, Prieuré. voyez CHILLY-VALENTON, Paroisse du Doyenné du Vieux Corbeil, XII * 43-46

L'Hopital, * 47. 48

Varennas, Village, voyez GERCY.

VAUGRESSON, Paroisse du Doyenné de Château-Fort, VII, 266-269

La Marche, Ecart, 269-271

Clos-Toutin, Ecart, 271

Jardies, Ecart, 271-273

VAUDHERLAND, Paroisse du Doyenné de Montmorency, V, 453-455

Tome XV.

G gg

VAUGIRARD , Paroisse de la Banlieue de Paris ,	III, 164-171
Les Theatins , Hospice ,	171
VAUGRIGNEUSE , Paroisse du Doyenné de Château-Fort ,	IX, 226-235
VAUJOU , Paroisse du Doyenné de Chelle ,	VI, 177-182
VELIZY , formé de la Paroisse d'Urcines , Paroisse du Doyenné de Château-Fort ,	VIII, 354-360
Le Petit Velizy ,	360
Villacoublay , Seigneurie ,	360-363
VEMARS , Paroisse du Doyenné de Montmorency ,	V, 548-554
VENVES , Paroisse du Doyenné de Château-Fort ,	IX, 426-438
VER ou <i>Veres</i> , Paroisse du Doyenné de Chelle ,	VI, 61-65
VER-LE-GRAND , autrement dit <i>Valgrand</i> , Paroisse du Doyenné de Montlhery ,	XI, 51-59. 63
Montaubert , Seigneurie ,	59-61
Linou , Ferme ,	61
Brazeux , Seigneurie ,	61-62
Le Fief Saint-Remi ,	62
La Saussaye , Fief ,	62-63
Les Noues ,	63
VER-LE-PETIT , autrement <i>Valpetit</i> , Paroisse du Doyenné de Montlhery ,	XI, 64-70
Bouchet-Valgrand , Baronnie ,	59. 67-70
Misery , Hameau ,	70-71
<i>Vernelle</i> , Prieuré , voyez EVRY-EN-BRIE.	
VERNOUILLET , Paroisse du Doyenné de Champeaux ,	XV, 370-375
VERRIERES , Paroisse du Doyenné de Château-Fort ,	IX, 346-348. 351

G E N E R A L E. 461

Mignoz ou Mignauls , ou Mineaux ,	
Hameau ,	IX, <u>349</u>
Amblain-Villiers , Hameau ,	<u>350</u> . <u>351</u>
Vauperreux ,	{ <u>351</u>
La Bourfilliere ,	
VERSAILLES , Paroisse du Doyenné de Châ-	
teau-Fort ,	VII, 307-3 <u>27</u> . <u>336</u>
Chapelle de Versailles ,	<u>316</u>
Notre-Dame , aujourd'hui la vieille	
Eglise ,	<u>317</u>
Saint Louis , nouvelle Paroisse ,	<u>319</u>
Couvent des <i>Recollets</i> ,	{ <u>321</u>
Hôpital ,	
La Ménagerie ,	<u>327</u>
Trianon ,	<u>327</u> - <u>329</u>
Galie ,	<u>329</u>
Clagny , Hameau ,	<u>331</u> . <u>332</u>
Glatigny ,	<u>332</u> - <u>334</u>
Autre Glatigny , Hameau ,	<u>334</u> . <u>335</u>
Satory , Ecart ,	{ <u>335</u>
La Grange-l'Essart ou Lessart ,	
La Porcherie ,	<u>335</u> . <u>336</u>
Sarjollant ou Sar-Toleno ,	{ <u>336</u>
Zigrefein ,	
VICEOURS , dit aujourd'hui <i>Vissous</i> , Pa-	
roisse du Doyenné de Montlhery ,	IX, <u>78</u> - <u>85</u>
VIGNEU , Paroisse du Doyenné du Vieux	
Corbeil ,	XII * <u>80</u> - <u>87</u>
Noisy-sur-Seine ,	* <u>87</u> - <u>89</u>
Courcelles ,	<u>90</u>
Rouvre , petit Hameau ,	<u>90</u>
Château-Frié , Fief ,	<u>90</u> . <u>91</u>
La Fontaine , Fief ,	{ <u>91</u>
Le Beau Château des Bergeries ,	
VILLABÉ , Paroisse du Doyenné de Mont-	
lhery ,	XI, <u>129</u> - <u>133</u>
Ville-Oison , Hameau ,	<u>133</u>

G gg ij

Villeroy, ancien Hameau, 134. Voyez VILLEROY.	
Moulin-galant,	XI, 134
VILLAINES, Paroisse du Doyenné de Mont- morency,	IV, 313. 314
VILLE-D'AVRAY, Paroisse du Doyenné de Château-Fort,	VII, 274-277
VILLEBON, Paroisse du Doyenné de Châ- teau-Fort,	IX, 314-320
La Roche,	320
Les Casseaux, Hameau,	320. 321
Le Foulon,	
Villiers, Ecart,	} 321
La Plesse, Ferme,	
VILLE-CRESNE, Paroisse du Doyenné du Vieux Corbeil,	XIII, 46-49
Corçay, Hameau,	50
Bois d'Anteuil,	50-52
La VILLE-L'EVESQUE, Paroisse, démembre- ment de St Germain l'Auxerrois. <i>Paris.</i>	I, 118-121
VILLEJUST, Paroisse du Doyenné de Châ- teau-Fort,	IX, 302-304
Fretay, non Ferté & la Ferté, Ha- meau,	302
La Poitevine, Ecart,	303. 304. 305
La Frete, Hameau,	305
VILLEJUY, Paroisse du Doyenné de Mont- lhery,	X, 36-48
VILLE-MOISSON, Paroisse du Doyenné de Montlhery,	XII, 80-84
VILLEMOMBLE, Paroisse du Doyenné de Chelle,	VI, 152-160
Raincy, Château,	} 160
La Garenne, Seigneurie,	
Villeneuve-aux-Aïnes, voyez BROU.	
VILLENEUVE-LE-ROY, Paroisse du Doyenné de Montlhery,	XII, 132-142

G E N E R A L E. 463

Sa description par Claude le Pelle-
tier, 142-146

VILLENEUVE - SAINT - DENIS, Paroisse du
Doyenné de Lagny, XV, 1-4

La Guette, Ecart, 5

VILLENEUVE-SAINT-GEORGES, Paroisse du
Doyenné du Vieux Corbeil, XII,

* 54-62

Belle-Place, * 62-63

Colbert, 63

VILLE-PARISIS, Paroisse du Doyenné de
Chelle, VI, 183-189

Grosbois, Prieuré, 187. 188

Mont-Saigle, } 189

Borde, Seigneurie, }

VILLEPINTE, Paroisse du Doyenné de Chel-
le, VI, 241-247

Forte-affaire, Ecart, 247

VILLEPREUX, Paroisse du Doyenné de Cha-
teau-Fort, VII, 282-288. 292-304

Saint Nicolas, Prieuré, 288-292

Saint Vincent, Chapelle, 292

L'Hebergerie, } Ecarts, 302

La Gondonnerie, }

Le Trou-Moreau, } Ecarts, 302. 303

Valjoyeux, }

VILLERON, Paroisse du Doyenné de Mont-
morency, V, 493-501

VILLEROY, Paroisse du Doyenné de Mont-
lhery, XI, 114-122

VILLE-TANEUSE, Paroisse du Doyenné de
Montmorency, III, 330-336

La VILLETTE, Paroisse de la Banlieue de
Paris, III, 131-135

VILLEVAUDE, Paroisse du Doyenné de
Chelle, VI, 96-101

Montjay, Paroisse, 102-112

VILLIERS-ADAM, Paroisse du Doyenné de

Montmorency,	IV, 205-209
Coquefale, Hameau,	209
VILLIERS-LE-BACLE, Paroisse du Doyenné de Château-Fort, VIII,	495-505
Voisins-le-cuit, Seigneurie,	505. 506
VILLIERS-LE-BEL, Paroisse du Doyenné de Montmorency,	IV, 276-285
VILLIERS-LA-GARENNE, Paroisse de la Ban- lieue de Paris,	III, 79
Nully ou Nouilly, Hameau,	84-89
Madrit, Château,	89.90
VILLIERS SUR MARNE, Paroisse du Doyen- né de Lagny,	XV, 287-291
La Lande, Château,	291. 292
Le Désert,	292
VILLIERS-LE-SEC, Paroisse du Doyenné de Montmorency,	V, 371-375
Rapine, Fief,	375
VINCENNES, Paroisse du Doyenné de Chel- les,	V, 74-79
Bois de Vincennes,	74-77
Château de Vincennes,	77-88
Sainte Chapelle de Vincennes,	88-94
Paroisse de la Pissotte, Hameau,	95-97
VIROFLE, Paroisse du Doyenné de Château- Fort,	VIII, 344-347
VIRY, Paroisse du Doyenné de Montlhéry,	XII, 85-91
Chastillon, Hameau,	91
VITRY-SUR-SEINE, Paroisse du Doyenné de Montlhéry,	XII, 168-185
La Visitation, Monastere de Filles. Paris.	II, 453
VOISINS, Paroisse du Doyenné de Château- Fort,	VIII, 455-459

Fin de la Table Générale.



